IF ! EXCLUSIF ! EXCLUSIF ! EXCLUSIF ! EXCLUSIF ! EXCLUSIF ! EX

# MAD MOVIES

E PLUS FORT DU CINÉMA

MATRIX
REVOLUTIONS
LA CRITIQUE

GOTHIKA
L'INTERVIEW
DE KASSOVITZ

ET AUSSI...
KILL BILL
VENGEANCE À FROID
ZATOICHI
LE MONDE DE NEMO
S.W.A.T.
FLESH FOR THE BEAST
SLASHERS
JOHN PHILLIP LAW

12 PAGES POUR TOUT SAVOIR SUR LE FILM-ÉVÉNEMENT DE 2004

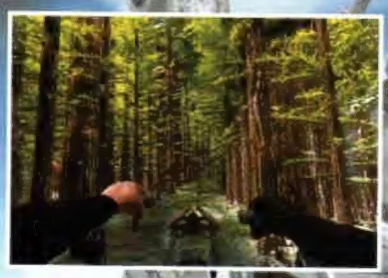
# HELLBOY

GUILLERMO DEL TORO NOUS REÇOIT SUR LE TOURNAGE
REPORTAGE ! PHOTOS ! INTERVIEWS !

LE DVD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
BELGIQUE : 12 € - SUISSE : 20FS

# STAR WARS™ REBEL STRIKE™

## ROGUE SQUADRON™ III



12+
www.pegi.info

NINTENDO GAMECUBE

LucasArts and the LucasArts logo are trademarks of Lucasfilm Ltd. The Factor 5 logo is a trademark of Factor 5, LLC.
© 2003 Lucasfilm Entertainment Company Ltd. or Lucasfilm Ltd. & TM as indicated. All rights reserved.
NINTENDO GAMECUBE AND THE NINTENDO GAMECUBE LOGO ARE TRADEMARKS OF NINTENDO.

FACTOR 5

LUCAS Arts™

# UN FAN-BOY À HOLLYWOOD

Guillermo Del Toro est un personnage exceptionnel, et ce pour plusieures raisons. Pour commencer à s'en rendre compte, il suffit tout simplement de voir ses films, pour l'instant au nombre de 4. **Cronos**, **Mimic**, **L'Échine du Diable**, **Blade II**. Un parcours sans faute qui reflète également une progression voulue et constante dans la carrière du réalisateur mexicain. Si ses deux premiers films lui permettent avant tout de faire ses armes, d'abord avec un tout petit budget, puis au sein d'un studio hollywoodien, on peut, sans exagérer, parler de véritable consécration en ce qui concerne **L'Échine du Diable** et **Blade II**. Dans leur traitement, ces deux films paraissent au premier abord radicalement opposés. S'il s'essaye au drame pur véhiculé par un scénario solidement ficelé et mâtiné de fantastique pour le premier, il s'adonne sur le second à un véritable exercice de style composé à 90 % de scènes d'action musclées au travers desquelles il parvient malgré tout à raconter une histoire touchante et à faire passer bon nombre d'émotions, surpassant ainsi l'original, déjà très bon, sur tous les plans. Deux films qui prouvent définitivement l'immensité du talent de Guillermo Del Toro, sa facilité à aborder les sujets sous des angles différents, et qui sont animés par un même point commun : l'amour démesuré qu'il porte à tout ce qu'il touche.

Un personnage exceptionnel donc, doté en plus d'une générosité débordante. Celle, précisemment, d'un fan-boy, un vrai. Loin d'être un réalisateur hermétique, bien au contraire, Guillermo Del Toro aime faire partager sa passion. Pour preuve, sur son dernier projet, le très attendu **Hellboy**, l'adaptation d'un comic-book de Mike Mignola édité par Dark Horse, il n'a pas hésité à dévoiler très en amont la première photo du personnage-titre, ce qui se fait aujourd'hui de plus en plus rare, surtout pour un film produit par un studio. Comme si ça ne suffisait pas, il prend régulièrement le temps d'aller s'entretenir avec ses fans sur les forums du site officiel alors qu'il est actuellement débordé par la post-production du film. Il s'est même interrompu en plein milieu d'une prise pour nous accueillir sur le tournage l'été dernier. Ici, on se demande franchement comment il trouve encore le temps d'être sur tous les fronts à la fois.

Autant d'arguments qui nous permettent d'avancer qu'**Hellboy** sera LE film-événement de l'année prochaine (même si on attend presque aussi impatiemment **Spider-Man 2** ou **Van Helsing**). Aussi parce que Guillermo Del Toro ne laisse jamais son ego prendre le dessus sur son travail. Un homme simple mais extrêmement doué en définitive, qui a bien compris qu'il faut aussi savoir être proche de ses fans, ceux-la même qui lui permettent également de continuer à faire ce qu'il aime. Et il faut dire qu'il nous le rend bien !

Damien Granger

PS : Pour conclure cet édito, une petite pensée à la famille et aux proches du réalisateur Donald G. Jackson (la série des **Hell Comes to Frogtown**, la série des **Roller Blade Warriors**, **Big Sister 2000**, **Toad Warrior**, **Shotgun Boulevard**, **Guns of El Chupacabra...**), qui s'est éteint le 20 octobre dernier, terrassé par une leucémie. Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro.

MAD MOVIES

**Rédaction, Administration :** 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
**Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Arnaud Bordas (abordas@mad-movies.com) **Rédacteurs pour ce numéro :** David Argomand, Fathi Beddiar, Alex Benjamin, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Yannick Dahan, Cédric Delelée, David Doukhan, Julien Dupuy, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Julien Sévéon, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Photogravure :** Unipag **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
**Abonnements et anciens numéros :** DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
**Publicité :** Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Yves Barast, Maude Beaumont, Marie Anne Benardais, Sandra Boixel, Florence de Bourgues, Daniel Bouteiller, Eric Bufkens, Isabelle Buron, Agence Cat's, Carole Chomand, Guillaume Colboc, Pascal Colinet, Guillermo Del Toro, Françoise Dessaigne, Maurice Devereaux, Isabelle Duvoisin, L'Étrange Festival (et toute son équipe), Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Mathilde Incerti, Jérôme Joneaux, Christophe L., Anne Lara, Anaïs Lelong, Sébastien Lemonnier, Henri Lenique, Hugues Leroyer, Floriane Mathieu, Karine Mestrejean, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, Thien Nguyen, Nathalie Proth, Laurent Renard, Stéphanie Renaud, Matthieu Rey, Alexis Rubinowicz, Laurent Sénoglio, Sabine Thellier, Aude Thomas, Jean-Pierre Vasseur, Delphine Vuaillat, Akinhola Wazi, Terry M. West, Emmanuelle Zinggeler.
**Commission paritaire :** N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen
**Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
**Principal actionnaire :** Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Shock Waves** en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,00 € pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité.

**Imprimé en France/Printed in France**

# SOMMAIRE 158


## 22 HELLBOY
Alors là, c'est l'exclu de l'année, l'un des plus beaux « coups » de toute l'histoire de Mad, et autant dire qu'on en est pas peu fiers ! Douze pages sur **Hellboy**, la prochaine bombe annoncée de Guillermo Del Toro (et probablement LE film de 2004), c'était bien le minimum pour un rapport de tournage, deux interviews (Del Toro et Perlman) et une chiée de photos publiée nulle part ailleurs ! Ça y est, on a la trique...

## 34 GOTHIKA
Début 2004, c'est aussi la date vers laquelle est prévu le nouveau film du père Kasso, exilé aux States pour faire du Joel Silver horrifique. **Gothika** sent le bon gros exercice de style et connaissant les aptitudes de notre bon gars bien de chez nous, autant dire que ça fout la bave aux lèvres. Julien Dupuy nous a donc rapporté une interview exclusive du bonhomme et ça fait plaisir à lire !

## 40 SLASHERS
Nos amis québécois ne donnent pas que dans les Palmes d'Or sociologiques. La preuve : Maurice Devereaux est un petit débrouillard aux ambitions très larges, qui se propose, avec son film **Slashers**, de donner ses lettres de noblesse au gore national. Vaste programme, que le jeune réal a confié à notre bon Marc Toullec, grand fan de Robert Charlebois devant l'éternel.

Gothika

Kill Bill Volume 1

Matrix Revolutions


## 44 FLESH FOR THE BEAST
Vous savez qu'Alex Bustillo aime le gras, le Z, le gore qui repeint les vestiaires et qu'en plus, il nous a récemment avoué des tendances zoophiles. De la chair pour la bête, ça l'interpelle quelque part et le voilà prêt à bondir pour voir cette nouvelle merveille qu'il mettra en avant dans sa vidéothèque pour planquer ses John Ford.

## 46 KILL BILL VOLUME 1
On a failli attendre bordel ! Six ans pour voir une moitié de Tarantino, c'est cher payé, mais ça vaut l'attente ! Moïssakis (my ass, oui on sait...) est bien d'accord et nous livre une critique de feu pendant que Monsieur Alex Benjamin a eu le privilège de s'entretenir avec Quentin. Enfin, il l'a écouté surtout. Avec le producteur Lawrence Bender et les autres, il a pu en placer une...

## 54 MATRIX REVOLUTIONS
Depuis le début de l'année, Stéphane mange **Matrix**, dort **Matrix**, respire **Matrix**, chie **Matrix**. Il en rêve même la nuit (véridique !) le malheureux ! Cette fois-ci, ça y est, la saga s'achève avec ce monstrueux troisième opus, et Stéph' a juste eu le temps de torcher le grand papier analytique que la France entière attendait avant d'être hospitalisé d'urgence en soins intensifs.

## 58 ZATOICHI
Takeshi Kitano qui s'attaque au mythe du samouraï aveugle, ça donne envie quand même, et c'est pas notre brave Julien Sévéon qui va dire le contraire, d'autant que ce dernier s'identifie tellement au personnage qu'il se paye à chaque fois des murs en pleine poire. Ou alors c'est ce qu'il nous fait croire pour justifier les bananes qu'il se ramasse aux cours de boxe thaï, va savoir !

## 62 LE MONDE DE NEMO
Arnaud Bordas, c'est pas une lopette ! Les films pour moutards, il te torche ça en deux temps trois mouvements pour aller flinguer du voyou dans les ruelles sombres et humides de Paris. Pourtant, sur le nouveau Pixar, il a pleuré de bonheur ! T'inquiètes Arnaud, sous la flotte, ça se voit pas les larmes... Pendant ce temps, Rougier a réussi à trouver une combinaison de plongée hawaïenne pour aller taquiner les responsables de cette merveille amphibie.

## 66 S.W.A.T.
« Bon, putaing, c'est pas parce que j'écris dans Positifeu et que je kiffe Star Trêêêqueu que je peux faire que ça, heing merdeu ! Filez-moi du bourring aussi, comme Moïssakisseu ! ». Tiens mon petit Yannick, prends ce petit **S.W.A.T.** et va jouer sur l'autoroute. « Ah bieng, Michelleu Rodriguèzeu ! Hé, mais ça débourre pas tang que ça votre truque lââ ! ». Chut, mon petit Yann, chut...

## 70 CARRIÈRE JOHN PHILLIP LAW
Seconde partie de l'incroyable carrière de l'acteur loquace John Phillip Law qui, face à Fathi Beddiar et ses connaissances encyclopédiques, ne s'est pas fait prier pour nous sortir encore de bien bonnes anecdotes croustillantes. Di-Di Wouaaaah !!!!!

## 104 FILM DÉCRYPTÉ : ALIEN
Avec la sortie ce mois-ci du Director's Cut, il nous paraissait important de revenir sur ce film matriciel, réalisé par Ridley Scott dans une autre vie. C'est le petit Dupuy qui s'y colle et le bonhomme à poils roux sait s'y prendre pour vous faire redécouvrir un film que vous aimez déjà !

## RUBRIQUES
**3** Édito / **6** Courrier des lecteurs / **8** Notules lunaires / **14** Notules asiatiques / **16** Dans les griffes du cinéphage / **18** Avis chiffrés / **19** Abonnement / **77** Mad'Gazine / **94** Anciens numéros / **96** Terra Incognita / **99** Fantastic Guide / **106** Petites annonces

# HUNTER THE RECKONING

## WAYWARD sur PlayStation2 ™ & REDEEMER sur Xbox ™

5 exterminateurs de monstres, une cité,
Que la chasse commence !

Disponible octobre 2003

[écran PS2]

Incarnez 5 exterminateurs de monstres dont un chasseur exclusif sur PlayStation 2 et un sur Xbox

[écran PS2]

25 niveaux à découvrir dans deux scénarios originaux et inédits

[écran Xbox]

Plus de 20 types d'ennemis à affronter dans des combats ultra réalistes

[écran Xbox]

Un mode multijoueurs en coopératif pour s'éclater à plusieurs

Disponible novembre 2003

SIERRA PlayStation.2 DANGER HIGH VOLTAGE SOFTWARE XBOX LIVE XBOX 16+ www.pegi.info

© Vivendi Universal Games, Inc. Tous droits réservés. Développé pour Vivendi Universal Games, Inc. par High Voltage Software, Inc. sous licence de White Wolf Publishing, Inc. White Wolf et Hunter : the Reckoning sont des marques déposées de White Wolf Publishing, Inc. High Voltage et le logo High Voltage sont des marques déposées de High Voltage Software, Inc. Vivendi Universal Games et le logo Vivendi Universal Games sont des marques déposées de Vivendi Universal Games, Inc. Tous droits réservés. " Playstation " et le logo " PS " sont des marques déposées de Sony Computer Entertainment Inc. Microsoft, Xbox et le logo Xbox sont des marques ou des marques déposées de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays et sont utilisés sous licence de Microsoft.

# COURRIER DES LECTEURS

MAD MOVIES

**DEUX LETTRES CE MOIS-CI : L'UNE QUI NOUS PERMET DE REVENIR UNE FOIS DE PLUS SUR LE RÔLE DES NOTULES LUNAIRES DANS LE MAGAZINE, EN ESPÉRANT QUE CETTE MISE AU POINT SERA CETTE FOIS-CI ENTENDUE DE TOUS ; ET UNE AUTRE LETTRE PASSIONNÉE (ET UN PEU LONGUE QUAND MÊME) SUR LE DERNIER CHEF D'ŒUVRE EN DATE DE CLINT EASTWOOD. INUTILE DE VOUS PRÉCISER QUE NOUS ATTENDONS VOTRE COURRIER DITHYRAMBIQUE SUR L'EXCLU HALLUCINANTE DE CE NUMÉRO (ET OUAIS, ON ADORE LES COMPLIMENTS !).**

## LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau. Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur le site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com/news.php3?223 Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

**COMMENT NOUS ÉCRIRE ?**
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail : info@mad-movies.com
**Tél. : 01 44 635 635.**
Fax : 01 44 635 634

## LA QUESTION DES NOTULES

Folle de cinéma fantastique, je vous suis depuis plusieurs années déjà et je dois admettre que vous ne faites pas la part équitable des choses. Chaque mois vous nous abreuvez dans vos notules lunaires de nouveautés made in USA aux titres et aux jaquettes qui nous font rêver, tels que **Giants**, **Despiser** ou **Antibody** pour ne citer qu'eux et vous savez parfaitement que l'énorme majorité de ces films ne verront jamais le jour en France. C'est plutôt frustrant et rageant car vous ne donnez aucune explication sur cet état de fait. Alors est-ce au niveau des éditeurs, des distributeurs que ça bloque ou tous ces films sont ils d'insipides daubes qui ne trouvent pas preneurs ? J'ai beaucoup d'amies qui vous lisent et l'impression est générale. Aucune sortie en France, ni au cinéma, ni au vidéoclub, seuls les titres commerciaux nous arrivent et encore au compte-gouttes. Il faut bien l'admettre, la France boude ce genre, préférant les films comiques ou policiers. Dans votre numéro 138, vous nous parliez de **Craddle of Fear** qui était disponible sur Internet. Ce film n'est toujours pas sorti en vidéoclub et nous l'attendons avec impatience. Pour terminer, j'ai deux questions à vous poser. Pourquoi tous ces films nous passent sous le nez ? Et ma deuxième question : Internet est il la solution à ce problème ? Pourrais je trouver des films comme **Pterodactyl**, **Leeches**, **Centipede !**, etc. (si c'est le cas, je m'abonne de suite à Internet). J'attends vos suggestions.

**Une lectrice**

*Chère lectrice,*
*Sache que 99 % des films chroniqués dans les Notules Lunaires, pour la plupart des séries B et Z tournées sans le sou, voient le jour et connaissent par la suite une distribution, même si c'est le plus souvent directement en DVD, y compris chez nous ! Par contre, il faut savoir faire preuve de patience, ces films sortant parfois plusieurs mois, voire plusieurs années, après avoir été annoncés ou tournés. Films que tu ne trouveras pas sur Internet d'ailleurs. Pour se les procurer, mieux vaut continuer à surveiller les étalages de ton vidéo-club, mais surtout ceux de ton buraliste, de plus en plus achalandés en matière de petits films (par exemple,* ***Deathbed*** *de Danny Draven, que nous avons chroniqué dans notre précédent numéro, n'est jamais sorti en vidéo-club, mais est disponible à 9,90 € en kiosques). Il faut également éplucher la grille de programmes des chaînes câblées (surtout CinéFaz, CinéFrissons et CinéFX), qui diffusent régulièrement ce genre de films sans qu'ils ne soient préalablement sortis en DVD. Avant de te quitter, voici une petite liste qui devrait te rassurer :* ***Cradle of Fear, Slashers*** *(voir page 40),* ***Despiser, Bloodgnome, The Frightening, Leeches*** *et* ***Speed Demon*** *(tous trois de David DeCoteau),* ***Scarecrow 1*** *et* ***2, Hatchetman*** *ou encore* ***Creepies*** *pointeront tous le bout du nez en DVD au cours du premier semestre 2004.*

## EASTWOOD VISE AU CŒUR

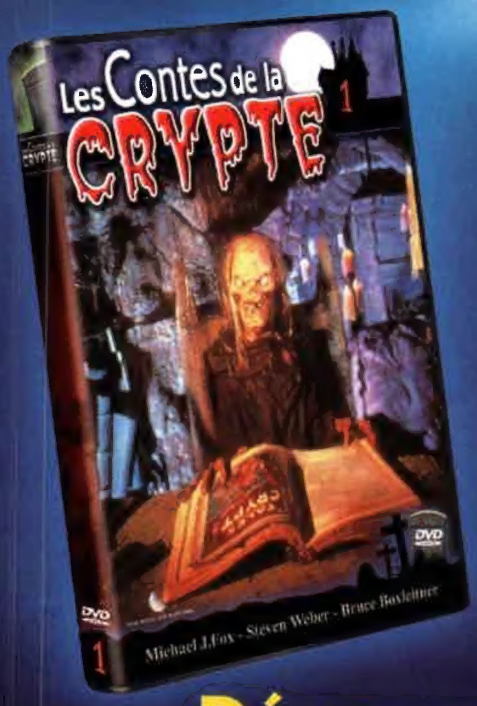
Cher Tonton Mad,
Je sors à l'instant de la projection de **Mystic River**. Verdict : Chef d'œuvre total. Y'a rien à redire. Certainement le meilleur film depuis **The Pledge**. Pas une coïncidence quand on sait qui a réalisé ce dernier. Mais revenons au film de Clint Eastwood. Noir, sombre, désespéré, **Mystic River** est un film qui stagne dans les égouts de l'humanité. D'ailleurs, dans la première scène, Sean, Jimmy et Dave se mettent à quatre pattes pour rechercher leur balle tombée dans une bouche d'égout. Mauvais signe. Mauvais présage. Tout semble foutu dès le départ. Et puis arrive l'une des scènes les plus fortes du film : l'enlèvement de Dave par les pédophiles. Les trois amis sont

déjà séparés. Dave est emmené parce qu'il choisit de dire la vérité. Il verra le monde à travers l'habitacle arrière d'une voiture. Sa dernière vision du monde : ses deux amis qui le regardent s'en aller loin d'eux. Après, c'est la descente aux enfers : Dave enfermé dans une cave, Dave courant dans les bois. Les loups sont à ses trousses. Devenu adulte, Dave (mais est ce encore le même ?) reste dans l'ombre. Parlant peu, fréquentant les bars, il ne semble vivre que pour son fils à qui il raconte d'étrange histoires où des petits garçons tentent d'échapper à des loups. Dave le mort-vivant. Une ombre perdue dans son obscurité. Survient la scène où Dave révèle ses secrets à sa femme. **Vampires** de John Carpenter passe à la télé. Dave a peur d'être contaminé par le mal dont il a été la victime. Dave parle de **Vampires** et de sa posssible mutation. Le choix de Carpenter n'est pas innocent. Carpenter s'est toujours intéressé au Mal et à sa propagation. (...) Et que dire de Jimmy Markum ? Un homme éperdu de douleur qui se fait justice lui-même. À ce moment-là du film, Jimmy est persuadé de la légitimité de son acte. Pas nous, un montage parrallèle venant tout bouleverser. On est remué. On est choqué. Mais on ne peut pas juger. Ce serait trop facile. La dernière scène du film est un simulacre. Sean vise Jimmy : du bout des doigts, il feint de tirer. Jimmy feint de recevoir sa punition. Simulacre de deux gosses. Mais Jimmy devra vivre avec les cadavres de la Mystic River. Il a beau avoir une famille, une tache noire le marque à jamais. Quant à Sean, il laisse filer un coupable au nom de l'amitié, il retrouve sa femme et sa fille mais perd une partie de son intégrité professionnelle. Dave, pour sa part, finit au fond de la rivière, rejoignant une fois pour toute l'obscurité et le silence. **Mystic River**, c'est ce qu'il y a au fond de l'eau. De la vase épaisse et sombre. Le film parle de la justice de la rue, cette justice qui existe depuis que le monde est monde. Les gens n'ont plus confiance en la justice institutionnelle et règlent eux-mêmes leurs problèmes, la nuit dans une allée déserte ou au bord d'une rivière. C'est aussi un film sur l'enfance martyrisée. Les enfants victimes d'abus sont souvent délaissés, abandonnés d'une société qui ne sait pas comment les appréhender. Alors ils finissent par rejoindre l'obscurité ou par devenir eux-même des bourreaux. (...) Le Mal est un virus qui contamine l'humanité. Carpenter avait raison. Eastwood confirme. Mais il ne juge pas. Il montre. **Mystic River** est un putain de grand film. Une mise en scène classique et efficace, une histoire bouleversante et des interprètes hors-pairs (mention spéciale à Tim Robbins). Alors pourquoi ce dédain critique à Cannes ? Pourquoi un tel film n'a-t-il pas été primé ? Mystère. **Mystic River** est pourtant un grand film qui vous met KO. Un film dont les images vous hantent encore après la projection.

**Jérôme Piotrowski (Clermont-Ferrand)**

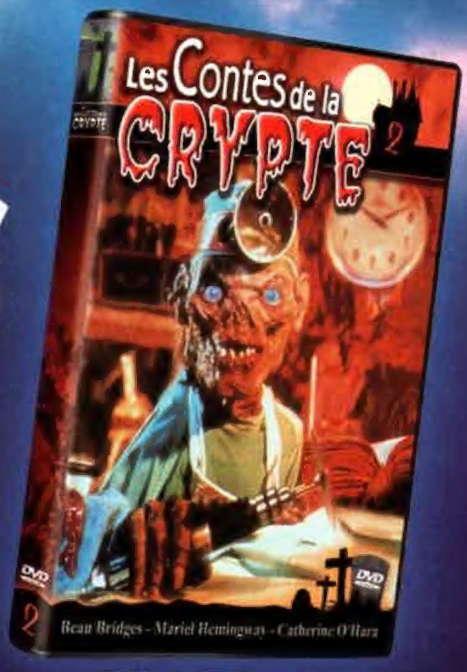
*Cher Jérôme,*
*D'abord, désolé d'avoir coupé ta lettre, mais il faut bien laisser de la place aux autres. Ensuite, bravo pour cette belle missive inspirée par le feu de la passion. Ton parallèle entre Carpenter et Eastwood est très pertinent, d'autant plus que, comme le signalait Stéphane dans le numéro précédent, les deux bonshommes partagent la même sensibilité classique au-delà des genres qu'ils investissent. Bref, de quoi encourager les lecteurs à retourner voir le film (comment ça, y'en a qui ne l'ont pas vu ???), en attendant le prochain Clint, qui sera peut-être... un western !*

# Les Contes de la CRYPTE




Le N°1 + Le N°2 = 13 €

OFFRE DE LANCEMENT




## Découvrez les 2 premiers DVD de la série culte

## Chaque mois, retrouvez 1 DVD avec 3 nouveaux épisodes

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

## TOUS LES 13 DU MOIS EN EXCLUSIVITÉ CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

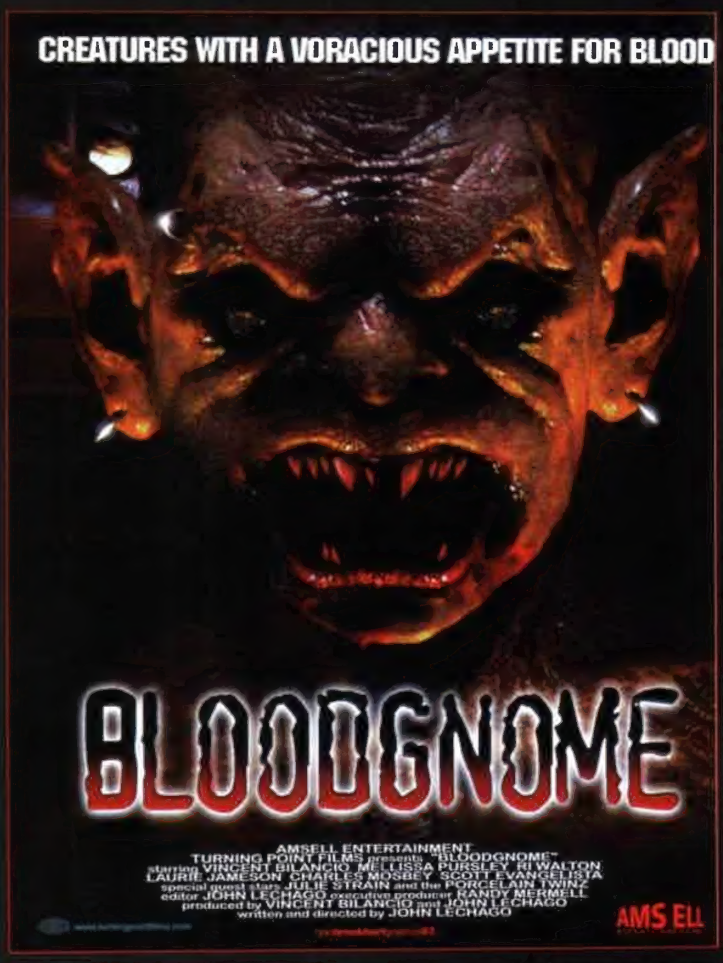
## PETER PAN
### LE RETOUR DE L'ENFANT-ROI

Difficile, c'est le moins qu'on puisse dire, d'effacer le douloureux souvenir de **Hook**, qui est et restera sans doute le plus mauvais film de Steven Spielberg. Mais la nouvelle adaptation de *Peter Pan* produite par Universal pourrait bien y parvenir. D'abord, par l'ambition du réalisateur P.J. Hogan (**Le Mariage de mon meilleur ami**, oui, bon...) de rester fidèle à l'œuvre originale de J.M. Barrie, nettement plus sombre que le pourtant mémorable dessin animé qu'en tira Disney. Ensuite, par le ton employé : les premières images dévoilées par le trailer annoncent un film très british, aux images somptueuses. On peut y voir la volonté de détrôner **Harry Potter**, qui détient aujourd'hui le monopole de la « child fantasy ». Ce n'est d'ailleurs sans doute pas innocent si on retrouve dans le rôle du Capitaine Crochet le très intense Jason Isaacs (**Le Patriote**), dont le rôle dans **Harry Potter et la chambre des secrets** ressemble à une répétition pour celui qu'il endosse ici. Elément intéressant, il interprète également le père de Wendy dans **Peter Pan**. Il est bien entouré : Olivia Williams (**Sixième sens**), Richard Briers (**Hamlet**), mais aussi notre toute mignonne Ludivine Sagnier nationale en fée Clochette. Quant à Peter Pan, c'est à l'étonnant Jeremy Sumpter (**Emprise**) qu'a été confiée la lourde tâche de le rendre crédible. Avec ses séquences de vol assurées par ILM et Digital Domain, une musique de James Newton Howard et de nombreuses scènes de swashbuckling (parce qu'il s'agit aussi d'un film de pirates, le slogan est d'ailleurs : *« let the fight begin ! »*), **Peter Pan**, qui sortira le jour de Noël aux [illegible] plus que prometteur : carrément enthousiasmant !

Cédric DELELÉE

# NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.



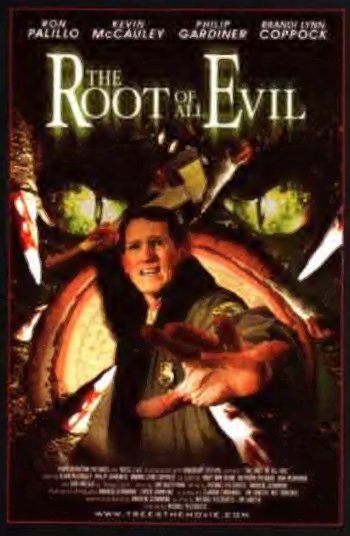

■ Bénéficiant d'une apparition de la belle Julie Strain, **Bloodgnome** s'intéresse à des créatures affamées qui dévorent les humains et en apportent les restes à leur mère, un gros monstre très laid. Un photographe découvre leur existence, mais comme tout le monde le croit fou, il les suit jusqu'à pénétrer dans le milieu SM où il fait la connaissance d'Elandra, une séduisante dominatrice qui contrôle les bestiaux et qui, accessoirement, lui colle une gaule de tous les diables. Comme c'est un mec et qu'il a le cerveau dans le caleçon, il tombe dans le piège que lui tend maîtresse Elandra et se retrouve forcé d'affronter les gnomes et leur génitrice. C'est John Lechago qui réalise cette production Amsell, et non, je ne sais pas qui c'est, John Lechago.

■ Suite de **Crossclub : The Legend of the Living Dead** (où le chef d'une secte réveillait les morts et les envoyait bouffer les gens), **Project Genesis : Crossclub II** nous projette en 2019, un futur où les morts-vivants prolifèrent à tel point qu'ils ont été parqués et sont nourris d'une protéine spéciale fabriquée par une puissante corporation, la CC Electronics. Pourtant, certains parviennent à s'échapper et attaquent la population. Un chercheur et deux commandos découvrent alors que ces agressions ont été délibérément provoquées par CC Electronics. Tout ça ressemble à du Romero, direz-vous, eh bien non, puisqu'en fait, il s'agit d'un space-opera avec plein de vaisseaux spatiaux qui se tirent dessus et qu'on y visite la Lune, où est installé le QG de la vilaine corporation. Comme pour **Crossclub**, c'est Oliver Krekel qui réalise, et l'un des acteurs a un

nom rigolo puisqu'il s'appelle Manoush (aperçu, paraît-il, dans **Amélie Poulain**).

■ Réalisateur du très bon **Resurrection Man**, Marc Evans rempile avec My Little Eye, qui n'est pas autre chose qu'une version sadique de ***Loft Story***: cinq personnes sont enfermées ensemble dans une maison sous les yeux des caméras. Si quelqu'un s'en va, tout le monde perd la cagnotte, soit un million de dollars. Et bien entendu, les événements qui se produisent à l'extérieur ne vont pas leur faciliter la tâche, puisqu'il leur faudra bientôt choisir entre la cupidité et leurs familles. Jennifer Sky (la série télé ***Cleopatra 2525***) et Kris Lemche (**Ginger Snaps**) sont à l'affiche. Et puis ce qu'il y a de bien avec les films inspirés du Loft, c'est qu'au moins, ils ne beuglent pas comme dans la Star'Ac!

■ Avant de vous parler de Trees 2: The Root of All Evil, petit rappel sur **Trees** premier du nom: un ranger, un bûcheron et un botaniste y chassaient un sapin mangeur d'hommes dans la forêt, le tout rendant hommage avec ferveur aux **Dents de la mer**. La séquelle, toujours réalisée par Michael Pleckaitis (un lointain cousin de Stéphane Moïssakis?), se déroule pendant les fêtes de Noël (où les sapins pénètrent à la maison!) et implique encore plus d'arbres meurtriers. Affûtez vos haches et graissez les tronçonneuses, va y avoir du bois pour le feu! Quant à **Trees 3**, il est question qu'il soit tourné en relief. Parviendront-ils à débaucher Michael Caine pour le quatrième?



■ Précédé d'une réputation très flatteuse, The Locals pourrait bien être la nouvelle révélation du cinéma néo-zélandais (le pays où un barbu en short a tourné un truc avec des nains poilus, j'ai oublié le titre). Réalisé par un as du clip et de la pub nommé Greg Page, joué par de jeunes comédiens aperçus dans les séries ***Hercule*** et ***Xena***, **The Locals** est annoncé comme un mélange d'**Evil Dead**, **Sixième sens**, **Les Autres** et **Délivrance**. Le point de départ s'inscrit dans la lignée du récent **Détour mortel**: deux potes partis faire une virée en bagnole font la connaissance de deux jolies filles qui leur proposent de les suivre à une teuf d'enfer. N'écoutant que leurs hormones, ils suivent leur voiture mais sont soudain heurtés par un autre véhicule et se retrouvent en panne sèche au beau milieu de nulle part. Forcés de crapahuter à travers une cambrousse sauvage et hostile, ils arrivent à un village où ils sont témoins d'un meurtre. Dès lors, les

## HOME SICK
### MASSACRE CHEZ LES PÉQUENOTS

Un slasher gore, on n'y croyait plus. Après les mollassons coups de couteau bien propres sur eux du ghostface de **Scream**, les meurtres hors-champs de Michael Myers ou le gore familial et inoffensif de **Freddy contre Jason**, l'amateur élevé aux **Massacre au camp d'été**, **Carnage** et autres **Rosemary's Killer** était en droit de faire la gueule quant à la nouvelle orientation prise par le genre depuis quelques années déjà. Premier film d'Adam Wingard, **Home Sick** devrait rétablir la balance. À l'origine, il y a **Solace**, un court-métrage datant de quelques années déjà, et réalisé par un illustre inconnu, Bill Kersey (Bordas est convaincu qu'il s'agit là du fils caché de Paul mais lui expliquer la différence entre fiction et réalité serait trop long). Narrant les déboires d'une bande d'ados prise en chasse par un tueur surhumain venu de l'Enfer et invoqué par un maniaque adepte de l'arme blanche, **Solace** se transforme aujourd'hui en un long-métrage. Du coup, l'histoire s'étoffe: après avoir quitté la Californie, Claire (la débutante Lindley Evans) retourne dans sa ville natale, en Alabama. Mais personne ne semble se réjouir de son retour. Latente dans un premier temps, la tension explose lorsque apparaît un étranger (Bill Moseley, Chop Top dans **Massacre à la tronçonneuse 2**) portant une valise remplie de poignards et de rasoirs... La suite? Des meurtres bien sales et déviants à base de corps broyés, de chairs arrachées, de démembrements et de saccages de tronches d'ados boutonneux au couteau. Aux antipodes du californien qui sent bon la lessive, les victimes désignées d'**Home Sick** sont une bande de rednecks aux traits tirés par trop de nuits de défonces, à base de bières, de drogues et de films furieusement crades comme **Evil Dead Trap 2**. Épaulée par l'énigmatique et légèrement psychotique Candice (la petite bombe Tiffany Shepis, vue récemment dans **Scarecrow** et **Bloody Murders 2**), Claire se doit de faire rapidement toute la lumière sur cette sombre histoire avant que tous ses amis d'enfance ne passent l'arme à gauche. Aux dernières nouvelles, **Home Sick** ne serait pas exploitable en salles en l'état. Il ne nous reste plus qu'à prier pour une sortie chez Uncut Movies en DVD.

**Alexandre BUSTILLO**

habitant des lieux les pourchassent à travers la nature. Classique? Non, puisqu'il s'agit aussi d'une histoire de fantômes, mais on n'en dira pas plus pour l'instant, vu qu'on va sûrement vous en recauser dans pas longtemps…

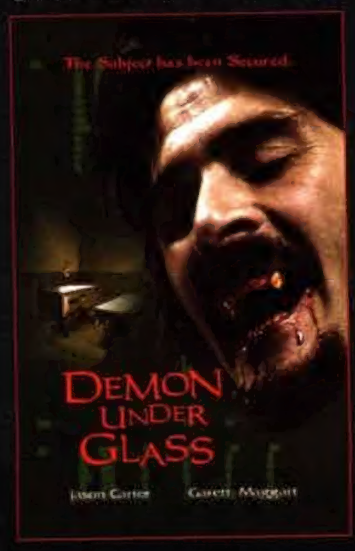
■ Sujet intéressant que celui de **The Machinist**, la nouvelle production Filmax (**Darkness**) : atteint d'insomnie chronique, Trevor Reznik, qui travaille comme ouvrier dans une usine, n'a pas dormi depuis un an. Il a deux femmes dans sa vie : l'une est une prostituée qui satisfait ses besoins sexuels, l'autre une serveuse avec qui il trompe sa solitude. Atteint d'hallucinations, Trevor fait la connaissance à son travail d'Ivan, un nouvel employé, mais se retrouve impliqué dans l'accident d'un de ses collègues, accident dont on l'accuse d'être responsable. Lorsqu'il parle d'Ivan, on lui affirme qu'il n'existe pas. Il doit le retrouver pour se disculper et garder son job… Sacré casting pour ce film réalisé par Brad Anderson (**Session 9**, la série ***The Shield***) puisqu'on y retrouve Christian Bale (**Le Règne du feu**, **Equilibrium**), Jennifer Jason Leigh (**eXistenZ**) et ce bon vieux Michael Ironside.

## BIG FISH
### OH LA BELLE PRISE !

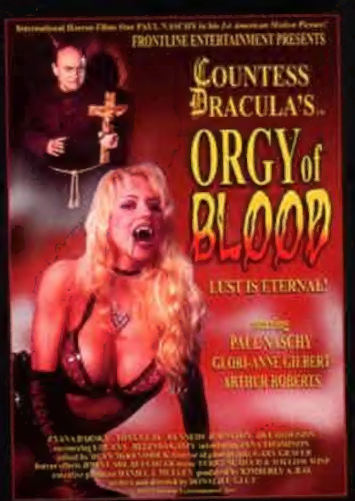
Sorti indemne de l'expérience tendancieuse que fut **La Planète des singes**, Tim Burton n'est pas un gars rancunier puisque c'est encore une fois sous la bannière du producteur Richard Zanuck qu'il a tourné son nouveau conte pour adultes, **Big Fish**. Un projet, autrefois attribué à Steven Spielberg, que le cinéaste de **Sleepy Hollow** s'est approprié avec d'autant plus d'aisance qu'il est proche de son univers. Tiré d'un roman de Daniel Wallace adapté par John August (**Charlie et ses drôles de dames**), le film s'intéresse à un jeune homme (Billy Crudup) qui tente de se rapprocher de son père (Albert Finney) alors qu'il est au chevet de son lit de mort. Avant de rendre l'âme, celui-ci va donc raconter à son fils quatre des aventures qu'il a vécu durant sa riche existence, lui narrant des événements qui baignent dans le fantastique, l'épique et le merveilleux. C'est donc à un voyage imprévisible dans les contrées de l'imaginaire que nous convie Burton, périple survolé par la musique du fidèle Danny Elfman et fréquenté par une floppée de comédiens fameux : Ewan Mc Gregor joue Albert Finney jeune, Alison Lohman (la révélation des **Associés**) campant une juvénile Jessica Lange. Autour d'eux, Helena Bonham- Carter, Steve Buscemi, Danny De Vito, Julianne Moore et Marion Cotillard (quelques scènes ont été tournées à Paris) se partagent l'affiche. Résolument porté vers le féerique et l'angoisse, **Big Fish** bénéficie en outre de maquillages signés Stan Winston (**La Planète des singes**) et d'effets visuels assurés par Kevin Mack (**Le Grinch**) et Hans Metz (**Hollow Man**). Sentant souffler le vent des Oscars, la Columbia a fini par arrêter une date de sortie limitée au 18 décembre, avant d'inonder les écrans US à partir du 23 janvier. En ce qui nous concerne, il faudra patienter jusqu'en mars 2004 pour savoir si Burton n'a pas encore une fois sacrifié sa personnalité sur l'autel de son tout-puissant producteur. Et au vu des premières images, il semble bien qu'il ait retrouvé la foi.

**Cédric DELELÉE**

■ À l'origine de la série télé SF ***The Privateers***, Jon Cunningham passe à la vitesse supérieure avec **Demon Under Glass**, fréquenté par quelques acteurs de ***Babylon 5*** (Jason Carter, Ray Proscia) et l'appétissante Kira Reed. Parti à la chasse au serial-killer, le FBI finit par capturer un sadique qui se surnomme Vlad et boit le sang de ses jeunes victimes. Ils l'enferment dans un labo pour étudier son cas et se livrent sur lui à d'odieuses expériences. Après que le chef du projet ait rendu l'âme, un autre médecin prend le relais, et finit par éprouver une certaine affection pour son cobaye, allant jusqu'à envisager de le libérer. Big mistake ! Le vampire, car c'en est un, a très très soif et compte bien se mettre une cuite mémorable…




■ Parallèlement à **The Unliving** de Fred Olen Ray, où il reprend le rôle qui fit de lui une star de la lycanthropie ibérique, Paul Naschy a profité de son séjour aux USA pour tourner **Countess Dracula's Orgy of Blood**, réalisé par Donald F. Glut (**Erotic Rites of Countess Dracula**, **The Mummy's Kiss**) pour Frontline. Il y interprète le père Jacinto, un prêtre qui traque les vampires Lord Ruthven (à vos souhaits) et sa sœur Diana à travers les siècles, ceux-ci s'étant mis en tête de capturer la réincarnation actuelle d'une de leurs anciennes proies après que Dracula les ait tirés de leur sommeil. Pour ce faire, ils déambulent dans le

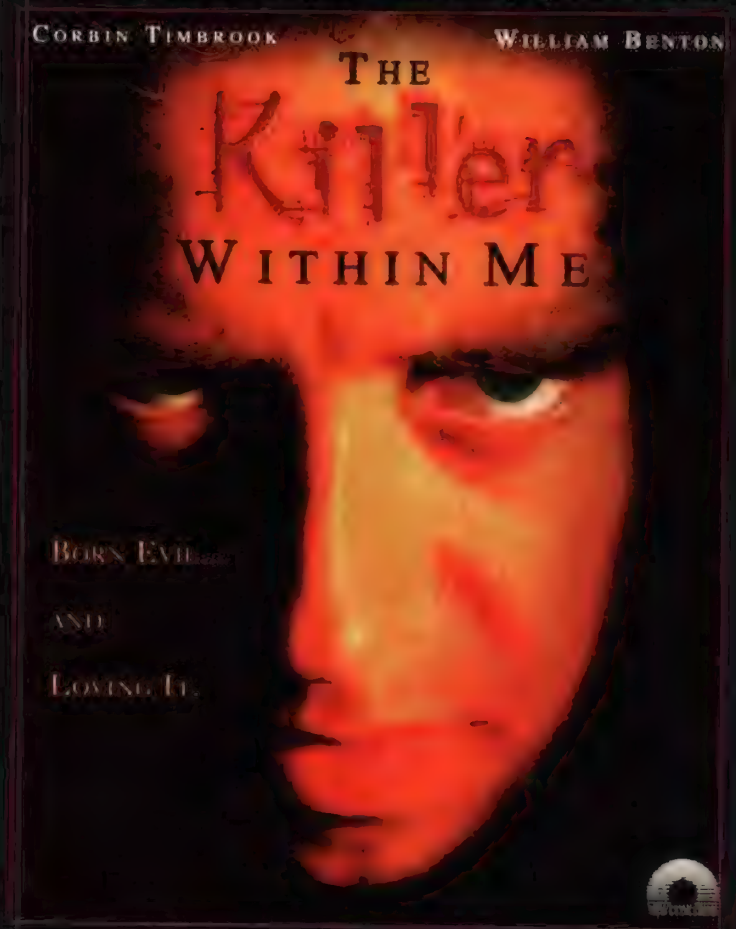


milieu des putes et des strip-teaseuses, un bon moyen pour le réal de cadrer opulentes poitrines et fou-founes goulues. Miam miam !

■ Pour faire plaisir à notre rédac'chef, quelques mots sur **Final Examination**, le nouveau film de Fred Olen Ray (**13 Erotic Ghosts**), produit par Albert Pyun et Andrew Stevens pour Franchise (**L'Art de la guerre** et **Terreurpointcom**, tout de même). Le sujet en est simple et universel : quatre sœurs (et pas une seule de moche) partent fêter leurs cinq ans de fac dans un bled tropical paumé. Et puis tout d'un coup, elles se font happer l'une après l'autre par un serial-killer, dis donc ! Voilà, comme je vous le disais, c'est tout con. On retiendra la présence au casting de la scream queen Debbie Rochon, de Kari Whurer (**Arac Attack**) et de Brent Huff (**Hijack**, la série télé **Black Scorpion**) qui, souvenez-vous, jouait le bellâtre qui fourrait Tawny Kitaen dans **Gwendoline**.

■ Allons-y encore une fois pour un sujet pas compliqué : dans **The Killer Within Me**, produit par New Concorde, un ex-détenu coupable de meurtre s'installe chez une famille à Beverly Hills afin d'amorcer sa réinsertion. Aura-t-il droit à une seconde chance ou bien ses hôtes vont-ils s'apercevoir trop tard que certaines personnes sont nées pour faire le mal ? En tout cas, on ne doute pas une seconde qu'il fera le mâle au vu de la présence à l'affiche de la belle Lydie Denier, vue dans la série télé ***Tarzan***. L'acteur Jesse Vint réalise ici son deuxième long-métrage, après **Another Day**.

■ Dominique Pinon en tête d'affiche d'un Z horrifique ! Ce n'est pas une blague : l'acteur fétiche de Jean-Pierre Jeunet joue dans **Hellbreeder**, réalisé par Johannes Roberts et




# Flashes

● Pas que le **Don Quichotte** de Terry Gilliam aurait forcément été génial si on en croit les images vues dans **Lost in La Mancha**, mais tout de même, y'a des limites : voilà que Andrew Davis (**Le Fugitif**) s'est mis en tête de reprendre le projet et qu'il souhaite caster Jon Voight et John Leguizamo, à moins que Johnny Depp ne soit d'accord pour y participer. Celui-là, on espère bien qu'il ne se fera pas !

● Après son remake de **Massacre à la tronçonneuse**, New Line envisage de faire de même avec **La Colline a des yeux**. Et toujours dans la catégorie remakes inattendus (et inutiles), Gale Anne Hurd souhaite produire de nouvelles versions de films de Mario Bava, parmi lesquels **Le Masque du démon** et **Lisa et le Diable**.

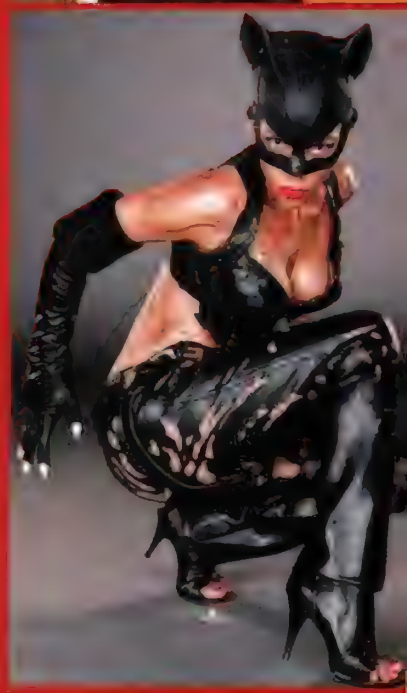
● Alors que **X-Men 3** et un film centré sur Wolverine sont à l'étude, Bryan Singer envisage de tourner sa version de **L'Âge de cristal**, vieux machin de SF seventies réalisé par Michael Anderson et décliné en série télé.

● Len Wiseman envisage très sérieusement de filmer une préquelle et une séquelle à **Underworld**, ladite préquelle se déroulant au Moyen-Âge.

● Victor Salva abandonne le Creeper et s'attaque à **The Watch**, où des soldats alliés luttent contre une entité maléfique invoquée par les Nazis pendant la seconde guerre mondiale. Le film est annoncé comme une version épique et gore de **La Forteresse noire**.

● Le quatrième épisode de **Harry Potter**, intitulé **The Goblet of Fire**, devrait durer quatre heures, avec un entracte pour que les nains puissent aller pisser et manger des glaces. Et dire qu'on emmerde Peter Jackson quand il veut dépasser les trois heures...

● Le prochain Ridley Scott ne sera pas **Tripoli**, mais bel et bien **Les Croisades** (rien à voir avec le script de Walon Green que devait tourner Paul Verhoeven). Orlando Bloom devrait en être la star. Parallèlement, Scott produit **Tristan & Iseult** réalisé par Kevin Reynolds (**Robin des Bois**) avec James Franco (**Spider-Man**) et Sophia Myles (**Underworld**), puis enchaînera avec la suite de **Gladiator**... où il ne sera pas question de gladiateurs !



● Le comic book movie continue sur sa lancée mais pas forcément dans le bon sens. Les photos du **The Punisher** de Jonathan Hensleigh laissent plutôt dubitatif, quand on voit la tronche du mollasson Thomas Jane dans le rôle-titre. On attend de voir. Quant au **Catwoman** de notre compatriote Pitof (**Vidocq**... hum !), les premières photos font carrément peine, tant le costard d'Halle Berry semble avoir été conçu par un adepte de Jean-Paul Goude shooté au bon goût made in eighties. Jugez par vous-mêmes...

● Quelques annonces de casting : Naomi Watts (**Le Cercle**) sera l'héroïne du **King Kong** de Peter Jackson, Jennifer Connelly (**Hulk**) celle du remake US de **Dark Water** réalisé par le Brésilien Walter Salles, Lance Henriksen (**Aliens** et ***Millennium***) a rejoint **Alien Vs. Predator** et le prochain James Bond aura normalement pour nom Clive Owen (**La Mémoire dans la peau** et bientôt **King Arthur**), officiellement désigné pour remplacer Pierce Brosnan en 2007.

James Eaves pour American World. Il y incarne un policier qui enquête sur des meurtres survenus dans une petite ville anglaise. Mais on ne le voit pas beaucoup, Pinon, puisque ce n'est pas lui le personnage principal, mais une jeune fille échappée d'un asile qui traque un démon avec l'aide d'un chasseur de démons (ça aide) qu'elle a d'abord pris pour le tueur, mais il est beau mec alors bon… En plus, le démon est déguisé en clown, et moi j'ai peur des clowns alors je veux pas en parler de ce film.

■ Le thriller qui est aux toilettes ce que **Psychose** fut aux douches! Voilà l'accroche très ciblée de **Monstur**d, qui nous conseille en outre de ne pas se faire attraper le pantalon baissé. C'est à Rick Popko et Dan West que l'on doit cette incursion dans les cuvettes: un serial-killer meurt noyé dans une station d'épuration. Quelque temps plus tard, un accident dans un laboratoire de génétique provoque la résurrection du tueur, qui se sert des conduits d'évacuation pour surgir inopinément chez les habitants de la ville en passant par les chiottes: imaginez un peu ce qu'il peut vous faire lorsque vous êtes assis sur le trône! Comme quoi ça peut être dangereux d'aller faire caca…

San HELVING

## KING OF THE ANTS
## DES FOURMIS DANS LA TÊTE

Cet alcoolique de San Helving nous l'avait déjà annoncé dans ses Notules du Mad 142: Stuart Gordon est de retour. Sauf qu'il n'était jamais vraiment parti, le bonhomme. Après avoir réalisé le très réussi **Dagon** et s'être essayé à la production avec succès (**Death Bed**, Mad 147), le barbu revient avec **King of the Ants**, un projet ayant subi un « developement hell » de plus d'une décennie avant que les indépendants de The Asylum (**Killers 1** et **2**) ne viennent inverser la donne. Tiré d'un roman de Charlie Higson (qui assure aussi l'écriture du scénario), **King of the Ants** suit le parcours d'un tueur à gages qui, au cours d'une mission d'assassinat apparemment banale, se verra plongé dans un monde de cauchemars peuplé d'hallucinations dantesques. Un chemin de croix irréversible qui débouchera sur une mutation monstrueuse. Et pour cette virée aux portes de la folie, Stu se pave un casting quatre étoiles: Daniel « Bouli » Baldwin (**Vampires** de John Machinchose), la craquante Kari Wuhrer (**Arac Attack**, **Hitcher 2**, **Hellraiser: Deader**), George Wendt (**House**), Chris McKenna (**Wishcraft**) et le colosse Vernon Wells (**Mad Max 2**, **Commando**…) sont donc prêts à subir les derniers outrages. Supervisés par SFX Optic Nerve Studios (***Babylon 5***) et le vétéran John Vulich (qui a déjà travaillé avec Stu sur **Dolls** et **Castle Freaks**), ces derniers outrages s'annoncent furieusement gore et déviants, à tel point que la sortie du film en l'état semble sérieusement compromise à l'heure actuelle par la toute puissante MPAA. **King of the Ants**, le futur héritier de **Re-Animator**? On croise les doigts.

Alexandre BUSTILLO

2 CHEFS D'ŒUVRE
DU FILM DE SABRE,
ENFIN DISPONIBLES
EN VERSIONS
RESTAURÉES !

# HALLUCINANTS APOCALYPTIQUES INTROUVABLES !

UN FILM DE
KIHACHI OKAMOTO

- PRESENTATION DU REALISATEUR PAR JULIEN SEVEON
- GALERIES PHOTOS
- FILMOGRAPHIES
- LIENS INTERNET

UN FILM DE
HIDEO GOSHA

cine cinema auteur

SORTIE NATIONALE LE 19 NOVEMBRE 2003

POUR TOUT SAVOIR : WWW.WILDSIDEPROJECT.COM

OÜI 102.3 FM

WILD SIDE VIDEO

Conception graphique © 2003 Wild Side Video. Tous droits réservés.

# NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien KÉVÉON

**L'Inde continue à produire des films saignants ponctués de jolies chansons, la Thaïlande accouche de polars et de comédies horrifiques toujours rafraîchissants, la Chine Pop essaie de surfer sur l'intérêt occidental pour les grosses fresques martiales, la Corée du Sud nous promet quelques films intéressants et Tsui Hark ne sait plus où donner de la tête. Bref, comme d'habitude, ça bouge dans tous les sens en Asie.**

■ La ligue des théâtres et des shows continue activement en Inde. Après **88 Antop Hill** et autre **Hasa** sortis les mois derniers, *Saathiya*... devrait être la nouvelle sensation du moment. Le film démarre par l'assassinat d'une jeune fille dans un petit village. Traumatisée, la jeune sœur de la victime essaie de trouver du réconfort auprès de ses amis. Mais un inconnu portant un masque essaie à son tour de les assassiner les uns après les autres... Un schéma classique et rodé, mais avec Bollywood, on s'attend toujours à de grosses surprises!

■ Toujours dans la veine thriller, *Sarkar* montre autour de l'enquête d'une inspectrice de police sur une série de meurtres semblant connectés les uns aux autres. Les premiers échos ne sont pas très favorables...

■ De Thaïlande nous vient une comédie horrifique titrée **Khunbor Phee Baa Pha Cha Taak**. Un petit village nommé Noen Ya Ohm s'attire une certaine renommée pour deux raisons: à cause de son temple dans lequel séjournent apparemment de nombreux fantômes... et grâce à sa population, composée de tarés en tout genre. Réalisé par Jaran Wongsadja, ce petit film sait bien la jouer comédie.

■ Le nouveau film de Vishnu Sipapak, le réalisateur du démentiel **Killer Tattoo**, est sorti il y a quelques mois. **February** – c'est le titre – voit une jeune artiste atteinte d'une maladie incurable qui décide de se rendre à New York pour retrouver un ami. Sur place, elle tombe sur G, un inconnu sans attaches et sans papiers vivant illégalement dans la Grosse Pomme. Oscillant entre le drame, le polar et l'histoire d'amour, **February** a été passablement accueilli.

■ Quand Ram Gopal Varma (**Bhoot**, ses précédents NAO ne valaient pas il y a un an ou deux) s'attaque à un film de gangsters, on s'attend à ce qu'il y ait du lourd. Et c'est le cas avec **Ab Tak Chhappan**, un film de gangsters qui promet beaucoup et qui pourrait bien se placer comme le nouveau **Satya** ou **Company**, les deux fresques mafieuses qui ont consacré Varma. On attend avec une forte impatience.

■ Toujours en Thaïlande, Yanyong vient tout juste de sortir. Un film de gangsters dans lequel deux clans rivaux se confrontent afin d'acquérir de nouveaux territoires. Au programme: gunfights à gogo.

## TSUI HARK, PRÉSENT ET À VENIR

**CONTRE VENTS ET MARÉES, TSUI HARK RESTE UNE FIGURE MAJEURE DU CINÉMA DE L'ANCIENNE COLONIE BRITISH. MALGRÉ SES RÉCENTS DÉBOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES (POUR CEUX QUI AURAIENT EU LA CHANCE DE LE RATER, BLACK MASK 2 EST UN FILM QUI FERAIT PASSER DECOTEAU POUR EISENSTEIN), HARK MÉRITE TOUT DE MÊME QUE L'ON SE PENCHE SUR SON ACTUALITÉ.**

Commençons par **Xanda**, qu'il a produit et que le monteur devenu metteur en scène Marco Mak a réalisé. **Xanda**, donc (qui devrait en fait être titré **Sanda** - de la manière dont le terme est utilisé en Occident), suit deux pratiquants de kung-fu qui se lancent dans la compétition sanda, un mélange de kickboxing avec projections. Bien que le film ne soit pas encore sorti à HK, on peut vous dire, pour l'avoir vu, qu'il est affligeant de stéréotypes, de scènes ressassées et de passages convenus. Ceci expliquerait-il le fait que le film mette si longtemps à sortir? Va savoir... Certes, l'idée de vouloir montrer un aspect plus « réaliste » de ce qui se fait en Chine question baston pouvait sembler bonne - après tout, le côté kung fu sautant dans tous les sens commence à être un peu fat guant de banalité - mais on a surtout l'impression au final que c'est sur le marché chinois que Hark tente de percer. D'où le casting, d'où le tournage en Chine Pop et en mandarin. À réserver donc uniquement aux pratiquants, qui seront sûrement contents de voir leur art sur grand écran. Autre production, **Era of the Vampires**, dont on avait déjà parlé précédemment, est sortie en Malaisie mais même pas à Hong Kong. Ce qui n'a pas de quoi nous rassurer. D'ailleurs les échos sur place sont bien loin d'être dithyrambiques...

Tsui Hark a aussi des tonnes de projets sur le feu. Outre son **Monkey King** qu'il n'a toujours pas abandonné (cela doit faire plus d'une bonne décennie qu'il est dessus mais le sujet est tellement faramineux qu'il ne trouvera probablement jamais l'argent pour le tourner), son nouveau gros titre se nomme **Initial D**. Inspiré d'un manga, **Initial D** parle d'un jeune coursier qui passe son temps libre à faire des courses de voitures. Énorme

■ Après le succès de **The Eye** (et Ave du moins le film a assez bien marché ici), les frères Pang se sont attelés à The Eye 2. Sortie prévue printemps 2001.

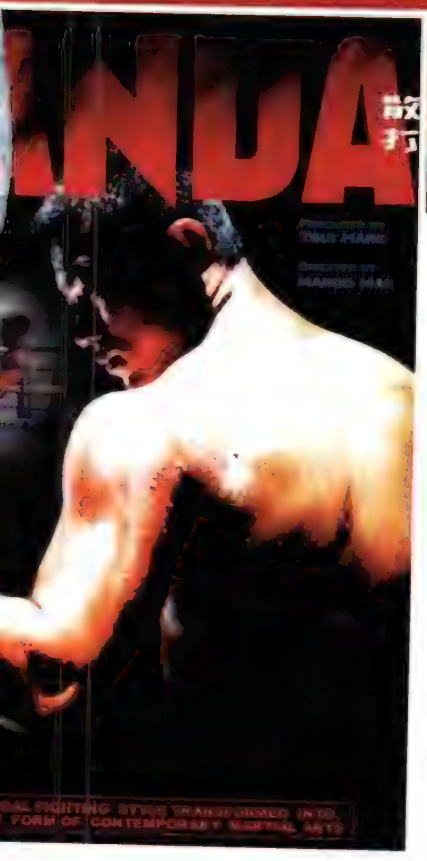
■ Après **Hero** – qui, comme prévu, déchaîne les fans et les détracteurs, le panorama de l'entertainment coréen et ceux qui voient plus loin que les gentilles images-tournesol-lesquinez-cherchez-qu'à-être jolies – **Warriors of Heaven and Earth** est la nouvelle grosse attente question film martial chinois. Aux commandes Du Peng, à la photo Zhao Fei (**L'Empereur et l'assassin**, **La Malédiction du scorpion de jade** de Woody Allen), à la musique l'indien A.R. Rahman (on se souvient notamment de ses superbes compositions sur **The Legend of Bhagat Singh**), au casting Jiang Wen (**The Missing Gun**, **Les Démons à ma porte**), Vicky Zhao (**Shaolin Soccer**)... L'histoire, qui rappelle quelque peu **Musa**, met un émissaire japonais qui rêve de revenir au Japon mais qui se retrouve en pleine traque d'un militaire manqué. Les deux hommes acceptent cependant de s'unir afin d'aider une caravane bouddhiste à traverser sans encombres le désert de Gobi. Le film promet du grand spectacle, mais le fait que la Columbia soit impliquée dans l'affaire nous pousse pour l'instant à rester sur nos gardes.

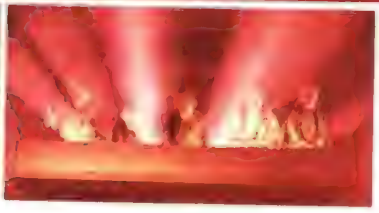
■ C'est parti. Ah Dull dans les images va avoir le droit à deux petits frères: le numéro deux le verra continuer l'histoire de son père (qui est, à ses yeux, un superhéros) pendant que le troisième le verra rester amoureux. Apparemment destiné à un public plus mature, ces deux films devraient voir le jour d'ici un ou deux ans. On ne manquera pas de vous tenir informés!

■ On vous parlait de **Whishing Stairs**, troisième épisode de la série d'écoles hantées démarrée avec **Whispering Corridors**. On l'a vu et le moins que l'on puisse dire, c'est que le film n'est pas du tout à la hauteur de ses illustres prédécesseurs. Le film est tellement convenu qu'il en devient même ennuyeux. C'est tout dire. Espérons que les producteurs n'auront pas la mauvaise idée de poursuivre sur la même lignée.

■ **Reversal of Fortune** semble, du moins sur le papier, un peu plus intéressant. Après avoir sauvé un tunnel, un petit bonhomme découvre à son grand étonnement que son visage est à l'affiche de dizaines de publicités que les gens aiment tels lui pour avoir son autographe. C'est le nouveau venu Park Youngsoo qui est à la réalisation. Sortie prochainement en Corée du Sud.

■ **A Fighter of Chaos** est le film (peut-être pas définitif) du nouveau film de **Kim Tae-kyun**, réalisateur de **Volcano High**. En Chine, durant les années 30, deux maîtres d'arts martiaux rivaux combattent l'envahisseur nippon afin d'essayer de protéger la petite communauté coréenne vivant sur place.





succès en BD et à la télé au Japon, l'annonce de l'adaptation cinéma d'*Initial D* a provoqué un énorme cri de joie auprès des otakus de la planète. Le tournage doit avoir commencé au moment où vous lirez ces lignes.

Son autre gros projet du moment se nomme **Seven Swords Of Mount Tian**. Gros, car, comme toujours, Hark voit TRÈS gros: il veut en effet décliner son concept sous la forme d'un film, d'une série télé, d'un dessin animé, d'un jeu vidéo et d'une BD!

Inspiré d'un roman martial publié dans les années 60, **Seven Swords** raconte une histoire assez classique dans e genre. Sept sabreurs portent secours à des résistants pro-Ming qui sont persécutés par les suppôts du gouvernement Qing. Oui, ce mini-scénario a déjà été adapté des milliers de fois, mais on se doute bien que Hark compte avant tout sur sa mise en scène pour faire sortir son film du lot. Au casting, on trouvera Wu Jing (qu'il avait utilisé pour **Legend of Zu**), Tony Leung (**Dragon Inn**) et même Charlie Yeung (**The Lovers**) qui est apparemment prête à sortir de sa retraite. Le film, tout comme la série télé, seront tournés en Chine Pop. Le dessin animé, le jeu et la BD devraient être conçus par les Coréens.

Hark montre bien qu'il a le nez creux en affaire: il cherche vraiment à pénétrer le marché chinois, qui représente un potentiel de recettes colossal, tout en étant conscient de l'intérêt que le monde porte actuellement au cinéma coréen, d'où sa rencontre avec des producteurs et créateurs du Pays du Matin Calme pour discuter d'une partie de ses projets. Car ne l'oublions pas, il n'est ici question que de projets et, comme des dizaines d'autres idées que Hark a eu par le passé, peut-être que ceux-ci ne verront jamais le jour. De toute façon, on lui fait confiance pour nous trouver de nouveaux concepts de films excitants à souhait. Et entouré du duo français Laurent Courtiaud et Julien Carbon, qui lui ont écrit plusieurs scénarios bandants à souhait (on ne peut vous en dire plus, mais croyez-le, il y des scénars vraiment barrés en attente!), Hark devrait avoir encore quelques beaux jours devant lui. À condition qu'il arrête les **Black Mask 2** et autre **Xanda**, cela va sans dire... *(oui Julot, on a compris, calme-toi maintenant où l'on persuade Tsui de tourner* **Black Mask 3: Son of Xanda!** - ndlr)

# LE PURIFICATEUR
## MYSTIQUE ERREUR

Singulier personnage que ce Brian Helgeland. Après avoir essuyé les plâtres en scribouillant des films d'horreur poussifs (**Le Cauchemar de Freddy**, **976 Evil**) ou en servant de mercenaire à Joel Silver quand il réécrivait le script des frères Wachowski sur **Assassins**, le bonhomme s'est peu à peu imposé comme l'un des scénaristes les plus talentueux de sa génération en réussissant à adapter James Ellroy et en remportant l'Oscar pour **L.A. Confidential**, puis, plus récemment, en développant une collaboration fertile avec Clint Eastwood sur **Créance de sang** et surtout **Mystic River**. Entre temps, Helgeland est passé à la réalisation et a signé deux musts: le superbe polar **Payback** et **Chevalier**, un projet aussi casse-gueule sur le papier que brillamment exécuté à l'écran. C'est dire, du coup, si l'on attendait avec impatience son **Purificateur**, un thriller religieux sur la quête d'un prêtre américain enquêtant dans les coulisses du Vatican sur les agissements d'un mystérieux « dévoreur de péchés » qui délivre les âmes corrompues en leur donnant la mort.

On savait déjà que le projet avait été enfanté dans la douleur. Vincent Cassel, prévu pour jouer le rôle du Purificateur, avait quitté le plateau au bout de trois semaines de tournage (la raison? « *Différents artistiques* » of course!). Puis, la sortie fut repoussée afin de remanier des effets spéciaux jugés ratés, et enfin, Helgeland se vit *in fine* dépossédé de son film, qui fut remonté contre son gré. À l'arrivée, le résultat est à l'écran. Parfois ridicule, souvent incohérent, **Le Purificateur** laisse la plupart du temps son spectateur sombrer dans l'ennui, quand ce n'est pas la honte qui vient visiter celui qui connaît et apprécie le travail d'Helgeland. Car le remontage n'explique peut-être pas tout. Le fait qu'un auteur aussi talentueux se soit laissé aller à pondre des dialogues aussi insipides (les personnages parlent souvent par le biais de citations bibliques ou évangéliques archi-rebattues) et surtout à ne jamais choisir un angle narratif précis (on passe ainsi du thriller mystique au feuilleton de gare à papa, avec comploteurs idiots et rebondissements téléphonés). Çà et là, quelques scènes viennent nous rappeler qui est derrière la caméra, comme celle où le Purificateur raconte la mort de son frère durant la construction de la basilique, mais trop souvent, les trous scénaristiques et la laideur visuelle du tout (le chef opérateur Nicola Pecorini, par ailleurs steadicamer émérite, filme Rome sans jamais se servir de l'architecture démentielle de la ville) décrédibilisent totalement le film. On aimerait bien sûr un jour pouvoir découvrir le « director's cut » d'Helgeland et savoir ainsi si ce mélange bancal d'épouvante, de fantastique, d'humour et de mysticisme tenait vraiment la route, car des pans entiers de l'intrigue semblent être tombés sous les coups de ciseaux du remonteur (ainsi, le personnage de curé rondouillard et rigolo interprété par Mark Addy était sans doute à l'origine beaucoup moins unidimensionnel, comme le laissaient supposer certains plans coupés de la bande-annonce, où on le voyait notamment en train de se faire tailler une pipe!). En attendant, on pardonnera à Helgeland cette erreur de parcours et l'on se tournera vers l'avenir, pour attendre avec impatience son prochain film, en l'occurrence un projet qu'il porte en lui depuis très longtemps et qui fout vraiment la bave aux lèvres: **Moby Dick**. Yeah!

Arnaud BORDAS

**THE SIN EATER** OU **THE ORDER**. USA. 2003. RÉAL. ET SCÉN.: BRIAN HELGELAND. DIR. PHOT.: NICOLA PECORINI. MUS.: DAVID TORN. PROD.: BRIAN HELGELAND ET CRAIG BAUMGARTEN POUR 20TH CENTURY FOX, BAUMGARTEN MERIMS PRODUCTIONS. INT.: HEATH LEDGER, SHANNYN SOSSAMON, BENNO FÜRMANN, MARK ADDY, PETER WELLER, FRANCESCO CARNELUTTI, MATTIA SBRAGIA, MIRKO CASABURO... DUR.: 1H42. DIST.: UFD. SORTIE LE 19 NOVEMBRE 2003.

"ENTRE *LA HAINE* VERSION BRÉSILIENNE
ET *GANGS OF* RIO SCORSÉSIEN." LIBÉRATION

# LA CITÉ DE DIEU

## UN DIGIPACK 2 DVD EXPLOSIF !

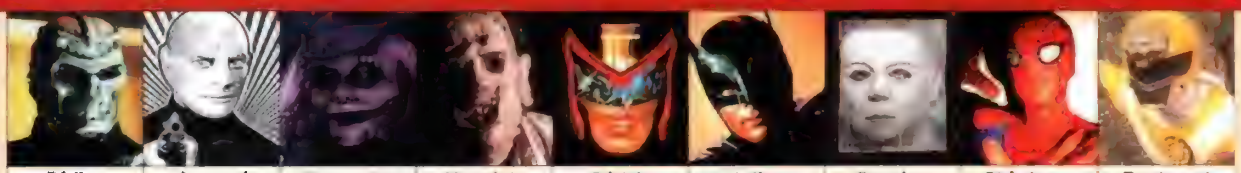
- Son : DTS et DOLBY DIGITAL 5.1.
- Making of (50 min. environ).
- Commentaire audio du réalisateur (sous-titré dans son intégralité).
- 14 scènes coupées.
- Interview exclusive de Paulo Lins, auteur du roman *"La Cité de Dieu"* (20 min. environ).
- Animation sur la nomination du film aux Oscar®.
- Clip de la musique *Batucada Remix*.
- Film-annonce cinéma et bandes-annonces

UN FILM CHOC COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU !

mcm

# AVIS CHIFFRES

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



| | Didier Allouch | Arnaud Bordas | Alexandre Bustillo | Yannick Dahan | Cédric Delelée | Julien Dupuy | Damien Granger | Stéphane Moïssakis | Bertrand Rougier |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **ALIEN** | 6 La remasterisation est une merveille. Et quelle émotion en revoyant la petite culotte de Sigourney. | 5 Un grand moment de terreur spatiale qui passe les années avec aplomb. | 3 C'est chiant. Moi, je préfère Mutant. | 6 Pour voir le film sur grand écran et non pour ce « director's cut » inutile. | 6 Surpassé par Aliens, mais définitivement génial. | 6 Le film héritier du mag Metal Hurlant par excellence. | 4 Moins fort qu'Aliens et Alien 3, mais c'est quand même celui par lequel tout a commencé... | 4 Le genre de pétoche que Ridley Scott ne serait plus capable de filer aujourd'hui. | 4 Je note la version longue, la valeur ajoutée n'étant pas exceptionnelle. |
| **BAD BOYS II** | 0 La lie du film d'action. Bêtement violent, mis en scène avec les pieds. Beurk... | 0 Le mètre étalon de la nullité et de la dévirance filmiques. Presque trop facile à détester. | 2 Même s'il l'a mauvaise, il faut admettre que le film tient en haleine. | 0 Le degré zéro du cinéma. Insupportable. | 1 Le premier film uniquement constitué de scènes coupées et de plans tournés pour bande-annonce. | 5 Le summum du blockbuster décadent. | | 4 Irresponsable, immature et bordélique : J'A-DO-RE !!! | |
| **FREDDY CONTRE JASON** | 2 Un choc des titans trop gentil. Médiocre. | 2 Titre mensonger + concept pas exploité + une bande de djeun's à la con = j'en veux pas ! | 4 Toutes les promesses ne sont pas tenues malgré quelques scènes d'anthologie. | 2 Une bouse sans nom sauvée par quelques mutilations bienvenues. | 2 Film pour les fans ? Non, film pour ados ! Impardonnable. | 4 Une bobine de fulgurances aneantie par un scénario honteux. | 3 Déçu. Mais on l'attendait tellement qu'on ne va pas non plus cracher dessus ! Surtout que Didier déchire... | 1 15 ans de Development Hell pour ça... Ça fait mal ! | 3 On attendait mieux d'une confrontation aussi mythique. |
| **IL ÉTAIT UNE FOIS AU MEXIQUE : DESPERADO II** | 3 Rodriguez a du talent mais pas vraiment d'originalité. Depp est vraiment bien. | | 1 Johnny Depp est excellent, le film est pathétique. | | 2 L'hommage de Rodriguez à Leone et Peckinpah... sauf qu'il n'a vu que des extraits de leurs films en pan and scan. | | | 1 Rodriguez vient de finir sa trilogie des mollards, on l'applaudit ! | |
| **KILL BILL VOLUME 1** | 6 Tout le cinéma que j'aime vu par un réal ultra-doué qui l'aime encore plus que moi. | ? J'ai beaucoup aimé, mais j'attends de voir le film d'un seul bloc pour mettre ma note. | 5 Presque tout le cinéma en une moitié de film. Il est balèze Quentin. | 6 Un hommage ultra-référentiel au cinéma d'exploitation, qui réussit à être émouvant. Sublime ! | | 5 L'idéal du film pour fan. | 5 Un film triomphant, volontairement kitsch et franchement classe. Vivement le Volume 2 ! | 5 En attendant de confirmer que la version complète est belle et bien un chef d'œuvre. | 4 Film inachevé donc imparfait (plein de petits défauts). |
| **LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES** | 2 Énorme gâchis. Un film tout mou, mou, si mou... | 2 Ça part dans tous les sens mais ça n'arrive nulle part. Vraiment dommage. | 2 Le film choral foiré par excellence. Reste Jason Flemyng, impérial comme d'hab'. | 1 Pour les décors et le fight final de Hyde. Le reste est une capilotade sans nom. | 1 Si seulement Norrington avait pu virer Sean Connery... | 2 Un gâchis écœurant. | | 2 À croire que le film a été fait à l'époque où il se déroule ! | 2 Un film de personnages où ces derniers ne sont jamais mis en valeur. |
| **LE MONDE DE NEMO** | 5 Viva Pixar, les sauveurs de l'animation US. | 6 Les concurrents au chômage et les spectateurs dans les nuages. Pixar style ! | | 4 De bons gags et une réalisation incroyable desservis par un scénar galvaudé. | | 4 Les ingrédients sont géniaux, la recette semble réchauffée. | | 6 Ça doit être les chemises hawaïennes qui les transforment en génies ! | 4 Dans cinq films, la formule sera éculée. |
| **MYSTIC RIVER** | 6 L'enfance meurtrie au cœur de la nouvelle merveille d'Eastwood. Peut-être son plus beau film. | 6 Épuisant de noirceur, confondant de beauté : Clint va vous essorer le cœur. | 5 Une virée avec la mort, belle et mélancolique à en crever. | 5 Une marche funèbre d'une intensité rare. | 6 L'Amérique rongée par le Mal vue par le grand Clint. Impitoyable. | 6 L'exact inverse de Bad Boys 2 ! | 6 Impossible d'oublier une seule image de ce film riche en émotions. J'en suis encore tout retourné. | 6 Un perpétuel viol de l'âme : traumatisant. | 5 L'un des meilleurs films d'Eastwood (Bertrand, 39 de fièvre) |
| **LE PURIFICATEUR** | | 2 Cruelle déception de la part d'un grand raconteur d'histoires. | | | | | 1 Deux bons films en tant que réal, mais désormais, Helgeland devrait se contenter d'écrire. | 2 Tout est là pour faire un bon film, mais rien n'est traité. Helgeland, reviens !!! | 1 Circulez, y'a rien à voir. |
| **LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS** | 6 Meilleur que le premier. Trois heures de bonheur total. | 6 La grâce, l'émotion, le tumulte... Un idéal de pur cinéma. | 6 À en chialer tellement c'est beau. Peter Jackson est le maître du monde ! | 6 À quand un pèlerinage en Nouvelle-Zélande ? | 6 Une sublime chanson de geste, un poème épique exaltant, un cadeau des Dieux. | 5 Les mêmes scories que le premier épisode, noyées dans un film tout simplement énorme. | 6 Y'a rien à ajouter. | 6 Aussi éprouvant qu'un million de coups de boules ! | 6 J'ai pleuré... Deux fois ! |
| **S.W.A.T.** | 3 Déjà vu au moins 1890 fois mais toujours mieux qu'un Bad Boys II. | 2 Peut-être pas la bouse prévue mais ça reste un téléfilm inodore, incolore et sans saveur. | 3 Martinez en bad guy, vous avez vraiment envie de louper ça ? Comment ça oui ? | 3 Un faux film d'action, mais un vrai film de personnages. Très con, mais franchement fun ! | | | 3 Pas un grand moment de cinéma, mais un divertissement honnête. | 3 Des gros tatoués dans un pop-corn movie sans burnes. Sage, mais regardable. | |
| **UNDERWORLD** | 3 Pour la bombe Kate Beckinsale. Sinon, y'en a marre des films où ils courent au ralenti. | 0 Je n'oublierai jamais le regard noir de Julien Dupuy à la sortie de projection. | 2 L'enfant bâtard de La Reine des damnés et du Loup-garou de Paris. Ça fait rêver. | | 1 Iron Maiden affronte Marylin Manson ! Pathétique... | 1 Len Wiseman aime les mêmes choses que nous, mais pas pour les mêmes raisons. | 5 Des vampires qui se bastonnent avec des loups-garous. Vous avez jamais eu envie de voir ça ?!? | 0 Le parfait petit manuel du gothique pour les nuls. | 4 Enfin un film gothique et grand public assumé. Ce n'est pas Dark City, mais c'est un bon substitut. |
| **ZATOICHI** | | 5 Kitano donne dans le film de sabre fun et classe sans se renier. Chapeau ! | | | | | 5 Après un Dolls très auteurisant, Kitano nous revient au meilleur de sa forme. | | 6 Jusqu'à preuve du contraire, le film de l'année. Monumental. |

# « À Mad Movies tu t'abonneras, ta force augmentera et tes ennemis tu latteras. »

**Proverbe Klingon**

## Choisissez la durée de votre abonnement

**OFFRE DÉCOUVERTE** 6 NUMÉROS
**20 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 20 € AU LIEU DE 25,80 €
Je recevrai en cadeau 1 ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE FIDÉLITÉ** 11 NUMÉROS
**33 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 31 € AU LIEU DE 47,30 €
Je recevrai en cadeau 2 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE PASSION** 22 NUMÉROS
**45 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 52 € AU LIEU DE 94,60 €
Je recevrai en cadeau 3 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **Oui,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis l'offre
❑ DÉCOUVERTE ❑ FIDÉLITÉ ❑ PASSION

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés)
❑ carte bancaire

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Date d'expiration : _ _ _ _
Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Je choisis le(s) n° de **Mad Movies**
Je choisis le(s) n° d'**Impact**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

**TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :**
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

❑ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

LA BOUTIQUE

TOYSTAR

Kenny Baker

Anthony Daniels

Jeremy Bulloch

L'EVENEMENT

STARDAY

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2003

SÉANCE DE DÉDICACE ACTEURS STAR WARS

* Erratum : toutes nos excuses, David Prowse ne sera pas présent à Starday, en raison d'un emploi du temps surchargé, il nous rendra visite dans le courant de l'année 2004

** Dédicaces payantes : acteurs sous réserves, contactez-nous

Le plus grand magasin de produits dérivés de France

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h

C. Cial 38,rue des Ormeaux 75020 Paris

À 400 mètres de la Place de la Nation

Accès métro & RER : > M° Buzenval - Ligne 9
> M° Nation - Ligne 6 / Nation - RER A

www.toystar.fr

Paiement sécurisé 24h/24 - 7j/7 Plus de 2000 références

01 43 72 06 66

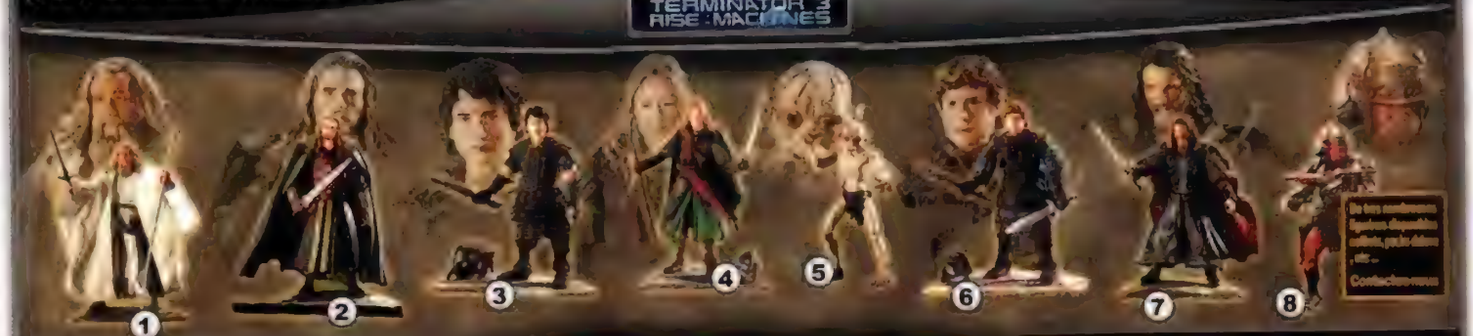
Pour recevoir notre catalogue gratuit appelez-nous au 01 43 72 06 66

# TOYSTAR

Figurine 18cm 18 € piece .... [1] T-K Terminatrix [2] T-X endoskeleton
[3] T850 [4] T850 avec cercueil [5] T2 deluxe box : 49€

[6] Figurine 30cm T850 : 49€ - Buste Terminator 3 : 40 Euros
[7] T-850 battle damaged [8] T-X Endoskeleton [9] T-850 [10] Terminatrix

TERMINATOR 3
RISE : MACHINES



Figurine 15cm Seigneur des Anneaux Retour du Roi : 15 € pièce ....
[1] Gandalf [2] Eomer [3] Frodo

[4] Eowyn [5] Gollum [6] Samwise [7] Aragorn [8] Uruk Hai

LORD OF THE RINGS THE RETURN OF THE KING

Statue en vinyl 30cm Matrix : 79 € piece....
[1] Morpheus [2] Neo 1 [3] Niobe

[4] Agent Smith [5] Neo 2 [6] Trinity

MATRIX

Spawn Sosas 24 Figurine 18cm + socle : 18 € pièce....
[1] Spawn i.043 [2] Spawn i.039 [3] Hell Spawn i.001

[4] Spawn i.088 [6] Spawn i.084 [7] Spawn i.109
[5] Spawn i.109 - Action figure deluxe : 40€

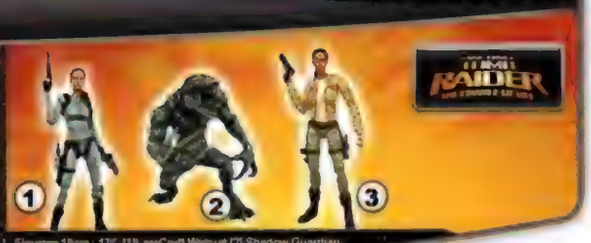
SPAWN

Pack Marvel Legends [1] X-Men Legends : 50€
[2] Urban Legends : 45€

**Frais de port 5€**
A partir de 50€ les frais sont offerts
Par courrier, adressez-nous vos commandes sur papier libre à :

**TOYSTAR**
**Centre Commercial**
**38, rue des ormeaux**
**75020 Paris**

**01 43 72 06 66**




Figurine 18cm : 17€ [1]LaraCroft Walnut [2] Shadow Guardian
[3] Lara Croft

① Les prix pratiqués sont ceux appliqués au moment de la parution dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'erreur typographique

**Attention ! Si vous faites un arrêt cardiaque à chaque fois que vous matez Blade II, si vous êtes victimes de déshydratation à force de pleurer devant L'Échine du Diable, ou, tout simplement, si le nom de Guillermo Del Toro au générique d'un film provoque chez vous des sueurs incontrôlables, alors cette preview totalement exclusive est pour vous. Nous nous sommes rendus sur le tournage de HELLBOY et on peut vous certifier une chose : en 2004, Guillermo Del Toro will make our day !**

HELLBOY
DE GUILLERMO DEL TORO

# L'ENFER,

C'EST LUI !

# DANS L'ANTRE DU DÉMON

INTELLIGENT, PASSIONNÉ, ATTENTIF, DRÔLE, TALENTUEUX, GÉNIAL, VISIONNAIRE... VOICI UN ÉCHANTILLON DE CE QUE L'ÉQUIPE DE **HELLBOY** PENSE DE GUILLERMO DEL TORO. UN NON-CROYANT POURRAIT SOUPÇONNER ICI ET LÀ DES INTONATIONS PROMOTIONNELLES BIEN MENSONGÈRES ET C'EST VRAI QU'ON SERAIT TENTÉ DE LE SUIVRE S'IL S'AVÉRAIT QUE LES MÊMES PARLAIENT EN FAIT D'UN BRETT RATNER OU D'UN MARK STEVEN JOHNSON. MAIS, POUR AVOIR VU SES ŒUVRES ET AVOIR DÉJÀ RENCONTRÉ GUILLERMO DEL TORO, NOUS SAVONS ICI QUE CEUX-CI DISENT LA VÉRITÉ. LA PURE VÉRITÉ.

**Ci-dessus :**
**Hellboy (Ron Perlman) et Liz Sherman (Selma Blair) partagent un moment d'intimité qui évoque l'imagerie rattachée au mythe de la Belle et la Bête. La relation entre les deux personnages sera plus développée dans le film que dans le comic-book...**

24 juillet 2003 : nous nous rendons sur le plateau de **Hellboy** qui se tourne dans la banlieue de Prague, dans le même gigantesque hangar qui a vu se dérouler, deux ans auparavant, le tournage déjà bruyant de **Blade II**. Depuis quelques années déjà, Hollywood a décidé d'envoyer ses grosses productions sur place par pur souci économique. À l'entrée du hangar, les initiales encore fraîches de **LXG** ornent d'ailleurs toujours les murs, attestant du précédent gros projet tourné dans les mêmes lieux, certains ustensiles du film réalisé par Stephen Norrington traînant encore sur place (on vous jure qu'on a rien piqué, on a dû sentir que le film n'était pas si bon que ça !). Bref, c'est bien là que Guillermo Del Toro nous reçoit à bras ouverts, avec force frappes dans le dos et un sourire d'enfant illuminant son visage. Le monsieur, qui tourne **Hellboy** depuis plus de quatre mois, est fatigué, c'est sûr, mais il est heureux et ça se voit. Il ne lui reste plus que quelques jours de tournage et il est jusque-là très satisfait du résultat : *« Chaque nouveau film que je fais se rapproche de plus en plus de ce que j'avais en tête en commençant à travailler dessus.* **L'Échine du Diable** *est plus proche de ce que j'avais imaginé que* **Cronos** *ne l'a été et* **Hellboy** *l'est encore bien plus que les autres. J'ai l'impression que c'est l'entraînement, et une petite part de chance qui s'est immiscée dans le processus de tournage, qui font que j'ai pu obtenir un film plus ou moins conforme à mes souhaits. »*. Connaissant la qualité des précédents films du bonhomme, on est déjà conquis à l'idée que Hellboy sera un putain de sacré film. C'était sans compter sur le fait qu'à ce stade de la visite, on n'avait encore rien vu et que, voguant de surprise en surprise, nous allions découvrir que nous étions loin de la vérité : **Hellboy** ne sera pas qu'un putain de sacré film, ça va être LA tuerie de 2004, le film qui va sécher tout le monde ! Le hangar est divisé en quatre plateaux gigantesques qui abritent autant de décors du tournage. On y trouve les catacombes dans lesquelles se déroule le climax du film, un long tunnel menant à un endroit propice à l'action, une salle remplie de consoles de communication vidéos surplombée par un green-screen à la taille surréaliste et enfin une plate-forme frappée du sceau du Bureau des Affaires Paranormales, l'organisme pour lequel travaillent Hellboy, Liz Sherman et l'amphibie Abe Sapiens. Le film étant tourné dans un ordre chronologique (*« Parce que j'aime bien commencer par le début et finir par la fin. »* avoue Del Toro), nous allons donc assister à l'une des séquences finales. Se remettre de ses émotions face à la découverte de l'envers du décor est déjà bien difficile, mais voilà que le cinéaste nous invite derrière ses trois moniteurs pour assister au tournage de la séquence du moment. Comme le laisse présager ses œuvres, Del Toro est donc une personne généreuse, un réalisateur conscient que son propre travail va mettre l'eau à la bouche des fans que nous sommes et a donc décidé de nous ouvrir une porte sur son magnifique univers. Bordel, on n'allait quand même pas laisser passer l'occasion !

**INSTANTANÉS DE TOURNAGE**

**La plate-forme qui mène au BDRP, frappée du sigle du bureau. Un décor à lui tout seul vraiment impressionnant...**

**Ambiance clair-obscur sur le tournage du film, pendant que l'équipe prépare la scène du jour, dans les catacombes.**

**L'équipe s'active autour du décor de l'autel pour la séquence où Liz Sherman vient d'utiliser ses pouvoirs paranormaux.**

Ci-dessus : Hellboy en pleine action. Le saut de l'ange déchu ?

## UNE SCÈNE DU FILM

Le tournage de la scène 201 reprend sous nos yeux. On vous prévient, quelques révélations vont tomber jusqu'au prochain paragraphe, donc prière de s'y rendre immédiatement pour ceux qui veulent rester vierge de toute surprise (pourquoi vous lisez ces pages, au fait?). On se retrouve donc dans les catacombes magnifiées par la neige et constellées de têtes de morts par centaines. Liz Sherman est allongée, inconsciente, sur un autel, puisque dans une scène précédente, elle a laissé ses pouvoirs paranormaux exploser. C'est un Hellboy métamorphosé (désigné par l'équipe sous le nom de Uber-Hellboy, le look étant gardé top secret par la production), cornes majestueuses en avant, à la Darkness (le Diable du **Legend** de Ridley Scott), qui se retrouve face à elle. Sous l'œil attentif de Grigori Raspoutine (interprété par Karel Roden, l'avocat corrompu de Damaskinos dans **Blade II**), le « garçon de l'enfer » doit compléter un puzzle. Il enfonce son bras dans un bloc sur lequel apparaît un glyphe. Des plans de coupe sont prévus dans le script à ce moment là, insistant sur la manifestation de l'Ogdru Jahad. Pendant ce temps, l'agent Myers (un nouveau personnage absent du comics, sur lequel nous allons revenir plus tard), interprété par le jeune Rupert Evans, assiste à la scène, menotté au sol, le visage brûlé. Il est tenu en respect par Ilsa (Biddy Hodson). Au moment où Raspoutine ordonne à Hellboy d'ouvrir le dernier sceau, et que ce dernier enfonce son bras dans un second bloc (le storyboard indique un insert à ce moment-là sur de gigantesques tentacules), Myers parvient à libérer une main, frappe Ilsa et envoie à Hellboy son rosaire en lui lançant un tonitruant « *Rappelle-toi qui tu es!!!* » (on vous fait la réplique en VF, mais vous vous doutez que celle-ci rend mieux en VO, d'autant que l'acteur a dû la répéter plusieurs fois). Hellboy rattrape le rosaire sans même se retourner, ce qui lui brûle le creux de la main, laissant une marque sur sa paume, en forme de croix. Lorsqu'il voit sa brûlure, Hellboy reprend ses esprits, pousse alors un cri gigantesque, s'arrache les cornes qui trônent sur son crâne et en enfonce une dans le ventre de Raspoutine, qui lui dit: « *Tu n'accompliras jamais ta destinée. Tu ne comprendras jamais le pouvoir qui repose en toi.* », ce à quoi Hellboy répond, de sa voix caverneuse, une punchline typique du comic-book. « *Je peux vivre avec cette idée.* », avant de se diriger vers l'autel où repose Liz.

## TOURNAGE

Cette séquence a nécessité plusieurs répétitions pour chacun des plans, tant au niveau de l'équipe technique que des comédiens. C'est d'autant plus difficile pour Ron Perlman, qui doit synchroniser sa gestuelle avec les travellings semi-circulaires d'une caméra qui se déplace dans le sens contraire de ses mouvements pour en augmenter la puissance à l'écran. Progressivement, il doit ainsi rentrer dans une colère monstre qui explosera littéralement à la fin de la séquence. Mais la chorégraphie des caméras oblige l'acteur à refaire la prise plus d'une dizaine de fois. Une gymnastique difficile qui exige de Perlman qu'il reprenne son calme à chaque nouvelle prise pour laisser de nouveau, petit à petit, éclater sa rage en face-caméra. Très concentré, le bonhomme se laisse aller à chanter quelques airs de crooners ou de baryton dans un pur jeu de

Ambiance burtonienne près du tunnel qui mène aux catacombes. Les proportions sont tout bonnement gigantesques !

Raccord-maquillage pour Rupert Evans, qui se plie aux demandes de la scripte du plateau...

Karel Roden répète la scène où il exhorte Hellboy à revenir à ses origines et à assumer ses pouvoirs occultes...

Ci-dessus : Hellboy se trimballe « The Corpse », un demi-cadavre qui va l'aider à retrouver le tombeau de Raspoutine. Les deux monstres sont suivis dans leur quête par des agents du BDRP.

séduction qui fonctionne à merveille sur l'équipe. Plus tard, l'acteur nous avouera qu'il ne s'est jamais trouvé aussi beau que lorsqu'il endosse le sublime maquillage conçu par l'équipe de Rick Baker. On ne lui donne pas tort. En attendant, face à son travail sur ses séquences difficiles où il doit respecter ses marques, le timing des dialogues et les mouvements de caméras, on peut vous assurer qu'il prend le rôle de sa vie très au sérieux et qu'il va nous livrer une performance hors du commun qui transcendera les tartines de maquillage qu'il porte sur la tronche. Du grand art qui nous fait bien réaliser que le métier de comédien ne s'improvise pas.

On profite d'une pause de l'équipe pour aller taper la discussion avec Guillermo Navarro, le chef opérateur, afin d'avoir une idée de l'orientation de son travail. Avec un physique proche d'un second couteau de western spaghetti, celui-ci signe ici, après **Cronos** et **L'Échine du Diable**, sa troisième collaboration avec Guillermo Del Toro : « *Je connais Guillermo depuis l'époque où il était maquilleur d'effets spéciaux, mais en ce qui concerne son travail en tant que réalisateur, je constate que ses images sont toujours au service de l'histoire, d'autant qu'il a des demandes spécifiques en fonction de sa narration. Notre collaboration découle d'un processus plus organique qu'intellectuel. Il ne décidera pas d'un style à l'avance, mais se conformera plutôt aux éléments du récit.* » On s'aventure à demander ce qui a changé entre leurs débuts communs et le tournage de **Hellboy**. « *Entre* **Cronos** *et* **L'Échine du Diable**, *nous avons chacun pu tirer des leçons de nos erreurs, et je crois que le résultat transparaît à l'écran. Nous avons atteint là une certaine maturité dans notre façon d'utiliser l'image.* » répond le chef opérateur. « *Nous avons désormais atteint un point où la communication est très simple. Son esprit est brillant. Il a la capacité de voir les choses, et donc de les communiquer. Et surtout, il croit fermement que l'histoire se raconte par les images. En ce qui concerne* **Hellboy**, *étant donné le comic-book, nous avions une référence visuelle solide pour le film. L'obtention d'un équivalent filmique, d'une traduction de la bédé, a été notre principale préoccupation. Il s'agissait que ces personnages ne soient pas en désaccord avec leur habitat, qu'ils appartiennent naturellement à l'environnement, et nous avons sculpté les visages et les corps avec ça en tête, pour donner une cohérence à cet univers foncièrement décalé. Pour cela, nos références sont plus cinématographiques que télévisuelles, comme toujours, et c'est vrai qu'on ne se préoccupe pas trop de ce qui passera ou pas sur le petit écran. Nos choix d'angles sont déterminés par le grand écran principalement.* » Ce n'est pas tant qu'on en doutait de la part de Del Toro et Navarro, mais de tels propos font plaisir en ces temps où l'uniformisation télévisuelle est devenue une norme acceptée plus que gênante dans le cinéma mondial.

**« Nous avions une référence d'une traduction de la bédé, »**

## RENCONTRE AVEC LE CASTING

Une fois les acteurs reposés, on en profite pour aller faire la connaissance de Rupert Evans, qui nous parle de l'agent Myers, son personnage créé spécialement pour le film : « *L'univers de* **Hellboy** *est intégralement dans la tête de Guillermo, et il en comprend toutes les subtilités. Mon personnage n'étant pas dans la bédé, je n'avais*

INSTANTANÉS DE TOURNAGE

Dernier passage au maquillage pour l'actrice Selma Blair, il faut que la lumière se reflète bien sur son visage...

Les deux Guillermo (Del Toro et Navarro) discutent de l'orientation de la scène, notamment d'un mouvement de caméra complexe...

Rupert Evans découvre, sur le moniteur de Guillermo Del Toro, sa performance dans la séquence qu'il vient de tourner.

*Dieu! J'ai oublié son nom! S'il vous plaît, ne le répétez pas à Guillermo… »*. On promet. « *Bref, il s'agit d'un peintre contemporain que Liz Sherman aimerait beaucoup, des images de femmes très immobiles, éthérées. Franchement, Guillermo est l'homme le plus cultivé que j'ai jamais rencontré dans ma vie. Il a tout vu et tout lu. Il était donc en mesure de nous donner des points de référence sur tout ce que nos personnages aimeraient, sans compter une biographie extrêmement détaillée dont le public n'aura jamais connaissance, mais qui est un cadeau magnifique pour nous autres comédiens.* ». Le personnage de Liz Sherman étant très introverti dans le comics, on s'étonne du choix de Del Toro puisque Selma est plus habituée aux rôles de jeunes délurées comme le prouvent le baiser qu'elle partage avec Sarah Michelle Gellar dans **Sexe Intentions**, ou encore la turlutte adhésive qu'elle administre dans **Allumeuses!**. « *Et oui, je n'ai pas l'opportunité de participer à ces magnifiques combats très chorégraphiés. Dans le futur, j'espère être amenée à le faire dans un autre film de Guillermo. La difficulté principale, c'est que je suis d'ordinaire très exubérante, alors que Liz est quelqu'un de silencieux, qui observe constamment son environnement et qui se contient par peur de blesser les autres. En clair, elle manque d'humour!* ». Elle éclate de rire avant de redevenir sérieuse et de nous avouer que « *Tout a été un "meilleur" moment sur ce tournage, le "mauvais moment" sera le retour à L.A. après avoir été proche de tous ces gens durant tout ce temps. Ce fut un cadeau extraordinaire.* » dans une moue craquante qui explique beaucoup l'attirance de Hellboy pour la Liz du film. Enfin, la dernière rencontre du jour sera celle de Karel Roden et autant dire qu'on l'appréhendait quelque peu, tant l'acteur ne semble pas sortir de la peau de son personnage : « *Je me suis rasé le crâne, laissé pousser la barbe. Mon entourage ne me reconnaît plus. Je crois que nous avons tous vraiment le look des personnages de la*

**visuelle solide pour le film. L'obtention d'un équivalent filmique, a été notre principale préoccupation. » (Guillermo Navarro)**

*aucune référence autre que le script. Il m'a créé une biographie, et j'ai pu arriver sur le plateau avec un solide background.* ». Relativement inconnu, mais amené à devenir une vedette via ce second rôle important, Rupert Evans n'en revient toujours pas de l'occasion qui lui a été donnée de côtoyer le gratin hollywoodien sur le plateau du film : « *Je ne sais toujours pas comment je me suis retrouvé là. Ça s'est fait de la façon la plus simple, je crois. J'avais rencontré la directrice de casting sur d'autres auditions. Elle s'est souvenue de moi et m'a présenté à Guillermo. Nous avons lu certaines scènes et j'ai été retenu. Sa façon de travailler est admirable tant il vous laisse expérimenter dans des limites définies, vous laisse piocher dans les idées qu'il soumet et c'est extrêmement satisfaisant pour tout le monde.* **Hellboy** *est ma première production hollywoodienne et quand je suis arrivé à Prague, j'ai été époustouflé par la taille des décors et le nombre de personnes à l'ouvrage. On aurait dit qu'il y avait un océan d'artistes ingérant au travers de ce plateau.* ». Ce regard presque naïf semble coller à son personnage, que l'on pourrait définir comme une sorte de bleusaille travaillant pour le BDRP (Bureau de la Défense et de la Recherche Paranormale). Un sidekick pour Hellboy? Peut-être, mais on fait confiance à Del Toro pour que Myers ne se transforme pas en émule de Chris Tucker! Selma Blair, quant à elle, semble être littéralement tombée amoureuse de son réalisateur : « *Il m'a donné un livre sur ce peintre… Quel est son nom déjà? Oh mon bébé.* » lance-t-il d'une voix très suave. « *Mon meilleur souvenir, c'est la scène où je suis confrontée au personnage de John Hurt* (qui incarne le rôle du Professeur Bruttenholm, prononcé Broom, le père adoptif et mentor de Hellboy – ndlr). *Nous avons eu un magnifique échange, ce fut un véritable plaisir de jouer face à lui.* » finit-il par avouer avec un subtil regard perçant qui fait froid dans le dos. De quoi rentrer à l'hôtel avec l'image d'un Raspoutine qui va nous hanter jusqu'au lendemain…

## UN FILM ÉNORME

Deuxième et dernier jour pour nous sur le plateau. L'équipe s'active devant le gigantesque green-screen et tourne plusieurs plans de la même séquence (la destruction d'un pont) dans le désordre. Le demi-cadavre que se traîne Hellboy durant une bonne partie du film est accroché à des câbles et gigote devant la belle verte. Mike Elizalde (superviseur des animatroniques pour Spectral Motion) nous raconte le parcours de ce personnage atypique : « *Aujourd'hui, nous travaillons sur le "corps momifié", un personnage que nous avons fabriqué et qui tombe dans un abysse après avoir été jeté d'un pont par un "pangolin" géant. Ce corps momifié a été ramené à la vie par Hellboy à l'aide d'une amulette, et il l'aide à retrouver l'endroit de la tombe de Raspoutine.* ». Pendant que

En plus des storyboards, Guillermo griffonne sur son carnet plusieurs croquis et idées pour les scènes en tournage…

Guillermo fait découvrir à Selma Blair de saines lectures : ça doit être la cour qui lui fait peur!

Une tête en latex non finalisée de Raspoutine, conçue par David Marti et sa femme Carmen (L'Échine du Diable).

Ci-dessus : Hellboy et son comparse amphibien Abe Sapiens (Doug Jones) dans son costume de plongée : les deux compagnons partent à la recherche de Raspoutine...

les gars des effets physiques s'éclatent littéralement à balancer via un canon des débris du pont sur l'écran vert pour l'un des nombreux plans (les sacripants en font du bruit, gueulant avant chaque explosion un tonitruant *« Fire in the Hole!!! »*), Elizalde poursuit : *« Nous tournons aussi quelques plans d'insert de Behemoth, une créature géante que Hellboy affronte à la fin du film* (celle-ci serait née des entrailles de Raspoutine ! – ndlr). *Nous avons filmé certaines de ses tentacules, ainsi que le "bébé" Behemoth. Il ne fait au départ qu'un mètre de haut avant d'atteindre, comme le précise le script, la taille d'une maison. »*. Précisons pour l'anecdote que les tentacules de Behemoth sont tellement impressionnantes que nous nous sommes assis dessus en pensant avoir affaire à un siège, avant de se rendre compte qu'on avait le séant posé sur du latex ! Mais même si la taille hallucinante du green-screen donne une idée précise des ambitions démesurées du projet, le background de Del Toro dans le domaine des effets spéciaux conforte ses collaborateurs, comme l'explique Blair Clark (superviseur des effets visuels pour le Tippet Studios) : *« Je supervise les backshoots et m'assure que nous aurons ce dont nous avons besoin en post-production pour le travail digital. Guillermo se réfère souvent à des films, mais en ce qui me concerne, je les ai souvent déjà vus. Il est inspiré par un spectre très large de médias, du comic book à l'anime japonais en passant par les films d'horreur. Comme il est parfois difficile de communiquer des informations visuelles, on a recours à notre background commun. Je lui dit "Tu veux quelque chose dans le style de* **Rendez-vous avec la peur** (classique du film de sorcellerie, réalisé par Jacques Tourneur en 1957 – ndlr) *?" et il réagit tout de suite "Oui ! Voilà, exactement !". Nous*

## « Guillermo Del Toro est inspiré à l'anime japonais en passant

*avons le même âge, et en partie la même collection de films et de bêtes. Du coup, ce côté un peu geek ressort forcément dans le travail. »*. Pour finir, ce dernier nous montre sur son PC une scène en cours de finition chez Tippet Studios dans laquelle Hellboy traverse une rue en évitant de justesse les véhicules. Très péchu. Plus tard, en se balladant sur le plateau, on remarque un détail du décor qui nous intrigue. Deux statues identiques de guerriers trônent au milieu des catacombes, mais il manque, sur l'une d'entre elles, une épée. Un rapide coup d'œil sur les storyboards nous confirme ce que nous pensions : Hellboy s'empare d'une des épées pour un combat que les cadres dessinés annoncent comme homérique. Ni une, ni deux, on en profite pour approcher Monty L. Simmons, le coordinateur des cascades et lui demander quel sera le style des combats du film : *« Les combats de* **Hellboy** *sont différents de ceux de* **Blade II**. *Wesley est un artiste martial d'une efficience qui dépasse la plupart des cascadeurs que je connais.* **Hellboy**, *c'est de la pure énergie. Il fonce et détruit. Il n'a rien de gracieux ou d'élégant. Il vous fonce dessus le poing en avant comme un tank. Dans* **Blade II**, *il y a une ou deux grosses cascades par scène d'action. Dans l'ensemble,* **Hellboy** *fait plus difficile car il y a un enchaînement continu de très grosses cascades ininterrompues, et ce sur*

INSTANTANÉS DE TOURNAGE

Le flingue de Hellboy dans toute sa splendeur. Notez aussi les proportions par rapport à la main : effrayant !

Le détail du barillet : sur les balles, Guillermo a fait inscrire les initiales du BDRP. Normal, il compte la garder après le tournage !

Un des tentacules gigantesques de la créature Behemoth : prière de ne pas s'asseoir dessus !

## par un spectre très large de médias, du comic book par les films d'horreur. » (Blair Clark)

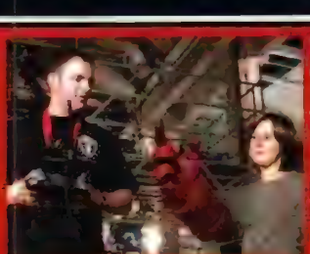
*un paquet de scènes.* ». Par associations d'idées (poing en avant, tank, tout ça quoi…), on décide de se rendre sur l'atelier de Chad Waters du Rick Baker's Cinovation Studios, puisque c'est lui qui gère la main du personnage principal. Celui-ci nous fait une démo gratuite : « *C'est une main radio-commandée qui nous a demandé sept mois de travail. L'acteur contrôle seulement le poignet, et moi je m'occupe hors champ des doigts. Elle est faite en fibre de carbone, avec du latex aux jointures des doigts. Ça ressemble à de la pierre, mais c'est en réalité très souple. Il y a des plans où la main est en 3D, mais on pousse au maximum le recours aux éléments physiques. Elle ne peut pas porter des choses trop lourdes, une chaussure à la rigueur. Au-delà, les servomoteurs risquent d'être endommagés.* ». Pour le même tarif, on a même eu le droit de la porter un bref instant et, pour rester polis, on va dire qu'on ne voulait pas la rendre !

Pendant qu'on joue comme des moutards avec des jouets coûtant la peau du fion et que l'acteur Corey Johnson (qui incarne l'agent Clay) tourne ses dernières scènes devant le green-screen, la journée passe vite et nous rejoignons Del Toro pour une dernière question : maintenant que le tournage touche à sa fin, qu'est-ce qui a été le plus dur à accomplir ? « *Indiscutablement, ce fut le tournage d'une scène cruciale qui a pris trois semaines, sous la pluie, à une température d'environ –30°. On avait de la glace sur le sol, sur notre tête et nos mains et nous devions diriger environ 100 figurants au milieu des explosions. Ce fut une scène très difficile à tourner, d'autant qu'elle se déroule en 1944, pendant la Seconde Guerre Mondiale.* ». On reconnaît là la magnifique ouverture du recueil *Les Germes de la destruction* où le grand Mike Mignola (au passage largement partie prenante sur le film) relate les origines de Hellboy et l'on tente de s'imaginer, des étoiles plein les yeux, ce que Del Toro va en tirer. À l'heure où celui-ci s'attaque à une post-production harassante, il ne nous reste plus qu'à prendre notre mal en patience et attendre jusqu'au 14 avril prochain pour pouvoir enfin découvrir le rêve de notre homme sur grand écran. Mais nous sommes sereins, nous savons que Hellboy sera l'un des plus grands moments de cinéma de l'année prochaine. Probablement même LE film de 2004. On en parie la culotte de Bordas !

Stéphane MOISSAKIS

Big Thanks to Moira Houlihan, Anne Lara and especially to Guillermo Del Toro and Ahmed Ibn Fahdlan.

Ci-dessus :
Hellboy dans un décor gothique magnifié par les éclairages inspirés de Guillermo Navarro.



Chad Waters nous fait une démonstration de la main radio-commandée de Hellboy. Son assistante tchèque frappe du poing !

L'acteur Corey Johnson tourne ses dernières scènes, suspendu à des câbles devant le green-screen…

Guillermo félicite Corey Johnson pour son travail sur le film. Le lendemain, l'acteur prend l'avion pour Los Angeles…

# INTERVIEW GUILLERMO DEL TORO - RÉALISATEUR
# L'HOMME QUI VOULAIT RÉALISER HELLBOY

**PLUS BESOIN DE PRÉSENTER LE GRAND GUILLERMO À NOS LECTEURS. SACHEZ TOUT SIMPLEMENT QUE CELUI-CI NOUS A REÇU SUR LE PLATEAU EN ÉTANT EXCESSIVEMENT FATIGUÉ, MAIS QU'IL A QUAND MÊME PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS AVEC SA GENTILLESSE LÉGENDAIRE. IL PARLE BIEN SÛR DE HELLBOY, DU TOURNAGE DU FILM, MAIS AUSSI DU CINÉMA QU'IL AIME ET DES RAISONS POUR LESQUELLES IL FAIT CE MÉTIER. FATIGUÉ D'ACCORD, MAIS PASSIONNÉ QUAND MÊME : ON NE SE REFAIT PAS !**

Ci-dessus : Guillermo Del Toro, sa tête, son doigt et son chef-opérateur : la fine équipe !

***C'est la fin du tournage. Comment vous sentez-vous ?***

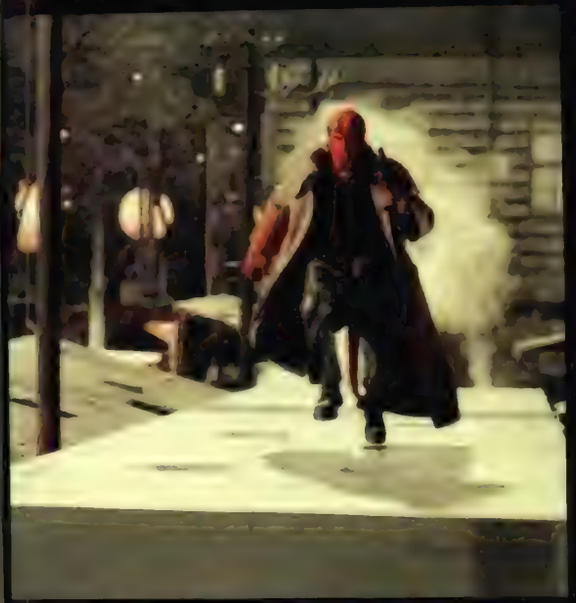
Je suis très fatigué mais très très heureux d'être ici, à Prague, en train de réaliser **Hellboy**. Contrairement aux autres films que j'ai tournés, je suis épuisé à un point où il m'arrive de m'assoupir dès que c'est possible. Mais tous les matins, c'est la même rengaine : je me réveille avec l'envie d'être ici, sur ce plateau, pour tourner ce film. Je veux vraiment donner vie à ce monde et c'est ce qui me donne la force de continuer.

***Blade II s'apparentait énormément à une sorte de répétition pour Hellboy, un projet que vous portez depuis des années. C'est vraiment le cas ?***

Tout à fait. J'ai accepté de réaliser **Blade II** pour me familiariser avec certaines techniques, mais également pour pouvoir tenter quelques expérimentations filmiques. Vous les reconnaîtrez probablement dans **Hellboy**, mais les deux films seront tellement aux antipodes l'un de l'autre que vous remarquerez qu'elles sont utilisées de façon complètement différente. Rien que pour ça, **Blade II** a déjà été un bon galop d'essai, mais l'autre idée que j'avais en tête était de re-familiariser les responsables des studios, ceux qui avancent l'argent sur le film, avec Ron Perlman. Ron a été mon unique choix pour incarner le rôle de Hellboy à l'écran. C'est un très bon acteur, capable de tenir le rôle d'un vrai personnage et je voulais le rappeler aux grosses huiles pour qu'il puisse être engagé dans le rôle-titre. Dans les deux cas, **Blade II** a donc joué en notre faveur.

***Vous avez décidé, sur quasiment tous vos films, de vous passer d'une seconde équipe, ce qui veut dire que vous tournez vous-même chacun des plans que l'on voit à l'écran, même le plus petit insert. C'est encore le cas ici, mais jusqu'à quel point pouvez-vous ne pas déléguer le travail ?***

Et bien, il m'arrive parfois de tourner des scènes à plusieurs caméras, mais même dans ce cas-là, je tiens à être là pour voir comment ça se passe. Certains réalisateurs abandonnent le plateau à une seconde équipe dans certains cas de figure comme, par exemple, lorsque les scènes en green-screen sont tournées. Sur **Hellboy**, j'ai décidé de consacrer les deux derniers jours du tournage aux scènes impliquant des green-screens. Il nous arrive d'avoir plusieurs scènes à tourner au même moment pour gagner du temps, mais même dans ce cas précis, je suis l'évolution du tournage sur mes moniteurs et si c'est nécessaire, je me rends sur le plateau correspondant pour faire refaire la prise. Si je suis trop pris sur l'un des plateaux, je communique



avec l'équipe par radio en étant très précis sur les changements. Alors oui, c'est épuisant, mais je déteste déléguer des plans de mon film. Je veille à ce que tous, jusqu'au plus insignifiant, soient conformes à ce que j'ai en tête.

***Vous avez déjà reçu pas mal de « geeks » sur le plateau, les mêmes faisant des rapports de tournage pour divers sites Internet. De plus, vous répondez sur le site officiel du film à toutes les questions posées par les fans. Sur un tournage aussi difficile et épuisant, comment parvenez-vous à trouver le temps nécessaire pour satisfaire tout le monde ?***
Je réponds aux questions sur le Net tous les dimanches matins. Je me lève très tôt et je prends une heure, une heure et demie pour répondre à toutes les questions posées dans la semaine. Le problème, c'est que du coup, je ne prends plus tellement le temps pour répondre aux gens qui m'envoient des e-mails sur ma boîte personnelle.

***C'est tout de même une grande première, puisque aucun réalisateur n'avait jusque-là autant alimenté un site qui s'apparente presque à une sorte de site pour les fans...***
Hellboy n'est pas aussi connu que Spider-Man. Je sais qu'il existe une petite communauté de fans de Hellboy et je sais que ceux-ci l'aiment très profondément. Aussi, je voulais que cette communauté sache qu'il y a quelqu'un de très passionné à la tête du film qu'ils attendent. Ça mérite donc que je prenne un peu de mon temps pour les rassurer sur l'orientation du projet et j'espère, avec le temps, que cette communauté grandira de plus en plus.

***Malgré un planning vraiment intense, est-ce que vous prenez encore le temps de regarder des films pour vous en inspirer ?***
Bien sûr. Pour **Hellboy**, j'ai regardé pas mal d'Animes. J'ai regardé **Cowboy Bebop - Le Film** par exemple, des petits bouts par-ci, par-là. Ce que je fais, c'est que je regarde un petit bout de film le matin, avant de partir sur le plateau, pour nourrir les storyboards au jour le jour. Je me lève généralement bien plus tôt que ma femme et mes enfants, même si ce matin, je me suis levé plus tard puisque le storyboard a été fait ce week-end.

***Est-ce que vous avez dû couper des passages du script ?***
Oui, mais pas pour des raisons de planning, tout simplement pour des questions de rythme. Je ne pense pas que **Hellboy** devrait durer plus de deux heures. L'intrigue ne nécessite pas plus de temps pour être racontée et du coup, nous avons pu enlever environ dix minutes de film, parfois redondantes ou tout simplement inutiles. Le premier montage du film fait déjà deux heures et vingt minutes, ce qui est amplement suffisant, donc j'ai décidé de ne plus tourner que l'essentiel. Il faut savoir se séparer de ce qui vous semble inutile sur un plateau pour avancer et aller au plus direct. C'est vrai qu'au bout du compte, on gagne aussi du temps et de l'énergie.

***Et quelle sera la tendance de* Hellboy *?***
Écoutez, je suis quelqu'un d'excessivement mélodramatique. J'aime ça, j'aime rire, je suis Mexicain quoi ! J'aime quand les gens hurlent dans les films, j'aime quand ça fait du bruit. Mes films sont comme ça parce que je suis moi-même comme ça et j'aime que mes personnages soient grossiers et drôles. Excessivement mélodramatiques quoi ! Je ne saurais faire un film avec des personnages coincés du cul. D'ailleurs, je ne suis pas familier de ce genre de personnes !

***On dirait que la « geek culture » s'empare d'Hollywood. Entre vous, Peter Jackson, Sam Raimi, ça commence à faire du monde...***
C'est très bien, ça. Ce qui est formidable avec la « geek culture », c'est que les réalisateurs qui en sont issus, comme moi, aiment ce qu'ils font. Nous sommes à l'opposé des réalisateurs qui détestent leurs acteurs, leur plateau, leur travail. Nous, on aime ça et nos films sont remplis de petites intentions qui se remarquent, qui dénotent du fait qu'on aime ce qu'on fait. Logiquement, nos films sont des œuvres passionnées et faites avec amour.

***Et vous n'avez pas peur que votre rapport avec les fans, sur Internet notamment, ne soit assimilé à de la promotion ?***
Ça m'est égal. Je suis très impulsif et je fais ce que je veux. Après avoir fini **Mimic**, je suis parti tourner **L'Échine du Diable** en précisant à New Line que s'ils me voulaient pour **Blade II**, ils devraient m'attendre. Cette attitude a fait jaser au Mexique, certaines personnes étant persuadées que je ne serais plus engagé à Hollywood. Si je commençais à me prendre la tête sur les gens qui ont décidé de me juger à tort et à travers, je ne m'en sortirais plus. De plus, si je voulais promouvoir **Hellboy**, j'aurais pu trouver d'autres façons de faire, plus faciles et plus impersonnelles.

**Propos recueillis par David ARGOMAND et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS**

Sur cette double-page, de gauche à droite : Hellboy va bientôt faire parler son poing et son flingue. Tous aux abris !

Liz Sherman reposait sur un autel. L'infâme Rasputine n'est pas loin...

Hellboy pique un sprint. Chaud devant !

Et voilà ! Qu'est-ce qu'on a pour dîner, un peu plus tard ?!

**« C'est épuisant mais je déteste déléguer des plans de mon film. Je veille à ce que tous, jusqu'au plus insignifiant, soient conformes à ce que j'ai en tête. »**

# INTERVIEW RON PERLMAN HELLBOY
# ENTRETIEN AVEC UN DÉMON

**HELLBOY, C'EST LUI ! POUR AVOIR SOUFFLÉ LE RÔLE À VIN DIESEL ET THE ROCK (OUF !), RON PERLMAN PERSISTE ET SIGNE AVEC SON AMI GUILLERMO DEL TORO ET LES DEUX AURAIENT TORT DE SE SÉPARER TANT LEUR COLLABORATION ABOUTIT À DES PERLES COMME CRONOS ET BLADE II. ENTRETIEN AVEC CELUI QUI VA DONNER CORPS À NOS FANTASMES DE GEEKS.**

**Ci-dessus :**
**Ron Perlman hilare sur le plateau de Hellboy. C'est beau de voir un homme heureux !**

**Ci-dessous :**
**L'agent Myers (Rupert Evans), un p'tit bleu du BDRP qui apporte son aide à Hellboy.**

**Page de droite :**
**Hellboy tel qu'en lui-même, ou quand les talents énormes de Mignola et de Del Toro se conjuguent pour accoucher d'un personnage qui va marquer le cinéma de genre. On prend les paris ?**

***Vous êtes le premier et unique choix de Guillermo et des fans du comics. Pourtant, le studio a longtemps hésité avant de vous engager...***

Ce n'est pas tant que le studio ne voulait pas de moi, c'est juste que quand on doit donner le feu vert à un projet aussi imposant, et donc coûteux, il faut avoir la garantie que l'argent investi sera récupéré par les scores au box-office. Cette garantie, c'est le nom d'un acteur important, qui a fait ses preuves à ce niveau. Bien évidemment, ce n'est pas mon cas, je ne fais pas partie de cette toute petite liste d'acteurs qui garantissent un succès, mais ça n'avait rien à voir avec le fait que le studio ne voulait pas m'engager sur mes compétences d'acteur. C'est presque miraculeux que Guillermo ait réussi à les convaincre à force d'insistance et de patience. Il a bien fait comprendre aux décisionnaires qu'il souhaitait faire **Hellboy** à sa façon, et plutôt que de se compromettre, il était prêt à laisser passer sa chance et travailler sur d'autres projets à la place. **Hellboy** compte vraiment beaucoup pour lui.

***Mais pensez-vous que le fait que les fans, le premier public sur un film comme* Hellboy, *aient votés pour vous et personne d'autre puisse changer le fonctionnement des studios, qui restent persuadés qu'il faut une grosse star pour jouer dans un gros film ?***

Je ne pense que les studios possèdent autant de pouvoir qu'on veuille bien le dire. Ils sont tributaires des banques. Et quand vous vous rendez dans une banque pour un emprunt, il vous faut une garantie, donc dans le cas présent, une grosse star capable de rapporter la mise, plus les bénéfices, à un niveau mondial. Vraiment, c'est aussi simple que ça. Mais de temps en temps, un gros film est fait avec de parfaits inconnus ou, comme dans le cas de **Hellboy**, avec un acteur de ma trempe, du genre à avoir bourlingué dans le business depuis des années. Ce sont des exceptions qui confirment la règle et dans le cas présent, je dois tirer mon chapeau à Joe Roth, le patron de Revolution Studios *(le studio qui finance* **Hellboy** *- ndlr)*, pour avoir mis son énorme réputation en jeu et avoir cru en moi pour ce rôle. Sa carrière est impressionnante, que ce soit en tant que réalisateur ou chef de studio, et il possède un certain nombre de hits à son actif. Il a utilisé sa réputation pour parier sur moi et je lui en suis très reconnaissant. Je le remercie publiquement ici et je le remercierais encore dès que j'aurais l'occasion de le rencontrer parce qu'il m'a offert une chance comme on en voit rarement passer dans une vie entière. Pour moi, c'est vraiment l'un des derniers mavericks d'Hollywood, de ceux qui prennent des risques considérables.

***Vous devez avoir une sacrée confiance en Guillermo Del Toro car, entre les mains d'autres réalisateurs, vous pourriez avoir l'air sacrément ridicule dans la peau d'un personnage au physique et au caractère aussi exubérant, non ?***

Tout d'abord, c'est la seconde fois que je travaille avec Rick Baker *(après la série télé* **La Belle et la Bête** *- ndlr)* et j'ai vu son travail au fil des années sur les films auxquels il a collaboré, donc je sais que je travaille avec le meilleur. Lui et son équipe sont plus que des artisans du maquillage. Ce sont des alchimistes, dans le sens où ils sont capables de donner vie à des objets inanimés tout en les rendant filmables sans sombrer dans le ridicule. Savoir comment ils le font dépasse ma logique de compréhension, mais ils le font bien. Quant à Guillermo, c'est bien la personne sur Terre en laquelle j'ai le plus confiance. Il peut me demander de faire quoi que ce soit, même la plus ridicule des actions, je le ferais parce que je sais qu'il y a 99 % de chances que ça donne quelque chose de magnifique à l'arrivée. C'est lui qui a nourri le look du Hellboy du film durant toutes ces années. La sculpture de ce maquillage a été conçue voici quatre ans maintenant, Guillermo l'a payée cher, de sa propre poche, pour montrer à Universal Pictures *(intéressé par le projet en 1999 - ndlr)* comment les tests fonctionnaient bien sur mon visage et obtenir le financement pour le film. Ça fait vraiment longtemps que le projet est en route dans la tête de Guillermo, et en comptant la somme de tous les talents présents, comme ceux de l'équipe de Rick Baker, comment ne pas avoir confiance ?

**« En plus d'être un ami, Guillermo est quelqu'un qui me nourrit spirituellement et de façon créative. »**

***Vous pensiez que tout cela pouvait arriver à l'époque de* Cronos *?***

Non, je sais juste que je me suis fait un ami pour la vie avec Guillermo. Le fait qu'on retravaille ensemble après **Cronos** est secondaire à côté de l'amitié qui s'est instaurée entre nous. C'est vraiment un type que j'adore et en tant qu'amis, nous allons traverser notre vie ensemble, c'est certain. Le fait qu'il ait pensé à moi pour **Blade II** et **Hellboy**, c'est un bonus dont je lui suis redevable, mais ce n'est pas ce qui nous a unifiés. À l'époque de **Cronos**, je savais déjà que c'était quelqu'un qui allait faire parler de lui dans l'industrie du cinéma : il suffisait juste de regarder un plan, un seul de son film pour s'en rendre compte. En plus d'être un ami, c'est quelqu'un qui me nourrit spirituellement et de façon créative.

Propos recueillis par David ARGOMAND et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS

L'attachement soudain de Mathieu Kassovitz à une production Dark Castle a accroché plus d'un cinéphage. Pourtant, ce projet s'inscrit dans la droite lignée de sa carrière de cinéaste. Mieux encore : avec **Gothika**, tout un pan de la personnalité de Mathieu Kassovitz jusqu'ici occulte va pouvoir être révélé. Rapidement catalogué prodige du cinéma pamphlétaire, on a en effet vite oublié de préciser qu'il était aussi un authentique fan boy. Ainsi, même si certains rappellent que le magazine Starfix a été l'un des guides de sa cinéphilie, personne ne signale que L'Écran Fantastique et Mad Movies, y compris sous sa forme de fanzine, furent les premiers magazines achetés par le gamin. Ni qu'il était un spectateur assidu du Festival du Film Fantastique de Paris. Personne non plus pour parler de ses premiers courts-métrages, inspirés par George Romero et Dario Argento, cinq petits films tournés en Super Huit et gavés d'effets spéciaux gore réalisés à base de mannequins démembrés. Éclipser également l'attitude du jeune réalisateur lorsque **La Haine** est exporté aux États-Unis : tandis que l'on met l'accent sur le parrainage prestigieux de Jodie Foster, personne ne rapporte l'un de ses premiers contacts avec une société de production hollywoodienne, en l'occurrence Amblin de Steven Spielberg. Convoqué dans les bureaux de la société, Kasso s'y dirige les mains dans les poches, plus attiré par l'envie de découvrir l'antre de l'un de ses maîtres à penser, que par une quelconque intention carriériste. Pris au dépourvu lorsque les exécutifs l'interrogent sur les projets susceptibles de l'intéresser, il parle d'une adaptation live de ***Dragon Ball***, interprétée par les stars du cinéma hong-kongais, comme Jet Li et Jackie Chan. On imagine la stupéfaction des Américains (« *Ils n'ont regardé ni une de ces vidéos !* », dixit Kasso), alors très peu au fait des productions asiatiques, et totalement néophytes en matière d'animation japonaise.

Logiquement donc, après s'être « vidé » de films lourds de sens (notamment avec **Assassin(s)** qui apparaît aujourd'hui comme le

## GOTHIKA
DE MATHIEU KASSOVITZ

**En plein montage du film d'horreur qu'il vient de tourner sous la bannière Dark Castle, Mathieu Kassovitz nous accorde un entretien exclusif (si vous voulez lire des propos du réalisateur avant la sortie du film, c'est dans Mad et nulle part ailleurs !) et nous parle de sa première expérience américaine, qui risque de déboucher sur quelque chose d'autrement plus bandant que les précédentes productions de la boîte de Joel Silver.**

# LA PÉTOCHE SELON SAINT MATHIEU

magnifique requiem de ce premier pan de sa filmo), Kasso se « réfugie » à Hollywood. Il y développe plusieurs histoires, dont une qu'il cosigne avec le scénariste des **Aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8e dimension**, Earl Mac Rauch. Un déménagement motivé par le besoin de n'être « que » réalisateur, de mettre son savoir-faire au service d'une histoire. Et si Kasso revient alors en France, c'est pour profiter de l'engouement soudain des producteurs locaux pour le cinéma de genre. Ce retour à la mère patrie se solde ainsi par la réalisation des **Rivières pourpres**, un très beau succès public, un problème indéniable de scénario et quelques scènes de pure magie, comme les tentatives de cinéma de genre tricolore nous en ont très peu offertes.

Il est donc cohérent de le voir se mettre aujourd'hui au service d'un producteur aussi puissant et influent que Joel Silver, pour un scénario de genre pure souche, et au sein d'un système où la notion de « film de studio » prend tout son sens. Idéalement, les films Dark Castle se présentent en effet comme des projets qui se doivent de prodiguer un contenu précis, et de se plier à une économie très stricte. **Gothika**, en l'occurrence, promet d'être un film d'angoisse dans la grande tradition du genre, avec fantômes, troubles de la personnalité et vengeance inassouvie. Nous y suivrons le drame de la psychiatre Miranda Gray (Halle Berry), incarcérée dans l'hôpital pour psychopathes meurtriers où elle officiait. Sans souvenir de la nuit ayant précédé son internement, Miranda se retrouve accusée du meurtre de son mari, et taraudée par Chloé (Penélope Cruz), un ectoplasme apparemment malveillant. **Gothika** est donc un film de producteur, avant d'être un film de Kassovitz, deux choses dont la réunion semble carrément prometteuse. C'est en plein mixage, scandé par les cris d'Halle Berry, ponctué de directives lancées aux techniciens et interrompu par l'arrivée de ses masseuses (sic !) que Mathieu Kassovitz nous rappelle les enjeux de ce projet...

Julien DUPUY

## INTERVIEW MATHIEU KASSOVITZ

# JUSQU'ICI, TOUT VA BIEN !

**EMBAUCHÉ PAR SILVER ET ZEMECKIS POUR METTRE EN BOÎTE LA NOUVELLE PRODUCTION DARK CASTLE, MATHIEU KASSOVITZ EST PARTI TRAVAILLER AUX STATES SANS AUCUN COMPLEXE. IL REJOINT AINSI LES JEUNES RÉALISATEURS FRANÇAIS TELS QUE JEUNET OU SIRI, QUI N'ONT PAS PEUR DE SE MESURER AUX STUDIOS HOLLYWOODIENS ET D'UTILISER LE SYSTÈME POUR PROGRESSER DANS LEUR TRAVAIL. CONVERSATION AVEC NOTRE HOMME, QUI EST EN PLEIN MONTAGE DE GOTHIKA.**

***Où en est* Gothika *?***
On a encore une bonne semaine de mixage et on montre le film aux journalistes dans neuf jours. Pour l'instant, une seule projection a été organisée, et elle était destinée au patron du studio. Le film a été fait dans un laps de temps très, très court. Entre le moment où j'ai lu le scénario et aujourd'hui, il ne s'est écoulé que huit mois. C'est très short. Mais même deux mois avant mon arrivée, le studio n'avait rien, même pas de comédienne. Quand ils m'ont appelé, ils avaient choisi les deux actrices principales, et pensaient tourner en Australie. J'ai refusé cette dernière option pour des raisons personnelles, et on s'est rabattu sur Montréal. Ces discussions et ces choix n'ont pas pris plus de trois heures. Deux jours plus tard, j'étais dans l'avion vers Montréal, prêt à attaquer pour de bon la préproduction.

***C'est à cause de ces délais très courts que la sortie aux États-Unis a été repoussée ?***
Non, nous étions dans les temps et nous aurions pu sortir le 24 octobre. Ce délai supplémentaire a été demandé par le studio, qui avait peur de nous mettre en concurrence avec des films d'horreur plus slashers, qui sortaient pour Halloween. Mais si **Gothika** est plus un film d'angoisse, nous sommes totalement dans le genre et il y a même un monstre, puisqu'il y a le fantôme joué par Penélope Cruz.

***Ce planning très court n'a-t-il pas été un sujet d'angoisse ?***
Non, au contraire. Je me suis dit que c'était le meilleur moyen de pouvoir faire un film là-bas, c'est-à-dire de rentrer et de sortir très vite du système et d'éviter les pièges des productions à rallonges, avec des réécritures qui n'en finissent pas, des allers-retours incessants entre le montage et le tournage... Par exemple, ils n'ont pas eu le temps de mettre en place le système des projections tests à cause de la précipitation dans laquelle s'est fait le film. Et c'était très agréable de savoir en tournant **Gothika**, que j'allais pouvoir enchaîner sur un autre projet très rapidement.

***En l'occurrence* Babylon Babies...**
Oui, c'est ça. **Babylon Babies** est un film compliqué à faire. On ne le lance pas comme ça, le scénario demande beaucoup de travail. Concernant **Gothika**, j'avais aussi envie d'intégrer une grosse machi-

**« Même en ayant travaillé avec plusieurs scénaristes en**

ne, un système qui a compris comment faire de l'argent avec le cinéma. C'est un processus assez imposant, avec plein de gens qui donnent leur avis, c'est très politique... C'est intéressant. Et sur un plan créatif, tu as moins de pression. Tu as plus de pression à plein d'autres niveaux, mais je savais cette fois que, même si je n'étais pas inspiré, même si j'allais me planter, sept mois plus tard, je serais déjà sorti de ce projet. Le truc qui était génial, c'est que je pouvais aussi leur dire : *« J'en ai rien à foutre, je fais ce que je veux, je vis pas ici. »*. Quand tu vis à Los Angeles, c'est plus difficile de dire et de faire ce que tu veux. Moi, je m'en foutais. Et puis pendant que je tournais **Gothika**, j'en ai profité pour rechercher des techniciens, voire des lieux, qui pourraient me servir plus tard sur **Babylon Babies**. Parce que l'un des objectifs de **Gothika**, c'est aussi de me préparer pour **Babylon Babies**.

***Aborder un tournage avec autant de détachement, c'est une grande première pour toi.***
Oui et c'était très plaisant. C'est certes moins réjouissant qu'un projet dont tu contrôles tout de A à Z, mais c'est bien de prendre des vacances entre-temps, de ne pas réaliser un sujet dont tu es le seul maître à bord. J'ai quand même changé le scénario de **Gothika**. Comme beaucoup de scripts que l'on trouve à Hollywood, l'idée de base est intéressante, mais ils ont des problèmes dans leur déroulement, et plus particulièrement sur la fin. Ça se vérifie surtout sur un film comme celui-là, où tu as beaucoup d'intervenants. On a donc beaucoup travaillé, même pendant le tournage, sur le scénario.

***Quand tu dis « on », tu fais référence à l'auteur du script original, Sebastian Gutierrez (1) ?***
Non, parce que Sebastian avait déjà beaucoup travaillé sur le scénario, et qu'il devait le réaliser. Aux yeux des producteurs, le film a pris des proportions trop énormes pour un metteur en scène débutant comme lui. Et puis c'est difficile, même pour moi, de collaborer avec lui et de lui dire que telle ou telle chose ne fonctionne pas. Mais même en ayant travaillé avec plusieurs scénaristes en amont, un script comme celui-ci change jusqu'au bout. Quand tu arrives sur le plateau, avec les comédiens, tu te rends souvent compte que certaines choses ne fonctionnent pas, et tu dois les modifier une fois sur place. Ce qui fait peur à l'écrit peut vite sombrer dans le ridicule devant la caméra.

***Une nouvelle fois, tu as donc beaucoup fait jouer l'improvisation...***
Oui, tous les jours j'arrivais en impro, sauf pour les grosses scènes à effets spéciaux, et les trucs d'angoisse, que j'ai beaucoup travaillés en amont.

***Contrairement à Jeunet lors du tournage d'Alien Resurrection, tous tes techniciens sont américains...***
Canadiens surtout. Ce sont des techniciens supers. C'est un bon mélange entre le côté débrouillard des Français, et la maîtrise d'une technologie de pointe américaine. Un des avantages à collaborer avec ces équipes, c'est que les contrats jouent un rôle assez important dans les relations de travail. C'est-à-dire que les rapports humains ne peuvent pas devenir trop mélodramatiques parce que nous sommes tous tenus par un contrat très strict. Et puis toutes les responsabilités sont très cloisonnées. Par exemple, en tant que réalisateur, je ne peux pas être rendu responsable des faiblesses du scénario. Tu as également accès à du matériel beaucoup plus pointu qu'en France. Enfin, Montréal est une toute petite ville, avec une acti-

**Sur ces deux pages : Enfermée dans l'asile où elle travaillait, Miranda Grey (Halle Berry) devra affronter ses propres démons mais aussi les spectres qui peuplent cet endroit maudit, sans savoir si elle doit se fier aux êtres humains qui l'entourent comme Doug Grey (Charles S. Dutton) ou le Docteur Pete Graham (Robert Downey Jr.).**

amont, un script comme celui-ci change jusqu'au bout. »

**Sur cette page :**
**Dans sa quête de sens, Miranda ira de surprise en surprise et sera confrontée à des visions ou des personnages étranges, comme la mystérieuse Chloe (Penélope Cruz), une fille très éthérée...**

vité cinéma assez énorme. Tu sais qu'ils tournent le Scorsese là-bas ? J'ai vu les décors, c'est incroyable. C'est facile de tourner à Montréal... contrairement à Paris.

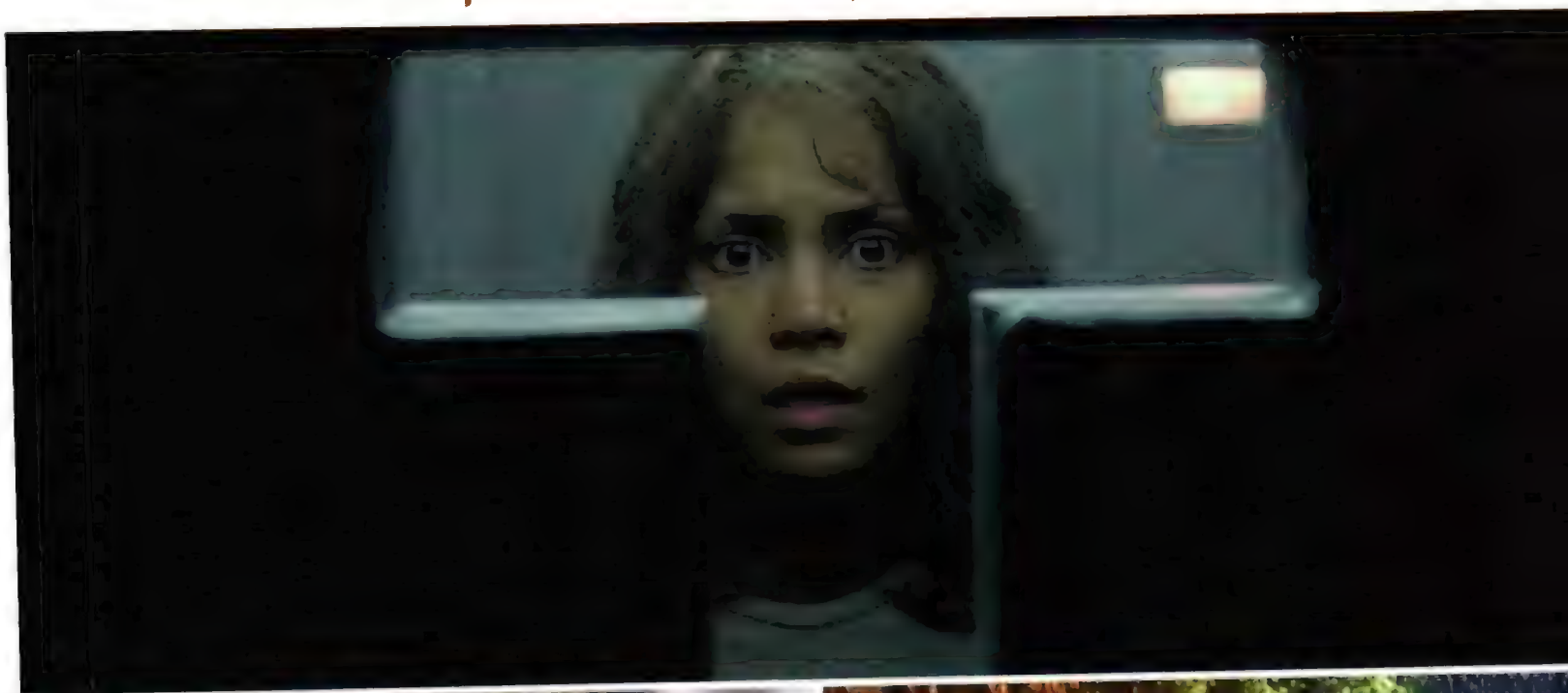
***Surtout que tu avais un budget deux fois supérieur à celui des* Rivières pourpres...**
Sauf que tu ne peux pas vraiment calculer ça comme ça. Tu as plus de gens, en général ils sont payés plus chers, tu as les têtes d'affiches. On avait aussi besoin de plus de main-d'œuvre à cause du rythme de tournage. On a tourné **Gothika** en 45 jours, alors que j'avais filmé **Les Rivières pourpres** en 90 jours.

***L'accident d'Halle Berry n'a pas dû arranger ton planning...***
Le bon point de cet accident, c'est que l'arrêt qu'il a entraîné m'a permis de peaufiner la fin du scénario. Parce que, lorsque l'on a commencé le tournage, on n'avait pas de dénouement convenable, ce qui est assez courant ici. Mais bon, ce n'était pas mon scénario, j'étais donc assez déresponsabilisé de ce point de vue-là. Surtout que les producteurs connaissent bien leur métier, donc ils te déchargent de beaucoup de choses. Tu n'es là que pour faire ton travail, c'est-à-dire réaliser.

***Je pensais d'ailleurs que Joel Silver était assez détaché des productions Dark Castle. Apparemment, c'est loin d'être le cas...***
Joel me semble être très impliqué dans tous ses projets, il travaille très dur. C'est cool de bosser avec un mec comme ça. Et c'est génial de savoir que dans la salle de mix à côté de la tienne, les frères Wachowski terminent **Matrix Revolutions** ! Ma relation avec Joel Silver a été assez idyllique. J'ai accepté le projet parce que c'est lui qui le produisait, c'est quand même un mec qui a produit 50 films, dont dix sont des classiques. Il a produit **Die Hard** quand même... **Die Hard** ! Ce mec, forcément, c'est pas un naze, tu as quelque chose à apprendre de lui et je m'en fous de sa réputation, du moment qu'il fait des bons films. Joel avait vu **Les Rivières pourpres** dans l'avion en arrivant à Paris, et il avait voulu me rencontrer. Je l'avais vu à l'époque et il m'a envoyé plein de scénarios, jusqu'à ce script-là qui me plaisait vraiment. C'était un bon scénario de film d'horreur. J'espère d'ailleurs que le film fera peur. Je pense qu'il fait peur...

***Il y a un plan dans la bande-annonce, un travelling arrière qui passe à travers une vitre, qui pourrait être signé Zemeckis. Or, il est un des dirigeants de Dark Castle. As-tu pu enfin le rencontrer ?***
Tu verras, il y a plein de plans de ce genre dans le film. Malheureusement, Zemeckis travaillait sur son propre film pendant que je faisais **Gothika** et je ne l'ai pas rencontré. Mais ça va se faire. Les précédents films Dark Castle ne sont quand même pas des chefs-d'œuvre. Mais Joel était très clair sur ce point, il ne voulait pas refaire ce genre de trucs. Je pense que Zemeckis, par contre, s'at-

## « Je voudrais pouvoir mettre en place une méthode de travail à la



tend à un film dans la lignée des autres Dark Castle. J'espère que ce genre de mise en scène va lui faire plaisir, ce sont un peu des clins d'œil. J'ai vraiment envie de le rencontrer, j'attends ça avec impatience. J'aimerais pouvoir collaborer avec lui. C'est toujours bon d'avoir l'appui d'une personne intéressante sur le plan créatif pour pouvoir faire passer tes propres idées.

***J'ai rencontré plusieurs professionnels français, qui estiment que ton départ aux États-Unis est une fuite condamnable...***
Ah bon ? ! Tant pis pour eux. Je fais ce que je veux. Tu vas voir lors de la sortie en France, ils vont tous me cracher dessus, et en même temps ils seront très intéressés, parce que j'aurais travaillé avec les Américains. Moi je m'en fous, je ne suis pas un réalisateur français, je peux tourner où je veux... Et si **Gothika** marche, ça va me permettre d'unifier l'Europe et les États-Unis d'un point de vue de la production. Je prépare mon indépendance, si tu veux. Je voudrais pouvoir mettre en place une méthode de travail à la Spielberg, c'est-à-dire avoir en permanence cinq scénarios d'avance, et savoir précisément ce que je ferai ensuite. Surtout que certains de mes projets, comme mon film de science-fiction, coûtent cher, et que je dois néanmoins pouvoir bénéficier d'une certaine dose de liberté, parce qu'il y a un fond social à chaque fois assez pointu auquel je tiens beaucoup. La France est un pays tout petit du point de vue de l'économie du cinéma. Je dois donc élargir mes horizons pour pouvoir travailler sur une plus grande échelle.

***Et qu'en est-il de tes autres projets, comme le remontage d'*Assassin(s) *?***
Dès que j'aurai récupéré les droits, je vais m'y mettre. Je pense que je le ferai pour les dix ans du film. Je sais pas si tu es au courant, mais il y a deux ans, j'avais un autre projet avec Arnold Schwarzenegger qui s'appelait **I am a Legend**.

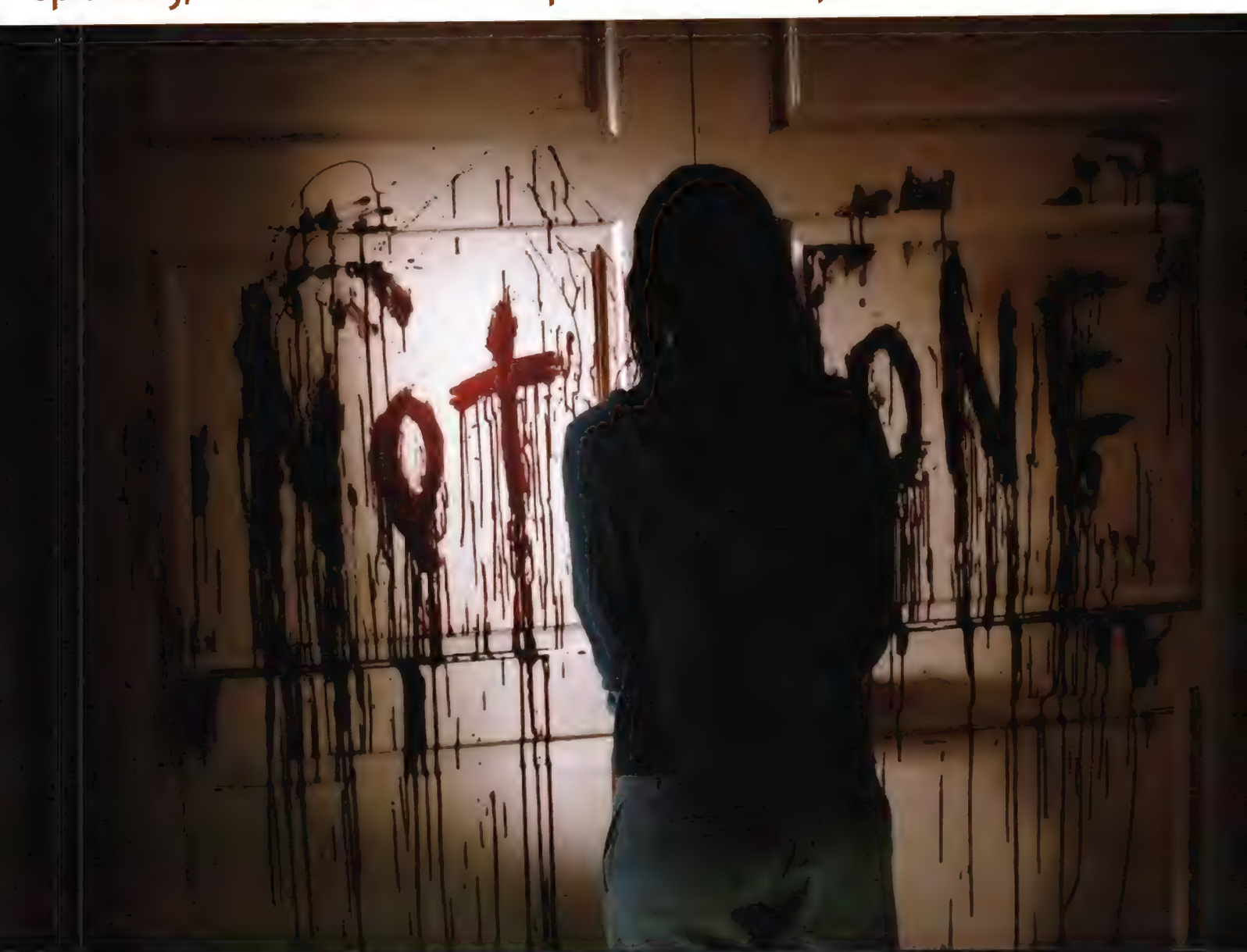
***L'adaptation du roman de Richard Matheson ? !***
Oui, c'est un de mes romans préférés. Le problème, c'est que j'étais le seul à vouloir travailler avec Schwarzenegger. En plus, tous les autres réalisateurs proposaient des devis à 150 millions de dollars, alors que j'étais certain de pouvoir le faire pour beaucoup moins. Je rêvais de filmer Schwarzenegger tout seul dans Los Angeles. Il avait un Hummer, deux pitbulls, des flingues, et il tuait des vampires ! Ça aurait pu être génial. Maintenant que Schwarzenegger a été élu et qu'il n'est plus attaché au film, le projet risque de redémarrer. D'autant qu'il y a Will Smith qui est intéressé désormais. Ce sera sûrement moins facile, mais tout aussi passionnant. Ça peut être assez cool comme film.

Propos recueillis par Julien DUPUY

(1) Réalisateur de **Judas Kiss**, polar sympa mais empoté, et de la Stan Winston Production **She Creature**, film fantastique un peu trop appliqué
Les photos de tournage sont signées du très généreux Guillaume Colboc, webmaster de l'excellent site officiel de Mathieu Kassovitz (http://www.mathieukassovitz.com)

**Sur cette page : Même quand il n'y a personne d'autre qu'elle dans la pièce, quelqu'un (ou quelque chose) essaie de faire comprendre à Miranda qu'elle n'est pas toute seule. Brrrr...**

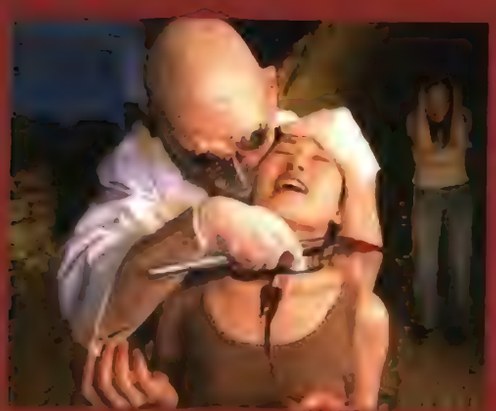
## Spielberg, c'est-à-dire avoir en permanence cinq scénarios d'avance. »



**Au Québec, pendant que triomphe Les Invasions barbares, un réalisateur ronge son frein dans l'ombre, prêt à tous les sacrifices pour assouvir sa passion. C'est Maurice Devereaux dont le troisième long-métrage, Slashers, pastiche avec autant de débordements dans la cruauté que de lucidité les dérapages futures de la télé réalité...**

SLASHERS
DE MAURICE DEVEREAUX

# LE GORE DU NORD



Ci-dessus :
Le Dr. Ripper (Christopher Piggins), un des assassins du reality show « Slashers », déploie son attirail chirurgical sur une malencontreuse victime.

Bon mal, mal an, Maurice Devereaux fait son petit bonhomme de chemin et tente de se faire une place dans le paysage cinématographique de la Belle Province. « *Ah si seulement David Cronenberg y était né et y avait tourné ses premiers films.* » dit-il avec une pointe de sourire, un brin désenchanté que les autorités locales ne le tiennent pas en très haute estime ou ignorent son existence. « *Ici, tout l'argent pour aider et subventionner le cinéma va à des réalisateurs qui tournent des films dits sérieux. Le fantastique et l'horreur n'ont droit à rien.* » Les yeux pour pleurer pour les uns et la manne de l'état à des cinéastes officiels comme Denys Arcand et Gilles Carle. Maurice Devereaux ? Il n'existe pas selon les lexiques du cinéma québécois. Pourtant, il tourne, il s'acharne, nourri de sa passion dévorante pour le genre. « *J'ai découvert le fantastique avec les films de John Carpenter, Steven Spielberg, George Lucas et George Romero. Ils ont décidé de mon destin. Ainsi, dès mon plus jeune âge, je ne me suis jamais dit "que vais-je faire plus tard ?" mais "comment vais-je le faire ?"* » Réponse : système D, persévérance, opiniâtreté et économie de bouts de chandelles. Un apprentissage à la dure du métier de réalisateur que Maurice Devereaux pratique assidûment depuis l'adolescence.

## 6 ANS DANS UN GARAGE

« *J'ai mis plus de sept ans à tourner mon premier film,* **Blood Symbol**, *avec la complicité de Tony Morello. Je l'ai commencé en 1985 pour l'achever en 1992. L'évolution de mon apprentissage, de mes progrès se voit à l'écran. Au fil des mois, tandis que je passais de la pellicule 8 mm au 16 mm, j'apprenais. Ce qui donne un film parfois très maladroit, parfois un peu plus professionnel. Mais* **Blood Symbol** *a cependant fini par être diffusé. À la télévision polonaise notamment. Pauvres téléspectateurs polonais ! J'ai mal pour eux.* » Sombre parcours d'un moine diabolique cherchant l'immortalité dans la quête du sang d'une jeune femme, **Blood Symbol** marque donc les débuts de Maurice Devereaux qui embraye aussitôt sur un deuxième long-métrage, **Lady of the Lake**. « *Un autre film d'apprentissage* » nettement plus ambitieux que le précédent et où une sorcière morte depuis des lustres se sert d'un type amoureux d'elle pour assurer sa vengeance.
Pour le financer, le jeune réalisateur puise jusqu'à son dernier sou. « *J'ai tout vendu, de la collection de bandes dessinées à mes CD. Il ne me restait plus rien. Le moindre centime que je gagnais en travaillant parallèlement allait dans le film. Je m'étais même refusé d'investir dans un loyer et j'ai donc choisi de vivre dans le garage d'un copain. Je menais l'existence ascétique d'un moine zen. Cela a duré six ans. Comme on dit au Québec, il faut ce qu'il faut.* » La passion portée à son paroxysme. Efforts payants : **Lady of the Lake** connaît une distribution en DVD et VHS dans plusieurs pays, dont la France et les États-Unis. La presse spécialisée commence à parler de Maurice Devereaux qui, déjà, gamberge un troisième film : **Slashers**.

## PARCOURS D'OBSTACLES

Comme si, au Québec, son isolement artistique et la dèche économique n'étaient pas des prix assez forts à payer pour que vive sa passion, il tombe sur un autre obstacle. Des producteurs pratiquement ruinés qui retardent considérablement la mise en œuvre du projet. « *Pendant deux ans, j'ai été pris dans une spirale infernale de faillites et des droits bloqués du scénario. Il m'était impossible d'y toucher. Quand les choses ont enfin évolué en ma faveur, c'est à une vitesse que je ne pouvais soupçonner. Désormais en charge du financement de* **Slashers**, *la compagnie d'assurances du producteur m'a donné quatre mois pour tourner le film.* » Autrement dit : mission impossible. Pas pour Maurice Devereaux cependant, qui s'accroche, brûle toutes les étapes afin que **Slashers** voit enfin le jour. « *Tout devait aller si vite que j'ai engagé l'ensemble des comédiens en une semaine. Des comédiens amateurs car je n'avais pas assez d'argent à ma disposition pour payer des professionnels syndiqués. Quand je pense que les auteurs du* **Projet Blair Witch** *ont pris huit mois pour trouver leurs trois acteurs principaux !* »
Là où bien d'autres auraient renoncé, Maurice Devereaux ne désarme pas, convaincu à juste titre que le film vaut qu'on souffre le martyre pour lui. « *Là, j'avais vraiment tout contre moi. Non seulement je n'avais qu'un tout petit petit budget à ma disposition, mais, pour corser les choses, le temps m'était compté. Généralement, on compense l'absence de moyens par des délais élastiques, un tournage qui peut se prolonger très longtemps. Sur* **Slashers**, *je n'ai pas même eu cette possibilité. Dommage car, avec davantage d'argent et de temps, le film aurait certainement connu une autre carrière, plus retentissante.* »

## SNUFF EN DIRECT

En l'état, **Slashers** existe. Ce qui ne constitue déjà pas un mince exploit. Et, malgré les circonstances pour le moins aléatoires de sa réalisation, il a même fière allure à raconter une histoire furieusement originale, en dépit de quelques points communs avec **Running Man** et **Le Prix du danger**. Une histoire d'actualité qui pastiche avec cruauté la télé réalité, les émissions à la ***Survivor***. « *L'idée de* **Slashers** *m'est venue à la découverte d'une émission de la télévision japonaise,* **Endurance**, *dont les candidats subissaient toutes sortes d'épreuves physiques. Certaines très drôles, d'autres beaucoup plus cruelles. Au même moment, je me suis interrogé sur la nature des sports de combat. Tous les ans, ainsi, des boxeurs meurent sur le ring ou peu après à l'hôpital sans que leur adversaire ne soit inquiété par la justice. Les risques du métier en somme. Peu à peu, le scénario de*

Page ci-contre :
Le Dr. Ripper, toujours, mais à visage découvert cette fois, exhibe la tête décapitée d'une concurrente tel un trophée. Apparemment, il est pas là pour rigoler !

DR

Ci-dessus :
Le réalisateur Maurice Devereaux, en charmante compagnie (?!) sur le tournage de Slashers.

Ci-dessous sur ces deux pages :
Les véritables stars du jeu « Slashers », à savoir un trio pittoresque de tueurs aux tronches bien ravagées comme on les aime : Preacherman, Chainsaw Charlie (tous deux interprétés par Neil Napier) et Dr. Ripper.

Les pom-pom girls de « Slashers » : souriantes et aux couleurs de ce jeu de massacre !

**Slashers** *c'est ma vie. Et si, un jour, un gouvernement décidait que des gens passant librement toute leur vie en jeu dans une émission TV à l'instar des hommes donnent un combat ? J'ai répondu à la question par* **Slashers**. » **Slashers** ou du snuff movie à paillettes, une suite d'*Intervilles* du gore où un concurrent perdant est un concurrent mort. « *Je ne suis pas certain que cela n'arrive pas un jour. Progressivement, de manière presque imperceptible, j'ai l'impression que la télévision prend cette direction.* »

Dans **Slashers** le film, les règles de Slashers le jeu sont simples. Sous les caméras, dans un décor spécialement aménagé, six concurrents volontaires doivent échapper à trois tueurs pittoresques. Au survivant le gros lot : un sacré paquet de dollars. Six concurrents, soit autant de femmes que d'hommes. Du côté des femmes : Rebecca Galley (une prof de fitness doublée d'une cachetonneuse), la plus fragile Megan Lowry (étudiante en sciences politiques) et la robuste Brenda Thompson (mannequin et actrice en herbe). Dans le camp des hommes : Devon White (un ancien marine aujourd'hui boxeur), l'informaticien Michael Gibbons et Rick Fisher, paisible vilain dans une boîte de nuit de Chicago. Six cadavres en puissance donc, livrés à un trio infernal de tueurs : Chainsaw Charlie, armé d'une tronçonneuse, Dr. Ripper et sa quincaillerie de chirurgien fou et le novice Preacherman, combinaison du prédicateur et du zombie. En guest-stars, Maurice Devereaux invite trois autres prédateurs, histoire de corser encore le tableau. Des gens aussi redoutables que Switchblade Sam et ses racists, le clown à demi décomposé Slasho et Pirate Pete. « *Tous ces tueurs m'ont été inspirés par les grands croquemitaines du cinéma* » précise Maurice Devereaux. « *Par Michael Myers d'***Halloween**, *Jason des* **Vendredi 13**, *Freddy Krueger et Leatherface de* **Massacre à la tronçonneuse**. *D'ailleurs, il y a dans* **Slashers** *une scène où je leur rends hommage. Mais, contrairement à eux, les méchants de* **Slashers** *ne sont pas d'éternels survivants. Ce sont des salariés de la chaîne de télévision ! À la fin, l'un d'eux tombe d'ailleurs le masque en parlant le plus naturellement du monde, comme vous et moi. Il joue un rôle.* » Une initiative qui ajoute à l'inquiétante et délicate crédibilité du film.

« *Autant Chainsaw Charlie que Preacherman trouvaient aux hommes d'antan. Gravel craignait des têtes à beau jeu pour remonter des rats, dans leur famille. Les tueurs de* **Slashers** *ne sont pas très différents. Ce ne sont pas des monstres.* »

## DÉFI TECHNIQUE

Comme pour encore en remettre une couche dans les difficultés, Maurice Devereaux réalise **Slashers** selon une technique particulièrement active. Celle de **La Corde** d'Alfred Hitchcock : tourner le film en plans-séquences. « *Il fallait assumer jusqu'au bout l'authenticité du jeu télévisé* » poursuit-il. « *Un défi titanesque que je me suis imposé malgré les contraintes d'argent et de temps. Je voulais me mesurer au challenge. Pour le tuer, j'ai mis le scénario en images dans l'ordre chronologique, à raison de plans de cinq à six minutes. Un jeu pour Dieu en conditions, une erreur, un faux jeu ou un comédien qui rate une réplique et tout est à refaire. Pas une prise mais tout le plan-séquence. Généralement, un film se fait pour beaucoup en montage. Le réalisateur peut choisir telle ou telle prise qu'il considère meilleure ou plus adaptée dans un choix plus ou moins large. Sur* **Slashers**, *je n'avais pas cette possibilité, la logique du plan-séquence l'interdit. Un temps réel d'autant plus difficile à gérer qu'il ne s'agit pas simplement de suivre des comédiens, mais de montrer des cascades, des effets spéciaux gore, des poursuites… J'avais pratiquement besoin d'une journée pour tout préparer, chronométrer, planifier, répéter avec les comédiens. Autour de six heures, nous tournions le plan. En cas de problème, c'était déjà une journée de perdue.* » Belle performance qui donne à **Slashers** une dynamique unique, l'authenticité d'un vrai reality show. « *Je dois tout de même avouer que j'ai un peu triché à quatre ou six reprises. Après une première projection au public, je me suis aperçu que le film était parfois un peu long. Je l'ai donc réduit d'une quinzaine de minutes, en ai retravaillé quelques coupes et ruptures dans la fluidité des plans-séquences.* Quelques légères concessions à l'efficacité donc, rien cependant qui n'endommage le déroulement du récit. « *À ce titre,* **Slashers** *doit beaucoup à l'opérateur steadicam et directeur de la photo, Denis-Noël Maurer. Il a abattu un boulot extraordinaire.* »

## L'AMI ADRIEN

Sur la vingtaine de membres de l'équipe technique de **Slashers**, pas de stars de la profession : - *Beaucoup de copains qui ont travaillé pour pas grand chose.* -. À une exception près cependant : le maquilleur Adrien Morot, déjà présent sur **Blood Symbol** et **Lady of the Lake**, depuis passé à **Planète hurlante**, **L'Art de la guerre**, **Timeline** et ***X-Files***. - *Il a fait du chemin. Il travaille sur d'importantes productions et pratique des tarifs trop élevés pour des budgets très bas comme les nôtres. Mais Adrien est un ami. Pour participer à* **Slashers**, *il a considérablement revu son cachet à la baisse.* - Petit cachet mais gros effets spéciaux car, dans **Slashers**, Adrien Morot verse dans un Grand Guignol parfaitement assumé à base d'éventrations, d'amputations et autres décapitations.

Sur le plan des effets spéciaux gore, pas d'économie visible à l'écran. - *Pourtant, j'ai franchement lésiné sur tout.* - déplore Maurice Devereaux. - *Au départ, j'avais pour* **Slashers** *de grandes ambitions. Avant que ne sorte le film, pour lui préparer le terrain, je voulais créer un site Internet qui diffuse des extraits de l'émission japonaise censée me servir de modèle. Cela aurait pu créer une sorte de légende urbaine.* - Une stratégie de promotion pas très éloignée des faux reportages précédant, toujours sur le Web, **Le Projet Blair Witch**. - *La faillite du premier producteur a tout compromis. Grand fan de comics, j'avais également à l'esprit une bande dessinée qui présente les candidats de* **Slashers** *avant qu'ils n'arrivent sur le plateau de l'émission. Plus question de la publier après la banqueroute. Je l'ai aujourd'hui mise sur le site Internet du film.* - Faute de mieux.

## SCOTTISH FEROX

Aujourd'hui, Maurice Devereaux ne vit plus dans un garage. Non pas que **Slashers** ait fait de lui un nanti de la réalisation. Quand il ne tourne pas ses propres films, il bosse sur ceux des autres. - *Je travaille pour beaucoup sur la conception de bandes-annonces. Notamment celle des* **Invasions barbares** *de Denys Arcand. Je réalise aussi des spots publicitaires, des clips vidéo... Je n'ai pas le choix dans la mesure où, si* **Slashers** *fait une carrière très honorable en DVD, il n'a pas été exploité en salles. Et, sans une sortie en salles plus un succès, un réalisateur reste condamné à bricoler dans son coin de manière anonyme. Enfin, si* **Slashers** *n'a pas fait de moi une vedette de la réalisation, il ne m'a pas nui.* -

Attendant son heure, quand il ne se met pas au service d'autrui, Maurice Devereaux œuvre discrètement sur ses propres films. - *J'ai récemment écrit le scénario d'une histoire vraie qui se situe dans l'Écosse du 16ème siècle. Elle montre comment, sur vingt ans, une famille vivant en totale autarcie tuait les gens de passage pour les dévorer. Une authentique tribu de cannibales qui a fait des centaines de victimes. Finalement capturés, tous ses membres ont été exécutés au terme de tortures particulièrement atroces. C'est justement du point de vue d'un enfant anthropophage que je raconte cette histoire. Pour lui, les monstres, ce sont les autres, les soldats, les villageois. Personne ne lui avait jusque-là dit que tuer des gens pour se nourrir était mal.* - Authentique, historiquement avérée, cette incroyable tragédie de la mal-bouffe inspira même à Wes Craven **La Colline a des yeux**. - *Peut-être suis-je trop ambitieux sur ce coup-là ? Quoi qu'il en soit, je le garde sous le coude. En attendant de monter le projet, je pense à quelque chose de plus modeste, qui nécessite moins de capitaux.* - Quelque chose de plus ludique qui permette enfin à Maurice Devereaux de se faire remarquer au-delà du cercle des amateurs purs et durs. - *Il faut que je gravisse les échelons sans perdre de temps mais sans précipitation aussi. Je me concentre avant tout sur mes projets, même si je me consacre à d'autres tâches. Je ne tiens vraiment pas à voir les années défiler sans que rien ne se passe. L'argent, c'est un peu le nerf de la guerre. Qu'importe qu'il vienne du Québec, des États-Unis ou du Japon. Pour lever des fonds, il est impératif d'avoir des contacts, de relations, de se tisser un réseau de relations constituées de gens qui répondent aux appels téléphoniques. Si, de manière tout à fait ironique,* **Slashers** *faisait un carton en France, les producteurs me recevraient. Franchir la porte de leur bureau, c'est ça le plus difficile.* -

Marc TOULLEC

## FLESH FOR THE BEAST
DE TERRY M. WEST

**Hé les gars, y'a pas que les poseurs en costards à 12 000 de Matrix et les surfeurs aux grandes oreilles de Tolkien dans la vie ! Y'a aussi plein de filles avec de gros lolos qui aiment faire les connes dans des petits films mêlant la fesse et la tripaille dans la joie et l'allégresse. Alors quand Terry M. West, l'un des papes du genre, revient sur le devant de la scène, c'est tout naturellement que Mad l'accueille à braguette ouverte. Faites sauter les soutifs !**

# LE GORE EN FORMES

Ci-dessus :
Un des effets, excessivement gore, de Brian Spears pour **Flesh for the Beast**.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Loin des standards de Seduction Cinema, Barbara Joyce incarne Irene, une des ghoules de **Flesh for the Beast**.

Un meurtre qui renvoie directement aux giallos de Dario Argento, selon la volonté de Terry M. West et de ses producteurs.

Ancienne égérie de la Hammer, Caroline Munro incarne une diseuse de bonne aventure dans la scène d'ouverture de **Flesh for the Beast**.

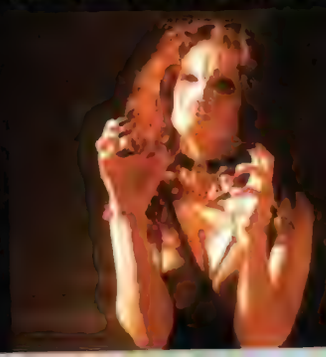
Page ci-contre :
Toujours à poil, mais le visage recouvert de latex, la belle Ruby LaRocca se joint à la joyeuse bande de démons de **Flesh for the Beast**.

Terry M. West est un cas. Pilier de la mythique boîte de production Seduction Cinema, le bonhomme se fait un nom en réalisant une flopée de « nudies » aux titres sans équivoque : **Blood for the Muse**, **Witchbabe : Erotic Witch Project 3**, **The Sexy Sixth Sense**, **Vampire Queen**, **Satan's School for Lust**, **Lord of the G-Strings**... Bref, que des petits films semi-parodiques à tendances salaces, tous disponibles en import dans la cave de Damien Granger et habités par des créatures de rêves qui n'auront jamais l'Oscar, comme Misty Mundae, Darian Caine, A.J. Khan, Laurie Wallace, Anoushka et l'inconnournable Debbie Rochon. Pour **Flesh for the Beast**, son tout nouveau film, Terry M. West lâche les petits obsédés de Seduction Cinema et s'en va flirter avec les débutants de Media Blasters, qui se sont fait un nom outre-Atlantique en distribuant plusieurs Takashi Miike et **Blood Feast 2** en DVD. Séduit tout particulièrement par **Satan's School for Lust**, le producteur Carl Morano convoque immédiatement West dans son bureau pour lui proposer de faire un film avec lui. West revient sur cette première rencontre : « *Les gars de Media Blasters savaient beaucoup aimé* **Satan's School for Lust**, *un petit film que j'ai fait juste pour le fun. Lorsque je suis arrivé dans les bureaux de Media Blasters, je leur ai tout de suite dit que je ne voulais plus faire de softcore, que j'en avais assez de ce genre de films. Et ils étaient là à me dire qu'il ne fallait pas que je m'inquiète, que je n'étais pas là pour faire ce genre de films. Après avoir vu* **Satan's School for Lust**, *ils voulaient que je réalise un vrai film d'horreur. Ils voulaient absolument voir de quoi j'étais capable avec un budget plus conséquent. »*

Tout se déroule donc à merveille entre West et ses nouveaux producteurs. Ravis du script que le réalisateur leur propose, Media Blasters s'associe à Fever Dream Productions. **Flesh for the Beast** peut donc voir le jour, à la plus grande joie de Carl Morano : « *Nous sommes tous fans de films d'horreurs européens, ici. Ils ont vraiment un style à part. Surtout ceux des années 70. Ce sont des films populaires, des films cultes. Nous voulions renouer avec cette approche très seventies, qui consistait à mélanger le gore extrême et l'érotisme très poussé. Et* **Flesh for the Beast** *était le projet idéal pour retrouver cet état d'esprit. »* Nous, on salive déjà...

### SEX AND VIOLENCE

Même s'il prétend vouloir s'écarter du style des films qui l'ont fait connaître, il faut admettre que le scénario écrit par Terry M. West ressemble beaucoup à ceux de ses forfaits antérieurs. Au 19ème siècle, un médecin du nom d'Alfred Fischer utilise un médaillon mystique pour réveiller trois succubes, aussi sexys que dangereuses. Bien évidemment, l'imprudent embrassera rapidement un destin tragique et disparaîtra dans les limbes de l'Enfer. De nos jours, un groupe de parapsychologues investit la maison du docteur Fischer, sous l'injonction de son descendant John Stocker, apeuré par les créatures démoniaques qui se cachent dans les recoins les plus sombres de la bâtisse. Mais les masques tombent rapidement. Stocker roule pour les succubes et a fait venir ce petit groupe d'intellos dans l'unique but de les gratifier. Bref, rien d'extraordinaire ou de très original mais le traitement du film devrait faire toute la différence. Comme l'avait promis Morano, **Flesh for the Beast** contient autant de zombies putréfiés que de bimbos alléchantes. Terry M. West confirme : « *Les zombies ne sont pas les personnages centraux du film, mais il y en a. Ils accompagnent les trois succubes et se nourrissent essentiellement de leurs restes. Il est impensable de faire un film de zombies sans des scènes de cannibalisme. Les zombies participent activement à l'atmosphère du film. Pour moi, et pour beaucoup d'autres aussi, les meilleurs films de zombies ont été réalisés par Lucio Fulci, Dan O'Bannon et Romero bien sûr. Lorsqu'on verra nos zombies, j'aimerais que l'on se dise qu'ils sont un peu la combinaison de ces trois auteurs. Certains morts-vivants de* **Flesh for the Beast** *semblent sortir de* **L'Enfer des zombies**, *d'autres du*



**Retour des morts-vivants**. *Mes réalisateurs cultes sont Romero, Fulci et Dario Argento. Argento est certainement mon préféré. Je voulais faire quelque chose ayant une sensibilité identique à celle de ses films. Je tenais absolument à faire un film qui sorte de l'ordinaire, un film que l'on a plus l'habitude de voir dans le genre.* »

Et pour se rapprocher au maximum du maître du giallo, Terry M. West fait appel à Richard Siegel, un directeur de la photographie apparemment très inspiré par le défi proposé : « *Les producteurs et le réalisateur aimaient beaucoup les films de Lucio Fulci et de Dario Argento. Je leur ai proposé de transcender l'approche de la lumière qui possède ce dernier. Je voulais que* **Flesh for the Beast** *soit un film noir en couleurs, qu'il renoue non seulement avec le travail d'Argento mais aussi avec ceux de la Universal et de l'expressionnisme allemand. Les films d'horreur fonctionnent mieux s'ils sont éclairés en conséquence.* »

Cette approche sérieuse de l'esthétisme du film rassure Terry M. West : « *Après avoir réalisé* **Lord of the G-Strings**, *j'ai pris une décision : j'arrête de faire ce genre de films, je veux faire un film d'horreur. Je ne voulais plus être cantonné dans la parodie érotique. Si vous faites un film où un mec en décompose un autre en deux avec une tronçonneuse, vous êtes un artiste. Si vous faites un film où deux filles s'embrassent à pleine bouche, vous êtes un pornographe. Pour moi, le sexe et l'horreur marchent main dans la main. Tout est question de désir.* »

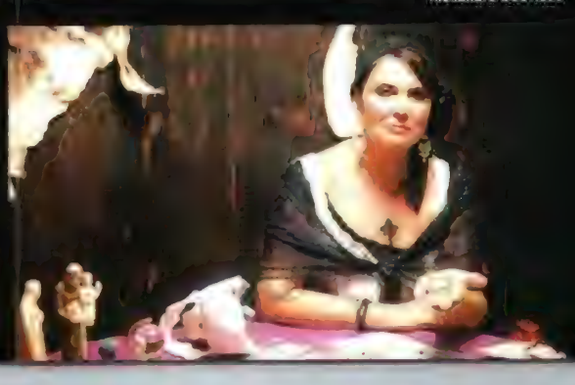
**Flesh for the Beast** risque-t-il de sentir trop fort la testostérone ? Heureusement non. Les copines de Séduction Cinema, Ruby LaRocca et Barbara Joyce, ainsi que la nouvelle venue Jane Scarlett répondent présentes, prêtes à se faire tartiner leurs petites gueules d'amour de latex par les spécialistes Annemarie Bradley et Brian Spears (**Midnight Mass**, **The Tenement**). Et surtout, il y a Caroline…

## CARRIE FOR EVER

Non, il ne s'agit pas là de l'héroïne de Stephen King mais bien du surnom de Caroline Munro. Celle pour qui on tremblait dans le **Maniac** de William Lustig se fait un nom en interprétant l'épouse morte et chérie par Vincent Price dans les deux volets du **Docteur Phibes** puis en étant la première femme à signer un contrat avec le studio Hammer. Cette collaboration débouchera sur deux classiques : **Dracula 73** (Alan Gibson, 1972) et le chef-d'œuvre absolu de Brian Clemens, **Capitaine Kronos, tueur de vampires** (1973). Dans **Flesh for the Beast**, elle partage l'affiche avec une autre légende, l'acteur espagnol Aldo Sanbrell (136 films au compteur, dont le tout récent **Killer Barbys vs. Dracula** de Jess Franco) dans une scène de flash-back faisant l'ouverture du film. « *Les présences de Caroline Munro et d'Aldo Sanbrell au générique ont apporté des modifications de dernières minutes dans le script, c'est la deuxième fois qu'ils jouent ensemble, plus de trente ans après* **Le Voyage fantastique de Sinbad**. » explique West. « *Initialement, la scène n'avait pas de dialogue, elle était proche de la pantomime. Le rôle de Caroline devait être joué par un homme à l'origine. Mais lorsque les producteurs m'ont annoncé le nom des acteurs qui allaient jouer cette scène, je l'ai entièrement réécrite et dialoguée. Je voulais vraiment que cette scène soit réussie. Je suis très fan de ces deux légendes.* »

Terry M. West semble enfin avoir réussi à faire le film d'horreur qu'il désirait tant. Surtout que l'avenir lui en promet un autre, encore plus gore et encore plus taré : « *Je m'attèle à un film de zombies hardcore, écrit par Michael Gingold de Fangoria, qui collabore désormais régulièrement avec David DeCoteau. L'histoire se déroulera dans une prison de femmes.* ». Pour quelqu'un qui voulait changer de genre…

Alexandre BUSTILLO



## KILL BILL VOLUME 1

DE QUENTIN TARANTINO

**Même si nous sommes un peu déçus de devoir attendre plusieurs mois pour voir la deuxième partie d'un film qui n'était pas, à la base, conçu pour être coupé en deux, KILL BILL VOLUME 1 n'en est pas moins un gros morceau de bravoure filmique doublé d'une déclaration d'amour passionnée au cinéma que nous aimons tous ici. Numérotez vos abattis : y'a de la baston dans l'air !**

# ÉLÉGIE DE LA RAGARRE

# POUR UNE POIGNÉE DE SÉQUENCES

**LE TARANTINO NOUVEAU DÉBOULE ENFIN SUR LES ÉCRANS APRÈS UNE ATTENTE PROLONGÉE QUASI-INSOUTENABLE. UN VÉRITABLE BONHEUR DE TOUS LES INSTANTS OUI, MAIS AU PRIX D'UNE MÉTHODE DE DISTRIBUTION PAS VRAIMENT EN ADÉQUATION AVEC LE PROJET PROPOSÉ. CE VOLUME 1 RASSEMBLEUR S'EMBARRASSE AINSI D'UNE COURTE DURÉE QUI JURE AVEC SES INTENTIONS, MAIS LE RÉSULTAT EST TEL QU'IL PROVOQUE UN ENTHOUSIASME NON FEINT...**

**Ci-dessus :**
**La Mariée, alias Black Mamba (Uma Thurman), livre un combat dantesque avec une multitude de yakuzas : décapitations, démembrements, hémoglobine en cascades sont au programme de ce carnage anthologique !**

Le statut de Quentin Tarantino est tout de même particulier. Celui-ci est capable de nourrir ses films des références les plus obscures au cinéma d'exploitation et de s'en tirer avec bien plus que les faveurs du grand public : ses applaudissements, sa fidélité et un amour gigantesque pour son œuvre. D'un autre côté, une certaine frange de la cinéphilie dite « dure », celle qui connaît et milite pour les films cités, tire la trouche face au cinéma de Quentin. À première vue, on pourrait croire que c'est le monde à l'envers, mais ce n'est pourtant pas si simple que ça. D'une part, les aléas de la ghettoïsation de ce type de films, et par extension de leurs fans, font que le débit généreux du cinéaste, prêt à partager le cinéma qu'il aime à travers le sien, est mal perçu par cette communauté qui, depuis longtemps, essuie les quolibets de la majorité persuadée de détenir le monopole du bon goût, se forgeant ainsi une carapace pour « survivre » socialement avec l'image qu'ils renvoient (c'est arrivé à tous les rédacteurs et lecteurs de Mad). D'autre part, le cinéma de Tarantino joue tellement sur le souvenir de ce cinéma d'exploitation, dans ses qualités comme ses défauts, que le grand public y perçoit une sorte de distanciation ironique, une moquerie vis-à-vis du genre, voire même, insulte suprême, une parodie ! Pourtant, Tarantino n'évolue pas sur le fil du rasoir, il ne prend pas de recul particulier sur ses goûts et s'est toujours affirmé comme un fervent défenseur de la cause. Ce n'est que dans le regard du grand public, qui se trompe peut-être sur son œuvre, qu'il peut passer pour un « fossoyeur » (comme on l'a entendu parfois). En cela, la frange « dure » devrait comprendre, en tant que premier public visé, que le cinéaste demeure, envers et contre tous, sincère avec le cinéma qu'il aime et qu'ils aiment. Par extension, ses œuvres le sont aussi...

## MÉTISSE RELOADED

On tenait à remettre les pendules à l'heure, car un film comme **Kill Bill** joue clairement, non pas avec, mais sur le côté jouissif des œuvres dont il s'inspire. En tant que « kung-fu flick », il débute ainsi sur le logo de la Shaw Brothers, ce qui ne manquera pas d'en faire ricaner certains dans la salle. Une note d'intention précise pour ce film de vengeance épique qui pioche dans l'énorme cinématographie asiatique tout en se payant des allures de western spaghetti contemporain. En suivant les traces de La Mariée (Uma Thurman) à la recherche de tous ceux qui sont responsables de son coma et de la perte de son enfant, on s'attendait bien à ce que Quentin Tarantino étale toute sa virtuosité sur l'écran, foute son pif dans le travail des autres pour en tirer ses propres conclusions et nous livrer un vrai film jouissif et éclaté, tant dans sa dramaturgie que dans son approche multi-culturelle. Bref, on attendait un VRAI film d'arts martiaux, vu à travers les yeux d'un occidental, qui nous fasse oublier les tartempions du bis qui s'ignore comme Sam Firstenberg (**American Ninja**), Andrzej Bartkowiak (**Roméo doit mourir**) et autres bonsoirs adeptes de la jambe à peine levée en dessous de la ceinture. On veut du cinéma quoi, pas de la bouillasse !!!! Là-dessus, no problemo, **Kill Bill Volume 1** est un bon gros morceau de cinoche quasi-irréprochable, une œuvre pensée pour nourrir le cerveau, le cœur et l'âme du spectateur. Mais l'approche occidentale, bien que présente, n'apparaît pas comme le premier souci de Tarantino. Une fois que l'action est transposée au Japon (au bout d'environ 40 minutes, avec la fabuleuse séquence en Anime), que La Mariée endosse le costume de Bruce Lee dans **Le Jeu de la mort**, le cinéaste se fond dans le décor, sans pour autant troquer son identité pour celle des cinéastes locaux, bien au contraire. Une scène, une seule, stigmatise bien l'approche du cinéaste : O-Ren Ishii (Lucy Liu), de descendance chinoise, japonaise et américaine, a pris la tête

de la plus grande caste de yakuzas de Tokyo. Lors d'un meeting son métissage est mis en cause par l'un des membres qui ne reconnaît pas, dans ce sang mêlé, l'étoffe d'un leader dans la plus pure tradition. Ni une, ni deux, sa tête sera tranchée, laissant gicler un impressionnant geyser de sang, et O-Ren Ishii de préciser aux autres membres qu'ils peuvent remettre en cause son approche et ses idées, mais certainement pas son identité. La mise en parallèle avec le cinéaste est d'autant plus évidente que celui-ci a si bien digéré la culture qu'il transpose à l'écran qu'on ne pourrait taxer **Kill Bill** d'œuvre de « pour blanc ». De toute manière, celui-ci, n'acceptant pas ce reproche, a fait en sorte qu'il ne nous traverse même pas l'esprit. Le personnage de La Mariée, grande, blonde et caucasienne, à l'assaut d'une multitude de sbires dans la House of Blues, prend alors une résonance inattendue puisqu'on arrive à croire sans peine, nous qui avons été sevré au cinéma asiatique, que la « blanchette » est capable de venir à bout de tous ses adversaires, qu'il s'agisse de Gordon Liu, comme de Chiaki Kuriyama ou Julie Manase (la vraie fille de Sonny Chiba, c'est pas rien !). Comment diable Tarantino est-il parvenu à briser la barrière culturelle ?

## COUPÉ EN DEUX !

La réponse est évidente et n'a jamais quitté le travail de Quentin Tarantino, qu'il s'agisse de **Reservoir Dogs**, **Pulp Fiction** ou **Jackie Brown** : par le biais du cinéma, tout simplement. « *Je ne rends pas hommage, je vole les autres cinéastes.* » lançait le cinéaste à l'époque de **Pulp Fiction**. Cette citation est d'autant plus exacte aujourd'hui, qu'après la vision de **Kill Bill Volume 1**, il sera difficile de ne pas penser au film en revoyant les œuvres de pouliches. Et pour en appréhender l'aspect fédérateur (donc populaire) à travers les pays du monde entier), il faut reconnaître à cet énorme maelström référentiel une somme d'idées de mise en scène gouillées assez impressionnantes. Ainsi, pour le vol des États-Unis au Japon, Tarantino reprend les maquettes d'avion (avec câbles intégrés et visibles) identifiables à certains « Kaiju Eiga ». Pour le passage au noir et blanc (nécessaire pour la censure mais offrant de multiples références aux films de Kurosawa), il montre La Mariée arrachant l'œil d'un de ses ennemis, tandis qu'elle cligne des yeux pour le retour à la couleur. Et pour passer d'un décor japonais américanisé (la House of Blues) à un jardin enneigé digne de **Lady Snowblood**, il filme une porte qui s'ouvre sur cet autre monde de cinéma. Oui, il s'agit bien d'un métissage conscient de sa condition filmique, et loguement c'est par celle-ci que Tarantino lui offre une cohérence indiscutable. Du coup, toutes les excentricités ne sont pas seulement permises (des tubes version lounge sur un combat au sabre solennel, à nouveau des geysers de sang ou encore une bastonnade à l'contre 88 !), elles participent directement à l'aspect purement jouissif et sincère du film. C'est face à toutes ses qualités que la question se pose alors : **Kill Bill** est-il un chef-d'œuvre ? Dans l'état, non. Contrairement aux trilogies **Le Seigneur des anneaux** et **Matrix**, le Tarantino n'a pas été conçu pour être coupé en deux. Son intelligence métacinématique, d'une époque en crescendo, qui s'avère parfaite sur un film de longue durée, est ici touchée par la scission en deux volumes. **Volume 1** ne comportant qu'une dizaine de séquences s'arrêtant (par supposition) au milieu du second acte, la frustration ne naît pas forcément du fait de ne pas voir la suite (quoique la dernière phrase du film tout la pression sévère), mais vraiment de ne pas voir le tout d'un seul bloc. On peut parier que le **Volume 2** comportera le même problème de rythme et que la seule manière de rendre justice à l'hallucinant travail de Tarantino serait de proposer des séances de la version complète. Quand bien même face à ce problème de distribution, il serait difficile de faire la fine bouche devant ÇA !!!

Jérôme MOSSARD

USA, 2003. Réal. : Quentin Tarantino. D'après des personnages créés par O-Ren Ishii, Prod. : Robert Richardson, Mus. : RZA, Prod. : Lawrence Bender et Quentin Tarantino pour A Band Apart/Super Cool/Miramax Films. Int. : Uma Thurman, David Carradine, Lucy Liu, Daryl Hannah, Sonny Chiba, Michael Madsen, Julie Dreyfus, Vivica A. Fox, Chiaki Kuriyama. – Inédit. – Dist. : UIP. Distribution. Sortie : le 26 novembre 2003.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite Le Shérif (Michael Parks) et son adjoint arrivent à la chapelle d'El Paso où les noces de La Mariée se sont achevées dans le sang.

Buck (Michael Bowen), une authentique merde humaine qui exerce le métier d'infirmier.

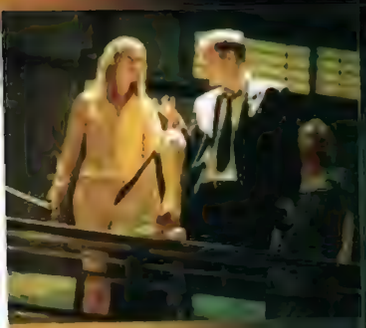
Elle Driver (Daryl Hannan) Vernita Green (Vivica A. Fox), Budd (Michael Madsen) et O-Ren Ishii (Lucy Liu) : le Detachement International des Vipères Assassines presque au grand complet.

Un des yakuzas chargés de massacrer La Mariée « cheese ! ».

Pour affronter ses adversaires, La Mariée n'hésite pas à détruire la moitié du décor.

# INTERVIEW QUENTIN TARANTINO - RÉALISATEUR
# STREETFIGHTING DIRECTOR

**LE CINÉPHAGE LE PLUS ÉNERVÉ ET LE PLUS BAVARD D'HOLLYWOOD EST DE RETOUR AVEC UN GRAND TRIP GORE, LUDIQUE ET RÉFÉRENTIEL QUI SE PERMET UNE FOIS DE PLUS DE RALLIER LE GRAND PUBLIC À LA CAUSE DU CINÉMA ALTERNATIF.**



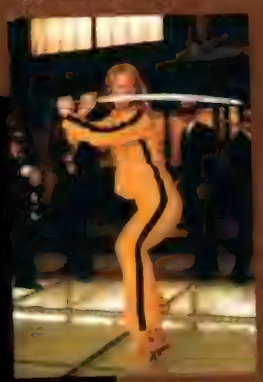
Ci-dessus :
Uma Thurman et Quentin Tarantino en plein tournage de LA scène du film.

En haut :
La Mariée débarque à la "House of Blues" : ça va barder...

***À la fin du générique du film, il y a écrit « story by Q and U ». Quentin et Uma ?***
Oui, il s'agit d'Uma et de moi-même, c'est exact. Je suis un très grand fan d'Uma. On a eu l'idée de la « Mariée » de **Kill Bill** ensemble, en bossant sur **Pulp Fiction**. On a adoré bosser tous les deux. J'ai écrit le script mais on a eu l'idée en buvant un coup et en chantant avec l'équipe de **Pulp Fiction** un soir. L'idée était de faire une histoire de revanche avec Uma, qui jouerait l'ultime assassin au féminin. J'ai écrit le script mais j'ai volontairement oublié de décrire certains aspects des personnages. Je voulais qu'Uma apporte quelques reponses elle-même, afin que l'on puisse continuer notre collaboration. J'étais vraiment excité parce que c'était la première fois que je faisais ça.

***Autre nouveauté : les personnages ne parlent pas énormément, surtout si on les compare à ceux de* Pulp Fiction. *Il y a dans 50 minutes de* Pulp Fiction *autant de dialogues que dans tout* Kill Bill volume 1.**
(rires) Ah mais c'est parce que ça tchatche aussi en japonais ! J'aime les dialogues mais ce film est avant tout une expérience visuelle. Je n'ai pas eu besoin de faire appel aux dialogues pour faire un bon film. Il y aura plus de dialogues dans le **Volume 2** mais j'ai vraiment essayé avec **Kill Bill** de pousser mon style visuel à un niveau supérieur, de faire passer le plus de choses possibles par les images. **Kill Bill** était un peu le théâtre d'une certaine expérimentation à l'intérieur de mon propre univers.

***C'est un film d'exploitation. Vous avez rendu hommage aux films que vous avez toujours aimés et défendus.***
J'adore les films de genre depuis que je suis gosse. Quand j'étais gamin, je suis allé voir un paquet de westerns spaghettis. **Et pour quelques dollars de plus** est mon premier souvenir de cinéma, autant que je m'en souvienne. Je me souviens que mon père m'a dit quand on voit la tête de l'acteur en gros plan au début du film : *« Ça va être bidon ! »*. (rires) J'ai maté aussi beaucoup de films de kung fu de la Shaw Brothers, beaucoup de films japonais, des films de samouraïs pop comme **Zatoichi**, **Baby Cart** et beaucoup d'autres. Beaucoup de giallos italiens aussi, des tas d'animes japonais. Quand je parle de cinéma, c'est de ces films que je parle. Ce sont les films qui m'ont renversé. Je désirais faire un film qui brasse toutes ces sources que je vénère depuis toujours. J'ai dit à mon chef opérateur que je voulais que chaque morceau du film donne l'impression de provenir d'un film différent. Tous les personnages proviennent d'un genre différent et vous amènent dans un autre film. C'est ma personnalité, mon point de vue et la présence d'Uma qui lient l'ensemble.



***Tous les tueurs proviennent d'un genre différent.***
Absolument. Le personnage de Lucy Liu provient de la japanimation et des film pops japonais ultra-violents. Son personnage trouve son origine directement dans le cinéma de Kinji Fukasaku ou dans celui plus récent de Takeshi Miike. Le personnage d'« ubergirl » que joue Daryl Hannah pourrait venir d'un film de Jess Franco ou des films allemands sortis dans les années 70, des films suédois aussi comme **Crime à froid** *(voir rubrique Terra Incognita dans Mad 155 - ndlr)*. Le personnage de La Mariée, celui de Michael Madsen, proviennent du western spaghetti de même que beaucoup de personnages du **Volume 2**. Celui de Vivica Fox sort bien entendu tout droit de la blaxploitation...

***Et Bill ? À quel genre vous êtes-vous référé pour créer le personnage de Bill ?***

## UMA THURMAN LA MARIÉE

La Mariée est un personnage que Quentin avait en lui mais qui s'est « matérialisé » tout au long de notre relation professionnelle. On a eu beaucoup, beaucoup de discussions sur ce personnage. Quentin me parlait énormément de tout ce pan du cinéma de genre qui a un peu disparu avec l'avènement d'un cinéma plus mainstream. C'était il y a 10 ans, lors du tournage de **Pulp Fiction**, et maintenant, voici **Kill Bill**, le résultat de toutes ces discussions. Entre temps, Quentin m'a demandé de voir un nombre inimaginable de films : les westerns de Sergio Leone, des films japonais comme les **Lady Snowblood**... Il m'envoyait des notes sur ces films, il voulait que je comprenne ses influences, ce qui lui plaisait là-dedans. Il a vraiment tenté de me faire pénétrer intimement dans son univers et dans le réseau de ses influences.
Une des scènes les plus marquantes fut pour moi celle ou je me réveille et ou je m'aperçois que mon bébé n'est plus là. Ce fut assez difficile mais c'est ce qui arrive quand on joue : on s'ouvre au personnage, on imagine son univers et on se laisse visiter par celui-ci. J'ai moi-même deux enfants. J'ai dû régurgiter tout ça pour trouver l'emotion. J'adore les challenges, j'aime essayer de me surpasser et Quentin m'a offert le plus grand challenge de ma carrière. Ce fut une expérience vraiment unique et spéciale. Bien sûr, l'univers de **Kill Bill** est irrealiste mais je désirais à tout prix conserver l'humanité de mon personnage.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par David DOUKHAN

Ah Bill ! Et bien Bill provient... Ah, non j'ai failli lâcher le morceau. (rires) Vous devrez attendre de voir le **Volume 2** pour le savoir... (rires)

***On ne voit pas le personnage de Pei Mei*** **(l'entraîneur chinois de La Mariée, que l'on voit dans la bande-annonce - ndlr)** ***dans le*** **Volume 1** ***?***
Non parce que le **Volume 1** est traversé essentiellement d'influences japonaises, tandis que le **Volume 2** se réclamera davantage du cinéma chinois.

***En tout cas, tous les acteurs parlent de l'entraînement qui a duré 6 mois. Il paraît qu'ils voulaient tous vous botter le cul à la fin, tellement c'était dur...***
C'était dur mec, mais c'était aussi fun de pouvoir voir des films de kung fu en live. (il commence à mimer des mouvements et à pousser des cris) Pour moi, c'était un rêve ; pour les acteurs, un cauchemar !!! (rires) Au début en tout cas, car ils ont vraiment commencé à prendre leur pied en réalisant des mouvements qu'ils pensaient ne jamais pouvoir effectuer ! Mais en fait, j'ai aussi fait les mouvements pour montrer aux filles ce que je désirais obtenir et je me suis ruiné la gueule parce qu'elles sont beaucoup plus souples que moi. C'était dur mais c'était carrément fun. On voulait faire un film avec des filles qui aient une certaine attitude, si vous voyez ce que je veux dire. C'est un peu mon **Reservoir Bitches** !!! (rires)

## KILL BILL ANIME : L'ORIGINE DE O-REN ISHII

C'est en mars dernier que Tarantino a annoncé qu'il avait prévu une séquence entière en Anime, écrite sur le plateau, rajoutée pendant le tournage et confiée au studio I.G., responsable de titres prestigieux tels que **Blood : Le Dernier vampire**, **Jin-Roh** et surtout **Ghost in the Shell**. Le cinéaste concrétise ainsi un rêve vieux de plusieurs années puisqu'il a lui-même réalisé la séquence qui concerne le passé de O-Ren Ishii (Lucy Liu) et son entrée dans le monde violent de la pègre asiatique. Parsemée de références visuelles (aux Yakuza Eiga et au **StreetFighter** avec Sonny Chiba) et musicales (aux westerns spaghettis, via la musique de Luis Bacalov), ce flash-back renvoie également à certains passages de **Blood**, notamment dans son utilisation de l'animation assistée par ordinateur. D'une rare violence, qui ne serait jamais passée si le tout avait été conçue de manière traditionnelle, ce chapitre intitulé « L'Origine de O-Ren Ishii » témoigne du désir de Tarantino de rendre hommage à un pan entier de la cinématographie asiatique. Assurément l'un des meilleurs passages de ce **Kill Bill** bourré de morceaux de bravoure.

Stéphane MOÏSSAKIS

***Pour vous, chaque morceau que vous incluez dans le film a-t-il une signification ?***
Oui, chaque morceau a une signification d'une part à l'intérieur du film mais également pour moi-même, une signification émotionnelle que j'essaie de retranscrire à l'image. Personnellement, j'ai du mal à avancer dans l'écriture tant que je n'ai pas trouvé le premier élément susceptible de mettre les spectateurs dans l'ambiance. J'ai très vite été persuadé que cet élément initial, pour **Kill Bill**, serait la chanson « Bang Bang (My Baby Shot Me Down) » de Nancy Sinatra.

***Quelle est votre scène préférée dans le film ?***
J'adore le combat qui oppose La Mariée à Go Go Yubari. Je crois que c'est vraiment ma scène préférée. Techniquement, c'est une des scènes les plus compliquées que j'ai jamais tournées en tant que réalisateur. C'est un peu ma version de la guillotine volante ! ***(référence au film*** ***Le Bras armé de Wang Yu contre la guillotine volante****, réalisé par Wang Yu en 1979 - ndlr)* Chiaki Kuriyama s'est entraînée trois mois pour maîtriser ce que j'appelle la Go Go Ball !!! (rires)

Propos recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par David DOUKHAN

À gauche, de haut en bas : Hattori Hanzo (le grand Sonny Chiba), un ancien maître d'armes reconverti dans la restauration.

La Mariée joue à saute-yamakazi !

En bas, de gauche à droite : Elle Driver au chevet de La Mariée ! du poison dans la piqûre et de sales intentions dans la tête.

Instantanés du combat furieux entre La Mariée et Gogo Yubari (Chiaki Kuriyama). Une gamine très très dangereuse.

# « J'aime les dialogues mais ce film est avant tout une expérience visuelle. Je n'ai pas eu besoin de faire appel aux dialogues. »

# INTERVIEW LAWRENCE BENDER - PRODUCTEUR
## UN AMI QUI COMPTE BEAUCOUP

C'EST PAR L'ENTREMISE DE SCOTT SPIEGEL (CO-SCÉNARISTE DE **EVIL DEAD 2**) QUE LAWRENCE BENDER, ALORS JEUNE PRODUCTEUR, RENCONTRE QUENTIN TARANTINO, ALORS JEUNE CINÉPHILE. DEPUIS, LES DEUX LARRONS NE SE SONT PAS QUITTÉS D'UNE SEMELLE, LE PREMIER DEVENANT LE PRODUCTEUR ATTITRÉ DU SECOND.

**Ci-dessus :**
**Lawrence Bender en compagnie de Chiaki Kuriyama, à la première du film.**

***Quelle a été votre réaction quand Quentin vous a dit « Je veux faire le film d'exploitation ultime. » ?***
Et bien Quentin est venu me voir après avoir réfléchi sur ce film pendant plusieurs années. *« Je veux le faire. »* m'a-t-il dit. *« Je veux l'écrire en trois semaines, que ce soit violent, rapide et que je puisse terminer le script juste pour l'anniversaire d'Uma ! »* (rires) À la date annoncée, il y avait 20 pages de script ! (rires) Le projet ayant alors pris plus d'ampleur, je l'ai laissé faire. De toute manière, en ce qui concerne les films, Quentin retombe toujours sur ses pieds.

***Pourquoi le film a-t-il été coupé en deux ?***
Quentin a pris la décision de couper le film dans la salle de montage. Pour conserver les 20 minutes de combat à la fin du **Volume 1** et quelques événements qui surviendront dans le **Volume 2**. En montant le film de cette manière, on s'est aperçu que la première partie fonctionnait vraiment. Certes, le film ne s'appelle pas **Kill O-Ren Ishii** mais **Kill Bill**. Et pourtant, il y a vraiment quelque chose d'organique qui nous a encouragé à conserver ce montage et à le distribuer en salles tel quel.

***La maternité d'Uma a-t-elle été un problème pour la production ?***
Ma première réaction a été : *« Oh non ! »*. On va être obligé de remettre le film à plus tard ! Mais de son côté, Quentin n'avait pas complètement fini l'écriture du script. De plus, on avait besoin d'encore un peu de temps pour peaufiner les détails de pré-production. Finalement, sa maternité fut une bénédiction. Cela a considérablement nourri le personnage. Pendant sa grossesse, elle a appris le japonais et 8 semaines après son accouchement, elle a attaqué l'entraînement martial. Il faut dire qu'Uma est une fille volontaire et énergique. Non vraiment, pour Quentin et pour moi, le bébé d'Uma s'est vraiment avéré un plus, dans le sens où il nous a permis d'améliorer le film.

***Quentin Tarantino cite beaucoup de genres dans Kill Bill, du chambara au giallo en passant par le western spaghetti... Lui avez-vous demandé de se restreindre un peu dans ses citations ou de faire en sorte que les nombreuses références du film ne soient pas trop identifiables ?***
Non, parce que le film respecte le script. Cela rendait super bien sur le papier et le résultat fonctionne encore mieux à l'écran. Quentin aime voir des films mais c'est également un réalisateur qui sait digérer tous ces styles et les régurgiter dans les films qu'il réalise. Pour lui, gérer sa cinéphilie et son travail de cinéaste en même temps n'est pas un problème.

***Kill Bill est une production bien plus ambitieuse que les films précédents de Quentin. En quoi cela a-t-il modifié sa manière de travailler ?***
Il est certain que pour **Reservoir Dogs** et **Pulp Fiction**, nous avions beaucoup moins de moyens. Les gens se contentaient de bouger et de discuter. C'était un peu la marque de fabrique des films de

**LUCY LIU O-REN ISHII** Quentin m'a laissée lire le script et on a eu beaucoup de discussions au sujet de O-Ren Ishii. Au début, Quentin voulait en faire une tueuse androgyne, mais je lui ai suggéré plutôt d'amplifier la féminité du personnage. On a discuté des vêtements qu'elle portait, de sa démarche. Il m'a aussi donné des devoirs à faire à la maison. (rires) Pour me préparer, j'ai vu **Lady Snowblood** plusieurs fois et je me suis entraînée au katana sous la direction de Sonny Chiba, qui est maître en kenjutsu. S'entraîner au sabre sollicite des muscles différents que pour s'entraîner au kung fu. On doit travailler les avants bras et les cuisses d'une manière intensive. Mais cela s'est avéré payant, car les scènes de combat sont réellement spectaculaires. La scène finale durant laquelle La Mariée affronte les yakuzas dure 20 minutes. Elle passe d'ailleurs en couleurs au Japon et je crois qu'elle est un peu plus longue *(la scène est en noir et blanc dans le reste du monde - ndlr)*. Ce fut exténuant de tourner la scène de duel dans la neige avec Uma, non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan émotionnel. Ces deux femmes s'affrontent sans pitié, mais en même temps elles ont été toutes les deux meurtries par la vie. Elles se comprennent. Une de mes scènes préférées est celle où O-Ren demande pardon à La Mariée et que celle-ci accepte. C'est une très belle scène.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par David DOUKHAN

Quentin Tarantino. Des personnes vont dans une pièce, discutent, sortent de la pièce, tuent quelques personnes, rentrent à nouveau, reparlent... Pour **Kill Bill**, rien de tel. Primo, les personnages ne parlent pas énormément ou bien ils s'expriment en japonais. (rires) Secundo, on a beaucoup tourné à l'étranger et un peu partout dans le pays. On a dû faire des reperages au Japon et en Chine, à L.A., dans le désert... **Kill Bill** a demandé à Quentin un travail visuel énorme, ce qu'il n'avait pas forcément l'habitude de faire mais ce dont il s'est acquitté sans problèmes, parce que c'est un bosseur et un passionné. Il y a eu une période de préparation et de pré-production très importante avant le début du tournage. Par exemple, pour les scènes de combats qui étaient dans le script, Yuen Woo Ping est arrivé et a commencé à bosser sur les chorégraphies avec Quentin, à faire des essais en vidéo bien en amont du tournage, pour obtenir exactement ce que Quentin désirait sur le papier et même dépasser ce qui était écrit. Il a passé une année sur les combats, et à Pékin, il peaufinait encore tous les détails, mimant toutes les scènes à ses acteurs.

***La violence du film a-t-elle posé un problème ?***
Vous savez, jusqu'à présent, ça va. Même si je suis sûr que beaucoup de gens vont disserter sur la violence, qui est évidemment très présente dans le film. Le fait est que cette violence s'éloigne clairement de la réalité. Elle est avant tout très cinématique. On a utilisé le sang dont on se sert à Hong Kong, beaucoup plus rouge que ne l'est le vrai sang. On ne se trimballe pas dans un avion avec un sabre à ses côtés. Les spectateurs savent tout cela, on l'a d'ailleurs constaté pendant les projections.

***Et la MPAA (le comité de censure américain - ndlr) le sait-elle ?***
La MPAA a adoré le film. (rires) Ils aiment bien Quentin et ont trouvé que **Pulp Fiction** était un film très encourageant à sa sortie.

***Comment la relation entre vous et Quentin a-t-elle évolué durant toutes ces années ?***
C'est un peu comme un vrai couple dans la vie, vous savez. Souvent, il m'arrive de finir ses phrases et lui de terminer les miennes. Nous sommes très proches au quotidien et nous savons que nous pouvons compter l'un sur l'autre pendant la production d'un film.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par David DOUKHAN

**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Vernita Green, une ancienne tueuse reconvertie en femme au foyer.**

**Vernita, Budd, O-Ren et Elle arrivent à El Paso : la fièvre monte...**

**Gogo Yubari joue à cache-cache avec La Mariée.**

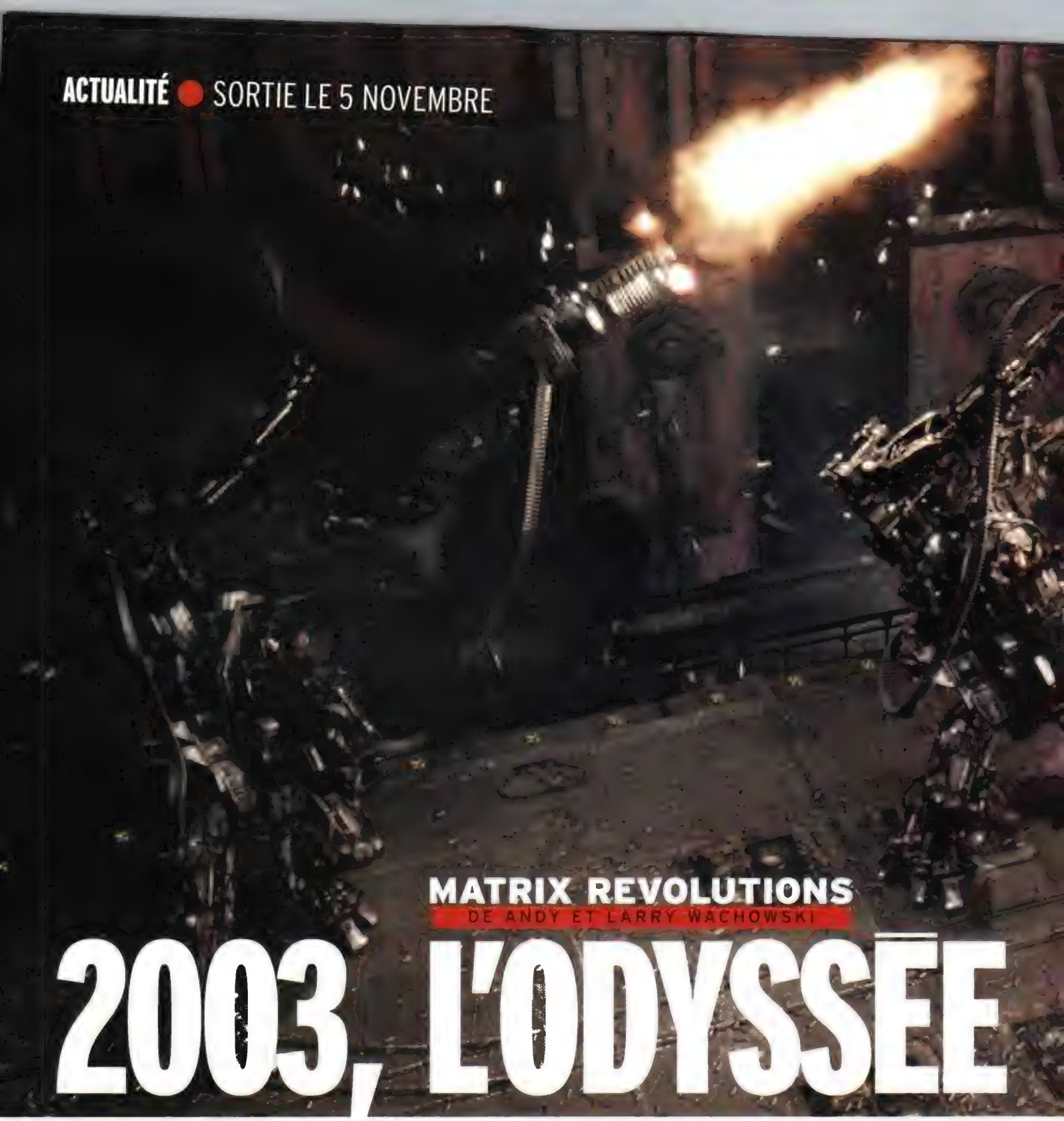
**Page de gauche, en haut : Le superbe duel final entre La Mariée et O-Ren.**

# « Pour Quentin, gérer sa cinéphilie et son travail de cinéaste en même temps n'est pas un problème. »

## COMING SOON : KILL BILL VOLUME 2

Une première rumeur, venant de la bouche même de David Carradine, annonçait la coupure de **Kill Bill** en deux chapitres au printemps dernier avant d'être officiellement démentie, puis confirmée l'été suivant. Les raisons invoquées quant à cette décision atypique concernent la frénésie filmique de Tarantino lui-même qui, sur le plateau de son film, s'est mis à écrire de nouvelles scènes en pagaille, prévoyant ainsi un cut de trois heures pour le monde entier, et une version longue uniquement destinée au Japon. C'est devant la qualité finale du projet que le big boss de Miramax, Harvey Weinstein, aurait annoncé qu'il refusait que le film soit réduit, préférant ainsi sortir l'intégralité du film en deux fois pour que le public puisse découvrir l'intrigue dans toute sa splendeur. Une autre rumeur annonce que Tarantino aurait accepté, de peur que son film soit au final massacré au montage par Miramax. Quoi qu'il en soit, la sortie du **Volume 2** est normalement prévue pour le 20 février 2004 aux USA et peu après dans le reste du monde (vraisemblablement au printemps chez nous). Voilà ce que Tarantino promet pour la suite de l'intrigue : « **Volume 1** *est un pur shoot d'adrénaline.* **Volume 2** *sera juste un peu plus calme, puisqu'on se concentre sur les personnages et en particulier sur Bill, puisqu'il sera présent dans un plan sur deux du film. Ce volume ressemblera plus à mes précédents films : plus de dialogues et une chronologie bien plus éclatée. Aussi, vous vous doutez que le film va mal se finir, non ?* ». Entre autres festivités, on nous annonce un combat entre Michael Jai White (**Spawn**) et Bill dans un temple Shaolin, l'intégralité du massacre à El Paso dans un flash-back progressif à la Sergio Leone, les caméos de Samuel L. Jackson et Bo Svenson (**Le Maître de guerre**), un morceau original écrit par Ennio Morricone et surtout, un climax dantesque opposant Bill et La Mariée/Black Mamba, qui aurait nécessité deux mois de tournage. On veut voir ça de suite !

Stéphane MOÏSSAKIS



MATRIX REVOLUTIONS
DE ANDY ET LARRY WACHOWSKI

# 2003, L'ODYSSÉE

**Souvenez-vous du slogan qui accompagnait la sortie du premier Matrix en 1999 : *« The Matrix has you »*. MATRIX REVOLUTIONS confirme que le marketing ne vous a pas menti en partant dans des directions implicites auxquelles personne ne pouvait s'attendre. Pour une conclusion directe, sans fioritures intellectuelles, passez votre chemin... Pour les autres, bienvenue dans le désert du réel !**

Les fidèles lecteurs de Mad savent déjà qu'une certaine partie de la rédaction considère le travail effectué jusqu'ici par les frangins Wachowski sur **Matrix** comme un pas en avant primordial dans l'histoire du cinéma. Rappelons que les deux scénaristes-réalisateurs ont imposé des principes de relecture de leur œuvre, d'un point de vue purement visuel, à leurs nombreux spectateurs, tout en respectant les prérogatives d'un blockbuster d'été, scènes d'action mastoques à l'appui. Jusque-là, tout va bien, si ce n'est que cette relecture devait alors occulter toute thématique évidente, émotionnelle même, induite par les éléments du script (progression narrative par le dialogue notamment), alors même que la plupart des référents des deux frangins touchent des écrits philosophiques datant de plusieurs générations différentes. Cerise sur le gâteau, il s'agit ici d'appliquer ces préceptes sur trois films, ce qui ne facilite en rien leur tâche. Les mêmes lecteurs se souviendront qu'il y a de ça deux mois (n° 156), nous avons publié un article de preview sur **Matrix Revolutions** dans lequel nous évoquions une théorie sur la direction qu'allait prendre ce troisième volet, théorie basée sur une réflexion articulée autour des principes précités. Suite à ce modeste texte, certains lecteurs ont avancé l'idée que nous avions déjà vu le film (en septembre donc !) tout en faisant mine de rien, afin de pouvoir briller et raconter la « fin » en exclusivité mondiale, et en prétendant l'avoir devinée. D'une part, vous savez maintenant qu'il ne s'agit pas du point final de **Matrix**

# DE LA MATRICE

**Revolutions** (1) et d'autre part, une telle hypothèse insinuerait que nous sommes dans les bons papiers de la Warner et pourtant, croyez-le ou non, mais sur un gros morceau comme ça, toute la presse a été logée à la même enseigne (en découvrant **Reloaded** et **Revolutions** la veille de leur sortie respective, merci pour le bouclage !). Franchement, on aurait aimé que ce soit le cas car au moment où vous lisez ces lignes, le film est sorti (vous l'avez peut-être déjà vu, plusieurs fois même) et votre serviteur ici présent (une p'tite pièce pour le spectacle, s'iou plaît...) doit quant à lui composer avec une seule vision du film pour en tirer une critique de quatre pages. La projection ayant eu lieu tout juste quelques heures avant l'écriture de ce papier, la tâche s'avère ardue d'autant que si **Matrix Revolutions** achève de nous raconter l'histoire de ce combat entre les humains et les machines, il ne livre pas ses secrets aussi facilement qu'on aurait pu le croire et surtout, il faut bien le dire : je porte encore la marque de la baffe sur le coin de la gueule !

## LE SPECTATEUR EST L'ÉLU

Commençons par le début de la fin. Tandis que son corps accuse un profond coma, l'esprit de Neo se retrouve coincé dans une sorte de no man's land situé entre le monde réel et la Matrice et farouchement gardé par l'Homme du train (Bruce Spence). Ce dernier travaille pour le Mérovingien (Lambert Wilson), qui a décidé de garder Neo dans cette prison de l'esprit sous forme de station de métro. C'est dans cet endroit que l'Élu rencontre un couple de programmes, Rama Kandra (Bernard White) et Kamala (Tharini Mudaliar), qui ont passé un deal avec le « Français » pour pouvoir sauver leur petite fille Sati (Tanveer Atwal), menacée d'effacement puisque, dans la logique de la Matrice, elle n'a pas de raison d'exister. Après avoir rencontré l'Oracle (Mary Alice), qui a changé d'apparence, Morpheus et Trinity rendent visite au Mérovingien et parviennent à lui extirper Neo qui, à son tour, exige certaines réponses de l'Oracle. C'est suite à cette discussion que Neo,

**Ci-dessus :**
**Les habitants de Zion ouvrent le feu sur les nuées de sentinelles qui sont en train de leur tomber dessus. La guerre totale pour une scène d'action qui relève du jamais vu.**

accompagné de Trinity, décide d'emprunter un vaisseau et de se rendre à Machine City pour passer un pacte avec les machines afin de se débarrasser de Smith, dont les pouvoirs ne cessent de grandir. Pendant ce temps, tandis que Zion est en état d'alerte, Bane (Ian Bliss), toujours possédé par Smith, se réveille et s'introduit dans le véhicule en partance pour Zero One, engageant ainsi un combat durant lequel Neo va perdre ses yeux, alors même que sa vue s'accroît en présence des machines. Pendant que les braves de Zion combattent sans relâche contre les 250 000 sentinelles qui leur foncent droit dessus, Neo retourne dans une Matrice réduite à néant pour un ultime combat avec Smith qui, au préalable, aura investi le corps de l'Oracle…

Forcément, dans une logique proprement implacable et pourtant presque inattendue, **Matrix Revolutions** s'inscrit dans la lignée de **Reloaded**, des **Animatrix** et autres composantes de l'univers multimédia qui touchent la création des frères Wachowski. Au moment même où l'on s'attendait à des réponses directes en rapport avec ce qui a été précédemment exposé, les bougres lâchent leurs dernières cartouches, dévoilant ainsi de nouvelles références textuelles qui enrichissent leur matériau à outrance. Le fil conducteur des trois films qui composent la saga, le point d'ancrage nécessaire, reste toujours Neo qui, à l'écran, véhicule encore une fois les sentiments dubitatifs du spectateur. Lors d'une séquence cruciale, la première rencontre entre l'Élu et l'Oracle à ce stade du métrage, il apprend qu'il n'a pas été tenu au courant, au préalable, de sa rencontre avec l'Architecte ou de ses exploits hors Matrice, tout simplement car, en son fort intérieur, il n'était pas prêt à l'apprendre et que la vieille dame aux cookies l'a bien senti, lui épargnant ainsi les nouvelles. Dans une mise en parallèle avec le spectateur, ce dernier peut se sentir visé. Ce n'est pas seulement voulu, ça fait désormais partie du jeu ! Aux vues des dernières reviews ultra-positives qui constellent le Net (les mêmes critiques avouant ne pas avoir aimé **Reloaded**), on comprend effectivement qu'il aura fallu un film entier de 2h20 (**Reloaded** donc) pour faire accepter à une partie du public la conclusion « confuse » (on insiste sur les guillemets) que représente **Revolutions**. Les Wachowski se le sont permis, avec les balloches que l'on sait…

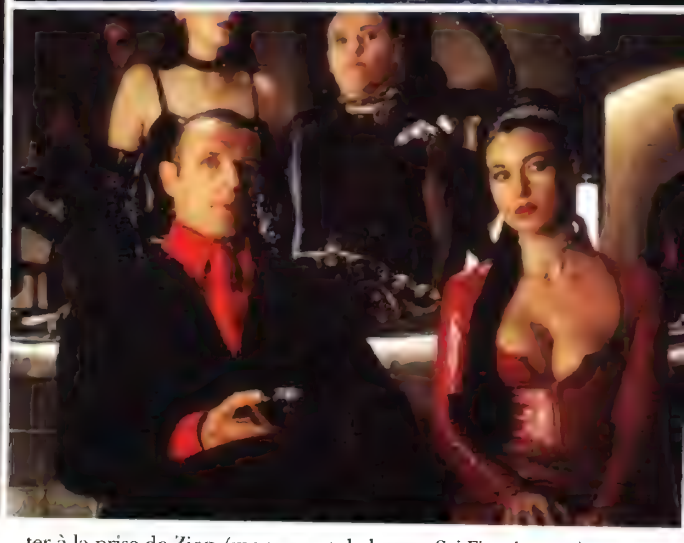
**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Neo (Keanu Reeves) et Mr. Smith (Hugo Weaving) dans leur troisième et ultime confrontation.**

**Mr. Smith et ses milliers de duplicatas juste avant le duel avec Neo : *« Mr. Anderson, vous nous avez manqué… ».***

**Neo paré pour une bonne séance de baston.**

## FILM EN FUSION

Maintenant, on est bien obligés d'avouer qu'une seule vision de **Matrix Revolutions** ne suffit pas à en faire le tour vu que, comme son titre l'indique, les révolutions sont multiples. Demandez à un spectateur en 1968 de vous analyser de fond en comble **2001, L'Odyssée de l'espace** à la sortie de la première séance, et vous comprendrez bien qu'il n'a calculé que les mecs déguisés en singes et le fœtus volant ! **Matrix Revolutions**, ainsi que le reste de la saga, fait partie du même mouvement cinématographique, de cette même race d'œuvres rares qui traitent de la nature humaine en parlant de rien, mais surtout de tout, avec une profondeur et un esprit de synthèse comme seuls les véritables éponges culturelles en sont capables. Bien sûr, l'idée même de comparer le film matriciel (suivez mon regard) de Stanley Kubrick à la trilogie des Wachowski va en faire gausser plus d'un, les mêmes ne voyant en **Matrix** et ses suites qu'une succession de coups de lattes en apesanteur à défaut de macaques qui jettent un nonosse en l'air… Nous avions déjà évoqué dans nos précédents papiers des préceptes filmiques employés par les cinéastes revisitant eux-mêmes leurs précédents travaux. Les auto-citations du premier **Matrix** abondent ainsi dans **Revolutions**, notamment à travers des séquences entières (le gunfight « à l'envers » du Club Hell, directement issu de la scène du hall de l'immeuble) ou des plans emblématiques (les boots de Neo en gros plan sur la musique lourde de Don Davis, le chat du « déjà vu » ici réutilisé avec une justesse



confondante) avec une implication narrative qui évite le gros clin d'œil au spectateur. De la même manière, il est directement fait référence, en termes thématiques, à diverses pensées religieuses entremêlées, qu'il s'agisse de bouddhisme (le plan de Neo recevant la lumière) ou d'hindouisme, notamment à travers le personnage de Rama, nom évoquant la septième incarnation du Dieu Vishnu (succédant ici indirectement à Neo, le sixième élu ?). Enfin, à travers les diverses sources philosophiques, on citera Nietzsche, dont le concept du surhomme avait déjà fait les choux gras du mode de pensée matrixien et qui, ici, se retrouve impliqué via son *Crépuscule des idoles*, intrinsèquement lié au sort de Neo et Smith, deux entités qui se complètent dans leur opposition. Ce même *Crépuscule des idoles* fait référence au *Crépuscule des Dieux* de Wagner (« *À la fin des temps s'engage le grand affrontement des géants et des Dieux.* »), illustration musicale du Ragnarok viking dont le compositeur Don Davis s'inspire pour un morceau anthologique intitulé « NeoDämmerung » (= le crépuscule de Neo), dont les chœurs sont des paroles tirées de certains Upanisad (mode de philosophie issu du sanskrit). Bref, dans un geste alliant le métaphysique au concret, les cinéastes parviennent à mélanger leurs références culturelles, religieuses et philosophiques dans un seul et même moule, avec le but de démontrer que chacune des tendances semble se précipiter vers le même but : une meilleure compréhension de l'humain et une renaissance flamboyante de l'humanité à travers une mise à plat des pensées actuelles et passées. Tout ça en continuant de faire péter des bons gros morceaux de décors !

## CHOISIS TON CAMP, CAMARADE !

Bref, vous aurez compris que **Matrix Revolutions**, encore plus que les deux précédents opus, peut se décrypter sous plusieurs angles. Les bourrins que nous sommes seront satisfaits d'assister à la prise de Zion (monument de baston Sci-Fi qui renvoie les batailles péteuses à la **Star Wars Épisode 2** à leurs chères études) ou encore à l'homérique combat entre Neo et Smith (comics, mangas et kung-fu en une seule scène hallucinante), tandis que les cartésiens qui sommeillent en nous chercheront la culture nécessaire pour appréhender les contours de cet univers tellement riche qu'à chaque réponse trouvée, une autre question sera posée. Et si vous ne savez pas cumuler les deux tendances, le corps et l'esprit en un seul et même être, la conclusion finale, les cinq dernières minutes, vous apparaîtront soit comme la plus démentielle des idées exploitées dans l'histoire de la Science-Fiction cinématographique, soit comme la plus balèze des séances d'enculage de mouches qui vous aura été permis de voir à l'écran ! On vous l'a dit et répété pendant trois films : c'est une question de choix. Le nôtre est déjà fait.

**Stéphane MOÏSSAKIS**

**Colonne ci-dessus à gauche, de haut en bas : Neo rencontre Rama Kandra (Bernard White) et sa femme Kamala (Tharini Mudaliar), un couple de programmes qui tente d'enrayer l'effacement de leur fille Sati (Tanveer Atwal).**

**Neo, face à la toute puissance de la Matrice, ne va pas tarder à piquer un coup de sang.**

**Le Mérovingien (Lambert Wilson) et Persephone (Monica Bellucci) : les deux programmes « français » sont de retour, toujours aussi classes et hautains.**

(1) En ce qui concerne la théorie que nous avions avancée, nous vous laissons en tirer vos propres conclusions, certains éléments implicites du film correspondant parfaitement à ce que nous avions décrit alors même que le film se prête à plusieurs interprétations.

NB : Nous vous invitons à aller jeter un œil sur l'adresse de site suivante : http://www.matrix-happening.net/ pour une lecture approfondie de l'univers de **Matrix**.

**THE MATRIX REVOLUTIONS**. USA. 2003. RÉAL. ET SCÉN.: ANDY ET LARRY WACHOWSKI. DIR. PHOT.: BILL POPE. MUS.: DON DAVIS ET JUNO REACTOR. SPFX.: JOHN GAETA. PROD.: JOEL SILVER POUR VILLAGE ROADSHOW PICTURES, NPV ENTERTAINMENT ET SILVER PICTURES. INT.: KEANU REEVES, LAURENCE FISHBURNE, CARRIE-ANNE MOSS, HUGO WEAVING, JADA PINKETT SMITH, MARY ALICE, COLLIN CHOU, BRUCE SPENCE, CLAYTON WATSON... DUR.: 2H07. DIST.: WARNER BROS PICTURES. SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2003.

# ZATOICHI
## DE TAKESHI KITANO

Pour de nombreux fans, il n'y a qu'un seul James Bond et c'est Sean Connery. Pour Zatoichi, c'est la même chose, et pour une bonne raison : un seul acteur l'a toujours interprété. Shintaro Katsu. Katsu est Zatoichi et Zatoichi est Katsu. Indissociable. Impensable donc de faire un **Zatoichi** sans Katsu. L'homme étant décédé, le problème pouvait sembler réglé. Mais Katsu et son Zatoichi ont marqué l'histoire du cinéma local et il était évident que tôt ou tard un réalisateur chercherait à réanimer ce personnage clef.
Ce n'est pourtant pas Takeshi Kitano qui est à l'origine de ce remake/variation mais Takashi Miike. Ayant grandi en regardant les exploits du sabreur aveugle, Miike voulait rendre une sorte d'hommage posthume à ce grand acteur. Rappelez-vous ce qu'il nous disait dans le numéro 140 : *« Je veux faire un remake car j'aime vraiment Shintaro Katsu, je pense que c'est un homme et un acteur formidables. Des hommes comme ça, il n'y en aura plus au Japon, le pays n'est plus capable d'accoucher de personnes de cette trempe. Je voudrais que ce film se présente comme le dernier de la série* **Zatoichi** *avec Shintaro. C'est évident qu'il y aura d'autres adaptations de* Zatoichi *dans le futur, puisque l'œuvre existe, mais ce ne sera plus du tout le* **Zatoichi** *de Shintaro. Je voudrais le faire comme un dernier hommage à cet acteur exceptionnel. »*. Après son film dédié à Naboru Ando (un ancien yakuza devenu star du grand écran), **Deadly Outlaw : Rekka**, on se disait effectivement qu'il serait intéressant de voir Miike s'attaquer à cette autre figure mythique du cinéma local. Mais suite à de nombreux problèmes, c'est finalement Takeshi Kitano qui va se retrouver aux commandes de ce nouveau **Zatoichi**.

### UNE RENCONTRE INÉVITABLE

Cette rencontre entre Kitano et Zatoichi n'est pas fortuite. Kitano, qui a aussi grandi en regardant Zatoichi au cinéma, a toujours gardé en lui l'image de ce héros. Deux preuves : un 45 tours de techno-pop nommé « New Zatoichi » qu'il a sorti et la très longue scène référentielle dans **Getting Any ?**. Certes, ces deux fabrications sentent plus la mise en boîte que l'hommage. Mais au moins, on ne peut pas dire que Kitano soit indifférent au personnage de Zatoichi. Et c'est ça qui surprend dans un premier temps avec cette production. Le **Zatoichi** de Kitano n'est ni un pastiche de l'œuvre originale, ni une complète révision du mythe (ce que l'on aurait pourtant pu croire en voyant les premières photos de Kitano décoloré en blond), ni même un véritable hommage. Kitano a en fait livré un film qui se présente comme un prolongement de l'œuvre originale.

# MASSAGE À LA JAPONAISE

**Kitano, après s'être adonné au polar brut, se lance dans un pari osé : remettre en action l'une des plus grandes figures du cinéma pop japonais, un masseur aveugle aux techniques de combat imparables. La rencontre de deux monstres sacrés du cinéma nippon.**

Ci-dessous de haut en bas : Un aubergiste qui n'est pas si maitre de son établissement qu'il veut le faire croire.

Compagnon de jeu de Zatoichi, Shinkichi est interprété par un ancien protégé de Kitano, Guadalcanal (!) Taka.

Au milieu : La scène d'ouverture du film nous présente Zatoichi en pleine action.

Zatoichi (Kitano) arrive dans un petit village sous le joug d'un puissant gang. Il n'est pas le seul à faire son apparition dans le hameau : deux geishas, un ronin (Tadanobu Asano) et sa femme se sont aussi posés en ces lieux. Le ronin trouve rapidement du travail en tant qu'homme de main pour le boss qui terrorise la région pendant que les deux geishas cherchent à retrouver les assassins de leurs parents. Petit à petit, tout ce petit monde va se retrouver imbriqué dans des affaires qui vont les opposer…

Après avoir vu l'affiche du film lors du dernier Festival de Cannes, beaucoup de monde se demandait ce qu'un Zatoichi en blond allait bien pouvoir donner. C'est bien simple, ces cheveux sont en fait tellement blonds que l'on pourrait croire qu'ils sont blancs. Donc, aucun choc à ce niveau. Ensuite, on pouvait se demander comment Kitano, dont c'est la première expérience en tant que réalisateur dans le cadre du film en costumes, allait s'en tirer. **Zatoichi** est clairement très éloigné de ses polars, aussi bien dans la thématique que dans la mise en scène. Aucun passage elliptique, pas d'action statique… En fait, si l'on doit bien chercher une comparaison avec son travail passé, il faudra aller le trouver du côté de **Getting Any ?** et des émissions débilo-humoristique qu'il anime à la télé. Zatoichi n'est pas une comédie, mais le film s'offre de surprenantes intrusions dans le genre. Comme celle du voisin demeuré qui court en slip avec une lance dans les mains afin de s'entraîner pour devenir un bon samouraï. Ou comme ce final complètement anachronique qui semble sortir tout droit d'un film de Miike.

## LA SOCIÉTÉ DES MASQUES

Mais la rencontre de Zatoichi et Kitano est surtout intéressante pour un autre détail. Les deux hommes partagent en effet un point commun très important : ils ne sont pas ce qu'ils semblent être. Zatoichi paraît faible, pas seulement à cause de son handicap, mais aussi de par sa façon de se déplacer et de par son visage plutôt gentillet. C'est pourtant un terrible sabreur qui ne manque jamais ses cibles et est capable d'enfiler les morts comme des perles.

Kitano est connu au Japon avant tout comme un bouffon, l'équivalent local d'un Lagaff'. Un comique qui ne fera pas forcément rire tout le monde tant son humour est parfois lourd et énorme. Pourtant, comme il l'a démontré dans la plupart de ses œuvres cinéma, Kitano est un homme tourmenté, obsédé par la mort. Un sentiment beaucoup plus ancré en lui que ne le laisse supposer son image publique. Le syndrome du clown triste. Pas étonnant d'ailleurs que ses films aient mis tant de temps pour être reconnus au Japon (après, une nouvelle fois, avoir été acclamés en Occident). Après tout, vous iriez voir un drame violent et intimiste réalisé par Lagaff' ?!

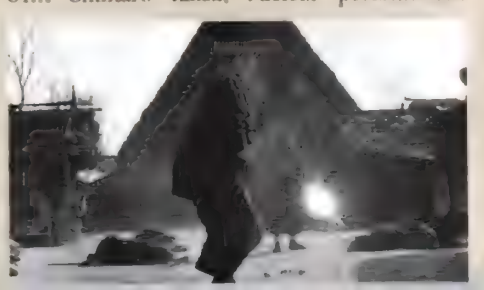
**Zatoichi** est un film sur les apparences. Zatoichi qui n'est pas un faible masseur, les deux geishas qui sont définitivement loin d'être ce que leur jolie minois laisse croire, l'aubergiste, le ronin… C'est aussi un film qui renoue avec le sujet de **L'Été de Kikujiro**, celui du retour vers l'enfance. Apparence ? Retour vers l'enfance ? La boucle est d'une certaine façon bouclée : Kitano partage en effet certaines des mêmes préoccupations que son confrère Miike. Et pour être tout à fait honnête, le **Zatoichi** de Kitano pourrait passer sur de nombreux points pour un film de Miike. Les deux thématiques susdites, mais aussi le final et les touches d'humour. Resterait-il quelque chose du projet original de Miike dans ce que Kitano a tourné ? Il y a peu de chances, mais les similitudes sont malgré tout étonnantes.

## RÉTRO ZATOICHI AVANT D'ÊTRE LE TITRE DU NOUVEAU TAKESHI KITANO, ZATOICHI EST UN HÉROS 60'S DU CINÉMA NIPPON QUI A MARQUÉ À TOUT JAMAIS L'IMAGINATION COLLECTIVE LOCALE. EN EFFET, UN AVEUGLE QUI SABRE TOUS CEUX QUI SE DRESSENT SUR SON CHEMIN, ÇA NE S'OUBLIE PAS !

Les légendes ne meurent jamais, c'est bien connu. La remise au goût du jour du personnage de Zatoichi par Takeshi Kitano en est une énième preuve. Zatoichi est un pan de la culture nippone au même titre que Godzilla, Pokemon ou Astro le Petit Robot. Difficile de trouver un Japonais qui ne connaisse pas le personnage. Car même si le dernier épisode officiel remonte à 1973, Zatoichi a dépassé le clivage des générations pour devenir une icône connue de tous – grâce aussi, il faut bien le dire, à une série télé (de plus de 100 épisodes) et un autre film datant de 1989.

La première particularité de Zatoichi – que l'on peut traduire par masseur (« zato ») numéro un (« ichi ») ou Ichi le masseur – est qu'il est aveugle (1). Pas courant d'être un maître de l'épée et de posséder un tel handicap… Zatoichi se place à ce niveau dans une longue tradition de guerriers handicapés qui ont influencé le cinéma d'action hong-kongais, puis l'occidental – une tradition qui trouve son origine vraisemblablement dans des récits chinois.

L'un des premiers exemples cinématographiques du genre est Sazen Tange, samouraï borgne et manchot qui fit ses débuts sur grand écran en 1935 et qui connut une multitude de suites/remakes/spin-off jusque dans le milieu des années 60. Si Tange est un personnage quintessenciel du samouraï au cinéma (bien qu'il ne soit pas beau et propre sur lui), Zatoichi va le supplanter question popularité et influence. Héros de 25 (26 si l'on compte le remake de 89) films, Zatoichi va passer par les mains des plus grands réalisateurs du genre. Kenji Misumi (**Baby Cart**), qui va réaliser le tout premier épisode en 1962, ainsi que plusieurs autres par la suite (**Zatoichi Showdown** en 65, **Zatoichi Fights the Drum** en 68…). Kihachi Okamoto (**Sword of Doom**) qui tournera la mythique rencontre entre Zatoichi et le Yojimbo de Kurosawa (**Zatoichi Meets Yojimbo**, 1970). Kimiyoshi Yasuda (le classique film d'horreur **100 Monsters**) qui tourne **Zatoichi on the Road** en 64… Shintaro Katsu, l'acteur personnifiant



## ET LE FILM DANS TOUT ÇA ?

Comme dit un peu plus haut, **Zatoichi** ne possède pas l'esthétisme des précédents Kitano – bien que ce soit toujours son directeur de la photographie attitré, Katsumi Yanagijima, qui soit aux commandes. Il faut dire aussi que s'étant éloigné de son musicien attitré, Joe Hisaishi, et l'ayant remplacé par Keichi Suzuki (qui sonne tout de même à plusieurs moments comme Hisaishi), Kitano a perdu un petit peu de sa touche si personnelle. Et le réalisateur donne aussi l'impression de ne pas être parfaitement à l'aise dans le contexte passé du film. Il le dit d'ailleurs lui-même : *« J'ai eu recours à plus de plans de coupe que sur mes films précédents. J'ai eu besoin d'un grand nombre de prises pour masquer par exemple les imperfections des costumes ou des coiffures des acteurs. »*. Difficile transition entre le polar hard boiled urbain et le chambarra campagnard… Kitano ne s'ennuie en tout cas pas avec son film et il s'offre de nombreux petits plaisirs, comme l'intrusion d'effets spéciaux numériques dès qu'interviennent les scènes de combats. Si ceux-ci sont clairement perçus comme sortant d'un ordinateur – et ne collant donc pas à l'image historique du film, c'est aussi voulu, Kitano avouant aimer leur côté « cartoon ». Beat Takeshi aime bien le détournement des situations et la mise en boîte, et il ne se gêne pas durant son film pour le faire savoir.

Certains attendent de ce **Zatoichi** qu'il innove complètement par rapport à la série originale… Si Kitano se permet de petites incartades, il n'a pas essayé de révolutionner le mythe – ce qui n'est ni une critique, ni un reproche. Il ne faut pas oublier le poids d'un tel projet. Pas évident pour un réalisateur de s'attaquer à une icône aussi célèbre que Zatoichi. Un pas de travers et l'on se retrouve au pilori. Kitano a donc cherché à livrer un chambarra classique, une sorte d'exercice stylistique pour un réalisateur n'étant pas habitué au genre. **Zatoichi** est un film poli (dans les deux sens du terme), qui se permet quelques fantaisies bienvenues, mais qui reste dans la forme et le fond très proche des films de sabre d'antan. Une bonne manière de découvrir le masseur aveugle aux talents mortels et un aspect moins connu de la personnalité de Kitano.

Julien SÉVÉON

JAPON. 2003. RÉAL.: TAKESHI KITANO. SCÉN.: TAKESHI KITANO, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE KAN SHIMOZAWA. DIR. PHOT.: KATSUMI YANAGISHIMA. MUS.: KEIICHI SUZUKI. PROD.: MASAYUKI MORI ET TSUNEHISA SAITO POUR BANDAI VISUAL, TOKYO FM, DENTSU, TV ASAHI, SAITO ENTERTAINMENT ET OFFICE KITANO. INT.: BEAT TAKESHI, TADANOBU ASANO, MICHIYO OGUSU, YUI NATSUKAWA, GUADALCANAL TAKA, DAIGORO TACHIBANA, YUKO DAIKE… DUR.: 1H56. DIST.: BAC FILMS. SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2003.

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Une geisha qui n'est pas ce qu'elle semble être.**
**Un souvenir du travail de Kitano sur Tabou ?**

**Tadanobu Asano interprète un ronin qui se fait embaucher comme garde du corps.**

**Un numéro de claquettes au 19ème siécle ? Kitano prendrait-il des leçons de Miike ?!**

Zatoichi tout au long des épisodes, tournera lui-même le dernier épisode de la série (**Zatoichi in Desperation**, 1973) avant de le ranimer dans un one shot en 88 tout simplement titré **Zatoichi**.
Outre Katsu, de nombreuses autres vedettes passent au travers de la série : Toshiro Mifune, donc, reprenant son rôle de Yojimbo, le hong-kongais Jimmy Wang Yu dans le légendaire épisode **Zatoichi Meets the One Armed Swordsman** (Kimiyoshi Yasuda, 1971)…
Si la série est un énorme succès au Japon, elle l'est aussi à Hong Kong (entre autres), où la Shaw Brothers la distribue. À tel point d'ailleurs que ces films influenceront le cinéma d'action produit alors dans la colonie.
Zatoichi ne ressemble à pas grand chose à première vue. Un peu grassouillet, la démarche malaisée… Mais une fois qu'il sort son sabre (qu'il tient en position inverse), il se transforme en une véritable machine à tuer. Aveugle, certes, mais sûrement pas sourd. C'est en effet via le sens auditif, qu'il a très développé, que le masseur a appris à combattre. Pour le reste, on ne sait pas grand chose de lui. À la manière du Itto Ogami de **Baby Cart**, Zatoichi erre le long des routes japonaises. Mais lui n'est pas poussé par la vengeance. Il vit simplement, apprécie beaucoup les jeux d'argent et se retrouve, bien souvent involontairement, à sauver la veuve et l'orphelin. Sur des intrigues simples – Zatoichi arrive dans un nouveau lieu et se retrouve opposé à des méchants qu'il finit par décimer lors d'un magistral combat final – la série des **Zatoichi** a toujours su, malgré des hauts et des bas, attirer son public. Imaginez donc un peu : rien que l'année 64 verra la sortie de cinq épisodes du masseur aveugle !
Coup de chance pour le public français, ces classiques, dont on n'a connu en France que deux épisodes, **Le Samouraï aveugle** (alias **Zatoichi and the Chest of Gold**) et **La Fureur du manchot** (alias **Zatoichi and the One Armed Swordsman**), sortiront en DVD en 2004, accompagnés de suppléments qui devraient être explosifs. Elle est pas belle, la vie ?!

J.S.

(1) Les aveugles travaillent effectivement souvent comme masseur au Japon, car on leur accorde une sensibilité tactile beaucoup plus forte que la moyenne.

## LE MONDE DE NEMO

DE ANDREW STANTON ET LEE UNKRICH

**Le nouveau Pixar est encore un chef d'œuvre. Pourtant, même si la richesse des métrages Pixar tient avant tout à une indépendance et à une spontanéité indéfectibles, les trublions d'Emeryville ne se contentent pas de rester assis sur leurs lauriers et nous livrent une authentique perle en noir et bleu, un grand film d'aventures adulte et délirant.**

# LA SURFACE DES CHOSES

D'un point de vue technique, **Le Monde de Nemo** se présente comme un challenge majeur. Créer de toutes pièces un univers aquatique à la fois vraisemblable et anthropomorphique relevait clairement du jamais vu, les tentatives dans ce domaine n'ayant jusque-là abouti qu'à un certain statisme expressif ou ayant choisi de mettre en scène des personnages humanoïdes (**La Petite sirène**). Là, il s'agissait de montrer des poissons au comportement humain, alors que les bestioles n'ont à la base aucune expression corporelle complexe (pas de muscles faciaux, pas de membres). De plus, l'élément aquatique, très difficile à gérer graphiquement, est ici le théâtre d'un véritable tour de force technique. Tout d'abord à travers la lumière et les couleurs, qui ont été travaillées dans le but de retrouver l'aspect flamboyant du Technicolor des années 40. Ensuite et surtout, par la mise en place d'un contexte en creux, un univers qui se dévoile par ses effets sur les éléments qui le composent : la recréation du monde aquatique sous-tend en effet la prise en compte d'une multitude de paramètres environnementaux (réflexion et réfraction de la lumière, courants, pression...). Beaucoup de scènes se déroulant dans des décors presque vides semblent ainsi pousser le film vers les rives de l'épure, alors même que les plans en question fourmillent de détails invisibles. Pixar invente ici l'impressionnisme animé et l'on notera une fois de plus que ce travail sur les textures s'inscrit parfaitement dans une logique artistique où la discrétion des avancées techniques vise continuellement une efficacité narrative et une lisibilité de tous les instants. Mais l'exploit ne s'arrête pas là.

**Le Monde de Nemo** apparaît clairement comme un tournant essentiel dans la grande aventure du studio : si les deux **Toy Story** et **1001 pattes** étaient des récits d'initiation, et si **Monstres & Cie** restait inscrit dans un univers enfantin, **Nemo**, lui, est avant tout, un récit de reconstruction. L'histoire d'un père qui plonge dans l'inconnu à la recherche de son fils égaré. Et Andrew Stanton de justifier cette intrigue par ses angoisses de père.

La peur. On attendait davantage le traitement de ce thème dans **Monstres & Cie** et pas forcément dans un film prenant comme décor un univers bariolé et ludique. Et pourtant, le ton est donné dès le départ. La séquence d'ouverture nous montre le poisson Marin impuissant à sauver sa compagne et leur portée d'œufs. Oui, vous avez bien lu : le dernier Pixar, produit par Disney, s'ouvre sur l'anéantissement brutal et cruel d'une famille. Le pauvre Marin, brisé, devra pourtant se ressaisir et tenter d'élever le seul survivant du massacre : le petit Nemo, un enfant turbulent mais handicapé par une nageoire atrophiée. On le voit, ça commence très mal et la peur chronique qui va désormais habiter le personnage principal, après cet événement fondateur traumatisant, ne fera rien pour arranger les choses. Outre de nombreuses références au film d'horreur (**Les Dents de la mer**, **Psychose**...), **Nemo** a ceci de spécial qu'il met en scène une batterie de personnages abîmés par la vie ou carrément tarés : en vrac, un poisson trouillard, un autre à la mémoire immédiate très limitée, un trio de requins névrosés qui tentent de refouler leur instinct carnivore, des mouettes débiles, un poisson d'aquarium qui a renoncé à s'évader pour retrouver ses origines océanes, etc. Bref, un authentique bestiaire de fêlés et de dépressifs ! Et là où Pixar imprime à nouveau la marque de son génie, c'est dans sa capacité à transcender ces tares pour mieux atteindre au délire burlesque qui fait sa réputation, comme par exemple dans les séquences de l'aquarium, où la bande de poissons prisonniers renvoie directement au cirque miniature de **1001 pattes**, et donc au ***Muppet Show*** de Jim Henson. En effet, ce changement de préoccupations n'entérine en rien un changement de ton et on est toujours là pour se fendre la poire au rythme d'un gag à la seconde : un poisson réalise qu'il nage dans son propre caca, la fille du dentiste aquariophile est un petit monstre destructeur proche d'un serial killer en puissance, les requins tentent de « récupérer » leur collègue qui est en train de rechuter et de reprendre goût à la chair... Dynamique et novateur, **Nemo** s'affirme ainsi comme une étape à part dans le glorieux parcours de Pixar, la boîte de Lasseter s'émancipant de plus en plus de Disney, au moment même où son contrat avec le studio arrive en principe à terme. Leur prochaine et dernière collaboration, **The Incredibles**, relecture burlesque et post-moderne du mythe du super-héros, s'annonce déjà comme un croisement entre Tex Avery et le *Watchmen* d'Alan Moore, réalisé par le surdoué Brad Bird (**Le Géant de fer**). La preuve que la dernière réplique du Monde de Nemo (« *Qu'est ce qu'on fait, maintenant ?* »), si elle souligne encore un peu plus le doute existentiel qui habite le métrage, est en même temps une invitation au surpassement, une sorte de défi ô combien alléchant. Plus que jamais, Pixar poursuit donc sa trajectoire vers l'infini, et au-delà !

Arnaud BORDAS

**FINDING NEMO**. USA. 2003. RÉAL.: ANDREW STANTON ET LEE UNKRICH. SCÉN.: ANDREW STANTON, BOB PETERSON ET DAVID REYNOLDS. DIR. PHOT.: SHRON CALAHAN ET JEREMY LASKY. MUS.: THOMAS NEWMAN. PROD.: GRAHAM WALTERS POUR WALT DISNEY PICTURES ET PIXAR. VOIX (EN VO): ALBERT BROOKS, ELLEN DEGENERES, ALEXANDER GOULD, WILLEM DAFOE, BRAD GARRETT, GEOFFREY RUSH, ANDREW STANTON... DUR.: 1H41. DIST.: GBVI. SORTIE LE 26 NOVEMBRE 2003.

## INTERVIEW ANDREW STANTON - RÉALISATEUR

# L'AGITÉ DU BOCAL

**APRÈS AVOIR TRAVAILLÉ AVEC L'ICONOCLASTE RALPH BAKSHI, ANDREW STANTON INTÈGRE PIXAR DÈS 1990 ET DEVIENT L'UN DES PILIERS DE LA BOÎTE. SCÉNARISTE SUR LES DEUX TOY STORY, SUR 1001 PATTES ET MONSTRES & C^IE, IL CO-RÉALISE LE GÉNIAL 1001 PATTES AVEC JOHN LASSETER, AVANT DE DEVENIR LE GÉNÉRAL EN CHEF SUR LE MONDE DE NEMO.**

***En termes de narration et de découpage, vous êtes à l'origine d'une formule Pixar, qui ressemble beaucoup à celle de Ghibli. Pouvez-vous-nous en parler ?***

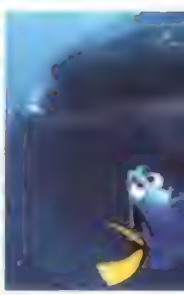
Le terme de formule est peut-être un peu excessif, car rien n'est prémédité. Notre phase d'écriture est très chaotique, même si nous considérons tous qu'il s'agit de l'aspect primordial du travail du studio. D'autre part, toutes nos histoires sont originales, même si des références apparaissent clairement. En fait, pour nous, écrire c'est réécrire. C'est un processus très long chez Pixar, où plusieurs personnes collaborent, mais jamais dans l'urgence, jusqu'à ce que nous soyons certains de n'avoir que des scènes fortes et des dialogues incisifs. C'est aussi simple que ça. À partir de là, si on est bien entouré, il est assez facile de faire du cinéma. Personnellement, j'adore animer les discussions au sein des groupes de réflexion.

***C'est pour cette raison qu'un projet comme* Le Monde de Nemo, *dont l'idée a germé dans votre esprit en 1992 lors de la visite d'un centre nautique, a mis aussi longtemps à se développer ?***

**Le Monde de Nemo** est un cas extrême. Parfois, il nous faut seulement une poignée d'années pour réaliser un projet (rires). À l'époque, la technologie ne permettait en aucun cas de résoudre les problèmes posés par ce film. Mais, hormis ma passion pour le milieu nautique, la vraie motivation m'ayant poussé à réaliser ce film, c'est mon fils. Je me suis remémoré mes angoisses, quand mon fils était petit, et que je n'avais pas assez de temps pour m'occuper de lui. Or, quand nous étions ensemble, je le disputais souvent pour qu'il ne fasse pas de choses inconsidérées, ce qui l'invitait à essayer d'attirer encore plus mon attention et moi à m'enfermer dans mon rôle de père responsable et autoritaire. En fait, je gâchais les moments où nous étions réunis. Je me suis alors dit qu'il serait très intéressant de réaliser un film dont le père serait le héros. Il existe énormément de fables et de comédies décrivant les relations entre une mère et ses enfants. Mais en animation, on ne trouve presque aucun film mettant en scène les doutes d'un père qui hésite entre être un copain et un chef de famille.

***Il y a un sens du rythme étonnant dans* Le Monde de Nemo, *alternant la comédie, le drame sentimental et l'horreur. C'est un mélange très complexe pour un film d'animation. D'ailleurs, si l'on excepte* Bambi *et les Monty Python, il n'y a dans ce film que des références à des longs-métrages « live », notamment à ceux d'Hitchcock et de Spielberg.***

Chez Pixar, notre logique c'est de faire du cinéma. Même si nous avons un amour sincère de l'animation, il ne s'agit que d'un moyen, un outil dont nous tentons d'utiliser pleinement le potentiel. Il n'y a pas d'études de marché, ni de projections tests chez Pixar. Nous cherchons à réaliser les films qui nous plaisent. Nous ne pensons jamais en termes de public cible. Je crois sincèrement que c'est pour cette raison que nos films sont considérés comme s'adressant à tous les publics. Quant à nos références, elles ne sont pas préméditées. Toutefois, quand un problème se pose à nous, si nous ne trouvons pas une solution satisfaisante, nous n'hésitons pas à chercher la solution chez nos maîtres, comme Miyazaki ou Hitchcock, et ce même si cela prend du temps, car le résultat final est toujours infiniment meilleur.



***Le fonctionnement de Pixar est semblable à celui des studios de réalisateurs ayant fait la gloire de l'âge d'or d'Hollywood. Dans* Le Monde de Nemo, *vous essayez même d'imiter l'esthétique du Technicolor. Cela n'est-il pas anachronique ?***

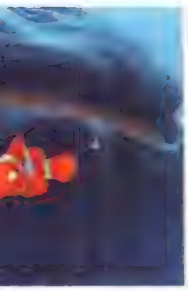
Créer une telle structure était dès le début l'objectif de John Lasseter. C'est un moyen très satisfaisant de travailler. Il y a un pool de réalisateurs et un pool de personnes que l'on peut considérer comme étant les « producteurs », qui développent les projets et cherchent le meilleur réalisateur possible. Ce qui fait notre spécificité, c'est que tous les projets sont bâtis en interne et que des membres du pool « réalisateurs » font aussi partis du pool « producteurs ». Cela crée une très saine effervescence et nous permet de rester très cohérents en termes d'objectifs et de moyens. En ce qui concerne le technicolor, réinventer ce format était une idée qui nous taraudait depuis longtemps. Il confère un aspect doux et brillant à l'image qui correspond parfaitement au monde aquatique décrit dans **Nemo**. En plus, il évoque plein de films d'aventures auxquels **Nemo** essaie de ressembler.

**Haut de page :**
**Marin le poisson-clown et Dory le poisson-chirurgien, deux paumés réunis par le hasard, font équipe avec un banc de tortues surfeuses qui remontent les courants marins jusqu'en Australie.**

**Ci-dessus :**
**Bruce, un requin blanc baptisé d'après le surnom que donnaient les techniciens des Dents de la mer à leur squale mécanique. Dans le film, Bruce n'a que l'apparence effrayante du requin de Spielberg puisqu'en fait, c'est un carnivore mal dans sa peau, qui essaie tant bien que mal de lutter contre son envie irrépressible de barbaque.**

***Seul le scénariste Dave Reynolds échappe au système Pixar. C'est l'électron libre.***
Vous pouvez le dire. C'est notre agitateur. Si moi je suis le gentil cynique, lui c'est le vilain bouffon. (rires) Il possède un sens du gag unique. Nous avons souvent changé d'opinion sur **Le Monde de Némo** en raison de ses extraordinaires trouvailles. Mais on se venge. Comme il est à ce point doué, quand nous avons un problème de timing pour une scène comique, on n'hésite pas à le réveiller, même au milieu de la nuit, pour lui demander son avis.

***Tous les longs-métrages de Pixar sont des films de « personnages ». D'ailleurs, tous vos héros sont adultes, la petite Boo de* Monstres & Cie *et Nemo n'étant finalement que des rôles annexes.***
Nous essayons de réaliser les films que nous aurions envie de voir. C'est sans doute pour cette raison que la plupart de nos personnages sont des adultes gentiment dérangés, car ils nous ressemblent. Mais il est vrai que nous cherchons toujours à caractériser au mieux nos protagonistes. C'est déjà ce que nous avions fait dans le court-métrage **Luxo Jr.** et dans **Toy Story**. S'agissant de dessins animés entièrement créés par ordinateur, nous étions particulièrement attendus sur notre capacité à rendre les personnages expressifs et attachants. Nous avons donc consenti initialement d'énormes efforts. Nous avons recherché toutes les possibilités pour évoquer la moindre émotion. Aujourd'hui, ce capital est extraordinairement précieux. Dans **Le Monde de Nemo**, il fallait gérer à la fois des personnages anthropomorphiques et caricaturaux. Or, il s'agit des deux cauchemars de l'animateur quand il est question d'évoquer des émotions réalistes. Si nous nous en sortons c'est parce que nous possédons une véritable culture de l'animation des personnages. Notre cinéma est avant tout basé sur des histoires, souvent dramatiques. Dans ces conditions, on ne peut pas négliger les personnages. Pour cette raison, nous effectuons un grand travail de préparation avec les doubleurs. Nous leur demandons de s'impliquer comme s'ils étaient devant la caméra. Parfois, nous travaillons avec des comédiens plusieurs années à l'avance. On se voit alors tous les trois mois, une ou deux après-midi, et on discute de la manière d'aborder les scènes, de l'évolution du personnage... Au final, nous donnons autant d'indication à l'acteur pour sa future prestation, que nous recueillons de conseils judicieux de sa part. Si l'animation n'a pas besoin d'imiter le cinéma de prises de vues réelles en tout, en termes de personnages, il n'existe à la base qu'un seul type de crédibilité.



***C'est pour ce genre de raisons que vous avez fait du personnage de Dory une femelle, quand initialement c'était un mâle plutôt macho.***
En fait, au départ, Dory se nommait Gill et devait être interprété par Willem Dafoe. Mais l'idée du duo d'explorateurs composé d'un timoré et d'un téméraire m'a semblé un peu éculée. Or, un soir, j'ai vu ***The Ellen Show***, de Ellen DeGeneres. Elle parvenait à changer dix fois de sujets et de tons par phrase. C'est là que j'ai eu l'idée de Dory. J'ai alors pris un risque en remaniant notre personnage, en réécrivant tous les dialogues, pour finalement me retrouver au téléphone en train de dire à ma supposée actrice principale que si elle n'acceptait pas le rôle, j'étais dans la merde.

***J'ai entendu une rumeur concernant la volonté de Pixar de produire un film d'Hayao Miyazaki ?***
Je n'en sais pas plus. John est un grand admirateur d'Hayao Miyazaki. Avant que **Le Voyage de Chihiro** n'obtienne l'Oscar du meilleur film d'animation, c'est lui qui s'est battu pour que le film soit distribué aux USA. Il faudrait poser directement la question à John. Mais si demain il nous annonce que nous produisons le prochain Miyazaki, je pense que personne ne s'y opposera.

***Que pouvez-vous me dire au sujet de* The Incredibles, *que Brad Bird est en train de réaliser ?***
Pour l'instant, ça s'annonce vraiment bien. Toutes les personnes ayant vu les line-tests sont enthousiastes. Il y aura dans ce film beaucoup plus d'action que dans nos réalisations précédentes. **The Incredibles** est une espèce de mixe entre *X-Men* et *Watchmen*, mais à notre sauce. Il s'agit d'un monde où les super-héros ne sont plus les bienvenus. Ils vivent donc reclus. Mais, comme une menace se présente, une famille dotée de supers-pouvoirs doit intervenir.

Propos recueillis et traduits par Bertrand ROUGIER

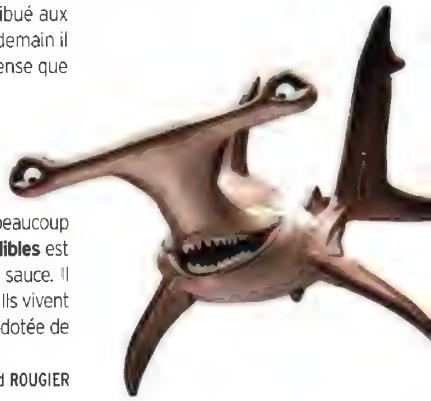
**Ci-dessus :**
**Arrivés à Sidney, Marin et Dory seront aidés par l'Amiral, un pélican aussi intrépide que maladroit.**

**Ci-dessous :**
**Enclume, le pote de Bruce : un requin-marteau lui aussi inscrit aux « requins anonymes ».**

Colonne centrale, de gauche à droite :
**Le petit Nemo et son compagnon d'infortune Gill, un ancien baroudeur des mers désabusé et qui vit désormais dans un aquarium.**

**Dory et Marin ne vont pas tarder à connaître un peu plus en profondeur leur amie la baleine.**

**Marin, un poisson qui vit constamment dans la peur.**



« Notre logique, c'est de faire du cinéma. L'animation n'est qu'un outil dont nous tentons d'utiliser pleinement le potentiel. »

## S.W.A.T.
DE CLARK JOHNSON

# GROS CALIBRE ?

**Produit par l'opportuniste Neal H. Moritz, S.W.A.T., s'il ne confine pas à la beauferie des « œuvres » précédentes du producteur et s'il fait montre d'une efficacité toute relative, n'en est pas moins le parangon d'un cinéma venu de la télé et fait pour la télé.**

*Le S.W.A.T. (Special Weapons And Tactics Team) est un univers à lui tout seul. Nous y pénétrons pour suivre l'aventure humaine d'un groupe qui doit gérer une situation exceptionnelle tant sur le plan personnel que professionnel. Chaque membre de l'équipe a sa propre vie, sa personnalité, ses enjeux. L'une des forces du film est de ne pas en faire des pions, mais des protagonistes à part entière, avec une conscience, une sensibilité et un sacré caractère ! Chacun à leur façon mais ensemble, ils vont se mesurer à ce qu'il y a de plus redoutable.* » Et pour Neal H. Moritz, producteur démago du film, et chantre de l'action soporifique pour décérébrés pré-pubères (**xXx**), ce qu'il y a de plus redoutable, c'est… Olivier Martinez ! A la rédac, on en rit encore, surtout lorsque celui-ci balance à la face d'un Colin Farrell visiblement atterré un magnifique « *loser !!* », avec cet accent typique du parigot qui s'essaie à la langue de Shakespeare.

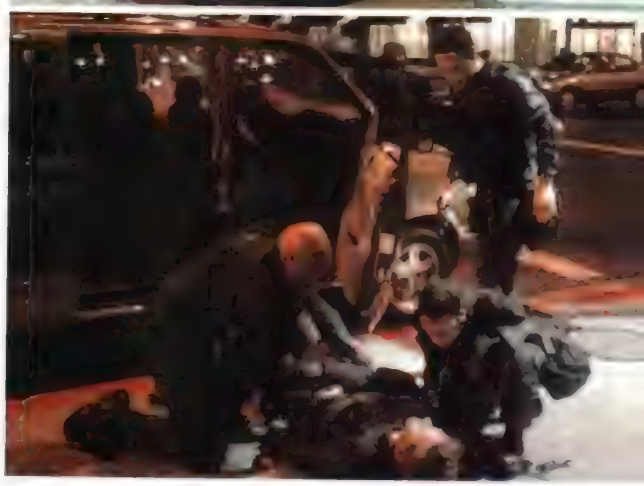
### 100 PATATES !

Mais comme l'explique très bien Neal H. Moritz, jamais à court de propagande pour justifier le manque flagrant de couilles qui caractérise la plupart de ses productions prétendument viriles, la menace qui met en danger la célèbre unité d'élite de la police de Los Angeles est loin d'être le sujet central du film. **S.W.A.T.** fait avant tout partie de cette longue lignée de films d'action que nous appellerons, à défaut de termes plus percutants, des « films d'entraînement ». Un genre d'habitude circonscris dans le giron militaire (**Douze salopards**, **Le Maître de guerre** et j'en passe) et dont les glorieux aînés ont clairement épuisé les possibilités (pour preuve, **Starship Troopers** en était déjà une satire hilarante). De facto, ce n'est pas franchement en termes scénaristiques que nous attendions le film, mais plutôt à l'aune de ses scènes (présupposées bandantes) de Tactical et/ou de guérilla urbaine. Or, contre toute attente (mais est-ce bien une surprise de la part de Neal H. Moritz ?), l'action attendue est totalement balayée par le traitement accordé aux nombreux personnages du film. Un traitement on ne peut plus archetypal, mais étonnamment fun…

Le sergent Dan « Hondo » Harrelson est un vieux de la vieille, traînant derrière lui une aura légendaire de flic coriace aux méthodes old school (Samuel L. Jackson, qui visiblement s'emmerde en attendant son chèque). S'il revient à la tête du S.W.A.T., c'est pour redorer le blason de la police de Los Angeles, en permanence ridiculisée par les médias (un prétexte qui date déjà de ***Starsky & Hutch***, si je ne m'abuse). Aussi Hondo a-t-il carte blanche pour choisir les futurs casse-cou de son équipe. Contre l'avis de son supérieur (le pendant flic d'Everett McGill dans **Le Maître de guerre**), Hondo va opter pour deux agents déjà intégrés (Josh Charles et Brian Van Holt, déjà vu dans **Basic**) et trois nouvelles recrues peu ordinaires : un flic de South Central (forcément un rappeur et c'est un LL Cool J dopé aux amphètes qui s'y colle), une latino hardcore (Michelle Rodriguez, abonnée aux rôles de bitch qui en a des grosses !) et Jim Street (Colin Farrell, plus crâneur tu meurs), un ex-membre du S.W.A.T. mis à pied à cause de l'insubordination de son ancien co-équipier. Of course, une fois l'entraînement achevé, le S.W.A.T. va devoir accomplir une mission de taille : escorter un mastermind du crime (Olivier Martinez !!) qui a lancé une offre publique délirante de 100 millions de dollars pour qui le libérera. Face aux gangs de L.A., aux flics ripoux, et à la folie de son ancien co-équipier, Jim Street et son équipe vont devoir prouver qu'ils sont plus forts, plus rapides, en un mot : les meilleurs !!

### TÉLESTHÉTIQUE

Comme tout « film d'entraînement » qui se respecte, qui plus est lorsque l'enchaînement de situations est aussi prévisible, S.W.A.T. se divise en deux parties : la constitution et le training de l'équipe (héros au passé lourd, rivalités au sein du groupe, et amitié naissante avec « toutouches sous la douche ») puis la mise en pratique de l'entraînement, où les bleus devenus de bons soldats shootés à la testostérone niquent la tronche des bad guys (Olivier Martinez !!!) dans un final « spectaculaire ». Autant vous le dire de suite, si **S.W.A.T.** est efficace et captivant dans sa première partie, il se ramasse volontiers dans la seconde. Dans la mesure où la mode est à la ritualisation de l'appareil commando, mode initiée par le cinéma hongkongais (**Final option**, **SDU**, etc.) puis vite suivie par Hollywood (**Rock**, **Ultime décision**…) et le jeu vidéo (**Counter-Strike**, **Tactical Ops** et consorts), on pouvait espérer de pures scènes de « tactical espionnage » à la **Metal Gear Solid**. Las, hormis une ou deux scènes d'action, dont une nuro qui déchire (un braquage de banque qui vire à la guerre totale), le film est avant tout centré sur la relation entre les personnages (attention, c'est pas du Bergman non plus). Une fois l'entraînement terminé, l'arrivée de « la menace redoutable » du film (Olivier Marti-



**Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : Chris Sanchez (Michelle Rodriguez), une femme qui en a plus dans le froc que certains de ses co-équipiers.**

**La S.W.A.T. Team encadre leur prisonnier, le criminel international Alex Montel (Olivier Martinez !!!!!!), jusqu'à l'hélicoptère qui doit l'emmener en prison. Attention aux snipers !**

**Membre de la S.W.A.T. Team, Michael Boxer (Brian Van Holt) se fait grièvement blesser lors du transfert d'Alex Montel.**

**T.J. McCabe (Josh Charles), un flic sans reproches, jusqu'au jour où...**

nez !!!!... aussi appelé « La Grenouille » avec cette élégance ultranationaliste qui caractérise l'Amérique post-11 septembre) promettait beaucoup. Surtout quand le réal laisse entrevoir, à défaut du Tactical attendu, la possibilité d'un pur survival. En effet, dès que « La Grenouille » propose 100 millions pour sa libération, on voit des hordes de gangsters blacks et latinos préparer leurs sulfateuses dans l'optique de déclarer ouverte une chasse à l'homme en plein cœur de Los Angeles. Imaginez donc une poignée de membres du S.W.A.T. seuls dans la ville face à des Blood ou des Crips déterminés (Fathi en rêvait la nuit !). Cela aurait pu donner **La Chute du Faucon noir à L.A.** ! Hélas, Clark Johnson se contente d'effleurer un concept au potentiel hallucinant. Il nous balance bien une scène monstrueuse pour nous mettre en appétit (des gangs bloquent une rue et attaquent le convoi des S.W.A.T. à coups de lance-roquettes !) mais, cinq minutes après, comme apeuré par la dimension sauvage et cataclysmique du concept, il laisse tomber l'idée. **S.W.A.T.** redevient alors un actioner dans la norme, qui se focalise davantage sur les dilemmes caricaturaux de ses personnages que sur leur péripéties guerrières. Dommage... mais prévisible.

Car toute la force et la faiblesse du film tiennent en un mot : télévision. Non parce que le film est tiré d'une série qui a cartonné outre-atlantique à la fin des années 70 (et intitulée ***Section 4*** en France), mais parce que **S.W.A.T.**, tant en termes scénaristiques que visuels, se plie aux codes rigides d'une télévision normative, dont le réalisateur Clark Johnson est un pur produit formaté.

## LA PREUVE PAR L'IMAGE

*« Clark est un spécialiste du genre. Il sait filmer les acteurs aussi bien que les séquences d'action. Il a été comédien, il a joué des policiers des dizaines de fois, mais il est aussi l'un des réalisateurs qui ont le plus mis en scène des séries télévisées policières. Il maîtrise l'univers, il pouvait appréhender les personnages et l'action sans qu'aucun des deux ne souffre de l'autre. »* Neal H. Moritz, qui dit n'importe quoi, a cependant raison sur un aspect : Clark Johnson est un acteur et un réalisateur de télé prolifique. Abonné au polars urbains (il jouait déjà dans **Colors** et a écumé les séries policières comme ***Homicide*** ou ***Night Heat***) et réalisateur primé sur des shows du même acabit (***The Shield***, ***New-York Police Blues***, ***Law and Order***), il connaît parfaitement son métier. À tel point qu'il ne fait plus la différence entre télé et cinéma. **S.W.A.T.** souffre ainsi des défauts inhérents à tout concept télévisuel ambitieux : comment palier par le traitement scénaristique au manque de temps et de moyens ? Une question qui n'a pas lieu d'être, en théorie, sur une production comme **S.W.A.T.**, mais qui pourtant se ressent en permanence. Le film bénéficie dès lors du savoir-faire narratif de son auteur (capable de gérer, comme dans une série télé, une multitude de personnages), et de sa connaissance accrue du sujet (le polar urbain) mais souffre aussi de son manque d'ambition et d'inventivité dans la mise en scène d'un spectaculaire qui conditionne pourtant ce type de projet. Cette timidité cinématographique, Clark développant une cinégénie purement télévisuelle, se traduit par une imagerie identique à celle de ***The Shield*** ou de ***24 heures chrono***. Clark se contente d'alterner point de vue omniscient (plans larges d'hélicoptères, que l'on devrait désormais appeler « angles de vue sécuritaires ») et caméra à l'épaule, épousant les corps en mouvements, et cen-

**Ci-dessous : L'avion de tourisme qui devait faire évader Alex Montel étant maitrisé, Dan « Hondo » Harrelson (Samuel L. Jackson) et Jim Street (Colin Farrell) entrent dans l'action.**

sée traduire, par un tremblement chaotique, le réalisme de la scène. Une mise en scène ultra codée, logique dans un système de production qui impose le tournage d'un épisode par semaine, mais flemmarde et restrictive pour un film d'action digne de ce nom. La scène finale, trop « bigger than life » justement pour un réal habitué à l'économie, signe, par l'inconsistance de sa mise en scène, ses limites en tant que cinéaste.

## RAPPEL FINAL

En revanche, on ne pourra pas lui enlever l'amour qu'il porte à ce maelström architectural qu'est Los Angeles, ville dont il a su capter la dimension apocalyptique, comme à ses personnages de bourrins décomplexés. Des protagonistes burnés (faut voir LL Cool J exhiber ses plaques de chocolat !), traités spécifiquement comme des héros de série télé (en cela, **S.W.A.T.** est un remake déférent de la série éponyme). On sent d'ailleurs que Clark Johnson a appliqué à leur traitement ce qui est la condition sine qua non d'une série réussie : faire exister les protagonistes principaux par la manière dont tous les seconds rôles périphériques les appréhendent. Contrairement à beaucoup d'autres actioners, **S.W.A.T.** développe une foultitude de personnages annexes, tous importants puisque, par leur spécificité immédiatement identifiable (le pote de chambrée, le bras droit du tueur, etc.) et leur perception des héros (ils sont le point de vue du spectateur, donnée vitale en télévision), ils rendent ces derniers attachants, avant même qu'on ne les découvre (la scène de présentation de Samuel Jackson est à ce titre significative). Voilà la réussite inattendue de ce faux film d'action, mais vrai « film de soldats », par ailleurs étoffé d'un soundtrack tout simplement monstrueux. Comme tout bon réal de télévision, Johnson a privilégié la bonhomie de ses personnages, au point de donner envie au spectateur de continuer à les voir évoluer dans le temps. Et si la fin est bâclée, c'est sans doute qu'inconsciemment, il ne pouvait se résoudre à conclure un film pensé, écrit et réalisé de façon à ce qu'il n'y ait pas de réel dénouement. Quel meilleur hommage pouvait-il rendre à la série originelle ?

**Yannick DAHAN**

ÉTATS-UNIS. 2003. RÉAL.: CLARK JOHNSON. SCÉN.: DAVID AYER ET DAVID MCKENNA. MUS.: ELLIOT GOLDENTHAL. DIR. PHOT.: GABRIEL BERISTAIN. PROD.: NEAL H. MORITZ, CHRIS LEE, DAN HALSTED, POUR ORIGINAL FILMS ET COLUMBIA PICTURES. INT.: COLIN FARRELL, SAMUEL L. JACKSON, MICHELLE RODRIGUEZ, LL COOL J, BRIAN VAN HOLT, OLIVIER MARTINEZ (!!!!!), JOSH CHARLES... DUR.: 1H57. DIST.: COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 3 DÉCEMBRE 2003.

# INTERVIEW **JAMES TODD SMITH** (LL COOL J)
# DR SMITH ET MR COOL J

**LES DISQUES DE PLATINE, LL COOL J LES COLLECTIONNE. APPARU À LA GRANDE ÉPOQUE DE RUN DMC ET AUTRE PUBLIC ENEMY SUR LA SCÈNE HIP-HOP, IL COMPTE AUJOURD'HUI DIX ALBUMS AU COMPTEUR. DIX ALBUMS QUI ONT FAIT DE LUI UN VÉRITABLE MYTHE EN TANT QUE RAPPEUR. MAIS LL COOL J ASPIRE DÉSORMAIS À LA STARIFICATION CINÉMATOGRAPHIQUE EN TANT QUE JAMES TODD SMITH, SA VÉRITABLE IDENTITÉ. UNE ÉMANCIPATION QUI SE FAIT DOUCEMENT MAIS SÛREMENT.**

Premier rappeur de sa génération à avoir eu l'opportunité de faire l'acteur, LL Cool J compte aujourd'hui 20 films à son actif, parmi lesquels **La Manière forte**, **Toys**, **Halloween 20 ans après**, **Gangsta Cop**, **Peur bleue**, **L'Enfer du dimanche**, **Charlie et ses drôles de dames** ou encore **Rollerball**. Avant de le retrouver, en avril prochain, dans **Mindhunters**, le nouveau film de son pote Renny Harlin, LL Cool J rejoint l'unité d'élite de **S.W.A.T.**, production estampillée Neal H. Moritz, pour les besoins duquel il a choisi d'être crédité sous son vrai nom, à savoir James Todd Smith. Dans le souci, pour quelqu'un qui incarne régulièrement des flics à l'écran, de préserver son image de rappeur ? *« Pas forcément, car ma musique n'est pas violente et mes textes ne sont en rien des missives contre la police. Je ne me suis jamais revendiqué du mouvement gangster, bien au contraire. Je ne pense donc pas avoir à me justifier à ce niveau-là. Il s'agit plus volontiers d'un désir personnel d'être désormais reconnu en tant qu'acteur à part entière. J'aimerais quelque peu mettre LL Cool J de côté, qu'il reste strictement cantonné à la musique. Mais je ne me voile pas la face, je sais très bien qu'il y a 15 ans, lorsque j'ai fait mon premier film, tout le monde se foutait de James Todd Smith. Sans LL Cool J, je ne serais sûrement pas là, à m'entretenir avec vous. Mais il est aujourd'hui grand temps de passer à la vitesse supérieure, de ne plus être exploité au cinéma uniquement pour ma carrière de rappeur. »* Pour incarner David Kay, un des membres du S.W.A.T. recruté par Samuel L. Jackson, James Todd Smith a dû subir un entraînement intensif en compagnie de véritables membres de cette unité. *« Tout ce que vous voyez dans le film, nous l'avons vraiment vécu pendant plusieurs jours ! Très sincèrement, c'était un peu comme retourner à l'école. Il fallait se lever très tôt, porter des sacs extrêmement lourds et nos mentors ne nous laissaient aucun répit. On ne peut pas trouver de préparation plus intense. Nous avons appris à tirer avec certains modèles d'armes bien spécifiques, à nous déplacer comme de vrais membres du S.W.A.T., à penser comme eux. Nous avons visionné de nombreuses vidéos montrant certaines de leurs interventions et nous les avons suivis sur le terrain, dans l'action, pour étudier la manière dont ils procèdent pour appréhender un suspect. Le plus impressionnant dans tout ça, c'était de les voir investir un lieu assiégé par des braqueurs, comme dans la scène d'ouverture du film. Au préalable, ils prennent connaissance des plans de manière à en maîtriser les moindres recoins, des sous-sols jusqu'aux bouches d'aération. »* Avec tous ces bagages en poche, James Todd Smith est prêt à se glisser dans la peau de son personnage, celui d'un flic cantonné à quelques arrestations dans les ghettos qui se voit confier la mission d'escorter un dangereux criminel international jusqu'en prison. *« David Kay est un dur, mais c'est également l'élément le plus calme et le plus fiable de l'équipe. C'est un mec simple, abordable, toujours concentré et prêt à aider les siens. La preuve, lorsqu'une femme se retrouve prisonnière d'un braquage, c'est lui qu'on envoie ! C'était d'ailleurs pour moi la scène la plus compliquée à tourner car les flammes étaient bien réelles, et non pas en images de synthèse, et il a fallu la refaire 4 fois tant le réalisateur Clark Johnson est un perfectionniste. N'empêche que je me suis amusé comme un petit fou. »* À tel point que James Todd Smith aimerait remettre le couvert, cette fois dans le rôle principal, celui d'un homme prêt à se battre jusqu'à la mort pour défendre une donzelle en détresse. *« J'adore ce genre de personnages, à l'ancienne, proches de ceux qu'interprétaient Sylvester Stallone ou Arnold Schwarzenegger à l'époque. Je pense que John Moore serait parfait pour le réaliser, car j'adore* **En territoire ennemi**. *Ou, encore mieux, John McTiernan ! J'aimerais tellement refaire un film avec lui. Pour moi,* **Rollerball** *est totalement raté, mais ce n'est pas de sa faute. Par contre, je suis un fan ultime de* **Piège de cristal**, **Predator** *et* **Last Action Hero**. » Il a bon goût ce James Todd Smith !

Propos recueillis et traduits par Damien GRANGER

# L'AVENTURIER DU CINÉMA PERDU

**Deuxième et dernière partie de notre entretien-fleuve avec John Phillip Law. Des années 70, l'époque glorieuse du cinéma bis, à aujourd'hui, où il est admiré et célébré par les cinéastes de la nouvelle génération, Law nous parle avec entrain de sa carrière bariolée et nous livre au passage quelques scoops étonnants.**

***Après votre escapade en Europe, vous êtes retourné aux USA pour les besoins de* Skidoo *d'Otto Preminger. L'OVNI par excellence de toute l'histoire du cinéma !***

**Skidoo** était prédestiné à être un film culte. Le seul défaut que je pourrais reprocher au film, c'est d'être trop en avance sur son temps. Pas mal de monde avait proclamé **Skidoo** comme le premier film culte du 21e siècle. Personne ne comprenait ce qui se passait à l'écran !

***C'est un Tex Avery « live » ! Le film regorge d'idées hallucinantes : Harry Nilsson chantant littéralement le générique de fin jusqu'au copyright, le trip sous LSD de Jackie Gleason où il voit la tête de Groucho Marx pousser sur un clou, le strip-tease anthologique de Carol Channing chez Frankie Avalon, l'évasion de Gleason dans une poubelle transformée en soucoupe volante... Même les Monty Pythons ont avoué qu'ils n'arriveraient jamais à égaler le niveau de* Skidoo *en matière d'absurdité ! Vous étiez tous drogués en faisant le film ou quoi ? !***

(fou rire) Je crois que **Skidoo** est le film le plus fou gravé sur celluloïd ! J'ai vu toutes sortes de films barrés dans ma vie, mais aucun n'arrive à la cheville de celui-là. Mon Dieu, je me demande encore comment un tel film a pu être fait. Otto avait réussi à réunir un budget faramineux et un casting quatre étoiles (Jackie Gleason, George Raft, Groucho Marx, César Romero, Mickey Rooney, Richard Kiel, Burgess Meredith, Peter Lawford et Slim Pickens, excusez du peu ! - ndlr) pour... ça ! (rires) Otto

m'avait confié qu'il voulait faire exploser les limites de l'acceptable en faisant **Skidoo**, et il y est arrivé haut la main ! Il fallait tout de même oser. Si j'avais été producteur, jamais je ne lui aurais confié le moindre centime pour faire un film pareil ! C'était audacieux, mais suicidaire. Pourtant, Otto a géré son budget comme un chef. Laissez-moi vous raconter une anecdote à ce sujet. À la fin de **Skidoo**, on voyait une foule entière shootée au LSD s'agiter autour du yacht de Groucho Marx (qui appartenait d'ailleurs à John Wayne) et Otto, grand manipulateur qu'il est, a acheté une Cadillac à 3 500 dollars, et a organisé une tombola où des milliers de personnes se sont bousculées pour gagner. Il a ensuite filmé la foule à son insu avec une grue dissimulée derrière une montagne de containers. Pour 3 500 dollars, il a composé un plan qui en coûtait au moins 50 000 pour la figuration ! Mais ça n'a pas vraiment servi à grand-chose, vu que le film a été balancé dans les toilettes à sa sortie. Dire que j'avais refusé le rôle de Jon Voight dans **Macadam Cowboy** pour jouer dans **Skidoo** !

***C'est pas vrai ! ?***

Oh que si ! John Schlesinger me voulait pour le rôle, mais je devais encore honorer mon contrat avec Otto Preminger. J'avais déjà fait faux-bond à la United Artists pour faire **Barbarella** et elle avait peur que je ne me désiste à nouveau pour un autre film. Nous avons mis les choses à plat ensemble et j'ai préféré tourner **Skidoo** à la place. Personne ne pouvait prévoir que **Macadam Cowboy** allait avoir un tel succès. Si j'avais su que le film allait être ce qu'il est, je me serais rué dessus !

***La série des catastrophes commerciales et artistiques a continué avec* The Last Movie *de Dennis Hopper.***

Je n'avais qu'un petit rôle dedans. J'étais dans le film qui était dans le film. Samuel Fuller jouait le rôle du metteur en scène. J'aime bien **The Last Movie**, malgré le fait qu'il ne soit pas vraiment terminé. L'idée est très bonne : voir la fabrication d'un film comme une expérience spiri-

**Ci-dessus :**
**Un John Phillip Law à la prestance orientale dans le rôle-titre du Voyage fantastique de Sinbad, réalisé en 1974 par Gordon Hessler et dont l'écriture de l'histoire, la production et la direction des effets visuels étaient assurées par le grand Ray Harryhausen.**

**Page ci-contre : John Phillip Law (à gauche), Christopher Plummer et Jacqueline Bisset dans La Nuit de la peur.**

tuelle et salutaire. Et puis, Dennis Hopper est un très bon réalisateur. **Easy Rider** et **Colors** font partie de mes films favoris. Sur **The Last Movie**, Dennis demandait l'avis de tout le monde sur son travail, et ils aimaient tous ce qu'il faisait. Le seul problème, c'est que Dennis était devenu parano à cause des drogues qu'il prenait, et il pensait que ce n'était pas vrai. Il passait son temps à retourner des scènes et à réécrire des passages entiers du scénario, ce qui explique le caractère un peu barré du film. (rires) Sans parler du montage. Dennis s'était enfermé dans un studio au Nouveau-Mexique, à l'abri de tout regard, afin de monter son film comme il le voulait. La production lui donnait de l'argent en pagaille à cause du succès de **Easy Rider**. Et le voilà qui arrive chez Universal avec un montage de quatre heures, ou plus, je ne m'en souviens plus très bien. On l'avait forcé à couper, ce qui ne lui avait pas trop plu. **The Last Movie** a néanmoins gagné un prix au festival de Venise, mais il a sombré après dans l'anonymat le plus total. J'aurais tellement voulu travailler avec Dennis Hopper une nouvelle fois.

**Ci-dessous : John Phillip Law, en compagnie de la splendide Caroline Munro, puis de tout un harem, dans Le Voyage fantastique de Sinbad. Quel séducteur !**

***Est-ce la même passion qui vous animait sur* Danger Diabolik *qui vous a poussé à endosser la défroque de héros tels que Sinbad, dans* Le Voyage fantastique de Sinbad *de Gordon Hessler, ou même Doc Justice, dans le film éponyme de Christian-Jaque ?***
Tout à fait. À cause de mon physique, on me proposait sans cesse des rôles de super héros. Ce qui me plaisait énormément. Je me foutais de devenir une star et de construire ma carrière très méticuleusement

## « À cause de mon physique, on me proposait sans cesse des rôles de super-héros. »

pour atteindre les sommets du vedettariat. Je m'en contrefoutais totalement ! J'aime choisir des rôles en fonction de mes envies. Peu importe le rôle : le héros, le méchant, le second couteau, un vampire, un monstre, etc. Je m'en fous, du moment que je prends du plaisir à le jouer. Lorsque l'on m'a proposé de jouer Diabolik, Sinbad ou Doc Justice, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion. J'adore ce type de personnages. Quand j'étais aspirant acteur à New York, on m'a appris à jouer n'importe quel rôle, mais on m'a surtout dit de ne jamais négliger le plaisir de le jouer. Aujourd'hui, beaucoup d'acteurs font des choix stratégiques pour leur carrière, et ne sont pas très enthousiastes à jouer certains rôles. C'est ridicule ! Comment peut-on faire plaisir au spectateur, si l'on ne se fait pas plaisir à soi-même ? J'aime jouer des personnages hauts en couleurs, c'est un régal pour un acteur.

***Dans la même période, vous avez fait la rencontre du réalisateur anglais Peter Collinson, qui vous a dirigé à trois reprises dans* Chasse sanglante, Les Tigres *et* La Nuit de la peur. *C'était un réalisateur très discret et l'on sait peu de choses à son sujet. Que pouvez-vous nous dire sur lui ?***
Peter était un type extraordinaire. Il est mort très jeune, à 44 ans, et ça me désole qu'il ne soit plus parmi nous pour voir **Braquage à l'italienne**, le remake de son film **L'Or se barre**, qui est un bel hommage à son travail. C'était mon ami et il me manque énormément. J'appréciais beaucoup son travail de réalisateur, et, humainement parlant, il avait un cœur en or. Une telle confiance s'était établie entre nous qu'il me laissait même superviser la seconde équipe sur ses films ! Sur **Les Tigres**, j'avais supervisé toutes les séquences aériennes en Afrique du Sud. Peter était débordé, et il m'a demandé si je pouvais tourner, entre autres, la scène où je mourrais. Je lui ai répondu *« Pas de problème ! »*. J'ai tourné les scènes avec une équipe réduite et, lorsque j'ai eu fini, je lui ai montré le résultat et il était aux anges.

***C'est vous qui avez filmé la scène de l'attentat au début du film ? Ce superbe plan, où l'on vous voit filmer en plan large le haut d'un immeuble, et puis la caméra recule pour se transformer en plan d'ensemble aérien, qui met en parfaite perspective le cortège dans votre ligne de mire ?***
Non, ça c'est Peter. Je suis tout à fait d'accord avec vous, ce plan est vraiment superbe. Et pourtant, je n'ai jamais vu le film sur grand écran. **Les Tigres** a eu de nombreux problèmes d'exploitation, et il n'est sorti au cinéma que dans quelques pays. Par la suite, son exploitation vidéo a été une horreur. Il était sorti sous trois titres différents : **Les Tigres**, **The Long Shot** et **Portrait of an Assassin**. En plus, les trois titres avaient chacun un montage différent ! J'aime bien ce film, son histoire est très bonne, et puis cela m'a permis de travailler avec Anthony Quinn et Ken Gampu, qui allait devenir célèbre pour son rôle de président dans **Les Dieux sont tombés sur la tête**.

***Vous avez vu sur grand écran les autres films que vous aviez faits avec lui ?***
Non. J'avais simplement vu **Chasse sanglante** sur grand écran, parce qu'il réunissait tout de même de gros noms du cinéma comme William Holden et Peter Fonda, et j'ai enfin vu **La Nuit de la peur** sur grand écran la semaine dernière. Je l'avais vu en vidéo, il y a très longtemps. Je trouve que c'est un bon petit film. Qu'en pensez-vous ?

***Le film est pas mal, mais il est un peu trop prévisible. On devine qui est le tueur dès le premier quart d'heure !***
Ah bon ! Bizarre ça, je me fais peut-être vieux ! (rires)

***Vous aviez d'autres projets avec Peter Collinson après* La Nuit de la peur *?***
Oui. En fait, lorsque Philip Noyce s'était fait virer de **Attack Force Z**, j'ai tenté de le faire remplacer par Peter, mais la production s'est montrée réticente ! John McCallum, le producteur, voulait finir le film, et je n'étais pas très à l'aise. Je lui avais dit *« Tu es un producteur, c'est tout. Tu n'as pas la carrure d'un metteur en scène. Laisse-moi appeler quelqu'un de compétent. »*. J'avais appelé Peter, mais il a décliné poliment l'invitation. Je ne savais pas qu'il était en train de mourir d'un cancer. McCallum s'est finalement désisté pour terminer le film, et il a engagé un autre réalisateur australien, Tim Burstall. J'étais vraiment déçu que Philip Noyce n'ait pas pu faire **Attack Force Z**. J'avais vu ses premiers films et je le trouvais très talentueux. Aujourd'hui, il est sur la A List d'Hollywood et ça ne m'étonne pas.

***Sur* Attack Force Z, *vous étiez entouré de jeunes acteurs prometteurs qui avaient pour noms : Mel Gibson, Sam Neill, Chris Haywood et Sylvia Chang...***
Je les adore tous. **Attack Force Z** est un petit film, mais je savais que ces jeunes gens finiraient un jour par crever l'écran. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis content, lorsque je les vois aujourd'hui à la télé se faire interviewer pour la promo de films de grande envergure. Mel, en plus d'être un fabuleux acteur, est devenu un très grand metteur en scène. **Braveheart** est un chef d'œuvre ! J'avais adoré les prestations de Sam dans **La Leçon de piano**, **L'Homme bicentenaire** et **L'Antre de la folie**. J'ai revu Chris récemment dans **Shine**, et il y était très bon. Quant à Sylvia, je dois dire que c'est l'une des femmes les plus charmantes que j'ai dû rencontrer. Elle était merveilleuse dans **Shanghai Blues** de Tsui Hark. Je crois qu'elle est devenue réalisatrice aujourd'hui, non ?

***Oui. Elle a réalisé au moins une dizaine de petits films indépendants.***
Mais est-ce qu'elle continue à jouer ?

***De moins en moins. Elle avait même refusé le rôle de la petite amie de Robert De Niro dans* Heat *de Michael Mann.***
Ça alors ! Avant **Attack Force Z**, nous avions déjà tourné ensemble dans un film à Taiwan, titré **The Pioneers**, qui traitait du trafic d'hydrocarbure. Le film n'est, hélas, jamais sorti. C'était un gros projet, dont le tournage a duré plus d'un an. Quel gâchis. J'avais habité à Taiwan pendant deux ans. Sur place, je m'étais lié d'amitié avec un réalisateur que j'aimais beaucoup. Il s'appelait King Hu.

***Quoi ??!!***
Vous le connaissez ?

***C'était LE calligraphe du 7e Art !* Come Drink With Me, Les Héroïques, L'Auberge du printemps *et* Pirates et guerriers *sont des classiques du cinéma asiatique !***
J'avais adoré **Raining in the Mountain**. C'est de la poésie gravée sur celluloïd. Il ne fait aucun doute que King Hu est un génie. Hsu Feng, qui était dans **The Pioneers**, me l'avait présenté et on a tout de suite sympathisé. Ça fait des années que je n'ai pas eu de nouvelles de lui. Qu'est-ce qu'il devient ?

***Il est mort en 97. Sa famille était tellement pauvre qu'elle ne pouvait pas lui offrir de sépulture. C'est la femme de John Woo qui a tout pris en charge.***
(choqué) Oh, mon Dieu ! (long silence) C'était quelqu'un de bien. J'avais rarement connu quelqu'un d'aussi sage et éduqué dans ma vie. Nous avions un projet en commun qui s'appelait **The Battle of Ono**, sur les chinois immigrés aux États-Unis pendant la construction des chemins de fer.

***C'est pas vrai ?!***
Vous étiez au courant de ce projet ?

***Bien sûr ! King Hu voulait le réaliser avec Chow Yun-Fat avant sa mort. Tsui Hark s'était ensuite intéressé au projet avant de le laisser à John Woo, qui aimerait le réaliser prochainement avec Chow Yun-Fat et Nicolas Cage.***
Ce serait fabuleux ! Ce serait vraiment rendre hommage au génie de King Hu, si John Woo le réalise avec Chow et Nicolas Cage, qui sont deux de mes acteurs préférés aujourd'hui. Le scénario de **The Battle of Ono** est vraiment très émouvant. J'adorais l'histoire de ce groupe de personnes coupées de leurs racines, et cherchant à s'intégrer malgré tout aux États-Unis. Ce qui n'était pas une chose facile avec un racisme omniprésent dans le pays. Au début du scénario, on voyait des seigneurs de la guerre chinois vendre des jeunes gens, transformés en esclaves, à de gros industriels, venus de Californie, à la recherche d'une main d'œuvre peu onéreuse pour la construction de leurs chemins de fer. Les séparations de familles se faisaient dans les cris et la douleur. On les voyait sans cesse battre la pierre, et chaque jour qui passait était une véritable torture psychologique et physique. **The Battle of Ono** est un vrai film épique, avec en lui beaucoup de philosophie et de spiritualité. Ça ressemblait plus à un film de David Lean qu'à une fresque de Bertolucci. J'espère qu'il se fera très prochainement.

***Vers la fin des années 70, vous avez tourné beaucoup de films bis en Italie. On vous a vu, entre autres, dans* Voyeur pervers *de Giuliano Petrelli et* Un murmure dans la nuit *de Marcello Aliprandi, qui sont deux très bons giallos...***
Ce sont de très bons petits films. **Voyeur pervers** fut le seul film de Giuliano Petrelli, qui était acteur. Le projet était très ambitieux, et j'avais été contaminé par l'enthousiasme de Petrelli lorsqu'il me l'a proposé. Le seul problème, c'est qu'il insistait pour que je tourne nu dans certaines scènes. Je n'étais pas très d'accord. J'avais dit à Giuliano de profiter de la force de suggestion du hors champ, pour ces scènes qui voyaient Fernando Rey épier, à travers un trou dans le mur, Olga Bisera et moi, en train de faire l'amour. Mais il se sentait obligé de tourner des scènes de nus pour l'exploiter plus facilement à l'étranger. Je me suis donc plié à ses exigences. À l'époque, les producteurs achetaient des films à tour de bras dès qu'il y avait du sexe dans les cinq premières minutes. Ils se foutaient de l'histoire et de l'intensité dramatique : ce qu'ils voulaient, c'était du cul ! C'est devenu chiant, parce que tout le monde en Italie devait, au moins une fois, introduire une scène de sexe dans un film pour faire bêtement de l'argent. Quant à **Un murmure dans la nuit**, j'étais très heureux de retrouver Nathalie Delon, avec qui j'ai fait **Doc Justice**, et Joseph Cotten, que j'admirais énormément dans les films de Hitchcock et Orson Welles. J'aime beaucoup l'atmosphère ténébreuse d'**Un murmure dans la nuit**. Claude Cirilla, le chef opérateur a fait un superbe boulot. **Un murmure dans la nuit** a préfiguré, dans le fond et dans la forme, des films comme **Le Sixième sens** de Shyamalan et **Les Autres** de Amenábar. Il mériterait vraiment d'être reconnu aujourd'hui.

***C'est quand même étrange que vous n'ayez pas fait de film avec Dario Argento ?***
Blâmez mon agent pour ça. J'aimerais bien faire un film, ou même plusieurs, avec Dario Argento. L'occasion se présentera peut-être un jour. Qui sait ?

***Vous souvenez-vous du film* Blood Delirium *de Sergio Bergonzelli, avec Gordon Mitchell ?***
(il éclate de rire) Mon Dieu, ce film est une catastrophe !

***La chose la plus frappante, dans le film, c'est que vous étiez carrément possédé par votre personnage de peintre maudit, qui peignait ses toiles avec du sang...***
Tout à fait. Laissez-moi vous expliquer pourquoi. Sergio est fou ! Il voulait jouer mon rôle. Il était bizarre, il n'arrêtait pas de hurler et de gémir sur le tournage. Il y avait dans le film des scènes très éprouvantes à jouer, parce qu'elles impliquaient de nombreuses tensions émotionnelles. J'avais ma méthode de travail pour ça, et je me mettais en condition avant chaque prise. Mais Sergio arrivait sans cesse vers moi, la bave aux lèvres et le regard rouge, en me disant *« John, tu ne dois pas rater cette scène, Nom de Dieu ! Tu ne dois pas rater cette scène !! »*. Ça me faisait peur, putain de merde ! On aurait dit qu'il était possédé par un démon ! Le voir préparer une scène était aussi terrifiant que de voir **L'Exorciste** de William Friedkin. Sa folie a fini par me contaminer : au bout du compte, j'étais devenu aussi fou que lui à la fin du tournage. Mon Dieu, quelle histoire ! (rires) Il reste tout de même de bonnes scènes, mais le film dans son ensemble est vraiment une catastrophe.

***Vous avez fait pire !***
Comme quoi, dites-moi ?

***Les films de Fabrizio De Angelis :* Thunder III, *avec Mark Gregory, et* The Overthrow...**
C'est vrai. Fallait le faire, hein ! (rires) Mais je préfère largement **The Overthrow** à **Thunder III**. **The Overthrow** m'a permis d'aller en République Dominicaine, et j'en garde de bons souvenirs, mais... (soupirs) On ne pouvait pas vraiment dire de Fabrizio qu'il était le nouvel Orson Welles. Il avait signé les deux sous un pseudonyme, je crois ?

## FILMOGRAPHIE
**NÉ LE 7 DÉCEMBRE 1937 À LOS ANGELES, CALIFORNIE.**

1950 - THE MAGNIFICIENT YANKEE
1962 - SMOG
1964 - HAUTE INFIDÉLITÉ
1964 - TROIS NUITS D'AMOUR
1965 - LES RUSSES ARRIVENT !
1967 - QUE VIENNE LA NUIT
1968 - DANGER DIABOLIK
LA MORT ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS
BARBARELLA
1968 - LE SERGENT
1969 - SKIDOO
LA VIE AU BOUT DU FIL
1970 - THE HAWAIIANS
1971 - MICHEL STROGOFF
LE BARON ROUGE
SEX MACHINE
THE LAST MOVIE
1973 - STARDUST
1974 - CHASSE SANGLANTE
1975 - LA NUIT DE LA PEUR
DOCTEUR JUSTICE
1976 - LE PONT DE CASSANDRA
LES TIGRES
VOYEUR PERVERS
UN MURMURE DANS LA NUIT
1978 - DER SHIMMELREITER
1979 - UN OMBRA NELL'OMBRA
1981 - TARZAN, L'HOMME SINGE
THE PIONNEERS
1982 - ATTACK FORCE Z
1983 - TIN MAN
1985 - ALLER SIMPLE VERS L'HORREUR
1985 - LA LOI DE LA RUE
AMERICAN COMMANDOS
1986 - JOHANN STROSS, LE ROI SANS COURONNE
1987 - STRIKER
LA NUIT DU SCORPION
1988 - THUNDER III
SPACE MUTINY
BLOOD DELIRIUM
THE OVERTHROW
1989 - UNE AFFAIRE D'HONNEUR
GORILLA
ALIENATOR
COLD HEAT
1990 - NERDS OF A FEATHER
LES FEMMES D'AUJOURD'HUI
1991 - ALASKA STORIES
1992 - SHINING BLOOD
MARILYN EST EN VIE !
MISSION : EUROPA
DAY OF THE PIG
1993 - ANGEL EYES
1995 - BURNING HEART
1996 - HINDSIGHT
1997 - MY MAGIC DOG
1999 - WANTED
2000 - CITIZENS OF PERPETUAL INDULGENCE
BAD GUYS
2001 - CQ
2003 - CURSE OF THE FORTY-NINER

Photos de cette page : John Phillip Law incarne le héros Doct Justice dans l'adaptation cinéma signée Christian-Jaque de cette célèbre bande-dessinée française !

# « Le réalisateur Fabrizio De Angelis avait plus de pseudonymes qu'un espion russe durant la guerre froide ! »

***Larry Ludman.***
Exact, Larry Ludman... Entre autres ! Je crois que Fabrizio avait plus de pseudonymes qu'un espion russe durant la guerre froide ! (rires) Et il n'était pas le seul. J'étais devenu tellement parano que, à chaque fois que je voyais un film d'action fauché signé du nom d'un Américain, je pensais systématiquement que c'était un Italien ! (Il prend la voix d'un narrateur de bande-annonce) *« Un film de Peter Hudson ! »* (rires)

***Pourtant,* Alienator *a été tourné par un vrai Américain : Fred Olen Ray !***
Ah, le film est sûrement fauché, mais il a été fait avec tellement de bonnes intentions. Fred est vraiment un très gentil garçon. On s'est bien amusé à faire **Alienator**, croyez-moi.

***Est-ce la pauvreté des rôles que l'on vous proposait au cinéma qui vous a fait retourner à la télévision ? Vous aviez un rôle récurrent dans la série Les Feux de l'amour, et vous aviez même prêté votre voix au dessin animé Spider-Man.***
C'est un peu ça. ***Les Feux de l'amour***, c'était sympa à faire, mais par contre, qu'est-ce que j'étais content de participer au dessin animé ***Spider-Man*** ! Je suis un méga fan de la BD depuis sa création. Quand on m'a proposé de donner ma voix à John Hardesky, le père de La Chatte Noire (un de mes personnages secondaires préférés de la BD), je me suis jeté sur l'occasion sans discuter. Je trouve le dessin animé très réussi. Quant au film de Sam Raimi, il est tout simplement fantastique !

***En 1999, vous avez participé au court-métrage de Sage Stallone (le fils de Sly), titré* Vic*, qui réunissait plusieurs icônes de la culture populaire comme John Lazar, Clu Gulager, Richard Herd et Carol Lynley. De quoi parle-t-il, exactement ?***
Vous savez quoi ? Je n'en sais rien ! (rires) J'y ai fait une apparition pour faire plaisir à Sage. Il était dans la même classe que ma fille, et lorsque je l'ai rencontré, il m'a avoué être un de mes plus gros fans. Il a dû voir **Danger Diabolik** au moins un milliard de fois. Il m'a ensuite présenté à son père qui, lui aussi, m'a dit être un gros fan de **Danger Diabolik** et de **Skidoo**. En fait, il m'avait dit que, lors de la première de **Skidoo** en Floride, en 1968, en présence de l'équipe, il avait réussi à s'introduire dans la salle par la porte de sortie pour voir le film sans être refoulé à l'entrée. Concernant **Vic**, je ne peux vraiment rien vous dire de plus. Sage m'a appelé et m'a demandé si je pouvais venir tourner une journée dans son court-métrage, et j'ai accepté sans même lire le scénario. J'aimerais tout de même savoir de quoi il en retourne, depuis le temps.

***Récemment, vous avez fait une apparition très remarquée dans* CQ *de Roman Coppola, qui portait un regard passionné sur deux de vos films les plus connus :* Danger Diabolik *et* Barbarella. *Quel effet ça fait ?***
J'étais très touché, c'était un grand honneur. Roman est un si gentil garçon. Il a vraiment insisté pour que je participe au film. C'est quelqu'un de passionné et de très travailleur, et il a de qui tenir avec un père comme Francis. À l'instar de Sage, Roman est un très gros fan de **Danger Diabolik**. C'est son film préféré de tous les temps. J'étais très flatté de venir travailler sur un film comme **CQ**. Il m'a traité comme un gentleman et il était très attentionné avec moi. J'étais aux anges, sans jeu de mots.

***Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur votre carrière ?***
Oh j'ai eu une carrière assez dense et variée, mais je ne regrette jamais ce que j'ai fait. Beaucoup de personnes m'ont dit que je n'aurai pas dû faire certains choix, mais ce sont les miens et je les assume avec sagesse et professionnalisme. J'ai tout fait comme genre de films : des séries A, des séries B, des séries C et des séries Z ! J'ai tourné en France, en Italie, aux États-Unis, en Australie, en République Dominicaine... Bref, partout dans le monde. J'ai fait des rencontres formidables, vécu des expériences extraordinaires, tout ça au nom du cinéma. Quel fou pourrait se permettre de regretter autant de choses ? ! Je ne regrette aucun film, pas même un film comme le **Alienator** de Fred Olen Ray. Les acteurs de ma génération, comme Warren Beatty ou Robert Redford, sont devenus au fil de leurs carrières des hommes d'affaires qui, aujourd'hui, regarde plus le cinéma à travers les yeux des exécutifs. Moi, j'ai toujours vu le cinéma comme une magnifique agrégation, où chacun apportait sa pierre à un édifice consacré au plaisir du public. J'ai toujours donné le meilleur de moi-même dans n'importe quel film, et je suis fier de m'en être acquitté de cette manière. Vous savez, être acteur est un métier magnifique, qui vous apprend chaque jour une nouvelle facette de vous-même. S'il y a une chose que j'adore vraiment, c'est aussi jouer sur les planches. Vous savez, une fois Robert Conrad (le James West des ***Mystères de l'Ouest*** - ndlr) a vu une de mes représentations sur les planches du *Dracula* de Bram Stoker, dans l'Illinois, il y a de ça des années. À la fin du spectacle, il est venu me saluer dans ma loge, et m'a avoué avoir pleuré pendant la pièce. Il m'a dit qu'il fallait avoir beaucoup de courage pour se mettre à nu, dramatiquement parlant, face à un public aussi spontané. Il m'a félicité et m'a dit qu'il venait de comprendre le sens du mot « interprétation ». C'était l'un des plus beaux compliments qu'on ait pu me faire. Et rien que pour ça, je trouve que la vie vaut la peine d'être vécue. J'adore le public et je suis prêt à tout pour lui faire plaisir.

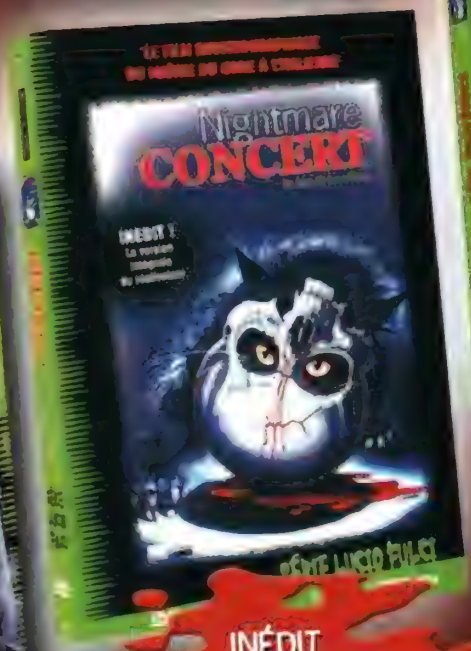
***Quel est le film que vous préférez le plus dans votre filmographie ?***
Le prochain ! Toujours le prochain !

**Propos recueillis et traduits par Fathi BEDDIAR**

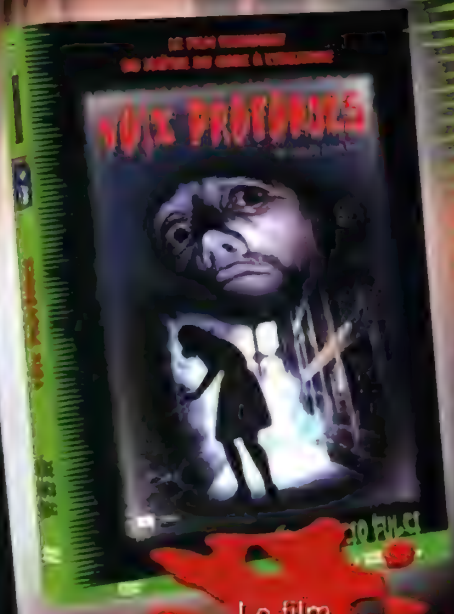
Un grand merci à toute l'équipe de l'Étrange Festival, et à John Phillip Law, pour sa gentillesse et sa disponibilité.

# VIVEZ VOTRE DERNIÈRE DESCENTE AUX ENFERS

En CADEAU
le film AENIGMA




INÉDIT
La version intégrale
du réalisateur




Le film
TESTAMENT
du maître
FULCI

## SÉRIE LUCIO FULCI

Découvrez l'ultime dans le gore

## DÉCOUVREZ ÉGALEMENT

Série Mario Bava

Série Roger Corman

Les Maîtres de l'Épouvante

ONE PLUS ONE VIDÉO

Contact Revendeurs - Responsable Commercial Points de Vente - Tél. : 01 42 25 91 94 - Fax : 01 42 25 91 93 - Mail : dircom@oneplusone.fr

# ÉDITION COLLECTOR 2 DVD

# IL N'EXISTE QU'UN FILM PLUS TERRIFIANT QU'EVIL DEAD...

"UNE LEÇON DE CINÉMA SIGNÉE SAM RAIMI (SPIDERMAN 1 & 2). INDISPENSABLE !"
DVDRAMA

## BONUS

- Commentaires audio de Sam Raimi, Bruce Campbell...
- Bande-annonce.
- Making of (30 mn).
- Interview exclusive de Sam Raimi et de son équipe (30 mn).
- Courts portraits des collaborateurs de Sam Raimi.

INCLUS :
1 livret de 80 pages sur le film.

AUDIO :
V.F. / V.O. : 5.1 et Stéréo.

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Ciné Live

Europe 2

STUDIO CANAL

# Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEU VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

# Film-monstre en DVD !

## sommaire


**#78 DVD**
Mis à part quelques classiques du film d'horreur, les derniers Troma sortis ou encore une nouvelle moisson de Seijun Suzuki, Stéphane vous propose ce mois-ci, dans le cadre de son cahier DVD, de revenir sur l'excellent film brésilien **La Cité de Dieu**.

**#86 TÉLÉ MANIAC**
Entre ***Jake 2.0***, une série qui s'annonçait plutôt consensuelle et qui s'avère finalement intéressante, et la série animée ***Star Wars : Clone Wars***, qui va sans doute transcender le nivellement lucassien habituel, Yannick se la joue optimiste et fédérateur ce mois-ci. Si c'est possible !

**#87 ANIME NATION**
Inusable le Tranbert ! Même avec 39 degrés de température, il vous balance du fond de son lit un papier définitif sur la série d'OAV **Macross Zero**. Certes, c'est un peu plus court que d'habitude mais c'est toujours aussi bon...

**#88 PLAYMAD**
Si Lucas semble décidé à flinguer son Église, ses fidèles continuent de porter la bonne parole. Yannick tente d'appréhender ce paradoxe religieux en nous entretenant du superbe jeu **Star Wars : Knights of the Old Republic**.

**#90 TOP GOODIES**
Un poète peut-il laisser le merchandising s'emparer de ses créations ? Numa, qui est un garçon pragmatique doublé d'un vrai fan boy, se contrefout de ce genre de débat stérile et crie sa joie de voir débarquer sur ses étagères des jouets inspirés du petit monde de Tim Burton.

**#92 MÉLOMAD**
Quelques westerns, du Maurice Jarre, **Identity**, **S.W.A.T.**. Voici, entre autres, les BO dont nous entretient ce mois-ci Cédric O'Delelée, l'Irlando-parigot de la rédac. Et pour la zique de **Kill Bill**, il est allé chercher le seul homme capable d'en parler : Stéphane of course !

**#93 SANG D'ENCRE**
Privé de rubrique le mois dernier (il avait uriné sur le bureau du rédac' chef), Arnaud est de retour avec dans son sac un grand roman américain célébrant la culture comic-book, plus quelques babioles supplémentaires.

# LA CITÉ DE DIEU

## DE FERNANDO MEIRELLES

**CE MOIS-CI, RETOUR SUR** LA CITÉ DE DIEU, **UN FILM QUI NOUS A TÉTANISÉ, MAIS QUE NOUS N'AVIONS PAS PU TRAITER CORRECTEMENT AU MOMENT DE SA SORTIE (SI CE N'EST UN COURT CINÉPHAGE ENJOUÉ DE LA PART DE NOTRE BON FATHI BEDDIAR), FAUTE D'AVOIR ÉTÉ PRÉVENU EN TEMPS ET EN HEURE. LA SORTIE DU DVD REMET DONC LES PENDULES À L'HEURE ET PERMET DE CONFIRMER QUE LE PASSAGE SUR GALETTE NUMÉRIQUE N'A EN RIEN ENTAMÉ LA FORCE DE CETTE** CITÉ DE DIEU.

Quand on ouvre le boîtier renfermant les deux DVD dédiées à **La Cité de Dieu**, on sait que l'on va se prendre une nouvelle fois une des plus belles claques cinématographiques que l'année 2003 nous aura offert. Débarqué du festival de Cannes 2002, le film coup de poing de Fernando Meirelles se pose avant tout comme une expérience émotionnelle tétanisante, nous plongeant dans le quotidien d'une favela dans la banlieue de Rio de Janeiro, à travers le regard d'un enfant/narrateur qui, sur trois décennies, est témoin de l'ascension puis de la chute de jeunes caïds de la drogue. Tétanisante parce que, même à la seconde vision, certaines scènes restent encore insoutenables, déstabilisant un spectateur que le film ne place jamais dans une position confortable. Car dans **La Cité de Dieu**, la violence n'est pas fulgurance, elle n'est jamais cet éclat impromptu que Scorsese décrit à merveille, ou la réponse baroque à un drame humain chère à Coppola. La violence y est constance, tension obstinée, presque un personnage à part entière de cette cité oubliée des dieux, où les hommes s'incarnent en meute nourrie de sang, dont le seul moteur existentiel est le désir carnassier de dominer l'autre. Férocité de plans en perpétuels mouvements offensifs, et d'un montage au scalpel, impliquant le spectateur à un tel degré de responsabilité face aux images, qu'il peut se mettre à douter de ses propres émotions. Car **La Cité de Dieu** ne laisse jamais la place au jugement moral. Il sonde, par une mise en scène hallucinante, nos propres réactions animales, et en cela nous les renvoie en pleine gueule. Aussi, le film n'est-il pas seulement cet obscur OVNI brésilien décrivant, avec l'apparat exotique qui sied aux attentes festivalières, une réalité tragique, et ce même s'il est tiré d'une histoire vraie. **La Cité de Dieu** est une œuvre sociale certes, mais c'est avant tout un vrai film de gangsters, construit autour d'une narration extrêmement complexe, finalement proche dans l'idée de celles pratiquées par Tarantino (multiplication des points de vue sur un espace donné, déconstruction de la temporalité du récit), dont la mise en scène stylisée use avec brio de toutes les techniques possibles, en un jeu référentiel jamais appuyé, pour servir l'intensité émotionnelle de chaque scène. Car il est évident que pour

Fernando Meirelles, mettre en valeur l'interprétation habitée de leur jeunes acteurs néophytes, et retranscrire à l'image la réalité de rapports humains (bestiaux) comme conséquence de leur inexistence sociétale (l'état ayant déserté ces zones de non droit), était la condition sine qua non du projet.

Du coup, l'éditeur a axé les suppléments du DVD sur le travail d'apprentissage très médiatisé des jeunes acteurs. C'est à la fois la force et la faiblesse de cette édition, qui de facto oublie presque totalement le singulier travail de mise en scène qui, pourtant, donne au film toute sa dimension politique. Certes, le réalisateur, son scénariste et son chef opérateur, décrivent les raisons de certains choix esthétiques dans un commentaire audio captivant (les ruptures chromatiques entre les trois époques du film, la mise en scène de l'appartement ou le montage saccadé de certaines scènes). Ils n'hésitent guère, d'ailleurs, à avouer plusieurs fois leur déception face à tel défaut

technique ou telle scène aux dialogues insatisfaisants. Mais c'est toujours pour en revenir à l'impressionnante direction d'acteurs. Le making of présent, d'une durée de 50 minutes environ, nous en révèle ainsi les origines et la lente évolution. De la découverte de jeunes talents à qui l'on promet un simple stage, au long travail d'introspection promu par des coachs venus spécialement du théâtre, en passant par le tournage d'un court-métrage (**Palace 2**) servant de terrain d'expérimentation, et ce jusqu'à l'annonce/surprise du tournage de **La Cité de Dieu** (bon, ça fait un peu ***Popstars***, c'est vrai !), ce docu, totalement porté sur le casting comme substantifique moelle du projet, révèle néanmoins un élément fondamental : le travail d'équipe et l'incroyable humilité de tous ceux qui ont participé au tournage. Chaque membre, réal ou producteur, gamin de 8 ans ou scénariste, est là pour vanter les mérites d'un collègue ou refuser la paternité d'une idée, en jurant que c'est bien un autre qui l'a eu à sa place !! Rarement un DVD aura souligné une telle solidarité, une telle connivence, une telle communion sur un plateau de tournage, comme si chacun avait réellement conscience de l'exigence et des sacrifices qu'il devait aux autres, et que les autres lui devaient. Comprendre que sans les autres, il ne serait rien. Pour un film si dur, difficile de faire plus touchant...

**Yannick DAHAN**

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : H2F. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - INTERVIEW - SCÈNES COUPÉES - CLIP VIDÉO - BANDE ANNONCE.

# HORREURS MÉMORABLES

## LA MAISON DU DIABLE + VENDREDI 13 + EVIL DEAD 2 + LES MAÎTRES DE L'ÉPOUVANTE)

Sorties simultanées ce mois-ci de plusieurs balises essentielles du cinéma horrifique. Tout d'abord, ceux qui ont besoin de réviser les grands auteurs pourront se jeter sur le triple DVD **Les Maîtres de l'épouvante**, une série de docus anglais consacrée à Mario Bava, Dario Argento et John Carpenter. Du boulot carré et intéressant, qui évite bien souvent la langue de bois (voir les interrogations assez glauques d'Asia Argento sur la santé mentale de son père) et qui se permet de solliciter l'intervention d'une pelletée de personnalités (Joe Dante, Tim Burton, George Romero et même notre ancienne collaboratrice Maitland McDonagh). La ressortie de **Vendredi 13** constitue une bonne occasion de constater que le film est aujourd'hui difficilement regardable et qu'il restera dans l'histoire du cinéma pour avoir propulsé le slasher au sommet du box office (après **Halloween** quand même hein...). À signaler, la présence très rigolote de l'actrice Betsy Palmer (la maman de Jason) dans les bonus, qui s'exprime sans aucune retenue, n'hésitant pas à dire ce qu'elle pense du film et allant même jusqu'à parler de *« ce scénario de merde »* ! Bon allez, finie la rigolade, on passe aux deux incontournables du mois : **La Maison du Diable** et **Evil Dead 2**, respectivement le plus grand film de maison hantée de tous les temps et le film d'horreur le plus déjanté et le plus extrémiste jamais vu sur un écran. Robert Wise et Sam Raimi s'y dévoilent comme des virtuoses de la caméra, n'hésitant pas à malmener leurs acteurs, à choisir les angles les plus barges et à utiliser toutes les contorsions filmiques les plus inattendues. Pourtant, si les deux cinéastes partagent cette même expressivité outrée, c'est pour arriver à des résultats opposés : la volonté de tout montrer, de tout exagérer et de faire ainsi basculer l'horreur dans un délire visuel proche du slapstick chez Sam Raimi se démarque du projet de Wise, qui en faisait des tonnes afin d'exacerber la subjectivité déréglée de son héroïne et pour finalement mieux perdre son spectateur dans les méandres d'une angoisse proprement paralysante (bref, l'impulsivité au service de la suggestion). Si l'édition d'**Evil Dead 2** est à l'image de son tournage détendu (featurettes bourrées d'images d'époque et d'anecdotes marrantes, commentaire audio de l'équipe bordélique et rigolard), il faudra se contenter d'un commentaire audio sans sous-titres pour **La Maison du Diable**, d'autant plus dommage qu'on peut y entendre ce bon vieux Wise qui, à bientôt 90 printemps, continue de défendre son œuvre sous-estimée.

**Arnaud BORDAS**

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : WARNER, STUDIO CANAL ET ONE PLUS ONE. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9) SON 5.1 (VO ET VF DE **EVIL DEAD 2**) 2.0 (VOST SUR **LES MAÎTRES DE L'ÉPOUVANTE**, VO DE **EVIL DEAD 2**) 1.0 (VO ET VF DE **LA MAISON DU DIABLE** ET DE **VENDREDI 13**, VF DE **EVIL DEAD 2**). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO (VO SUR **LA MAISON DU DIABLE** ET **VENDREDI 13**, VOST SUR **EVIL DEAD 2**) DOCUMENTAIRES (SUR **VENDREDI 13** ET **EVIL DEAD 2**) - BANDES ANNONCES.

# Collection Troma, Troisième vague

## THE FIRST TURN-ON • TROMÉO & JULIET • MOTHER'S DAY • COMBAT SHOCK • WHEN NATURE CALLS

Même s'il passe aux yeux de nombreuses personnes pour un aimable rigolo, Lloyd Kaufman est un visionnaire. En permanence à l'écoute du monde, il absorbe et regurgite, via ses films produits par Troma, ce que le public demande, sans même le savoir. Surfant sur la vague du survival hardcore initiée par **Massacre à la tronçonneuse**, il balance **Mother's Day** en 1980, œuvre mêlant terreur pure (la scène d'intro et le plan final en particulier) et humour trash, montrant ainsi la voie à suivre au film de genre pour cette future décennie. Trois ans plus tard, il préfigure l'avenir de la comédie américaine (le teen movie plus précisément) dans **The First Turn-On**, avec cette bande d'ados piégés dans une caverne, attendant les secours en se racontant leurs premières fois. Les futurs succès des **Breakfast Club** et autres **American Pie** seront grandement redevables au film de Michael Herz et de Sam Weil, tant le schéma narratif et l'exploitation de l'humour graveleux ne changeront pas en plus de 20 ans. En pleine crise de redemption post-Viêt-Nam, le retour au flower power typique seventies de **When Nature Calls** (1985), prônée par une famille de bouseux fuyant le stress des grandes villes, ne sera que le reflet d'un comportement sociétaire à venir.

Mais la rédemption passera obligatoirement l'année suivante par le purgatoire avec l'abominable **Combat Shock**. Ce qui aurait pu passer sur le papier pour un pâle succédané de **Taxi Driver** s'avérera être à l'arrivée un film d'un nihilisme extrême, pompé en partie quatre ans plus tard par Adrian Lyne et son **Échelle de Jacob**. Quant à **Troméo & Juliet** (1996), son emprunt au plus grand scénariste de l'Histoire s'affichera au grand jour à travers un titre hilarant et sans équivoque et ouvrira ainsi de nouvelles voies d'explorations à des projets plus « respectables », la preuve la plus récente étant le film de Len Wiseman. En bref, les majors peuvent remercier l'aimable rigolo.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : SONY MUSIC. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 5.1 (VOST). SUPPLÉMENTS : INTERVIEWS (SUR **TROMÉO & JULIET**, **MOTHER'S DAY** ET **COMBAT SHOCK**) BANDES ANNONCES (SUR TOUS) SCÈNES COUPÉES (**TROMÉO & JULIET**) DOCUMENTAIRES (SUR **THE FIRST TURN-ON** ET **WHEN NATURE CALLS**).

# RESIDENT EVIL COLLECTOR

## DE PAUL W.S. ANDERSON

**Resident Evil**, film gore propre sur lui avec ses zombies peinturlurés, débarque en édition collector (deux disques), tout juste quelques mois après l'édition prestige. À côté du même commentaire audio gentiment neurasthénique (avec Milla *« Je pète beaucoup sur les tournages »* Jovovich et Michelle *« J'ai arrêté de m'épiler, à la française »* Rodriguez), on retrouve juste une piste DTS VO absente du premier DVD. L'autre galette comporte des suppléments inédits un peu plus consistants (SFX, décors, création du Licker), un petit documentaire qui parle du travail d'adaptation jeu vidéo au film et une fin alternative bien moins efficace que celle, très 70's, que l'on connaît. Au final, une édition pas si collector que ça dont on peut largement se passer à moins d'être atteint de collectivite aiguë !

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING-OF - FIN ALTERNATIVE - FEATURETTES - INTERVIEWS - STORYBOARDS - CLIP VIDÉO - TEASER DE **RESIDENT EVIL : OUTBREAK** - GALERIE PHOTOS - FILMOGRAPHIES - NOTES DE PRODUCTIONS.

# ALIEN HUNTER

## DE RON KRAUSS

– Salut Ron, alors il paraît que t'as tellement kiffé le **Deep Freeze** de Buechler que t'en fais un remake ?

– Et oui, sauf que moi, c'est encore mieux. J'avoue, il est vrai, que Buechler avait placé la barre assez haute mais je suis fier d'annoncer que mon film est encore plus pourri que le sien. C'est grâce à mon équipe que nous avons atteint ce niveau. J.S. Cardone, oui celui qui avait ridiculisé Carpenter une fois de plus avec **Les Vampires du désert**, a écrit ce script génial, totalement novateur dans la nullité. Et puis y'a James Spader, qui rajoute un titre de gloire à sa filmo après **Supernova** et **The Watcher**. Je ne vous en dis pas plus mais sachez que mes parents, après avoir vu mon film, se sont immolés en place publique tellement ils étaient fiers...

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 USA. 2003. RÉAL. : RON KRAUSS. INT. : JAMES SPADER, JANINE ESER, JOHN LYNCH. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO, SCÈNES SUPPLÉMENTAIRES, MAKING OF, STORYBOARD, GALERIE PHOTOS. DIST. : GETHV.

# JSA

## DE CHAN-WOOK PARK

Très justement récompensé du grand prix au Festival du Cinéma Asiatique de Deauville, JSA de Chan-Wook Park (**Sympathy for Mr Vengeance**) évite l'écueil du manichéisme et nous livre un thriller géopolitique très bien écrit qui s'intéresse avant tout à ses personnages, soldats et frères ennemis qui essaient désespérément de nouer un dialogue malgré le clivage irréconciliable des deux Corée. Le thriller confine alors au drame poignant et le tout est emballé de façon soignée. Pour le DVD, il faut reconnaître que TF1 a vraiment fait un effort éditorial. On a droit en effet à un très beau transfert mais aussi à une piste DTS VO puissante et équilibrée, ce qui constitue plutôt une bonne nouvelle. Une deuxième galette remplie de bonus (sous-titrés en français tout comme les commentaires audio du premier DVD) rend véritablement l'achat de cette édition des plus recommandables. Espérons que les pressages des films coréens qui devraient sortir prochainement bénéficient du même traitement.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : TF1 VIDÉO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) & DTS (VO). SUPPLÉMENTS (VOSTF) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRE - INTERVIEWS - IMAGES DE LA ZONE DE SÉCURITÉ - CLIPS VIDÉOS - BANDES ANNONCES.

# Seijun Suzuki volume II

## (DETECTIVE BUREAU 2-3 + LE VAGABOND DE TOKYO + ÉLÉGIE DE LA BAGARRE)

Seijun Suzuki est considéré comme un des plus grands réalisateurs japonais, même si son sens de la narration et son parti pris esthétique, artificiel et pop, décontenancent encore aujourd'hui beaucoup de spectateurs qui veulent à tout prix « comprendre » ses films. Or, c'est parfois d'une manière purement émotionnelle et sensorielle qu'il faut appréhender les images que nous donnent à voir le maître. Et les œuvres proposées dans le second coffret édité par HK, quoique moins absconses que **La Marque du tueur**, ne dérogent pas à la règle ! Ainsi, **Detective Bureau 2-3**, dans lequel on fait connaissance avec Tajima, le détective joufflu et couillu de **La Jeunesse de la Bête**, reste très conventionnel de par sa trame, mais déconcerte déjà par sa mise en scène très stylisée et baroque, en combinant les éléments de la comédie musicale à ceux du polar.

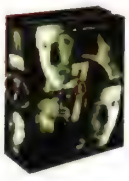
Ces expérimentations, cette hétérogénéité seront d'ailleurs entérinées avec encore plus de virtuosité dans **Le Vagabond de Tokyo**. En faisant participer son chef décorateur à l'écriture même du scénario, Suzuki, en formaliste de génie, transforme les lieux que traversent les personnages en véritable miroir de leurs états d'âme et nous livre un film poétique et mélancolique. Pour finir, **Élégie de la bagarre**, film préféré de Suzuki, parle encore une fois du renoncement à l'amour et livre un véritable réquisitoire contre le militarisme à outrance et la manipulation de la jeunesse par le gouvernement. Ce chef d'œuvre traduit à lui seul tout ce que le cinéma de Suzuki est : artificiel car très travaillé mais jamais artificieux, car laissant toujours la part belle à l'émotion. Lors de la présentation de **Pistol Opera**, son dernier film en date, Suzuki avouait ne pas donner de sens à son film. Peut-être a-t-il raison et qu'il n'y a rien à comprendre... Mais il y a définitivement beaucoup à voir ! Techniquement, les trois films sont présentés dans une copie superbe et, HK oblige, avec des suppléments de qualité, bien qu'un peu courts. À noter parmi les bonus, quelques trailers des **Baby Cart** qui annoncent en fanfare la sortie DVD des aventures sanglantes d'Itto Ogami en novembre et décembre prochains. La quête touche à sa fin !!!

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : HK VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOST). SUPPLÉMENTS (VOST) : PRÉSENTATION DES FILMS - BANDES ANNONCES - FILMOGRAPHIES - INTERVIEW.

# X-FILES SAISON 7

## DE CHRIS CARTER



Ça y est, on arrive bientôt à la fin d'une des plus grandes séries télévisées de l'histoire. Le complot terrestre-envahisseur est toujours présent, bien que les épisodes soient le plus souvent des « loners » (comprenez des épisodes « seuls », sans lien avec les autres) qui ne concernent pas le complot en lui-même. On a même droit à un épisode lié à la défunte et pourtant excellente autre série de Chris Carter, **Millennium**. Lance Henriksen y reprend le rôle de Frank Black, histoire de fermer la boucle sur le groupe de nécromanciens qui l'avait engagé, et finit par dégommer des agents du FBI zombifiés ! Autrement, on assiste à des enquêtes plus ou moins passionnantes, la pire étant celle filmée comme un épisode de ***COPS***, ce reality show américain qui suit des flics dans l'exercice de leurs fonctions. La meilleure, il n'y en a pas vraiment, l'enthousiasme s'estompant progressivement. Mais la grande exclusivité demeurera enfin la révélation de l'amour entre Mulder et Scully. C'est d'ailleurs avec leur histoire que se clôt cette septième saison, malheureusement pas du niveau des premières. À un point qu'ils s'en ridiculisent tous eux-mêmes dans un épisode étrange, ***Hollywood***, qui montre un film sur les actions des deux agents, avec une Scully interprétée par Tea Leoni, alias Mme Duchovny ! Une telle parodie ne serait jamais arrivée trois ou quatre ans auparavant, et les bonus, à l'intérêt très relatif mais revenant sur certains épisodes, finissent d'emballer sans réelle passion la 7ème vie des ***X-Files***.

Stéphane THIELLEMENT

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENT (VOST) : DOCUMENTAIRE - SFX - SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - COMMENTAIRES AUDIO SUR CERTAINS ÉPISODES - PORTRAITS - TV SPOTS - EXTRAITS INTERNATIONAUX.

## DVD RAPIDO

**BIENVENUE À COLLINWOOD :** Remake d'un classique de la comédie italienne (**Le Pigeon**, ou l'histoire d'un braquage commis par des nazes), **Bienvenue à Collinwood** lorgne également du côté des frères Coen, ne retenant malheureusement que le vernis et s'abandonnant à un script qui ne semble pas terminé. Du coup, pas étonnant que le film ne se termine pas... (Metropolitan)

**AMERICAN OUTLAWS :** Un western sur les frères James par le réalisateur de **Flubber** ? Non sérieux hein, on déconne pas. Évidemment, le résultat confine au ridicule avec son 1,85 fini au pipi, ses 25 punchlines douteuses/seconde et ses seconds rôles (Timothy Dalton, Ronny Cox, Harris Yulin) qui viennent payer leurs traites. « Deeble's approved » hein, alors vous êtes prévenus ! (Warner)

**LA REINE DE NACRE :** Le court de l'auteur des *Fourmis*, Bernard Werber (dont Ratik nous parlait dans la rubrique Mad in France numéro 139), est donc désormais disponible dans une belle édition regroupant d'autres courts-métrages (et autant de suppléments) type fantastique et action (notamment un rip-off des films HK assez rigolo). Ciné-Courts continue ainsi ses belles actions après **George Lucas in Love** et **Pearl Harbor II** avec toujours autant de zèle éditorial. À découvrir... (Ciné-Courts)

**AVENTURES EN BIRMANIE :** On en parlait voici deux numéros, et maintenant, l'influence du grand **Predator** de John McTiernan est disponible en Zone 2 pour le prix ridiculement bas de 12,99 €. On ne se prive pas, même si les fans de VF feront la gueule puisque celle-ci est absente ! (Warner)

**JOHN McCABE :** Un western taxé d'inhabituel, notamment à cause d'un Robert Altman au sommet de sa forme piteuse (zooms et cadrages approximatifs), dans lequel Warren Beatty tient un bordel auquel une grande corporation s'intéresse. Un « classique » que les mêmes critiques continuent de défendre, quand bien même le film aurait pris un sacré coup dans le bec. Et c'est le cas ! (Warner)

**TOYS :** Robin Williams en fabriquant de jouets dans une comédie avare en gags et ne capitalisant pas sur son talent ? Oui, on parle bien de **Toys**, ce grand film voulu « bizarre » et « décalé », mais malheureusement aussi consensuel que le reste de la filmo de son réalisateur Barry Levinson (**Rain Man**, **Harcèlement**, on continue ?). Ceci dit, pour les fans, le prix (12 €) est ridiculement bas (FPE)

**FLIGHT OF THE INTRUDER :** Dernier film pour le cinéma de John Milius, **Le Vol de l'Intruder** (qui reprend son titre en VO pour le DVD) n'a jamais vu le jour en salles par chez nous. On comprend les distributeurs ceci dit, tant le film respire la bêtise et les roustons de pacotille. On retiendra donc surtout le casting (Danny Glover, Willem Dafoe) et les précédents efforts de Milius, du moins en termes scénaristiques. Et **Graffity Party** en Zone 2, c'est pour quand ? (Paramount)

# THE SHUNNED HOUSE

## DE IVAN ZUCCON

Le principal problème du réalisateur italien Ivan Zuccon est de ne pas avoir encore réussi à digérer ses prestigieuses influences que sont le romancier Lovecraft et le trio gagnant de l'horreur transalpine (Bava, Fulci et Argento). À l'écran, cela donne des films (**The Darkness Beyond**, **The Unknown Beyond**) indigestes, prétentieux et beaucoup trop longs. Trop fauché pour compenser un minimum son absence flagrante de personnalité, Ivan Zuccon a jusqu'ici magistralement loupé le coche. Jusqu'à **The Shunned House**, bien meilleur que ses deux navrants prédécesseurs. Certes, le chemin est encore long pour arriver au niveau d'un Argento mineur, mais force est de constater que Zuccon est bien plus à l'aise avec un sujet plus humble (un couple enquête sur une auberge où les morts violentes et inexpliquées se sont multipliées au fil des siècles) que lorsqu'il s'agit de décrire une guerre millénaire entre les démons et les hommes avec trois pelés et deux zombies de carnaval. Et même si l'ensemble pue toujours autant l'amateurisme sur un plan strictement formel (tournage à la vidéo, éclairage à la Marc Dorcel, on attend la partouze comme des cons et y'a rien), **The Shunned House** mérite un rapide coup d'œil.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 0 ITALIE. 2003. RÉAL. : IVAN ZUCCON. INT. : EMMANUELE CERMAN, SILVIA FERRERI, GIUSEPPE LORUSSO, ROBERTA MARELLI. TRANSFERT 1.77. SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : SCÈNES COUPÉES - TRAILERS - GALERIE PHOTOS. DIST. : UNCUT MOVIES (À LA VENTE UNIQUEMENT).

# Fin de parcours

## (CHISUM + LES CORDES DE LA POTENCE + LE SURVIVANT)

Au début des années 70, John Wayne tirait ses dernières cartouches, souvent sous la « direction » du besogneux Andrew V. McLaglen, comme c'est le cas dans ces deux westerns faiblards que sont **Chisum** et **Les Cordes de la potence**. Le premier est une hagiographie très édifiante de John Chisum, courageux propriétaire terrien qui se battit pour faire respecter l'ordre et la justice sur ses terres. La véracité historique de l'ensemble n'a pas grande importance et l'amateur de westerns devra se contenter de quelques punchlines bien mordantes. Bref, même si l'ensemble peut paraître d'une naïveté touchante, **Chisum** reste un petit western pompeux et mal filmé (zoom, Andy, zoom !). L'affaire est plus grave pour **Les Cordes de la potence** : écrit par le couple Fink (**L'Inspecteur Harry**), mis en musique par le grand Elmer Bernstein (**Les 7 mercenaires**), cette tragédie familiale sur un Marshal qui voit ses deux fils sombrer dans la délinquance nous fait très vite sombrer dans un profond sommeil. Le pauvre McLaglen a beau soigner ses cadres un peu plus que d'habitude, rien n'y fait : il reste impuissant à magnifier la somme des talents qu'il a sous la main. Restent une belle composition du « Duke » et une prestation très rigolote de George Kennedy en méchant veule et lunatique (dans ses scènes avec les gamins, il passe de l'ogre haineux au papy gâteau avec une rapidité proprement hilarante).

Adapté du mémorable *Je suis une légende* de Richard Matheson, **Le Survivant**, s'il ne marque pas avec la même évidence le déclin de Charlton Heston (**Soleil vert** deux ans plus tard, quand même), n'en est pas moins symptomatique d'un certain tassement dans la carrière de la star. Emballé sans brio par le téléaste Boris Sagal (lui aussi très zoomesque), cette variation sur le thème du dernier homme sur Terre s'avère pas très rythmée et assez ridicule. On sent poindre à plusieurs reprises le propos messianique, jusque dans la pose finale de Heston, celui-ci n'étant sans doute pas étranger à ce parti pris. Pourtant, la plupart du temps, il est difficile de garder son sérieux face à la secte des survivants nyctalopes, une bande de petits vieux enfarinés qui n'effraierait même pas mamie Bustillo. Bref, il reste encore un grand film à faire d'après le bouquin de Matheson.

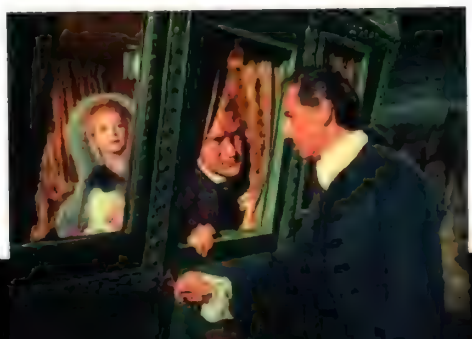
Arnaud BORDAS

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 2.35 (16/9) SON 1.0 (VF & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO (VO NON ST SUR **CHISUM** ET **LES CORDES DE LA POTENCE**) FEATURETTES D'ÉPOQUE - BANDES ANNONCES (SUR TOUS) INTRODUCTION DU SCÉNARISTE ET DES ACTEURS (SUR **LE SURVIVANT**).

# LES CONTREBANDIERS DE MOONFLEET

## DE FRITZ LANG

Film de commande pour un Fritz Lang qui revenait à la MGM 19 ans après y avoir réalisé son premier film américain (**Fury**, dont le tournage se conclut par de violents désaccords entre le metteur en scène allemand et Louis B. Mayer), **Les Contrebandiers de Moonfleet**, qui fut par ailleurs tourné entièrement en studio avec des restes de décors préexistants (en particulier les « extérieurs » de **Brigadoon** et l'escalier des **Trois mousquetaires**), n'a pas été un succès à sa sortie. Il reste même pour son réalisateur un film qu'il a longtemps renié. Lang détestait le Cinémascope, qu'il utilisait pour la première fois, se plaignait de Stewart Granger, incapable d'apprendre son texte, et en voulait aux producteurs pour certaines scènes imposées, dont la fin. À son grand dam, le film fut très vite considéré comme un monument du film d'aventures, la mise en scène complexe de Lang, striée d'élans gothiques, conférant au film une étrangeté et une perversité auxquelles le genre n'était pas jusque-là habitué. Sorti au préalable dans une édition scolaire au master pas terrible, le film débarque enfin avec un excellent transfert et les deux même docus pas indispensables (voire même très chiants), où la voix et les formulations des chroniqueurs ont autant d'effet qu'une bonne barrette de Lexomil...



Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRES.

# SERIAL MOTHER

## DE JOHN WATERS

Bien que la mention « Edition Spéciale » bouffe tout le haut de la jaquette, il ne faut pas compter sur une tonne de suppléments pour cette ressortie de l'excellente comédie de John Waters. On ne compte ainsi qu'un commentaire audio du réalisateur, la bande-annonce et la même copie scandaleusement enlaidie par la compression. Un peu chiche, même si les propos de Waters sont suffisamment intéressants pour éveiller l'intérêt. Ainsi, on apprend que **Serial Mother** se situe comme une suite thématique de **Female Trouble** dans laquelle Kathleen Turner remplace en fait la tata-travelo Divine. On apprend également, mais on s'en doutait, que le réalisateur s'est clairement inspiré de sa mère pour le personnage principal du film et que ce dernier est également investi d'une part de la personnalité de Waters. Enfin, on apprend surtout que John Waters ne considère pas avoir changé tant que ça au fil de sa carrière, si ce n'est que ses œuvres ont bénéficié de budgets à chaque fois plus conséquents. Il est vrai que parmi les critiques faites à l'encontre du cinéaste, on retient souvent qu'il s'est assagi alors qu'il a été récupéré, comme beaucoup de fouteurs de merde talentueux, par un système qui a évolué (également grâce à lui) et ne s'offusque plus de son humour qui a toujours été gentiment trash. Quoi qu'il en soit, **Serial Mother** tient toujours autant la route par son humour référentiel préfigurant le **Scream** de Wes Craven avec toutefois plus d'intelligence et de drôlerie dans le propos. Si !!!

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 DVD ZONE 2. ÉDITEUR : FILM OFFICE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - BANDE-ANNONCE.

# Épique !

## (RAN + DANSE AVEC LES LOUPS)

Aujourd'hui employé à toutes les sauces, le terme « film épique » est, étymologiquement, un dérivé d'épopée (suite d'actions réelles, mais extraordinaires ou héroïques). Si **Le Seigneur des anneaux** est épique, c'est parce que Peter Jackson a su lui insuffler le vent de l'épopée, justement, et réussi à faire croire que ce qu'on voit à l'écran s'est réellement passé. Mais l'épique à l'écran est généralement associé aux films de David Lean, centrés sur le voyage intérieur d'un protagoniste sur fond d'événements historiques. Kurosawa et Costner ont œuvré en ce sens : qu'il s'agisse du shogun Hidotura ou du lieutenant Dunbar, tous deux se retrouvent face à un monde qui les dépasse et bouleverse leur perception du territoire, remettant en question leurs valeurs féodales et militaires les plus essentielles (loyauté, honneur, courage). C'est de là que naît l'émotion procurée, mais aussi de compositions picturales ébouriffantes, qu'elles aient été story-boardées à mort chez Kurosawa ou tournées à l'instinct chez Costner, même si la mise en scène de son film « respire » fréquemment comme celle de son illustre aîné, surtout dans sa version de quatre heures présentée ici. En plus d'être de grands spectacles portant avec superbe l'étendard de genres considérés comme moribonds à l'époque de leur tournage (le film de samouraï et le western), **Danse avec les loups** et **Ran** appartiennent corps et âme à des cinéastes de la même trempe et de la même race, pour qui filmer l'aventure est un acte noble. On aurait juste souhaité que ne soient pas oubliés les commentaires audio présents sur le Zone 1 de **Danse avec les loups**.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : STUDIO CANAL & FPE. TRANSFERTS 1.85 & 2.35 (16/9). SON 5.1 & 2.0 (VO & VF) & 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : BANDE ANNONCE - DOCUMENTAIRE **AK** DE CHRIS MARKER - SUJET L'ART DU SAMOURAÏ - PORTRAIT - INTERVIEW - FILMOGRAPHIES (**RAN**) DOCUMENTAIRE - MAKING OF - GALERIES - PROMO REEL - CLIP (**DANSE AVEC LES LOUPS**).

# AMERICAN PSYCHO 2

## DE MORGAN J. FREEMAN

Le premier étant déjà une belle bouse qui n'avait fait illusion que sur les bobos en manque de sensations fortes, c'est donc avec appréhension que l'on commence le visionnage de ce **American Psycho 2**. Et là, surprise ! Le film de Morgan J. Freeman (mais non, c'est pas le même) est un authentique film de trouille, incisif et déviant, magnifié par la prestation sous acide de Mila Kunis, et celle, animale et pétrie de charisme, du grand (gros ?) William Shatner. Un inédit absolument incontournable. Ah ? On vient de me dire qu'en fait c'est tout le contraire... Merde alors.

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT USA. 2002. RÉAL. : M.J. FREEMAN. INT. : WILLIAM SHATNER, MILA KUNIS. TRANSFERT 1.85 (4/3). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES - BANDE-ANNONCE - FILMOGRAPHIES. DIST. : METROPOLITAN.

# INTACTO

## DE JUAN CARLOS FRESNADILLO

À film carré, édition carrée : le solide **Intacto** (dans lequel des gens sans scrupules parient sur la chance des autres) se pare ainsi d'une belle édition fournie en commentaire audio (un peu didactique), en making-of (espagnol et moins promo qu'à l'usage), en interviews exclusives et en un petit document sur les SFX bluffants du film. On aurait pu préférer une édition moins conventionnelle, à l'image de cette œuvre sans cesse intrigante et touchante, mais le résultat est là, et on ne s'en plaindra pas. À découvrir pour réaliser à quel point le cinéma espagnol de genre s'est refait une belle santé...

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - INTERVIEWS - SFX - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES - FILMOGRAPHIES.

# ARRÊTE-MOI SI TU PEUX

## DE STEVEN SPIELBERG

Comme toujours chez Spielberg, les suppléments sont dirigés par Laurent Bouzereau qui, à nouveau, ne gratte pas vraiment le vernis et n'investit pas le sujet en profondeur. Plutôt que de s'attarder sur le making-of très sage et la réunion du casting, on préférera éventuellement les interviews du vrai Frank Abagnale ou la featurette sur la musique de John Williams, ancien jazzman reconverti dans les Poin-Poin-Poin symphoniques. Reste le film splendide dans une copie splendide : une comédie moins légère qu'il n'y paraît et prouvant que non seulement Spielberg peut tout faire, mais qu'en plus, il le fait très bien !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL/DREAMWORKS. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF - FEATURETTES - GALERIE PHOTOS.

# SHOCK WAVES (LE COMMANDO DES MORTS-VIVANTS)

## DE KEN WIEDERHORN

**SI** SHOCK WAVES **NE PEUT PRÉTENDRE À UNE PLACE BIEN SITUÉE DANS LE PANTHÉON DES CLASSIQUES DU FANTASTIQUE TENDANCE HORRIFIQUE, IL MÉRITE CEPENDANT UN STRAPONTIN. AU MOINS POUR QUELQUES SÉQUENCES PARTICULIÈREMENT RÉUSSIES, AXÉES SUR LA PRÉSENCE PARTICULIÈREMENT INQUIÉTANTE DE SON ESCOUADE ZOMBIFIÉE...**

Il y a des films qui, sans être des perles, frappent les imaginations. **Shock Waves** est de ceux-là, une série B pourtant « commise » par un tâcheron, Ken Wiederhorn. À son palmarès, deux comédies lourdingues (**King Frat** dans le style National Lampoon et **Meatballs 2** hanté par un E.T. maladroitement pompé sur celui de Spielberg) et plusieurs films plus ou moins fantastiques : **Le Retour des morts-vivants 2**, **L'Otage d'une vengeance** avec Michael Madsen, le slasher **Eyes of a Stranger**, la ghost-story **Dark Tower** où il remplace Freddie Francis viré par la production, quelques épisodes de série TV (***Les Cauchemars de Freddy***, ***21 Jump Street***, ***Le Juge de la nuit***)... Rien qui ne témoigne d'un talent particulier. Rien à l'exception de **Shock Waves**, son premier long-métrage en 1977. Coup d'essai mais pas coup de maître. Quoi que parfois...

En amont de **Shock Waves**, Ken Wiederhorn se destine à la réalisation de documentaires pour la télévision, média qu'il aborde en travaillant d'abord comme préposé au courrier pour CBS, puis en passant assistant sur le journal de la chaîne avant de connaître une promotion au département montage. « *J'ai également consacré quatre mois à œuvrer sur la production d'un James Bond,* **Vivre et laisser mourir**, *dans les marais de Louisiane tout en poursuivant mes études.* » témoigne l'intéressé. « *Deux ans après avoir quitté l'université, un ancien camarade de classe, Reuben Trane, m'a demandé de réaliser un film qu'il produisait,* **Shock Waves**, *ceci parce qu'il avait bien aimé mon court-métrage universitaire,* **Manhattan Melody**. » Et, aussi sec, Ken Wiederhorn de s'embarquer dans un projet à la distribution pour le moins hétéroclite, bâtie autour de la présence de deux icônes du fantastique, Peter Cushing et John Carradine. « *Bien que son contrat ne prévoyait que cinq jours de présence sur le plateau, Peter Cushing s'est montré sous son jour le plus exquis. Il me disait souvent : "Mon garçon, croyez-vous vraiment qu'il faille faire la scène ainsi ? Puis-je me permettre une suggestion ?". Quant à John Carradine, c'était une autre histoire. Gravement atteint d'arthrite, il absorbait quantité de médicaments pour calmer la douleur et ne pouvait répéter ses prises. Lorsque je lui ai demandé de me parler de son personnage dans le film, il m'a répondu : "Mais je l'ai déjà joué quatre cents fois !".* » Deux vétérans légendaires auprès desquels le cinéaste et son producteur rangent des personnalités aussi différentes que Brooke Adams, révélation un an plus tard des **Moissons du ciel** de Terrence Malick, et Luke Halpin, l'un des héros adolescents de la série ***Flipper le dauphin*** dans les sixties. À ces deux-là d'incarner des naufragés qui, sur une île isolée des Antilles, découvrent l'existence d'une garnison d'un genre très particulier puisqu'elle se compose de bidasses zombies, soldats d'élite SS conçus par la science nazie pour être invulnérables. Restés là depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale en compagnie de leur officier (Peter Cushing !), les increvables troufions, qui plus est amphibies, s'attaquent évidemment aux plaisanciers dans la grande tradition du genre.

Dans le genre, **Shock Waves** n'est justement pas un chef-d'œuvre, plutôt une série B marquante pour plusieurs scènes restées dans les mémoires. Toutes celles des zombies SS sortant d'une mer d'huile sur fond de soleil couchant, l'une encore montrant l'un d'eux ébloui par la lumière après avoir perdu ses lunettes... « *C'est incroyable comme certaines images s'introduisent dans la tête des spectateurs pour ne jamais en sortir.* » s'étonne encore Ken Wiederhorn. « *Selon moi,* **Shock Waves** *est un film Hammer tourné quelques années après que la Hammer soit morte et enterrée.* » D'où évidemment la présence, même furtive, de Peter Cushing, pilier de la défunte firme britannique avec Christopher Lee.

Un chouia exagérée, la parenté revendiquée par un réalisateur tout petit-petit dont **Shock Waves** demeure l'unique réussite. Réussite toute relative, mais réussite tout de même.

Marc TOULLEC

VTD INÉDIT USA, 1976. RÉAL : KEN WIEDERHORN. INT : BROOKE ADAMS, LUKE HALPIN, JOHN CARRADINE, PETER CUSHING, FRED BUCH, JACK DAVIDSON... FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

# NOUVEAU

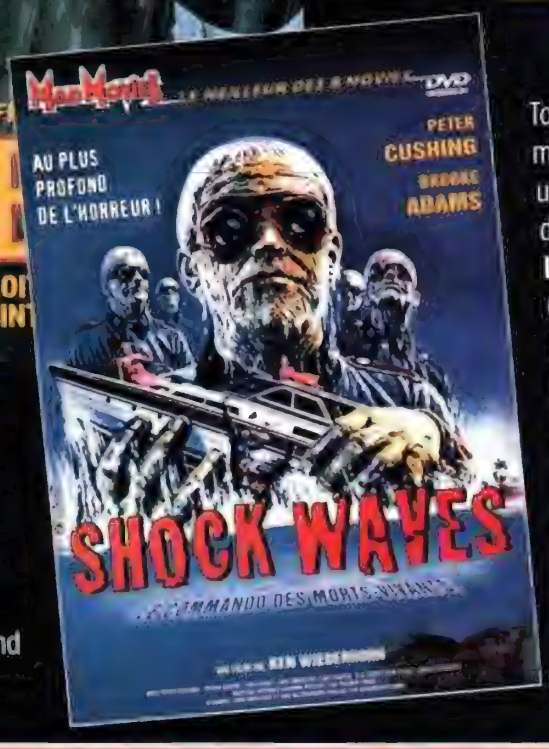
## LE PACK MAG + DVD

**le magazine Mad Movies**

**+**

**1 film fantastique en DVD**

**Collection "Le meilleur des B' Movies"**




Tous les mois, retrouvez votre magazine habituel avec un film complet en DVD de la collection **Le meilleur des B' Movies**.
Ce mois-ci, le film **"Shock Waves"**, **inédit en DVD**, un film de Ken Wiederhorn avec Peter Cushing, Brooke Adams et John Carradine, est une oeuvre culte pour tous les amateurs du genre. **Shock Waves**, dont le négatif original a mystérieusement disparu, fut longtemps considéré comme perdu, et bénéficie aujourd'hui d'une seconde vie !

Le pack **Mad Movies 158** + le film en DVD **Shock Waves** est en vente chez votre marchand de journaux.

## POUR VOUS ABONNER AU NOUVEAU PACK MAD MOVIES + 1 FILM COMPLET EN DVD

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque bancaire (**Eurochèques non acceptés**) ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour **1 an** (**11 numéros du magazine + 11 DVD de la collection inédite "Le meilleur des B' Movies"**) :
**92 € *** (participation aux frais de traitement et d'envoi inclus), au lieu de 108,90 €, prix du pack au numéro,
soit **15 %** de réduction par rapport au prix du pack en kiosques)

Je recevrai **en cadeau 2 anciens** n° au choix de Mad Movies ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

***Offre valable pour la France et l'Union européenne seulement, par voie de surface.**
**Tarifs pour les DOM-TOM et l'étranger par avion : 125 € par chèque ou carte bancaire**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

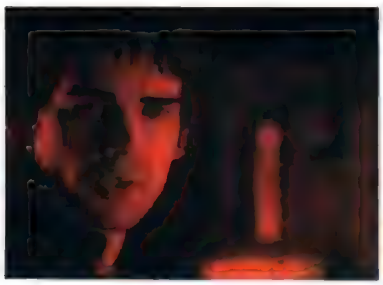
_____ Date d'expiration : _____
Mois / Année

Date et signature obligatoires :

❑ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

# TÉLÉMANIAC

→ par Yannick DAHAN



## Jake 2.0

Créée par Silvio Horta (scénariste de **Urban Legend** !), réalisé par des roublards du tube cathodique (dont Robert Lieberman, dans le milieu depuis 25 ans, qui a dirigé quelques ***X-Files***), et diffusée par le network UPN depuis septembre, ***Jake 2.0*** est une série qu'on avait même pas envie d'essayer, tant son concept comme son imagerie nous semblaient galvaudés. En effet, ***Jake 2.0*** a exactement le même postulat qu'un **Spider-Man**. La série met en scène un pur geek appelé Jake Foley (Christopher Gorham, une vraie tête de nœud qui a déjà joué dans ***Felicity***, ***Buffy***, ***CSI*** ou encore ***Boomtown***), chargé d'assurer la maintenance informatique au sein de la NSA (National Security Agency), et dont le rêve est un jour d'y devenir un véritable agent. Lors d'un accident dans un labo secret infiltré par un espion, les débris d'une explosion pénètrent la chair de Jake (qui se trouvait là par hasard, ça tombe bien). Sans le savoir, ce dernier voit son corps envahi par de multiples engins robotisés de la taille de cellules, qui commencent à se greffer à son organisme pour en modifier les capacités. Devenant plus fort, plus rapide (bref, le meilleur !), Jake réalise très vite qu'il est le cobaye involontaire d'une science encore balbutiante : la nanotechnologie. Récupéré par la NSA, qui ne sait pas quelles séquelles cet accident risque d'engendrer, Jake va devenir le membre d'une unité ultra secrète, spécialement créée pour mettre à profit ses nouvelles capacités, parmi lesquelles la pénétration des entrailles informatiques d'un ordinateur à distance ! « *C'est une télécommande wireless !* » annonce d'ailleurs une des membres de la NSA, dans une scène hilarante où l'on nous fait aussi comprendre que Jake aura évidemment à faire face à ses limites, dans un futur proche (on attend donc de savoir quelle sera sa kryptonite)… Sorte de mixe entre du comics façon *Spider-Man* (on a même droit à la romance avec une dulcinée, interprétée par Marina Black, qui l'allume sans jamais conclure, et qui préfère aller se taper d'autres mecs !!) et ***L'Homme qui valait trois milliards***, ***Jake 2.0*** avait tout pour devenir une bouse sans nom, sacrifiant sur l'autel du jeunisme toute tentative d'originalité. Las ! Nous avions torts. Car, si ***Jake 2.0*** est loin d'être une révolution scénaristique ou visuelle (on est dans les canons de base d'un produit avant tout destiné aux ados), l'ironie mordante de la série, l'efficacité d'un montage ultra rythmé, et l'exploitation absolue du concept font mouche. Jake n'est pas simplement un benêt qui devient soudain un surhomme confiant. Il est un vrai nerd qui le reste jusqu'au bout, aussi maladroit dans la découverte de ses nouveaux pouvoirs qu'il peut l'être face à une donzelle aguicheuse. Les créateurs de la série ont donc construit l'action, non pas sur les menaces extérieures, mais bien sur les réactions perpétuellement décalées de leur héros, et finalement très drôles, face aux dangers qui l'entourent. D'accord, les blagues ne volent pas toujours très haut et le principe reste attendu, mais avec un montage parfaitement dosé, un soundtrack qui déchire (Propellerheads, 50 cents), et des situations franchement fun, ***Jake 2.0*** vaut mieux que beaucoup d'autres concepts racoleurs. C'est basique mais cool et efficace. Que demande le peuple ?

Site officiel : http://www.upn.com/shows/jake/

## Au secours d'une saga ?

L'un des événements télévisuels du mois est bien entendu la diffusion sur le Cartoon Network de ***Star Wars : Clone Wars***, série de 20 courts-métrages d'animation retraçant les conflits abordés dans la nouvelle saga de Lucas. Personnellement, nous n'en aurions eu strictement rien à cirer (en tout cas en termes scénaristiques… mais vous savez déjà ce qu'on en pense !) si le réalisateur de ces petits films n'était le grand Genndy Tartakovsky, créateur de la monstrueuse série ***Samouraï Jack*** (show aux graphismes minimalistes, mais au montage hallucinant, et aux trouvailles scénaristiques constantes) qui, visiblement, a eu carte blanche sur le projet (donc pas d'interférence de la part de Lucas, donc probabilité d'une vraie réussite !). D'une durée de 2 à 3 minutes, ces dessins animés s'axeront sur les péripéties d'Annakin Skywalker, Obi-wan Kenobi, Mace Windu, et d'autres Jedis, affrontant les forces séparatistes du Comte Dooku, et seront diffusés sur le Cartoon Network à partir du 7 novembre, et sur le site web à partir du 8 novembre. À noter qu'une fois les dix premiers chapitres diffusés, il faudra attendre le printemps 2004 pour les dix suivants.

Site officiel :
http://www.cartoonnetwork.com/clonewars/index.html

## NEWS

● L'info à la con : David Cronenberg va jouer un scientifique aux méthodes radicales dans ***Alias***.

● Shane Salerno (***Undercover***) et Michael Bay (dyslexique) vont s'unir afin de produire pour ABC une nouvelle version des ***Incorruptibles***. Si le network est intéressé, Bay veut réaliser les premiers épisodes. Heureusement qu'on connait déjà l'histoire..

● Dans la catégorie « on se foule pas trop pour créer de nouvelles séries », Lion Rock productions (la boîte de John Woo) est impliquée dans la production d'une nouvelle version de ***Lost in Space*** (écrite par un ancien scénariste de ***Buffy***). Le pilote sera probablement réalisé par Woo lui-même. De son côté, UPN développe une version télé de **Teen Wolf**, la comédie toute pourrave de Rod Daniel sortie en 1985 (dans laquelle Michael J. Fox découvrait qu'il était un loup-garou), et voudrait lui donner un côté ***Buffy***. J'en pleure déjà…

● La Warner vient d'acheter le script de ***Global Frequency***, basé sur un super héros de DC Comics écrit par Warren Ellis.

● En collaboration avec Ted Tannebaum (la série ***Dead Zone***), Clive Barker développe un pilote pour NBC intitulé ***Demonologist*** (tiré d'un livre éponyme de Gerald Daniel Brittle), dans lequel un couple marié, qui enquête sur le paranormal, combat des démons (sic). Le pilote est prévu pour l'automne 2004.

● Enfin, Steven Spielberg va de nouveau collaborer avec le Sci-Fi Channel sur une mini série intitulée ***Nine Lives***, écrite par Les Bonhem, co-créateur de ***Taken***.

→ par Bertrand ROUGIER

# Macross Zero

**MÊME S'ILS N'EN ONT JAMAIS VU LE MOINDRE ÉPISODE NI À LA TÉLÉVISION, NI EN VIDÉO, LA PLUPART DES ANIMEFANS SAVENT « INSTINCTIVEMENT » QUE LA SÉRIE** MACROSS **EST UN MONUMENT DE L'ANIMATION JAPONAISE. LA SORTIE DANS L'ARCHIPEL DES PREMIÈRES OAV DE** MACROSS ZERO**, PRÉQUELLES À TOUTE LA SAGA, NOUS OFFRE L'OCCASION DE REVENIR EN DÉTAIL SUR L'UN DES MYTHES LES PLUS GÉNIAUX, MAIS AUSSI L'UN DES PLUS LÉGITIMEMENT CONTROVERSÉS, DE L'HISTOIRE DE L'ANIMATION NIPPONE.**

C'est donc au sein de cet imbroglio qu'a été produit, pour le « vingtième anniversaire », la série d'OAV **Macross Zero** (qui devrait s'achever en 2004). Cette fois, il est question de nous conter les événements ayant tout juste précédé ceux de la première série, c'est-à-dire la découverte d'une présence « alien » sur Terre et les tâtonnements aboutissant à la maîtrise des enseignements issus de sa technologie.

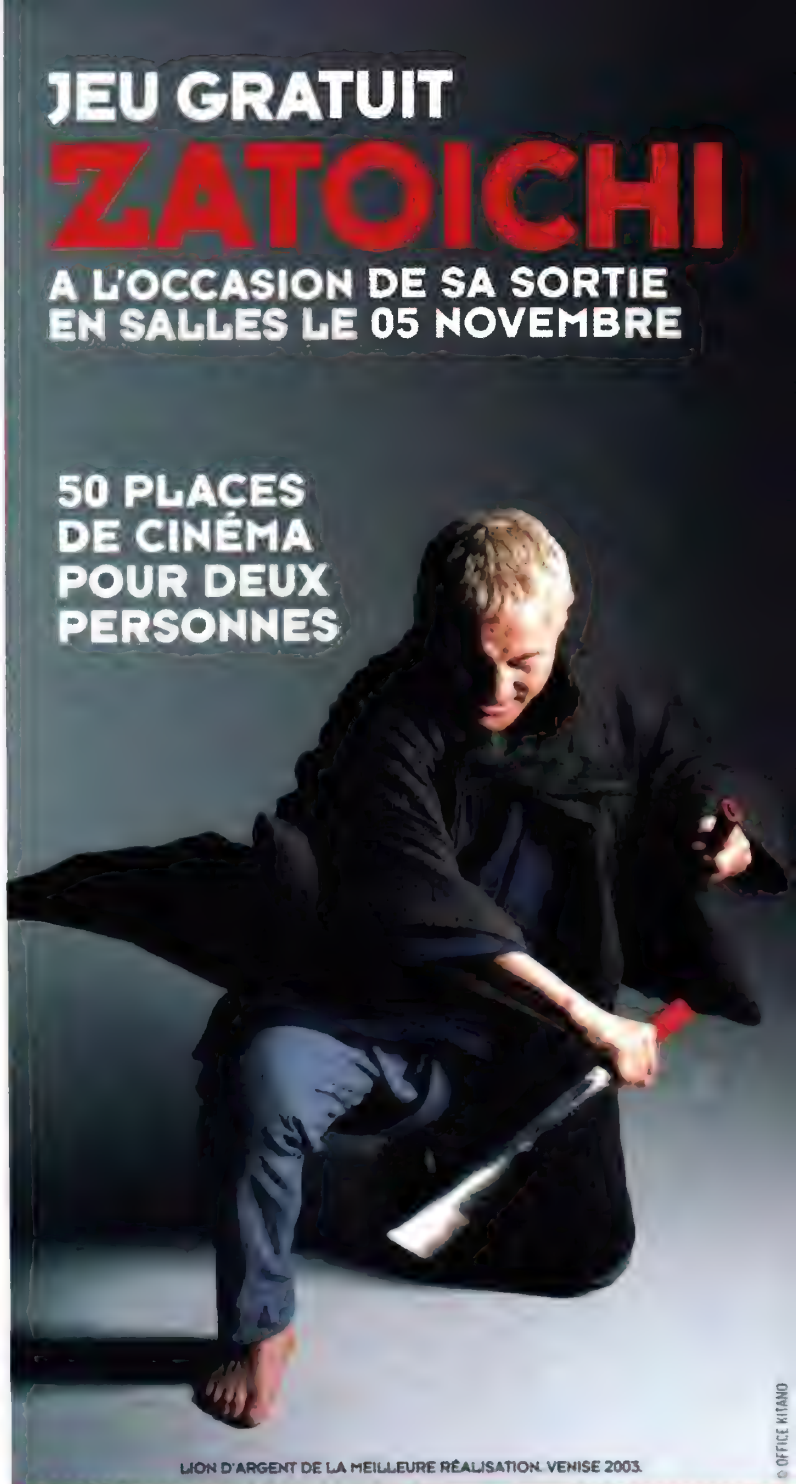
Autant le dire d'emblée, c'est un Shoji Kawamori à peine remis de l'aventure **Cowboy Bebop** mais néanmoins en grande forme qui prend la tête de cette franchise. Les designs sont superbes et la fusion des images et des séquences produites par ordinateur avec celles dessinées sur le celluloïd ne souffre d'aucun défaut, car on obtient des textures dont l'hétérogénéité, plutôt que de choquer, séduit.

Autre exploit, l'emploi des plans larges aboutit systématiquement à des scènes d'un grand dynamisme (combats) ou d'une grande beauté contemplative. Quant au scénario, il ménage subtilement le mystère en mélangeant ésotérisme, romance et nostalgie, tout en progressant vers un climax que l'on sait tragique.

D'autre part, **Macross Zero** (c'est une première pour la franchise) est clairement politisé. En effet, il y est question de manière convaincante de la lutte qui s'engage entre le monde traditionnel et le monde rationnel (il s'agit au Japon d'un problème de société prépondérant). D'une certaine manière, le spectateur est projeté dans un univers rappelant la première saison de **Gundam** (le modernisme efficace et naïf) et **La Ligne rouge** (le chef-d'œuvre contemplatif et introspectif de Terrence Malick). Ajoutons à cela un score (Hiroshi Haishima) envoûtant, dont le générique, énigmatique et porteur de sens, est chanté en français ; et l'on est en présence de l'une des meilleures séries d'OAV produites depuis le début du XXIème siècle (on ne manquera pas de vous en reparler prochainement puisque tous les épisodes n'ont pas encore été pressés en DVD).

Sur **Macross Zero**, un homme orchestre, Shoji Kawamori, dirige tout (réalisation, design, story-board et une partie du scénario co-écrit avec Hiroshi Onogi). C'est également cette stratégie de l'auteur « omniscient » qui est usitée pour les séries et les films sortant des studios Gainax, Ghibli ou, récemment, sur les segments d'**Animatrix**.

On ne peut qu'espérer que l'animation commerciale au Japon choisisse d'épouser de manière encore plus globale ce parti pris de production. Car, au vu de **Macross Zero** comme des autres exemples cités plus haut, son efficacité semble désormais avérée.


COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT ZATOICHI
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TÉL.

QUESTIONS

1. QUEL MÉTIER ZATOICHI EXERCE-T-IL ?
- ☐ RESTAURATEUR
- ☐ IMPRIMEUR
- ☐ MASSEUR

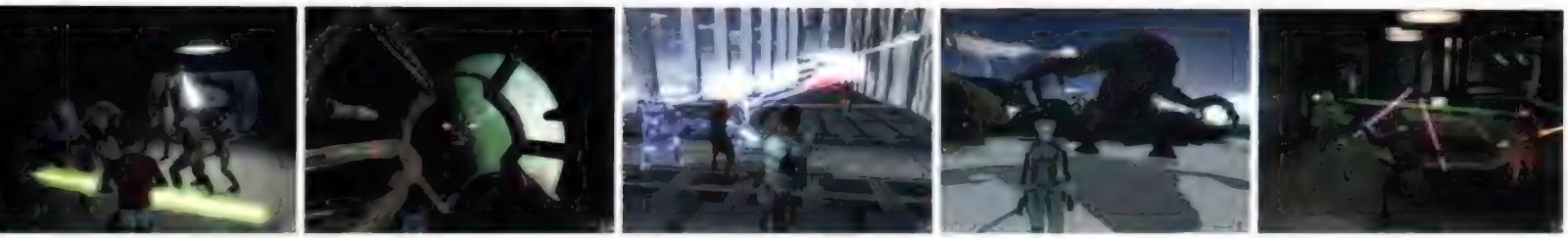
2. ZATOICHI EST...
- ☐ SOURD
- ☐ AVEUGLE
- ☐ MUET

➜ par Yannick DAHAN

# Star Wars : Knights of the Old Republic (X-BOX/BIOWARE)

**ALORS QUE LUCAS, DU HAUT DE SA TOUR D'IVOIRE, EST EN TRAIN DE DÉSTRUCTURER UNE SAGA QUI RESTE OBJET DE FANTASMES POUR DES MILLIONS DE FANS, CE SONT CES DERNIERS QUI, AUJOURD'HUI, ONT DÉCIDÉ DE REPRENDRE LE FLAMBEAU. LEUR TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION ? LE JEU VIDÉO. LEUR OBJECTIF ? REDORER LE BLASON D'UN UNIVERS TERNI PAR SON PROPRE FONDATEUR !**

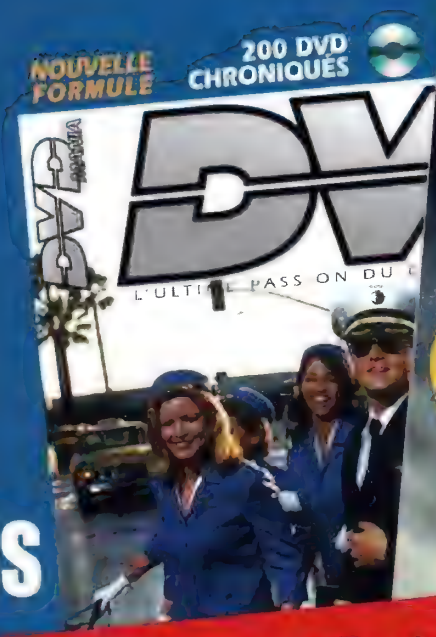
Sans remise en question, envers et contre toute velléité critique, George Lucas s'est retranché dans une croyance fanatique en ses qualités (toutes relatives) de conteur, persuadé à tort d'être l'unique garant de l'intégrité de **Star Wars**, lui qui a tout fait pour être considéré comme son seul géniteur.
Au regard du nombre de produits dérivés et du contrôle despotique qu'il impose à toutes les strates de son empire, on le soupçonnera d'être davantage animé par un besoin compulsif d'engranger du pognon que soucieux d'assurer une quelconque cohérence artistique à son univers cinématographique. Un univers que certains continuent à défendre contre vents et marées, non pour ses qualités artistiques (ou alors faut être dyslexique) mais parce que – nom d'un Jedi ! – c'est **Star Wars** ! Signe que l'aura mythologique entourant la première trilogie n'a de cesse de faire des émules désespérés, qui n'attendent plus de retrouver l'émerveillement viscéral que les aventures de Luke Skywalker leur avaient procuré, mais qui ont décidé de prendre les choses en main. Les **Épisode 1** et **2** ont clairement prouvé qu'une étape catastrophique avait été franchie. De plus en plus, même sur des sites Internet dédiés, des forums intitulés « Fuck Lucas » commencent à pulluler. Ses fans ne lui pardonnent plus ses injonctions ridicules, ou le reniement pathétique des versions non restaurées de la trilogie originelle. Or, avec l'arrivée d'une série animée comme ***Clone Wars*** (conçue par le génial créateur de ***Samouraï Jack***) et de monstrueux jeux vidéo sur PC et X-Box, une chose est sûre ; Lucas, même s'il conserve tout pouvoir sur les copyrights, ne se rend pas compte qu'il est en train de se faire déposséder de son propre univers. Et ce pour notre plus grand plaisir, il s'entend…
Ainsi, après un **Jedi Knight 2** sympathique, des titres fabuleux arrivent avec cette volonté de rendre enfin justice à un univers que les développeurs (de vrais fans, et ça se voit !) ont pris le temps et la peine d'intensifier, d'élargir, de complexifier, là où Lucas se contente d'étoffer en écrivant de pauvres anagrammes. Celui qui a lancé l'offensive est l'excellent **Star Wars Knights of the Old Republic** (**KOTOR**), RPG développé par Bioware (**Baldur's Gate**, **Neverwinter Nights**) et qui fera réaliser à tout joueur digne de ce nom, qu'au-delà des excellents **Racer** et autres **Rogue Leader**, c'est bien le jeu de rôle façon **Planescape**, qui s'avère le plus capable, sur consoles, de retranscrire la richesse de l'univers. Se situant 1 000 ans avant la première trilogie, à l'époque où les Siths essaient de dominer la galaxie, **KOTOR** ne se contente pas de surfer sur les schémas préétablis des précédentes productions Bioware. Certes, on est dans la même logique de gameplay : constitution d'un héros à base d'attributs, de compétences et de pouvoirs à choisir librement ; gestion progressive d'une équipe ; combat en semi-temps réel ; dialogues à choix multiples ; résolution d'énigmes. Mais ce gameplay s'est totalement adapté à la vision qu'avaient les développeurs de cet univers désormais référentiel… et non l'inverse. Les fines bouches ne manqueront pas de noter que le jeu a un frame rate douteux, que les Pod Races sont juste un gadget, que certaines scènes (sous l'eau, avec un scaphandre !) ne sont pas terribles, ou que les graphismes, bien qu'honorables, ne sont pas à la mesure des possibilités de la X-Box. Tout cela est vrai, mais ces défauts sont compensés par ce qui devait être le moteur du jeu : l'immersion du joueur dans un univers riche de possibilités. Or **KOTOR**, non content de proposer mille quêtes dans des univers connus (Tatooine) ou a peine effleurés (la planète des Wookies ou celle des Siths), univers par ailleurs enrichis de nouvelles créatures et autres items inédits (armes, véhicules, costumes, le tout étonnamment cohérent par rapport au design de la saga originelle), nous fait littéralement vivre ce que nous avions tous fantasmé : la découverte de la Force (quand certains Jedis vous observent avec déférence, mythifiant d'emblée votre futur statut), son apprentissage (lorsque le Conseil vous propose de devenir Padawan), et bien entendu le choix de son utilisation. La progression narrative du jeu est ainsi soumise au dilemme central conditionnant la dramaturgie de la saga : opter pour le côté lumineux ou obscur de la Force, représenté ici par une jauge déterminant votre statut. Chaque réponse dans un dialogue, chaque action lors d'un conflit, chaque résolution d'énigme aura une incidence sur cette jauge. Une jauge que tout fan digne de ce nom cherchera à orienter vers le côté le plus sombre de la Force, avec une malignité purement jouissive (qui peut croire, à part Lucas, qu'on aime **Star Wars** parce qu'Annakin se promène dans les champs sur de grosses otaries bourrées à la bière ??). Cette jouissance est d'autant plus ressentie que les développeurs ont su placer sur notre chemin des épreuves parfois horribles pour tester notre réelle capacité à l'assumer. Par exemple, on vous oblige parfois à enquêter, car un Jedi est souvent interpellé par la population pour trancher lors de certains conflits. À vous d'interroger des témoins, pour défendre un prévenu lors d'un procès, ou de les éliminer physiquement si vous êtes une ordure. Reste que face à certains choix aux conséquences douloureuses, on se prend parfois à regretter nos actes, surtout quand vos co-équipiers vous en veulent personnellement.
Bref, la participation émotionnelle est totale, et l'acceptation de l'univers dépeint immédiate. Mieux : l'univers du jeu est à ce point respectueux de la saga originelle que les éléments diégétiques de la « vieille République » sont décrits davantage en fonction du design de la première trilogie que de la seconde ! Bien évidemment, cette expansion mythologique, que Lucas essaie de contenir sans pouvoir en mesurer l'ampleur, trouve un nouveau point d'orgue avec **Star Wars Galaxies**, le monstrueux MMORPG qui débarque en France (mais en anglais, faite gaffe !) le 7 novembre. Malgré des débuts difficiles, la communauté du jeu (serveurs US) comprend désormais plus de 250 000 adeptes. Par essence, la liberté d'évolution de l'univers et du joueur devrait y être totale, d'autant que le concept, plus aventure que PVP, est assez proche (dans l'idée, pas dans la manière) de **Ultima Online** (certains développeurs viennent d'ailleurs de ce jeu pionnier). On vous en reparlera dès que l'on aura créé nos propres personnages…



**Ci-dessus : instantanés de Star Wars KOTOR.**

**Ci-dessus : Star Wars Galaxies.**

# Pour tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois



**Numéro 35 en vente chez votre marchand de journaux mi-novembre.**

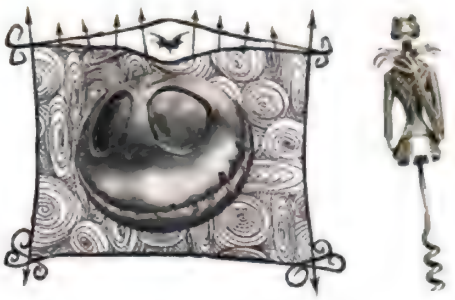
Numéro classique 4€60

Numéro collector avec un film en DVD 9€90

➜ par Numa RODA-GIL

# Les étranges jouets de Monsieur Burton

**LES FANS DU SURDOUÉ DE BURBANK VONT ADORER : LES CRÉATIONS LES PLUS PERSONNELLES DE TIM BURTON DÉBARQUENT SOUS LA FORME DE PLUSIEURS SÉRIES DE TOYS ET GADGETS AUSSI BEAUX QU'ORIGINAUX.**



Ci-dessus : une boucle de ceinture et un tire-bouchon inspirés de L'Étrange Noël de Monsieur Jack.

Parmi les réalisateurs américains ayant marqué notre sensibilité cinéphile ces 20 dernières années, Tim Burton est l'un des plus atypiques. Assumant parfaitement ses idées et ses obsessions, il est devenu au fil du temps un de ceux dont on peut aisément identifier le style et l'écriture dès la première image. Même s'il lui est arrivé d'accepter trop facilement des films de commande, si son style baroque peut déplaire aux puristes, on doit objectivement reconnaître qu'il a réussi à marquer son époque.

Cinéaste visionnaire, Burton est pétri de culture populaire. Les années 50 et 60 sont pour lui un creuset où il a toujours puisé son inspiration en adaptant leurs gimmicks visuels et scénaristiques à son propre monde, qui n'a jamais oublié la modernité. À son cinéma, Burton ajoute toujours des références littéraires et graphiques qui surprennent le spectateur. Le design de ses décors et accessoires fait aussi partie intégrante de sa manière de tourner. Il était évident qu'un jour, cet univers deviendrait à son tour une série de produits dérivés.

Les films de Burton à gros budgets ont connu leur série de goodies de manière naturelle, comme tous les blockbusters. (**Batman**, **Mars Attacks !**, **La Planète des singes**, **Sleepy Hollow**...). Ce ne sont pas eux qui nous intéressent aujourd'hui mais plutôt ses créations plus personnelles. L'apogée du style visuel de Burton se situe pour tous ses fans au moment de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**. Paradoxalement, ce n'est pas lui qui a réalisé le film. Producteur exécutif pour Disney, il en a pourtant assuré l'ensemble de la préparation, de la création et du tournage. C'est sur ce film que l'univers macabre du réalisateur prendra forme pour la première fois aux yeux du grand public. C'était il y a 10 ans !

Pour fêter ça, la marque Neca reprend aujourd'hui la licence **NBX** (**Nightmare Before Christmas**), abandonnée il y a peu par les Japonais. À la sortie du film, des figurines étaient sorties mais, vu les maigres scores au box office américain, ces jouets ont rapidement disparu des boutiques. Il y a quelques années, les Japonais ont sorti une gamme de poupées et de petits PVC, surtout pour alimenter les boutiques spécialisées et Tokyo Disneyland. Il est vrai qu'au Japon, comme en France d'ailleurs, le film a connu un succès bien plus important qu'aux States ou, bien que produit par Disney, il n'a pas été accueilli comme un film pour enfants et avait raté sa cible...

Les produits disponibles aujourd'hui vont de la gamme d'action figures classique aux tampons encreurs et autres jeux de cartes aptes à satisfaire une clientèle plus âgée à la recherche d'objets fun plus que de jouets de base.

L'intérêt de cette gamme, pour les collectionneurs, est qu'elle est estampillée « 10ème Anniversaire ». Commémoratifs, tous ces articles ne seront disponibles que pendant un temps limité. Attention, les quantités produites s'en ressentent et tout le monde ne sera pas servi.

Burton a plus d'une corde à son arc. Animateur de formation, il a doucement développé son esthétique à travers le dessin. Quand on voit les premiers croquis de préparation de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**, on comprend rapidement pourquoi ses films bénéficient d'autant de minutie et de cohérence. Des personnages principaux jusqu'au moindre bouton de manchette, il élabore chacun de ses projets d'un bout à l'autre. Quand il ne tourne pas, il lui arrive d'écrire. Il y a quelques années, il a publié un recueil de poèmes intitulé *The Melancholy Death of Oyster Boy*. Chacun de ces poèmes est illustré par un dessin qui représente parfaitement l'état d'esprit de tous les personnages. Bizarres et torturées, les « aventures » d'Oyster Boy reprennent toutes les névroses de l'auteur et sont un véritable plaisir pour ses fans tant elles sont proches de ce que nous avons l'habitude de voir au cinéma. La maison d'édition Dark Horse, spécialisée dans le comics de qualité (entre autres, Dark Horse publie *Hellboy*), a finement obtenu les droits d'exploitation des personnages d'*Oyster Boy* pour sortir une gamme de figurines plastique. Quatre coffrets vont sortir entre le mois d'octobre et la fin de l'année. Visiblement fabriqués par des inconditionnels du réalisateur, ces jouets sont d'une qualité rare. Si les jouets Jack ne nous avaient pas surpris puisqu'ils représentaient des personnages que nous avions découverts à l'écran en 3 dimensions, les figurines Oyster Boy sont éblouissantes de fidélité par rapport aux croquis originaux de Burton. Encore une fois, ces produits n'étant absolument pas destinés à la grande distribution, les tirages de ces coffrets vont être très limités. Ne vous laissez pas surprendre...

Ci-dessus : un jeu de cartes, le Toxic Boy et le recueil de poèmes The Melancholy Death of Oyster Boy.

Pour finir, au mois de novembre, Dark Horse sortira en parallèle aux PVC Oyster Boy, un « pouic-pouic » tiré d'un autre dessin de Burton : Toxic Boy. Plus grand que les autres figurines, il pourra parfaitement s'intégrer à votre collection de Living Dead Dolls... Living Dead Dolls dont nous reparlerons dès le mois prochain pour la sortie de la 6ème gamme, évidemment appelée : série 666...

Ces jouets sont disponibles chez Arkham, 15 rue Soufflot, 75005 Paris. Tel : 01 40 51 82 55.

DVD zone 2 et zone 1 à prix réduits
neufs et occasions

K7 vidéos : 4 € le film

Photos de films

portraits d'acteurs
couleurs et N&B

# MOVIES 2000

## La librairie du cinéma

Affiches françaises
américaines et italiennes

revues et fanzines de cinéma
fantastique

les anciens numéros de
Mad Movies et Impact

et plus encore...

DVD zone 2 neufs

25 €

30 €

25 €

22 €

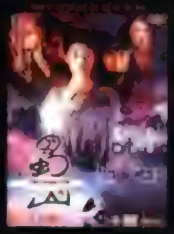
20 €

20 €

DVD zone 2 disponibles à partir de 6 € • DVD imports disponibles à partir de 10 €

DVD asiatiques neufs

25 €


25 €

25 €

25 €

**X-MEN 2**

L'édition collector
2 DVD
disponible courant
novembre

**La vente par correspondance est désormais assurée.**
**Appellez le 01 45 26 81 20**

**MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines...**

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TEL : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 13H30 À 19H30

→ par Cédric DELELÉE et Stéphane MOÏSSAKIS

# VARESE SARABANDE DUR

On démarre avec les Varèse du mois, chez qui se côtoient le bon et le très bon. Le bon, c'est **Identity** (Alan Silvestri) : les passages purement suspense sont orchestrés avec beaucoup de finesse et le reste se partage entre virées ethnico-rock (tambourins, sithar et guitare à la U2 !) et brefs sursauts d'action féroces typiques de Silvestri, même si de très bons morceaux manquent à l'appel. Le très bon, c'est à Elliot Goldenthal qu'on le doit, avec **S.W.A.T.**, concentré de furie urbaine situé quelque part entre **Heat** et **Sphère**, où le grondement des guitares s'accompagne de cuivres et de percussions surpuissants : « Bullet Frenzy », « AK-47 Scherzo », les titres parlent d'eux-mêmes !

# LA ZIZIQUE À QUENTIN

Carton quasi-assuré dans les bacs des disquaires, la B.O. du nouvel opus de Tarantino remplit parfaitement son contrat. Ceux qui s'attendait à du pur référentiel issue de la pop-culture chère au réalisateur de **Kill Bill** seront comblés à l'idée de retrouver des morceaux de Western Spaghetti (« The Grand Duel-Parte Prima » de Luis Bacalov, tiré du film avec Lee Van Cleef), de Blaxploitation (« Run Fav Run » d'Isaac Haves, tiré du film **Les Durs** de Duccio Tessari) ou encore de série télés 60's (***L'Homme de fer*** et ***Le Frelon vert***) couplés à quelques chansons reprises telles quelles (« Bang Bang » de Nancy Sinatra, « The Flower of Carnage » de Meiko Kaji, actrice de **Elle s'appelait Scorpion**), quand elles ne sont pas revisités façon Tex-Mex (« Don't Let Me Be Misunderstood »). Le tout fonctionne du tonnerre, notamment car le réalisateur s'approprie littéralement chaque morceau dans son film, au point qu'il deviendra impossible de ne pas penser à **Kill Bill** en écoutant les morceaux repris à Bernard Herrmann et Gheorghe Zamfir. On comprend bien que ce qui fait le succès des B.O. de Tarantino tient donc dans le fait que celui-ci imprime chaque musique comme un élément primordial d'une scène, d'un plan, voire même d'une idée scénaristique, offrant ainsi aux albums une écoute directe puisque se référant aux souvenirs du plaisir pris par les spectateurs/auditeurs lors de la vision du film. **Kill Bill Volume 1** ne déroge pas à la règle, même si le travail de RZA (du Wu-Tang Clan) déçoit un peu (trop court). Quoi qu'il en soit, on vous laisse découvrir comment Tarantino utilise tous les titres présents sur son film. Bon film et bonne écoute.

S.M.

# WESTERNS AVEC DES CHEVAUX... ET DES KANGOUROUS !

Les scorophiles ont été surpris par le traitement appliqué à **Open Range** (Michael Kamen, Hollywood) et **Ned Kelly** (Klaus Badelt, Decca). Et il y a de quoi puisque là où l'on attendait des partitions épiques, les compositeurs ont choisi d'adopter un ton presque intimiste, ou en tout cas plus sentimental qu'héroïque. Le western de Kevin Costner est ainsi supporté par une musique orchestrale ample et généreuse, additionnée d'un peu de guitare, très mélodique et souvent contemplative, qui évoque des bivouacs au coin du feu et de longues chevauchées à travers les plaines. Même le fameux gunfight final est traité sans artifices, quoique avec la violence nécessaire. On pense fréquemment à **Lonesome Dove** de Poledouris, qui devait d'ailleurs travailler sur le film avant de se fâcher avec Costner. Quant à **Ned Kelly**, western australien qui narre les aventures d'un célèbre bandit incarné par Heath Ledger, il explore toutes les facettes d'un très beau thème qui doit beaucoup à Morricone en l'arrosant d'instruments celtiques à la **Braveheart** : c'est assez répétitif, pas très nerveux, voire limite funèbre, mais suffisamment bien emballé pour qu'on se surprenne à s'y attarder longuement.

# LA PART DU LION

Le coup de cœur du mois est plutôt inattendu. Après avoir connu son heure de gloire avec les films de Kenneth Branagh, Patrick Doyle s'était peu à peu effacé de la scène, végétant dans des comédies coincées du derche. **Secondhand Lions** (New Line) va donc ravir ses fans de la première heure, puisqu'on l'y retrouve dans une forme éclatante avec ce score qui alterne swashbuckler, accents tout droit sortis des *Mille et une nuits* ou de la savane africaine, et mélodies sucrées. Dans le booklet, le réalisateur confesse sa scorophilie galopante : elle crève les oreilles à l'écoute de cet « enhanced CD » où l'on découvrira également des interviews avec Doyle et le réalisateur, les partitions du score et une galerie de photos.

# UNE JARRE BIEN PLEINE

À ma connaissance, il n'existait jusqu'ici aucun DVD de concert de musique de film. C'est désormais chose faite avec ce somptueux **Lean by Jarre** édité par Milan, qui propose deux galettes, l'une reprenant le CD du concert dirigé par le compositeur à la tête du Royal Philarmonic et déjà édité sur le même label, l'autre nous en offrant la version filmée au Barbican Centre à Londres, avec en bonus une longue interview de Jarre, son commentaire audio, une discographie, une bio, une filmo... Le rêve, quoi... D'autant plus que le DVD contient un morceau absent du CD. De toutes les fructueuses collaborations picturomusicales de l'histoire du cinéma, celle de David Lean et de Maurice Jarre est sans doute la plus inoubliable avec celle de Hitchcock et Herrmann : **La Fille de Ryan**, **La Route des Indes** et les classiques absolus que sont **Le Docteur Jivago** et **Lawrence d'Arabie** en sont ici les témoins, sans omettre deux compositions annexes : l'une écrite à l'occasion du mariage de Lean et l'autre en hommage posthume. Il n'est pas exagéré de dire que la splendeur épique de l'interprétation surpasse celle des originaux. Une formidable initiative donc, de la part d'un label qui a sérieusement repris du poil de la bête depuis l'arrivée de François Rivière, scorophile passionné et lecteur de Mad.

NEWS

● C'est officiel : Basil Poledouris a signé pour écrire la musique de **King Conan : Crown of Iron** réalisé par John Milius. Reste à voir maintenant si les nouvelles fonctions d'Arnold ne vont pas bloquer la mise en place du projet.

● Calendrier chargé pour cette fin d'année. En voici les détails : le CD de **Matrix Revolutions**, qui sort le 4 novembre chez Warner, contiendra 45 minutes du score de Don Davis, dont morceaux écrits en collaboration avec Juno Reactor, un remix de neuf minutes de « Burly Brawl » et pas une seule chanson ! Pour le reste : **Alias** (Michael Giacchino), **Looney Tunes : Back in Action** (Jerry Goldsmith), **Taken** (Laura Karpman) et **Beyond Borders** (James Horner) sortent le 11 chez Varèse, **Master & Commander** (Iva Davies, Christopher Gordon et Richard Tognetti) sera dispo chez Decca le même jour. Le 18, sortie de **Gothika** (Joel Goldsmith, Varèse) et de **Bubba-Ho Tep** (Brian Tyler, La-La Land). Enfin, le 25, deux gros morceaux : **The Last Samurai** (Hans Zimmer, Elektra) et **Le Retour du Roi** (Howard Shore, Reprise).

# SANG D'ENCRE

→ par Arnaud BORDAS

## Les Extraordinaires aventures de Kavalier & Clay

MICHAEL CHABON - ROBERT LAFFONT - 632 PAGES - 23 €

Bon OK, ce roman est sorti depuis le début de l'année, mais il n'est jamais trop tard pour parler des grandes choses. Couronné du Prix Pulitzer 2001 (l'équivalent ricain de notre Goncourt), *Les Extraordinaires aventures de Kavalier & Clay* est une œuvre monstrueuse et tentaculaire comme seuls les grands auteurs américains sont capables d'en faire (c'est pas Amélie Nothomb ou Frédéric Beigbeder qui pourraient signer des trucs pareils). Situé entre la fin des années 30 et les années 50, le roman de Michael Chabon raconte l'histoire de Joe Kavalier, un petit juif qui fuit Prague et la menace nazie pour gagner les États-Unis, où il sera recueilli dans la famille de son cousin Sam Clay. Les deux gamins vont nouer une amitié profonde par le biais de leur passion pour les comics, passion dont ils feront leur métier pour finalement accéder à la gloire en créant un personnage de super héros original inspiré du magicien Houdini : l'Artiste de l'évasion. Ça, c'est juste un résumé succinct car l'intrigue s'attarde sur l'ambiance praguoise inquiétante d'avant-guerre, la mystique juive, le New York foisonnant des années 40 (ses mondanités, ses quartiers populaires, la bohème de Greenwich Village), la guerre (avec un passage par une base militaire américaine située au Pôle Nord), l'univers des magiciens et surtout, l'âge d'or du comic book américain, ses artistes en effervescence, ses ateliers enfumés, ses patrons de presse affairistes... Dans ce décor mouvant vient s'inscrire l'ascension des deux garçons, avec leurs espoirs, leurs doutes (l'homosexualité de Sam, la haine autodestructrice de Joe vis-à-vis des nazis...) et leurs victoires. Au détour des pages, on croise Salvador Dalí, Orson Welles, Stan Lee et bien d'autres encore. Il n'y a pas assez de place ici pour tout évoquer, mais s'il fallait mettre en valeur l'une des nombreuses qualités du roman, on choisirait sans problèmes sa manière d'envisager les comics comme un art à part entière, démarche qui vient ranger le bouquin de Chabon au côté des grandes œuvres post-modernes sur le sujet, comme **Incassable**. *« Joe apprit à voir le héros de bande dessinée, dans son costume moulant, non comme une absurdité de la littérature de pacotille, mais comme une célébration lyrique de la forme humaine nue (quoique colorée) en action. »* Ce genre de phrases revigorantes balise le roman, immergeant le lecteur dans la cause servie par les deux héros. Se permettant même d'inclure dans sa trame une mise en abyme surprenante par le biais de quelques chapitres mettant en scène les personnages de papier créés par Cavalier et Clay, Chabon transforme ainsi son roman en une véritable réflexion/digression sur le symbolisme puissant des super-héros, une œuvre-univers qui convoque toutes les figures légendaires ou historiques (Le Golem juif, Houdini...) pour mieux faire ressortir l'immense importance culturelle du phénomène comic book. On ne s'étonnera donc pas de voir le cinéma s'intéresser à Chabon, d'abord avec le scénario de **Spider-Man 2**, sur lequel il a planché activement, mais aussi avec l'adaptation de... *Kavalier & Clay*, qui sera hélas réalisé par le falot Stephen Daldry (**The Hours**). À noter également : la publication en décembre aux States d'un nouveau comics, *The Amazing Adventures of the Escapist*, écrit par Chabon et dessiné par Howard Chaykin, qui n'est autre que la transcription logique en bédé des aventures de l'Artiste de l'évasion, le héros créé par Kavalier et Clay (visuel ci-contre). La boucle est bouclée.

● **Sortie chez l'éditeur Guy Trédaniel, de *Jet Li - les griffes du dragon*, ouvrage de Leïla Oufkir, sur la vie et la carrière de la star asiatique. (220 pages - 22 €).**

● **Sorti au début de l'été, aux éditions Soleil, *Le Seigneur d'ombre* marque le début d'une saga d'Heroic Fantasy créée par deux jeunes auteurs français (Jean-Luc Istin au scénario et Dim. D aux dessins) fortement influencés par l'œuvre de Tolkien. À découvrir. (56 pages - 12,50 €)**

Cine-Courts.com

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À : MAD MOVIES JEU GRATUIT LA REINE DE NACRE 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE TÉL.

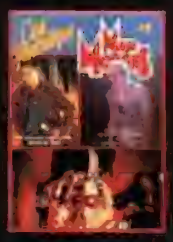
QUESTIONS

1. DE QUEL BEST-SELLER BERNARD WERBER EST-IL L'AUTEUR ?
- LES FOURMIS
- 99 EUROS
- LE JARDIN

2. QUEL AUTRE FILM DE BERNARD WERBER EST PRÉSENT SUR LE DVD ?
- NOS AMIS LES HUMAINS
- LE ROYAUME DES DIEUX
- LE PEUPLE DES TÉNÈBRES

3. COMBIEN Y A-T-IL DE FILMS SUR LE DVD « LA REINE DE NACRE » ?
- 5
- 6
- 7

# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

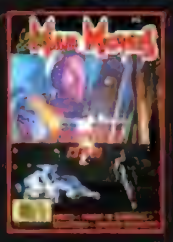


**29** Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

**32** **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror**

**41** **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

**42** **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au



**52** **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

**53** «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

**63** Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

**64** «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy TV*** / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

**74** **Evil Dead 3** / **Rochefort** / **Freddy 4** / **Hellraiser 3** / **T2**...

**75** Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

**76** **Le Festin Nu** / **Monk** / **Brain Dead** /

**87** Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

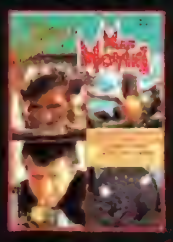
**88** Dossier «Loup-Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

**100 SPECIAL N°100** **LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES.** ***X-Files*** / **Toy Story**

**101** **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

**111** Gérardmer 1996 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'été Dernier**...

**112** **Vampires** / **Gaiteux** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...



**Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la Bombe» / les séries de Gerry Anderson...

**33** **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

**36** **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

**37** **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang (genre)» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

**38** **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

**43** Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extraterrestres au cinéma»...

**44** **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films post-it-conquête»...

**45** Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

**46** **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

**47** **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

**54** **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les néros du Fantastique» / «**Vendredi 13**, l'Héritage» / int. Peter Jackson...

**55** **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

**56** **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX d'**Evil Dead 2**...

**57** Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

**58** **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

**59** **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV ***Freddy***...

**65** **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

**66** **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

**67** **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

**68** «George Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

**69** Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Freebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

**70** **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (série)...

**La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

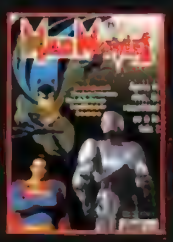
**77** **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones TV*** / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

**78** Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

**79** Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

**81** Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

**82** **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...



**89** Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... / **Body Bags** / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

**90** **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

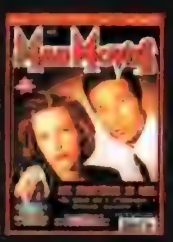
**91** Dossiers «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

**92** **L'Étrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / Inoshiro Honda...

**93** Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

**94** **Delamore Delia-morte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

**95** **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...



**102 N° SPECIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Plombs Mortants** / **Crash** / **Jimmy-the...100 pages**

**103** **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tom Hark...

**104** ***X-Files*** / **Millennium** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

**105** Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

**106** **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

**107** **Le Sème Elément** / **Alien la Résurrection** /

**113** **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

**114** **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / **Millennium** / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

**115** **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

**116** **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...

**117** Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

**118** **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...

**119** **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** /

«Le Fantastique Australien» / int. Rick Baker...

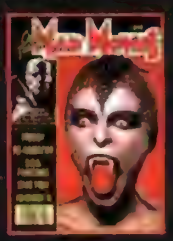
**39** Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

**40** **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

**49** **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

**50** **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / Index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

**51** Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...



**60** **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

**61** **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

**62** «FLM : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

**71** **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

**72** **Les Freebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

**73** **Spécial Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

**83** **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

**84** **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

**85** Spécial Dinosaures du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

**86** **Demolition Man** / **Mask** / **L'Étrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...

**96** **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

**97** ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

**98** Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / **Hercule TV**...

**99** Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

**Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

**108** **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / retro **Godzilla** / int. Wes Craven...

**109** **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / **Millennium**...

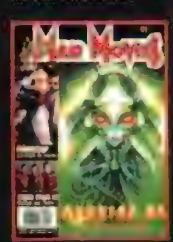
**110** **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

**Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

**120** **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

**121** **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

**122** **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...



123 Gérardmer 2000 / Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke...

124 Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / Resident Evil 3...

125 Le Seigneur des Anneaux / Mission to

126 Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / Sau Ku Kai / chronique à la Hammer...

127 Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider / dossier «Trauma»...

Tomb Raider / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

133 Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I. / poster Final Fantasy...

137 Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson : de Z à A

138 Dossier Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes / Gérardmer 2002

141 Dossier Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room / «30 scènes inoubliables»

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE Star Wars Episode II /

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / «Les 30 années assassines»...

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / Int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / Int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / Int. carrière Sergio Solima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / Int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The

books rates / Int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'heure nomme / AFM 2003

Mars / dossier «Killers Superstars» / rétro Blair Witch...

130 Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions / dossier «Trauma»...

131 Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu / dossier Monnies / Pearl Harbor

132 Le Seigneur des Anneaux /

134 La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samourais / dossier Terry Gilliam

135 A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

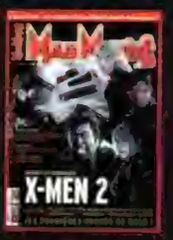
136 Dossier Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier

139 Dossier From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier Avalon / Rollerball / Monstres & Cie / Int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

Int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / L'Echine du diable / Femme Fatale...

143 SPÉCIAL SUPER HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Métropolis / «L'esprit comic-book en 30 films»




League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / Int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cyphrer / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld... / Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / Int. carrière Steve Wang

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abimes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Detour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / Int. carrière Sergio Martino

# BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

**Chaque exemplaire : 4,80 €** (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
**Hors série n°1 Carpenter et n°2 Jackson.** France : **7,00 € par exemplaire** (participation aux frais de port incluse). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port incluse).

**Oui,** je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____
ADRESSE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
PAYS ____

Date d'expiration ____ Mois/Année

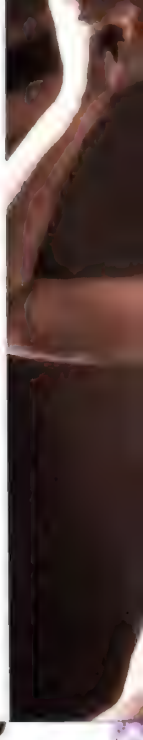
Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

| MAD MOVIES | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 29 | 32 | 33 | 34 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | 41 |
| 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 49 | 50 | 51 | 52 |
| 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 |
| 63 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 |
| 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 |
| 84 | 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 |
| 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | 102 | 103 |
| 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 |
| 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 120 | 121 | 122 | 123 |
| 124 | 125 | 126 | 127 | 128 | 129 | 130 | 131 | 132 | 133 |
| 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 140 | 141 | 142 | 143 couverture Spiderman |
| 143 couverture Blade II | 144 | 145 | 146 | 147 | 148 | 149 | 150 | 151 | 152 |
| 153 | 154 | | | | | | | | |

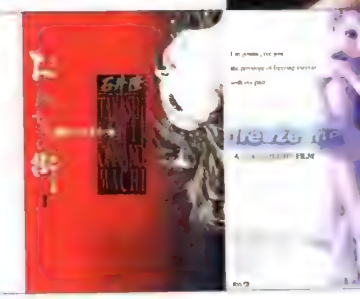
☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson

Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. De votre côté, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-



**Viol et vengeance ou vengeance via le viol ? Le Japon a une façon bien personnelle d'aborder le viol au cinéma : en livrant certains films qui le présentent comme une pratique sexuelle analogue aux autres, voire qui le glorifient carrément. Heureusement, un réalisateur a consacré quasiment toute son œuvre au rape-revenge afin de poser un regard très critique sur la place de la femme au Japon...**

# Soleil violent



Dans un pays où tout gros vidéo-club qui se respecte possède une section « viol », il n'est pas évident de trouver des réalisateurs (trices) donnant dans l'œuvre féminine engagée. Et cela encore moins dans un genre comme le rape-revenge.

## LA VENGEANCE PAR LE VIOL

La place de la femme dans la société nippone est peut-être encore moins enviable, sur certains points, qu'en Chine. Au Japon, une femme de 25 ans qui n'est pas mariée, qui n'a pas d'enfant et qui travaille est quelque peu regardée de travers. La règle veut en effet qu'elle se marie dans la vingtaine et qu'elle arrête donc de travailler pour s'occuper de son mari, de ses enfants et du foyer... Le cinéma érotique puis porno a transformé cette bonne ménagère de moins de 30 ans en objet de fantasmes au travers de films sur les « danchi tsuma », ces femmes habitant dans les HLM et passant leurs journées toutes seules en attendant le retour de leur salary man de mari. Source d'inquiétude pour le mari/spectateur : que peut donc faire ma femme seule toute la journée ? Et que se passe-t-il vraiment quand vient le plombier ?
Très rapidement, ces femmes, ainsi que la femme japonaise en général, sont devenues victimes de viols au cinéma. Mais, miracle du 7ème art, le viol est rarement vécu comme une agression, vu que la victime finit bien souvent par prendre du plaisir... **Rape !** (1976) de Yasuharu Hasebe en est un bon exemple. Après avoir été violée, une OL (Office Ladie – une autre grande source de fantasmes correspondant à l'équivalent féminin du salary man) cherche désespérément son violeur, seul homme capable, pense-t-elle, de la faire jouir...
Heureusement, le viol est parfois approché de manière plus réaliste, comme une torture immonde. Mais là, c'est par contre le sujet qui ne suit pas. La série hallucinante des **Rapeman** (sept films) est sûrement l'œuvre la plus dingue dans le domaine. Ici, il n'est pas question de rape-revenge mais de vengeance via le viol ! Un jeune homme et son oncle ont monté une société un peu spécial : Rapeman Services. Leur clientèle : des hommes et des femmes qui veulent se venger d'une proche qui leur a fait, d'une manière ou d'une autre, du tort. Leur moyen : le viol... Il n'y a décidément bien qu'au Japon que l'on peut trouver un leitmotiv aussi tordu pour un film.

## CRITIQUE SOCIALE

Le rape-revenge a donc finalement été peu abordé dans le cinéma nippon, car pourquoi parler de vengeance, lorsque le violeur est en fait présenté comme une sorte de bienfaiteur qui fait découvrir de nouveaux plaisirs à celles qu'il « initie »... Pourtant, un réalisateur a passé la majorité de son œuvre à explorer ce thème, afin de livrer une réflexion profondément féministe sur la situation de la femme au Japon. Son nom : Takashi Ishii. Ishii (dont le véritable prénom est Hideki) est à la base un mangaka dont l'œuvre a toujours été placée sous l'égide du ero gekiga (les romans graphiques érotiques, qui connaissent un boum durant les 70's). C'est avec son titre **Entrails of an Angel**, publié dans Young Comic en 1977, qu'il attire l'attention de la Nikkatsu (pour qui il avait brièvement travaillé avant de devenir mangaka) qui va produire la première adaptation cinéma de son œuvre. Pas étonnant au final : non seulement les BD de Ishii possèdent un graphisme et des scénarios d'une rare puissance, mais elles sont surtout conçues comme des films.
Lors de la seconde adaptation d'un de ses mangas, **Entrails of an Angel – The Red Classroom** (Chusei Sone, 1979), Ishii commence à rentrer dans la mécanique du 7ème art en écrivant lui même le scénario. Enfin, après douze autre adaptations (1), il passe derrière la caméra avec le cinquième épisode de la série **Entrails of an Angel – Red Vertigo** (1987).
La grande thématique de Ishii tourne autour d'une femme nommée Nami et d'un homme nommé Muraki. Une femme qui change d'apparence selon les mangas ou les films mais qui garde une constante : c'est une victime de la violence sexuelle. C'est donc cette Nami que l'on retrouve dans **Red Vertigo**, une infirmière victime d'un viol qui se retrouve en plus kid-

**En haut, à droite : Nami (Yui Natsukawa), l'héroïne de Alone in the Night tente de sevenger du yakuza qui a fait assassiner son mari.**

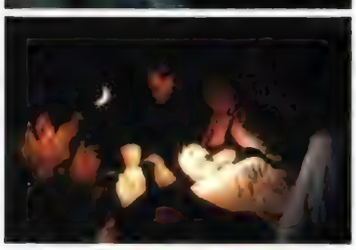
**Ci-dessous : A Night in Nude et ses règlements de comptes dans le milieu des clubs.**

**Page ci-contre : La protagoniste de Freeze Me, Chihiro (Harumi Inoue), persécutée par des agresseurs récidivistes.**

nappée par un chauffard l'avant renversée. Après deux autres films, il renoue dans **A Night in Nude** (1993) avec son héroïne-victime. Cette fois, Nami essaie de sortir du milieu des clubs dans lequel elle travaille afin de pouvoir vivre avec l'homme qu'elle aime. Mais son environnement masculin ne la laisse pas vivre sa vie comme elle l'entend. Dans **Alone in the Night** (1994), Ishii pousse encore plus loin son portrait désenchanté en nous faisant assister à la lente et terrible descente aux enfers de la femme d'un flic qui va devenir l'amante du boss yakuza responsable du meurtre de son mari afin de pouvoir l'approcher et le tuer.

## L'ÉMANCIPATION PAR LA VENGEANCE

Le dernier film en date de Ishii, **Freeze Me** (2000) montre probablement le réalisateur à son sommet. Ici, pas de Nami pour une fois, mais un personnage analogue nommé Chihiro. Violée et filmée par ses agresseurs alors qu'elle était étudiante, Chihiro vit désormais à Tokyo, partagée entre son petit ami et son travail. Un jour, pourtant, sa vie va (re)devenir un cauchemar lorsqu'elle tombe sur l'un de ses agresseurs, qui va carrément s'installer chez elle en attendant ses amis… Délaissé par son petit ami qui ne fait rien pour l'aider, maltraité par un groupe d'hommes ayant plus à voir avec des bêtes qu'avec des êtres humains, Chihiro ne va pas tarder à se révolter et à se débarrasser de ses bourreaux. Si Chihiro met beaucoup de temps pour se rebeller dans le film, c'est qu'elle est le produit d'une société où il ne faut pas faire de remous et où le mâle constitue la voix dominante. Pour Ishii, il n'y a qu'un seul moyen pour briser les chaînes de l'oppression : l'exécution !



Takashi Ishii reste le plus grand réalisateur japonais à avoir scruté, analysé et décortiqué le rôle de la femme dans l'archipel nippon. Sans les artifices pompeux d'un cinéma d'art et d'essai, sans grande thèse à la mords-moi-le-nœud, mais au travers de rape-revenge violents et décapants – ce qui explique peut-être pourquoi il n'est pas reconnu à sa juste valeur. Mais ne vous y trompez pas : vous ne trouverez pas de vision plus radicale et plus clairvoyante sur la place de la femme au Japon autre part que dans les films de Ishii.

**Julien SÉVÉON**

(1) Dont deux que l'on doit au grand Toshiharu Ikeda, célèbre réalisateur de **Evil Dead Trap**… dont Ishii écrivit le scénario !


HARD HEAVY

LE MAGAZINE
& SON CD

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

Après plus de 20 ans d'interdiction, découvrez pour la première fois UNHINGED dans sa version intégrale. Lors de sa sortie en Angleterre le film a créé un véritable scandale au point de voir chaque exemplaire vidéo saisit et détruit par les autorités policières !

DVD

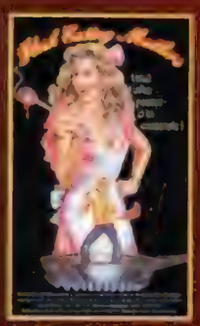
ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

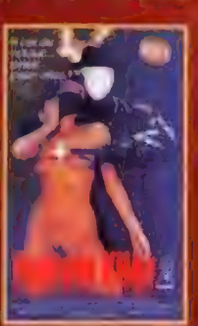
Ivan Zuccon, le maestro de l'épouvante à l'italienne, signe avec THE SHUNNED HOUSE un film au climat oppressant, glauque et à l'horreur viscérale. Un véritable hommage aux films les plus tortures du Lucio Fulci qui s'impose comme une nouvelle référence du genre !

DVD

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

## SITE INTERNET http://pageperso.aol.fr/UNCUTMOVIES





**Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS**

**Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com**

**OFFRE SPÉCIALE : 20 € la cassette VHS (SECAM) - OFFRE SPÉCIALE : 26 € le DVD (PAL/Zone 2)**

**FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 1 à 3 articles - 5 € ; 4 articles et plus - PORT GRATUIT !**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ❑ PSYCHO SISTERS | ❑ THE DEAD NEXT DOOR | ❑ THE NECRO FILES* | ❑ PREMUTOS | ❑ INFANTRY OF DOOM |
| ❑ BACK FROM THE DEAD | ❑ THE BURNING MOON | ❑ REDNECK ZOMBIES | ❑ SCRAPBOOK* | ❑ ANGEL OF DEATH* |
| ❑ BLACK PAST | ❑ PSYCHOS IN LOVE | ❑ FANTOM KILER* | ❑ PARTS OF THE FAMILY | ❑ SKINNED ALIVE |
| ❑ FANTOM KILER 2* | ❑ FLESH EATING MOTHERS | ❑ THE DARKNESS BEYOND | ❑ DEMONIUM | ❑ I PISS ON YOUR GRAVE** |
| ❑ TERROR TOONS | ❑ UNKNOWN BEYOND (DVD) | ❑ DEATH FACTORY (DVD) | ❑ UNHINGED (DVD) | ❑ THE SHUNNED HOUSE (DVD) |

Je désire recevoir les articles cochés et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

*Déconseillé : *aux moins de 16 ans - **aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites.*

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et reservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

# Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 45

## MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

ANDY WAR

## CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRÉSIL

**THE BOYS FROM BRAZIL**. 1978. RÉAL.: FRANKLIN J. SCHAFFNER. SCÉN.: KENNETH ROSS, HEYWOOD GOULD, D'APRÈS IRA LEVIN. INT.: GREGORY PECK, STEVE GUTTENBERG, WALTER GOTELL, LILI PALMER, UTA HAGEN, LAURENCE OLIVIER, JAMES MASON. PROD.: MARTIN RICHARD, CIRCLE PRODUCTIONS. DISTR.: PARAFRANCE USA.

Inquiétante politique-fiction tirée du roman d'Ira Levin, l'auteur de chefs-d'œuvre comme *Les Femmes de Stepford*, *Rosemary's Baby*, ou encore le visionnaire *Un bonheur insoutenable*. Le médecin tortionnaire Josef Mengele fréquente des néo-nazis rêvant ni plus ni moins d'instaurer le Quatrième Reich dirigé par un nouvel Adolf Hitler, suite à une expérience de clonage jadis effectuée à 94 reprises pour mieux forcer les lois de la probabilité. Le script mêle si bien la spéculation scientifique, l'imaginaire et la réalité historique qu'il en devient angoissant, surtout quand la question se pose au final du sort à réserver aux 94 sosies parfaits du Führer, à la fois innocentes victimes et menace potentielle pour l'humanité. On en oublie presque au passage les menues invraisemblances du scénario, comme ce projet de supprimer les 94 pères adoptifs, ce qui paraît un excellent moyen pour se faire repérer. Ils sont bêtes, ces nazis !

Gregory Peck et le Quatrième Reich !

## CES SACRÉES ROMAINES

**I BACCANALI DI TIBÉRIO**. 1959. RÉAL.: GIORGIO SIMONELLI. SCÉN.: FRANCO CASTELLANO, MARIO GUERRA. INT.: UGO TOGNAZZI, MARA BERNI, WALTER CHIARI, ABBE LANE, TINO BUAZELLI, LUIGI PAVESE, GINA MASCETTI. PROD.: CINEPRODUZIONE ERNO B.STOLFI. DISTR.: SOFRADIS. ITALIE.

Cette besogneuse parodie de péplum expédie dans le passé les deux guides d'un car de touristes (Ugo Tognazzi et Walter Chiari) au moment même où une troupe de danseuses espionnes s'apprête à supprimer l'empereur Tibère. Le script réduit à sa plus simple expression déroule les poncifs d'usage : jeux de cirque, intrigues de palais, traître de service, (maigre) orgie romaine, danses lascives virant soudain à un inattendu cha-cha-cha (!), tout en mêlant vaille que vaille érotisme prudent et humour lourdingue. La VF ne fait d'ailleurs qu'accentuer la tendance, car on évoque Néron un siècle trop tôt, les danseuses parlent de leurs dessous dénichés dans un petit magasin de Montmartre, tandis que la sortie tardive du film en France permet de rappeler à tous que, décidément, « *Capri, c'est fini* » ! Distribué en vidéo par Socai Films, dispensatrice autrefois de quelques curiosités introuvables : **Vierges pour le bourreau**, **L'Effroyable secret du docteur Hichcock**, **À travers les ronces vers les étoiles**, etc.

Ugo Tognazzi et le géant Ursus.

## CHABELO Y PEPITO CONTRA LOS MONSTRUOS

1973. RÉAL.: JOSÉ ESTRADA. SCÉN.: TONI SBERT. INT.: CHABELO (JAVIER LOPEZ), PEPITO (MARTIN RAMOS), SILVIA PASQUEL, EMMA GRISE, PEDRO REGUEIRO, NATHANAEL LEON FRANKENSTEIN. PROD.: ALAMEDA FILMS. MEXIQUE.

Cette comédie fantastique renvoie à la longue série des comiques mexicains confrontés à plusieurs monstres, comme ici la Momie, un loup-garou, Dracula, Mr. Hyde, un gorille sauvage, le monstre de Frankenstein, des robots humains et, pour faire bonne mesure, la Créature du Lac Noir dans un costume ultra cheap indiquant assez bien la maigreur du budget. Après les burlesques mexicains Capulina, Clavillazo, Cantinflas, Viruta, Resortes et autre Mantequilla, Pepito et Chabelo représentent pour leur part deux adolescents dissipés déjà vus dans **Pepito y la Lampa Maravillosa** quatre ans plus tôt, mais qui s'obstinent en grandissant à exploiter le même fond de commerce juvénile dans le genre farces espiègles et vannes balourdes proférées d'une voix de fausset. Pour l'essentiel, le script s'inspire d'**El Castillo de los Monstruos**, quand les monstres, après avoir brillamment raté les héros, se résignent à se bagarrer entre eux. Laissez tomber, les gars, c'est mexicain !

## CHAC : DIOS DE LA LLUVIA

(CHAC, LE DIEU DE LA PLUIE). 1974. RÉAL. ET SCÉN.: ROLANDO KLEIN. INT.: PABLO CANCHÉ BA..AM, ALONZO MENDEZ TON, SEBASTIAN SANTIS, PEDRO TIEZ, ANTONIO OSIL. PROD.: ROLANDO KLEIN, AURORA/CIENTIFILM. MEXIQUE.

Rolando Klein signe là une des rares enquêtes sérieuses sur le chamanisme et ces sorciers guérisseurs invoquant les esprits de la nature. Dans un village du Chiapas, au sud du Mexique, les indigènes s'en rapportent encore à la magie pour prévoir la pluie et le beau temps. Mais, pour autant, l'auteur se garde bien de trancher sur les véritables pouvoirs du sorcier (c'est d'ailleurs la mort du Chaman qui déclenchera la pluie tant espérée), se contentant de souligner le conflit des cultures au sein d'une même région.

## CHAGRINS D'AMOUR

**SMILIN'THROUGH**. 1941. RÉAL.: FRANK BORZAGE. SCÉN.: DONALD OGDEN STEWART, JOHN BALDERSTON. INT.: BRIAN AHERNE, GENE RAYMOND, JEANNETTE MACDONALD, IAN HUNTER, FRANCES ROBINSON. PROD.: VICTOR SAVILLE, MGM. USA.

Spécialiste du mélodrame amoureux, Frank Borzage utilise volontiers le surréalisme pour mieux dépeindre l'exaltation des sentiments. Une jeune femme abattue le jour même de son mariage

Gene Raymond et Jeannette MacDonald dans leurs « chagrins d'amour ».

revient plus tard conseiller à son mari de ne pas se venger sur le fils du meurtrier, comme par hasard tombé amoureux de leur propre nièce. Un sujet cornélien, traité de façon poétique et rythmé d'intermèdes musicaux où excellait alors la célèbre comédienne cantatrice Jeannette MacDonald.

## LES CHAGRINS DE SATAN

**THE SORROWS OF SATAN**. 1926. RÉAL.: DAVID WARK GRIFFITH. SCÉN.: FORREST HALSEY, D'APRÈS MARIE CORELLI. INT.: ADOLPHE MENJOU, RICARDO CORTEZ, LYA DE PUTTI, CAROL DEMPSTER, IVAN LEBEDEFF, LAWRENCE D'ORSAY, MARCIA HARRIS. PROD.: DAVID WARK GRIFFITH, PARAMOUNT. USA.

Une re-lecture du mythe de Faust, où le malin déguisé en prince tente de s'emparer de l'âme d'un écrivain boudé par le succès. Mais au moment où le Diable dévoile son identité, l'auteur renonce à la gloire, sauvé par l'amour de sa fiancée restée fidèle. Il s'agit là d'une troisième adaptation du roman de Marie Corelli ayant déjà inspiré la version britannique d'Alexander Butler, en

Ricardo Cortez menacé par les ailes du démon.

1917, ainsi que le célèbre **Feuillets arrachés au journal de Satan** de Carl Dreyer, en 1920 (parfois titré **Pages arrachées au journal de Satan**).

## CHAIN OF SOULS

2001. RÉAL.: STEVE JARVIS. SCÉN.: DENNIS DEVINE. INT.: STEPHANIE KANE, JOE DECKER, ERIC WOLF CHAIKIN, JIMMY JERMAN, MICHAEL LUNDY, DENISE GOSSETT, SUZANNE TALHOUK. PROD.: EUGENE JAMES, CINEMATRIX. USA

Une jeune fille assez bien dimensionnée débarque à Hollywood dans l'espoir de devenir actrice, pour s'apercevoir assez vite que tout le petit monde du B-Movies s'adonne au culte satanique et aux plaisirs de la chair. Une délicate friandise produite par Cine-matrix, une toute petite firme distributrice de raretés souvent ringardissimes : **Club Dead**, **Vampire Night**, **Merchants of Death**, **Amazon Warrior**, ou encore le très recherché **Vampire Time Travelers**.

## CHAINED RAGE

2001. RÉAL.: LLOYD A. SIMANDL. SCÉN.: CHRIS HYDE. INT.: DAVID O'KELLY, KLARA HLOUSKA, RENATA SMRCEK, MARKETA ROSAK, BRIJITA JAROS, SIMONA SAGAN. LLOYD A. SIMANDL, NORTH AMERICAN PICTURES. USA.

Dans un proche futur une poignée de rebelles tente d'échapper à leurs geoliers qui les font travailler à la mine au mépris total de la nouvelle loi sur les 35 heures. « *Dans un monde esclavagiste, la vie ne vaut rien et la trahison pas davantage* » nous prévient sévèrement l'affiche de ce **Chained Rage**, signé du forcené Lloyd A. Simandl, un spécialiste du film d'action musclé à petit budget, mais cette fois plus largement orienté sexy, cuir et dentelles.

## THE CHAIR

1988. RÉAL.: WALDEMAR KORZENIOWSKY. SCÉN.: CAROLYN SWARTZ. INT.: JAMES COCO, BRAD GREENQUIST, TRINI ALVARADO, GARY MCCLEERY, PAUL BENEDICT, JOHN BENTLEY. PROD.: ANTHONY JONES, ANGELIKA FILMS/URBAN ENTERTAINMENT. USA.

L'ombre d'un gardien électrocuté vingt ans plus tôt lors d'une mutinerie plane sur une prison récemment réaffectée, tandis qu'un œil gigotant

**La chair on the chair !**

dans une ampoule électrique vient culpabiliser son ancien collègue l'ayant à l'époque abandonné à son triste sort. Le cinéaste se contente de copier **Prison**, sorti l'année précédente, et s'attarde volontiers sur une risible thérapie de groupe supposée réhabiliter les neuf malheureux détenus emprisonnés. En attendant un final prévisible, et sur une photographie d'une laideur indescriptible, les dialogues tirent à la ligne et les acteurs, à l'exception de l'excellent James Coco, ici dans son dernier rôle, se débarrassent de leur texte avec une insouciance peu commune. M54P.52, M61P.62.

## LA CHAIR DU DIABLE

**THE CREEPING FLESH**. 1973. RÉAL.: FREDDIE FRANCIS. SCÉN.: PETER SPENCELEY, JONATHAN RUMBOLD. INT.: PETER CUSHING, CHRISTOPHER LEE, LORNA HEILBRON, CATHERINE FINN, MICHAEL RIPPER, DUNCAN LAMONT, ROBERT SWANN. PROD.: MIKE TEDBOURN, TIGON/WORLD FILM SERVICES PRODUCTION. GB.

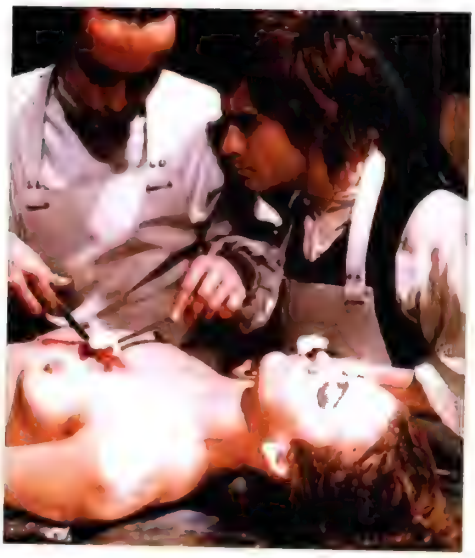
Un anthropologue rapporte de Nouvelle Guinée un squelette géant antérieur à l'homme de Néanderthal, mais pourvu d'une cavité cervicale largement supérieure à celle de nos bipèdes contemporains. Apprenant d'après une légende qu'il pourrait s'agir d'une créature symbolisant l'esprit du Mal, il découvre bientôt que le squelette reconstitue sa propre chair au contact de l'eau. Une nouvelle confrontation Peter Cushing/Christopher Lee sur un script original s'efforçant de renouer avec la tradition gothique des films de la Hammer, avec ses vieilles auberges, ses personnages interlopes, ses ruelles sordides, une poursuite en calèche rappelant les grands classiques, ainsi que le choix d'un casting rappelant de doux souvenirs aux initiés : Cushing, Lee, Duncan Lamont, Michael Ripper, etc.

LA CHAIR DU DIABLE (THE CREEPING FLESH) de Freddie Francis 1972 T.C.D

**Christopher Lee et l'esprit du mal.**

## CHAIR POUR FRANKENSTEIN

**CARNE PER FRANKENSTEIN**. 1973. RÉAL.: PAUL MORRISSEY. SCÉN.: TONINO GUERRA, D'APRÈS PAUL MORRISSEY. INT.: UDO KIER, DALILA DI LAZZARO, FIORELLA MASELLI, NICOLETTA ELMI, JOE DALESSANDRO, ARNO JUERGING. PROD.: CARLO PONTI, JEAN YANNE, JEAN-PIERRE RASSAM, COMPAGNIA CINEMATOGRAFICA CHAMPION. DISTR.: C.F.D.C. ITALIE.



**Frankenstein et les plaisirs de la chair...**

Frankenstein, marié à sa sœur, reprend ses expériences, ce qui va aboutir à l'élimination de tout le casting, à l'exception des deux enfants héritiers, prêts à reprendre le flambeau. Illustration grand guignolesque d'un thème fécond, **Chair pour Frankenstein** décide volontairement d'en faire trop et ne rate pas son objectif. Érotique, gore, surjoué, sadique, grandiloquent, satirique, amoral, le film décrit en fait la décadence d'une civilisation sous le fallacieux prétexte de nous montrer les délires d'un savant rêvant de créer la race supérieure, dont le profil même évoque de douloureux souvenirs. Les décors, les costumes, les prises de vues jouent la carte du gothisme pour encore mieux détruire la tradition, sans pour autant recourir à la comédie poussive de certaines adaptations antérieures. L'humour du sujet relève simplement d'une adroite distanciation, d'un subtil décalage entre le romantisme lyrique imperturbable de la narration et la visualisation clinique de scènes éminemment sordides. Une porte ouverte sur de prochaines extravagances : **Frankenstein Junior**, **Plus moche que Frankenstein tu meurs**, **Dr. Franken** ou **The Rocky Horror Picture Show**.

## THE CHALLENGE

1970. RÉAL.: ALAN SMITHEE. TV. SCÉN.: MARC NORMAN. INT.: DARREN MCGAVIN, MAKO, BRODERICK CRAWFORD, JAMES WHITMORE, ADOPH CAESAR, SKIP HOMEIER, PAUL LUKAS. PROD.: JAY CIPES, ED PALMER, ABC-TV. USA.

Les guerres mondiales ayant tendance à faire trop de victimes – c'est du moins ce que la plupart des gens leur reproche en général, et même en sous-lieutenant… – nos dirigeants du futur qui ne sont pas des nigauds expédient deux gladiateurs sur une île déserte afin de décider de l'issue d'un violent conflit : l'Américain Darren Mc Gavin, et le barraqué Mako (vu dans les deux **Conan**), représentant un pays asiatique encore non-identifié. Pas trop fier de sa besogne pour ABC-TV, l'auteur n'a pas voulu laisser son nom à la postérité. En principe, on soupçonne toujours le nom caché derrière le fameux Alan Smithee, mais là, jamais personne n'a cherché à savoir…

## CHAMANKA

1996. RÉAL.: ANDRZEJ ZULAWSKI. SCÉN.: MANUELA GRETKOWSKA. INT.: BOSGULAW LINDA, IWONA PETRY, PAWEL DELAG, PIOTR MACHALICA, AGNIESZKA WAGNER. PROD.: JACKY OUAKNINE, JACEK FUKSIEWICZ, CHRIS BOLZLI, FILMS CANAL +/POLOGNE FILM/VISA FILM, ALHENA FILMS. POLOGNE/FRANCE.

**La belle Iwona Petry...**

Un anthropologue retrouve aux alentours de Varsovie le corps momifié d'un Chaman et parvient à communiquer avec lui pour découvrir les liens psychiques unissant le sorcier à une jeune étudiante dont il vient de faire sa maîtresse. Provocateur incorrigible, Zulawski choisit de tourner dans son pays d'origine ce **Chamanka** après les deux échecs que connurent en France **Boris Godounov** et **La Note bleue**. Il relate ici une passion jusqu'au-boutiste faite de tragédie, de sexe, de satire, de folie et du besoin de pouvoir sur l'autre poussé ici à son extrême limite (comme la consommation du cerveau de l'amant destinée à s'emparer de son esprit !). Sur un rythme trépidant et au son d'une musique hystérique, Zulawski nous parle aussi d'apocalypse et de fin de civilisation.

## LA CHAMBRE ARDENTE

1962. RÉAL.: JULIEN DUVIVIER. SCÉN.: CHARLES SPAAK, JULIEN DUVIVIER, D'APRÈS JOHN DICKSON CARR. INT.: JEAN-CLAUDE BRIALY, CLAUDE RICH, NADJA TILLER, PERRETTE PRADIER, WALTER GILLER, EDITH SCOB. PROD.: INTERNATIONAL PRODUCTION. DISTR.: UFA/COMACICO. FRANCE

**Jean-Claude Brialy et Perrette Bradier au seuil de la « chambre ardente ».**

Le titre se réfère à l'Affaire des Poisons sous le règne de Louis XIV, car cette « Chambre Ardente » désignait le lieu où siègeaient les magistrats chargés d'instruire le dossier. Dans un château isolé en Forêt Noire, un groupe de personnages assez troubles s'agitent après la mort mystérieuse du maître des lieux, dont le corps disparaît sitôt inhumé au caveau familial. L'humour macabre le dispute à l'étrangeté des faits, où planent l'ombre d'une sorcière, la présence de quelques supposés fantômes en vadrouille et deux lointains descendants des acteurs de la célèbre Affaire des Poisons. Une parfaite réussite, illuminée par la prestation de la toujours fascinante Edith Scob.

## LA CHAMBRE DES HORREURS

**CHAMBERS OF HORRORS.** 1966. RÉAL.: HY AVERBACK. SCÉN.: RAY RUSSELL, STEPHEN KANDEL. INT.: PATRICK O'NEAL, LAURA DEVON, SUZY PARKER, CESARE DANOVA, PATRICE WYMORE. PROD.: HY AVERBACK, WARNER BROS. DISTR.: TRANSUNIVERS FILMS. USA.

La première scène attaque fort. Le héros dément oblige un pasteur à l'unir à une jeune blonde qu'il vient d'étrangler, avant de la déposer solennellement sur le lit nuptial ! Hélas, la suite n'égale jamais cette grandiose ouverture. L'assassin condamné à mort s'évade en se tranchant une main, remplacée aussitôt par une série de crochets, couteaux ou tranchoirs utilisés à pourfendre les responsables de sa condamnation. Le

film vaut surtout pour ses décors et sa photographie, dans la recherche d'une ambiance gothique à la « Jack l'Éventreur », revisitée façon Hammer-Films. Il s'agit là pourtant du pilote TV américain d'une série jamais finalisée, ce qui explique sûrement plusieurs invraisemblances et des personnages laissés en suspens (Tony Curtis apparaît ainsi douze secondes en joueur de cartes d'une maison close…). L'idée de la série visait en fait à comparer les méthodes d'investigations policières à celles de trois tenanciers d'un musée de cire spécialisé dans la reconstitution de grandes affaires criminelles. Quant au gimmick de l'éclair rouge

**Le maniaque (Patrick O'Neal) et l'héroïne, qui vit à son crochet !**

censé alerter les spectateurs sensibles avant une scène-choc, il participe d'une naïveté exemplaire, d'autant qu'aucun des meurtres n'est jamais explicitement montré.

## LA CHAMBRE DES TORTURES

**THE PIT AND THE PENDULUM.** 1961. RÉAL.: ROGER CORMAN. SCÉN.: RICHARD MATHESON, D'APRÈS EDGAR ALLAN POE. INT.: VINCENT PRICE, BARBARA STEELE, LYNN BERNAY, MARY MENZIES, JOHN KERR. PROD.: JAMES H. NICHOLSON, SAMUEL Z. ARKOFF, ROGER CORMAN. DISTR.: COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM. USA

Les vingt pages de la nouvelle d'Edgar Poe décrivant à la première personne le supplice d'un anonyme par l'Inquisition ne pouvaient guère fournir assez de matière à ce long métrage. C'est pourquoi Richard Matheson emprunte à *L'Enterré vivant*, et surtout à *La Chute de la Maison Usher* (adapté avec succès l'année précédente par la même équipe…), l'essentiel des événements rapportés. Le héros subit l'influence de son père, ancien tortionnaire sous l'Inquisition, tandis que son épouse (Barbara Steele) se fait passer pour morte afin de revenir le hanter pour mieux le faire sombrer dans la folie. Corman joue sur les volumes de son prestigieux décor, exagère la tonalité des couleurs, utilise des filtres dans la description de flashes-back vécus comme autant de cauchemars, invente des cadrages compliqués, poursuit d'une caméra haletante les déambulations du héros possédé par son bourreau de père à travers les machineries complexes de la salle des tortures. En un mot, il réinvente une écriture visuelle où le baroque, l'emphase, la dualité des caractères, l'introspection mentale, l'humour noir, et surtout les

**Vincent Price et Barbara Steele : l'amour fou !**

jeux hallucinés de Vincent Price et Barbara Steele, rappellent à merveille l'esprit de l'écrivain maudit, à défaut d'en respecter la lettre.

## LA CHAMBRE VERTE

1978. RÉAL.: FRANÇOIS TRUFFAUT. SCÉN.: FRANÇOIS TRUFFAUT, JEAN GRUAULT, D'APRÈS HENRY JAMES. INT.: FRANÇO S TRUFFAUT, JEAN DASTÉ, ANTOINE VITEZ, NATHALIE BAYE, JANE LOBRE. PROD. LES FILMS DU CAROSSE/ARTISTES ASSOCIÉS. FRANCE.

François Truffaut s'inspire de plusieurs nouvelles d'Henry James (l'auteur du *Tour d'écrou*, maintes fois adapté à l'écran) pour livrer cette réflexion sur un sujet plutôt tabou au cinéma : la mort et les liens secrets qui rattachent les vivants à leurs amis ou parents défunts. Son héros (qu'il incarne lui-même) s'est volontairement coupé du monde, n'existant que par la mémoire de ses proches disparus, comme un mort-vivant pressé d'aborder l'au-delà, guettant le moindre signe d'une communication post-mortem, et assurant par ailleurs la rubrique nécrologique d'un journal en perte de lecteurs. L'espoir d'un amour compliqué ne le sauvera pas de cette mort désirée, repassant du même coup le flambeau (ici le cierge dans la chapelle) à la femme aimée qui vivra désormais avec cette même passion d'outre-tombe. Une œuvre austère, nostalgique et pessimiste, parfois traversée d'éclairs de folie éprouvant le spectateur (le cauchemar du héros, les photos de cadavres, etc). Un sujet difficile qui n'a pas connu le succès escompté.

## CHAMELEONS

1989. RÉAL.: GLEN A. LARSON. TV. SCÉN.: STEPHEN A. MILLER, GLEN A. LARSON. INT.: MARCUS GILBERT, JOHN STANDING, MARY BERGMAN, BARBARA B_ACKBURN, RICHARD BURGI, CRYSTAL BERNARD, STEWART GRANGER. PROD.: STEPHEN T. STAFFORD, JANET CURTIS-LARSON, BEN KADISH, NBC/GLEN LARSON PRODUCTIONS. USA.

L'assassinat d'un magnat de la presse incite sa petite fille Shelly et sa cousine Jessica à enquêter sur cette affaire, avant de devenir à leur tour la cible des tueurs. Elles rencontrent alors un mystérieux Ryan Delanay, capable de disparaître à volonté grâce à une tenue d'invisibilité pour devenir à la stupéfaction générale le fameux « Captain Chameleon ». Pas si fameux que ça, en fait, car ce pilote élaboré pour la chaîne NBC ne connut jamais de suite.

## CHAMPIONS

1996. RÉAL.: PETER GATHINGS BUNCHE. SCÉN.: PETER MCA_EVEY, THOMAS S. MCNAMARA. INT.: LOUIS MANDYLOR, DANNY TREJO, KEN SHAMROCK, KIMBERLY ROWE, BOBBI BLACKFORD, PACO CHRISTIAN PRIETO, LEE REHERMAN. PROD.: PETER MCALEVEY, JIMMY SPRAGUE. USA.

Dans un futur proche où l'on vient d'interdire les rencontres de combats ultimes, de nouveaux tournois de gladiateurs s'organisent, désormais en pleine clandestinité et sans aucun respect des élémentaires règles sportives. Pour venger le massacre de son frère, notre « champion » s'inscrit dans un tournoi afin de détruire l'organisation de l'intérieur. L'auteur connaît ses classiques et les récite dans l'ordre. **Bloodsport**, **Kickboxer**, **Rocky IV**, **Doux, dur et dingue**, **Rollerball**, **Mad Max 3**, **Mortal Kombat** et surtout **Opération Dragon** participent donc à un récit essentiellement basé sur la revanche et la lutte extrême avec l'élimination souvent définitive des participants. Pour le reste, l'auteur prévoit un zeste d'érotisme, une touche de science-fiction (des implants dans la chair permettent de châtier les rebelles, à la manière de **L'Île du Dr. Moreau**, version Frankenheimer), un rien de vulgarité pour séduire le public de base (« *Sortez vos écus ou vous l'aurez dans l'œil* » recommande le maître de jeu aux parieurs), tandis que les acteurs se la jouent super frime et cèdent à cet instinct primitif qui consiste à impressionner l'adversaire avant d'engager la lutte, ce qui nous vaut des mimiques hallucinantes de Louis Mandylor (**Le Grand tournoi**) et Ken Shamrock, sous le regard amusé du méchant de service, le tout aussi cabotin Danny Trejo.

**William Gaunt, Alexandra Bastedo et Stuart Damon, la race des « champions »...**

## LES CHAMPIONS

**THE CHAMPIONS**. 1968. SÉRIE TV. RÉAL.: JOHN MOXEY, ROY WARD BAKER, FREDDIE FRANCIS, CYRIL FRANKEL, ETC. INT.: STUART DAMON, ALEXANDRA BASTEDO, WILLIAM GAUNT, ANTHONY NICHOLLS. PROD.: MONTY BERMAN, DENNIS SPOONER, ITC PRODUCTIONS. GB.

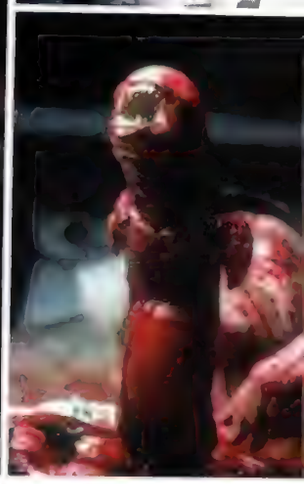
Série TV britannique diffusée en France sur la 2ème Chaîne à partir de 1971 (mais il faudra attendre 1993 pour découvrir sur M6 la totalité des trente épisodes tournés). Trois agents secrets en perdition dans les montagnes du Tibet reçoivent de mystérieux sauveteurs des pouvoirs fabuleux : sens exacerbés, force colossale, mémoire fulgurante, pratique de la télépathie, compréhension immédiate des formulaires de Sécurité Sociale, bref, de vrais super-héros. Ils mettent désormais leurs talents au service de l'agence Nemesis s'occupant d'espionnage et d'affaires plus ou moins paranormales à base de savants fous, d'armes secrètes, de fabriquants de surhommes, d'île mystérieuse, de sorcier vaudou, tde ueurs en série, et même d'un (faux) homme invisible. Chaque épisode se déroule dans un pays différent pour résoudre une nouvelle affaire, et la subtilité des scripts n'a d'égal que l'excellente composition de nos trois agents, Stuart Damon, William Gaunt et la délicieuse Alexandra Bastedo.

## CHANDU THE MAGICIAN

1932. RÉAL.: WILLIAM CAMERON MENZIES, MARCEL VARNEL. SCÉN.: BARRY CONNORS, PHILIP KLEIN. INT.: EDMUND LOWE, BELA LUGOSI, IRENE WARE, HENRY B. WALTHALL, HERBERT MUNDIN, WELDON HEYBURN. PROD.: FOX. USA.

Le personnage de Chandu, le magicien aux pouvoirs psychiques, trouve son origine dans un feuilleton radiophonique créé en 1931, où Gayne Whitman incarnait alors le rôle-titre. La Fox en acheta les droits cinématographiques avec cette fois l'acteur Edmund Lowe dans le rôle de Chandu et le célèbre Bela Lugosi dans celui de son adversaire, le démoniaque Roxor rêvant de s'emparer d'une invention guerrière terrifiante supposée lui garantir la domination du Monde. Le script fonctionne à la manière des serials de l'époque et le cliffhanger final laisse planer le doute sur l'issue du combat, dans l'optique d'une possible séquelle jamais tournée. Cependant, le magicien revint deux ans plus tard à la faveur d'un serial en douze épisodes, **The Return of Chandu** avec – ironie du sort ! – toujours le même Bela Lugosi, mais cette fois dans le rôle de Chandu.

**Irene Ware et l'affreux Roxor (Bela Lugosi).**



# Alien, le 8e passager

## (version inédite)

**C'est la seconde fois que Mad décrypte Alien. Dans le numéro 25, Yves-Marie Le Bescond analysait les rouages implacables du scénario. À la lueur du récent remontage de Ridley Scott, voici un autre axe de lecture de ce classique indémodable.**

**RÉSUMÉ :**
Alors qu'il retourne sur Terre chargé de sa cargaison de minerai, le remorqueur Nostromo reçoit un message de détresse provenant d'un planétoïde voisin. Son équipage, plongé dans l'hyper-sommeil, est réveillé prématurément avec pour nouvelle mission de découvrir la source du signal. C'est d'un vieux navire spatial fossilisé que provient le message, qu' s'avère être un signal d'avertissement et non de détresse. Car ce navire fut la victime d'un prédateur que l'équipage du Nostromo va devoir à son tour affronter...

La ressortie d'**Alien** sur grand écran est moins l'occasion de découvrir l'ajout de quelques maigres scènes/plans inédits, que de constater que le film de Ridley Scott, malgré ses 24 ans bien tassés, n'a pas vieilli d'un poil. Des graphiques d'ordinateurs aux moindres manettes des consoles, des effets spéciaux visuels (assez peu ambitieux, mais diablement efficaces) au look de ses acteurs, ce film demeure plus que jamais un chef-d'œuvre de design. Un mérite logique lorsque l'on se penche sur la genèse du projet, provoquée par une double frustration de Dan O'Bannon. Alors que son premier film en tant que scénariste, **Dark Star** sort sur les écrans, O'Bannon est affligé de constater que ce qui le faisait rire avec son réalisateur/co-scénariste John Carpenter, n'amuse en rien le grand public. Convaincu que si l'humour reste très personnel, l'horreur a des racines plus universelles, il décide d'emprunter la structure narrative de **Dark Star** pour bâtir un scénario d'horreur arithmétiquement effrayant. La seconde frustration à l'origine d'**Alien**, moins connue mais qui nous intéresse plus ici, réside dans l'apparence de l'extra-terrestre de **Dark Star**. Conçue comme une citrouille palmée et gonflée à l'hélium, cette créature fait enrager le scénariste, abattu d'avoir dû se replier sur un look aussi basique. C'est donc bien décidé à prendre sa revanche sur le ratage de ce monstre mémorable, qu'il s'attèle à la rédaction de **Dark Beast**, retitré **Alien** durant une de ses nombreuses nuits d'insomnie.

### LA LEÇON DE DUNE

Car à cette époque, O'Bannon est dans un état nerveux lamentable. Récemment débarqué de Paris, l'écrivain est à sec et ses biens sont hypothéqués. Démis de ses fonctions de conseiller en effets visuels sur l'adaptation avortée de *Dune* que devait réaliser Alejandro Jodorowsky, il se réfugie chez son collègue Ron Shusett, qui se prend vite d'affection pour le script d'**Alien**. Si l'expérience douloureuse de **Dune** a laissé O'Bannon sur la paille, elle lui a néanmoins permis d'intégrer un facteur qui deviendra prépondérant dans la réussite d'**Alien**. Durant cette pré-production très ambitieuse et sans le sou, Jodorowsky a mis la majeure partie de son énergie à travailler le design de son épopée d'anticipation. Car selon lui, une large partie de la réussite d'un film de SF se joue sur le papier avant que ne soit tournée la moindre image. La crème des illustrateurs du genre est donc réunie sur ce projet, grâce auquel O'Bannon rencontre le peintre suisse Hans Rudi Giger. Découvert par Jodorowsky à l'occasion d'une exposition basée à Paris, Giger est chargé de concevoir la planète des Harkonnen. Il peint donc, gracieusement, plusieurs tableaux représentant un satellite putride, gouverné par le Mal et où se déroulent en permanence des orgies malsaines. Impressionné par l'apport de l'artiste-peintre, mais aussi par celui de ses nombreux collègues, O'Bannon retient si bien la leçon de **Dune**, que la première personne à être embauchée pour **Alien** est le designer industriel Ron Cobb.

### LES HUMAINS

Ron Cobb est un ingénieur frustré et son métier d'illustrateur est l'occasion de prendre sa revanche sur sa vocation ratée. Ainsi, tout ce qu'il conçoit se doit d'être théoriquement fonctionnel. Les quelques milliers de dessins qu'il croque pour **Alien**, sont donc parsemés d'annotations sur la gestion des masses d'un véhicule ou la position de ses réserves de carburant. Si ses

concepts pour les constructions humaines sont brillants, les résultats sont loin d'être probants lorsqu'il s'attaque aux looks de l'alien ou de la bâtisse pyramidale qui est censée l'abriter. Faute de mieux, même O'Bannon tâte du crayon pour visualiser le monstre, mais obtient un look tout aussi ridicule, oscillant entre un muppet de Jim Henson et un ectoplasme de **S.O.S. fantômes**. L'arrivée de Ridley Scott sur le film, après que la société Brandywine ait acquis les droits du scénario et suite au désistement de Walter Hill parti tourner **Les Guerriers de la nuit**, va marquer l'intensification de cette longue cession de design. Car avant d'être metteur en scène, Scott est décorateur (c'est sa formation initiale), et il se met lui aussi à la table de dessin pour visualiser entièrement le film en de minuscules vignettes ouvertement influencées par le travail de Mœbius. Scott réoriente les esquisses de Ron Cobb vers des looks plus baroques mais tout aussi crédibles. Sous ses directives, le Nostromo devient le remorqueur claustrophobique d'une gigantesque station pétrolière de plusieurs centaines de mètres de long. Au bout de plusieurs mois de travail, les résultats obtenus sont si impressionnants, que la Fox double le budget du film. Nanti de fonds importants, Scott, sur les conseils d'O'Bannon, peut alors inviter Giger à les rejoindre aux studios de Shepperton, pour se charger des deux civilisations extra-terrestres du film. Consciemment ou pas, Scott va ainsi apporter beaucoup au projet et mettre en place l'un des mécanismes les plus effrayants d'**Alien** (1).

## GIGER VS. COBB

Nombre de détails peuvent expliquer la peur qu'inspire la créature de Giger, des rémanences tordues de caractéristiques humaines à son absence d'œil. Mais il est surtout important de souligner que la créature est l'exact contraire des créations de Ron Cobb. Là où Cobb prend au pied de la lettre l'élément science-fictionnel du film, Giger s'approprie l'aspect fantastique du scénario. Le premier se base sur des extrapolations scientifiques et contribue à conférer un aspect ultra réaliste aux victimes de l'alien. Le monstre, lui, est un amalgame spontané des rêves de Giger, puisque le peintre refuse de structurer ses dessins et préfère improviser sur la toile, au gré de ce que lui dicte son imagination. Il garnit ainsi sa création de détails absurdes dont l'unique objectif conscient est de camoufler l'apparence humanoïde du monstre. Une démarche accentuée par les limites techniques du costume de l'alien, qui forcent Scott à le filmer dans une posture différente pour chaque plan, tant est si bien que sa forme semble évoluer tout au long du film. Enfin, là où Cobb imagine des décors et des véhicules tout en angles et en cubes, Giger compose ses paysages et ses monstres en accumulant les lignes courbes. Outre la construction imparable du scénario de O'Bannon et Shusett, c'est dans cet affrontement permanent entre deux pointures du design que l'horreur d'**Alien** naît.

## CONTAMINATION

Excepté une très brève confrontation entre Lambert (Veronica Catwright) et Ripley (Sigourney Weaver), ainsi qu'un plan supplémentaire de l'alien (qui ne fait que semer un peu plus le doute sur l'apparence réelle du monstre), c'est surtout l'ajout d'une scène éloquente illustrant cette opposition radicale entre ces deux ambiances qui mérite que l'on se déplace pour assister au nouveau montage du film. Au paroxysme de l'horreur, Ripley infiltre un recoin du Nostromo, physiquement contaminé par le prédateur. Les humains y sont progressivement absorbés par les spores du monstre, et l'architecture géométriquement rigoureuse du vaisseau spatial se transforme peu à peu en un amas de chairs ovoïdes. Outre qu'elle tue dans l'œuf (c'est le cas de le dire) la relecture très pragmatique que James Cameron fera de la race des Aliens dans la séquelle, cette scène est surtout passionnante en ce qu'elle réunit en une image d'une rare puissance, tout ce qui fait la force du film designé par Scott et ses ouailles. Designé, puisque le metteur en scène nous apparaît ici comme étant plus un directeur artistique de génie qu'un réalisateur brillant. C'est dire si l'on regrette qu'il ait abandonné depuis **Legend** son talent de créateur d'univers.

**Julien DUPUY**

(1) Dans le scénario original de Dan O'Bannon, les navigateurs du Nostromo découvraient une base humaine anéantie par les aliens, avant de partir explorer une immense pyramide recelant les œufs organiques du monstre. C'est Ridley Scott qui fusionna ces deux décors, et décida que la première victime de l'alien serait extra-terrestre. Reste à savoir si Cameron connaissait ce premier jet lors de l'écriture d'**Aliens**.

GRANDE-BRETAGNE/USA. 1979. RÉAL.: RIDLEY SCOTT. SCÉN.: DAN O'BANNON ET RONALD SHUSSET. MUS.: JERRY GOLDSMITH, HOWARD HANSON ET WOLFGANG AMADEUS MOZART. DIR. PHOT.: DEREK VANLINT. SPFX : NICK ALLDER (PHYSIQUES), BRIAN JOHNSON (OPTIQUES) ET H.R. GIGER, CARLO RAMBALDI ET ROGER DICKEN (ALIEN). PROD.: GORDON CARROLL, DAVID GILER, WALTER HILL, IVOR POWELL ET RONALD SHUSETT POUR 20TH CENTURY FOX ET BRANDYWINE PRODUCTIONS. INT.: TOM SKERRITT, SIGOURNEY WEAVER, VERONICA CARTWRIGHT, HARRY DEAN STANTON, JOHN HURT, IAN HOLM, YAPHET KOTTO, HELEN HORTON, BOLAJI BADEJO... DUR.: 1H56. DIST.: UFD. SORTIE LE 12 NOVEMBRE 2003.

**Ces deux pages, de gauche à droite et de haut en bas : Parker (Yaphet Kotto) aux prises avec un prédateur extra-terrestre qui s'est introduit dans le Nostromo.**

**Ripley (Sigourney Weaver) : un personnage de femme forte, le premier dans le cinéma de genre, qui fera par la suite de nombreuses émules.**

**Le terrible « accouchement » de Kane (John Hurt). LA scène inoubliable d'Alien, le 8e passager.**

**Suite à un signal qui leur a été envoyé, Kane part explorer un vaisseau extra-terrestre échoué sur une planète et découvre un nid d'œufs alien. Pour lui, c'est le début de la fin...**

**Brett (Harry Dean Stanton) se retrouve nez à nez avec l'Alien. Son heure semble avoir sonné...**

# MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds VHS originale 20 € : **Barbarie, La Reine des vampires, Black Room Zombie** et plus encore. Lot 10 VHS 50 € : **Lecture diabolique, Horror Cannibal, Cannibal Man, Les 7 vampires d'or, La Quatrième dimension, Le Guerrier de l'espace.** DVD Z2 **Terminator** (collector), **Irréversible** (collector), 24 € pièce. 02 38 33 15 64.

■ Recherche DVD Zone 1 **Dracula** 1931 ainsi que le n°1 de **The Lost films of Laurel & Hardy.** Gérard Nallet, 11 rue de l'Aubépin, 01000 Bourg en Bresse. 04 74 21 73 44.

week end dans une bonne ambiance ! *(faudrait savoir ce que tu veux David ! Du sérieux ou de la bonne ambiance ?)* Contact : Mr Marchand David, Gialli Pictures, 90 rue de la Liberté, 45250 Briare.

■ Collectionneur VHS horreurs et fantastique, possède de nombreux films anciens et très récents. Possibilité d'enregistrement sur DVD sur demande. Demandez Patrick dès 17h au 04 50 38 52 48 ou envoyez moi vos listes de films recherchés : Dovilliers Patrick, 50 rue Charcot, 74100 Annemasse.

## LE TITRE MYSTÉRIEUX

*Ça fait des mois qu'on dit à Julien Sévéon d'arrêter ses conneries et de laisser tomber la boxe thaïlandaise pour se consacrer entièrement à Mad. Mais le garçon est un peu obstiné. Voici donc le résultat de son dernier combat... Franchement Julien, comment tu vas faire maintenant pour taper ton prochain papier ? Hein ?...*

**Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.**

Dans le n°157, il fallait reconnaître le film **Démons** (Italie - 1985) de Lamberto Bava. Bravo à Jérôme Ploteau, Fabrice Vora, Laurent Laurier, Martial Mimoun et Gaetan Col.

■ Vds plus de 600 livres Marvel : Strange, Special Strange, Titans, Nova, Facteur-X, RMC, X Force, Thor, Hulk, Spider-Man etc. Demandez liste à Francis au 06 87 75 06 01.

■ Recherche acteurs amateurs bénévoles (débutants acceptés). Passionnés de cinéma fantastique, surtout le bis italien des années 60-70-80 et les séries B américaines. Pour faire des courts-métrages et de nombreux projets : **La Nuit du Wurdalak, Friday 13th zero**, etc. Format DV. Pas sérieux s'abstenir. Tournages le

■ Collectionneur recherche les séries des années 60 : ***Au-delà du réel*** (***Outer Limits***) et la série de ***Star Trek***. Mr Garcia Marc, Les Jardins des Alyscamps, 9 avenue Victor Hugo, 13200 Arles.

■ Recherche les VHS suivantes : **Street Trash, Toxic Avenger, Ghoulies 2 et 3, Class of** *(tu précises pas mais tu dois sans doute parler de* **Class of Nuke'm High**, *alias* **Atomic College** *chez nous)*. Recherche aussi jaquettes horreurs. Mr Christophe Gransard, 26 rue Chevalier Paul, 13002 Marseille.

■ Vds nombreux magazines et fanzines Mad Movies, EF, SFX, Toxic, NNF, M.bis, Impact... comics + BD tous genres. Affiches, synopsis, livres de poche, films... Mr Guillaume Trivin, 1 place Paul Eluard, 38520 Le Versoud.

■ JH 34 ans cinéphile ch. ami(e)s pour sorties, discuter, amitié, rire. Vie à deux possible *(Oh là, comme tu y vas mon gars ! Du calme, pas de précipitation comme ça...)*. 01 69 43 15 27.

■ Vds VHS : **La Lune de sang, L'Ange de la mort** (J. Franco), **Frayeurs, Le Chat noir** (L. Fulci), **La Revanche des mortes vivantes, Blood Hook** (Trauma), **Face à la mort 2**... et autres titres. Philippe : 02 48 68 00 36.

■ Vds en VHS très nombreux films, principalement horreur, fantastique, et giallos (Dario Argento, Lucio Fulci, Ruggero Deodato ou encore Troma !) dont de très nombreuses raretés ! Liste sur demande e-mail : cinetrash@wanadoo.fr

■ Rech. ou ach. docs, photos, livres, gadgets, etc. sur Bruce Lee et Alain Delon. Cherche correspondants 35 et plus. Écrire à Mlle Boutigny Marie, 8 côte Ste Agathe, 42450 Sury-Le-Comtal (Loire).

■ Fan de cinéma recherche d'autres mordus et lecteurs de Mad Movies pour discuter de notre passion, de bandes originales, de comics et de mangas. Écrire à : Ricardo Anton, 27 rue de Theux, 1040 Bruxelles, Belgique.

■ Vds autoradio Pioneer avec chargeur de 6 CD avec enceintes et aussi vds plusieurs DVD ainsi que quelques coffrets. Demande un timbre pour la liste. Sébastien Tigoulet, 32 route de Lagny-Bordeaux, 77410 Villevaude.

■ Vds quelques VHS originales : **La Nuit des maléfiques, Combat Shock, Cannibal Man, Horrible**, etc. Recherche **Les Diablesses** de Margheriti et **Slayer** de Cardone. Contactez Jean-Luc au 02 35 21 53 82.

■ Vds DVD et VHS horreur-fantastique ainsi que B.O. + de 1000 références, dont raretés. Prix intéressants. Liste complète contre 1 timbre à Eric Noirez, 10 Mail Gérard Philipe, 77185 Lognes.

■ Rech. VHS (copie ou originale) de films Uncut Movies, Troma, John Waters... à prix sympa ! *(Je confirme, il est trop cool ce prix, l'autre jour, j'ai bu un pot avec lui : quel déconneur !)* Magat Bertrand, 36 rue Burdeau, 69001 Lyon.

■ Échange coffret DVD saison 1 l'intégralité de ***X-Files*** contre coffret de ***X-Files*** en DVD saison 2, ou 3, ou 4, ou 5 ou 7, à négocier. Possibilité de le vendre : 50 € le coffret. Tel. : 06 66 85 91 52.

■ Vds en VHS films avec Peter Cushing et Lino Ventura. Listes sur demande. Jean-Louis Zachariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vds ou échange nombreux comics en VO, Strange, magazines, livres de science-fiction, trading cards. Propose aussi dessins personnels ou portraits. Envoyez enveloppe timbrée à 0,75 €. Philippe Martin, 25 rue de St Romain, 33240 Cadillac-en-Fronsadais.

■ Vds VHS enregistrées (horreur/gore/fantastique/sexploitation/action/X). Rares-récents. Ex : **Le Cadeau du Diable, Girls School Screamers, Terreurpointcom**... Grande liste sur demande contre 5 timbres pour toutes les listes *(Eh les enfants, ça vous arrive de vous relire quand vous grattez vos petites annonces ?)*. Mr Bauche Gregory, 32 rue Nationale, 37160 La Celle St Avant. 06 68 17 98 39.

■ Échange DVD LG bon état, fin de garantie (valeur commerciale 1 300 F) + télécommande + fil home vidéo contre DVD **Trémors 1, Bangkok Haunted, Ghost of Mars, Vendredi 13 n° 3, 4 et 5.** De Sousa Gérard, 7 avenue des Meuniers, 91250 Etampes. 06 76 26 16 93.

■ Recherche désespérément en VHS ou DVD **Cradle of Fear** et **Shark Attack 3.** André Wissocq, 3 rue l'Abbé Desplanque, 59130 Lambersart. Tel : 03 20 09 24 39.


## LES HORS-SÉRIES MAD MOVIES

INTERVIEW EXCLUSIVE DES RÉALISATEURS SUR LEUR CARRIÈRE, TOUS LEURS FILMS DÉCRYPTÉS ET BIEN PLUS ENCORE.

Oui, je commande

___ exemplaire(s) de **MAD MOVIES**

**HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

___ exemplaire(s) de **MAD MOVIES**

**HORS SÉRIE N°2 PETER JACKSON**

Prix unitaire pour l'Europe : 8 € (frais de port compris)*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de port compris)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

**D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

# Les Chevaliers de Baphomet

## Le manuscrit de Voynich

En 1912, Wilfrid M. Voynich découvre un mystérieux manuscrit.
Quatre vingt dix ans plus tard, il est déchiffré !

**e cauchemar commence lorsque le mystère est résolu...**

"La nouvelle référence des jeux d'aventure et d'énigmes"

AB 1 | toute L'HISTOIRE | XBOX | PC CD ROM | PlayStation.2 | THQ

www.thq.fr

Revolution Software Limited. ™ Broken Sword is a registered trademark of Revolution Software Limited. ™ Broken Sword – The Sleeping Dragon is a trademark of Revolution Software Limited. Used under license.
enware is a registered trademark of Canon Inc. Portions of this software are Copyright 1998-2002 Criterion Software Ltd. and its Licensors. THQ and the THQ logo are trademarks and/or registered trademarks of THQ Inc.
ghts Reserved. All other trademarks, logos and copyrights are property of their respective owners.

**DES BONUS INTERGALACTIQUES**

- Commentaires du réalisateur
- Documentaires inédits
- Scènes supprimées/ supplémentaires
- Galerie photos




**DISPONIBLE EN VHS ET DVD, LE 6 NOVEMBRE 2003**

**DECOUVREZ AUSSI LE COFFRET DVD DES DIX FILMS STAR TREK !**



Les disponibilités et la création sont susceptibles d'être modifiées. STAR TREK™ est une marque déposée de Paramount Pictures. Tous Droits Réservés. TM ® & Copyright © 2003 par Paramount Pictures. Tous Droits Réservés.